## Supplément Arts et Speciacles

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14561 - 6 F

**JEUDI 21 NOVEMBRE 1991** 

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Les relations extérieures de l'Union soviétique et l'aggravation de la crise financière

## Les Sept proposent à l'URSS le report du remboursement de sa dette Le retour de

M. Chevardnadze

E retour, annoncé mardi 19 novembre, de M. Che-vardnadze à la tête de la diplomatie soviétique tourne une som-bre page de l'histoire récente à Moscou – celle que le ministre avait marquée per sa dramatique démission, il y a onze mois. Mais personne, pas même M. Gorbatchev, ne saurait y voir pour autant un retour au « statu quo » Car tout a changé entre-temps l'homme, le ministère qu'il

Avant même cette nomination, Chevardnadze était sorti doublement grandi du purgatoire qu'il s'était imposé. Ses prévisions de décembre dernier sur « la dictature qui s'avance » ont été justifiées par le putsch du mois d'août, et, surtout, l'ancien client » de M. Gorbatchev est devenu un homme politique à part entière, au point d'apparaître comme le protecteur de son ancien «patron», Ce demier, qui «jamais pardonners la défection de son ministre, est blen heureux de la retrouver aujourd'hui disques et les doutes que le Géor-gien avait formulés à son encontre au lendemain du putsch.

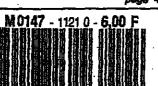
DE fait, M. Chevardnadze, qui avait alors refusé d'être ministre d'un pays qui réciste c'ministre d'un pays qui réciste plus», se livre ici à une véritable entreprise de sauvetage. Le «MID», l'orgueilleux ministère que lui avait légué en 1985 Andrei Gromyko, est devenu méconnaissable, et pas seule-ment parce que, transformé en ministère des relations extébonne partie des rapports éconol'épineux problème de la dette. Personne ne sait encore quel type de fédération se substituera à la défunte Union soviétique, et de toute manière le c centre » naguère tout-puissant s'effondre chaqua jour un peu plus sous les coups de Boris Eltsine. Ce demier ne demandait-il pas de réduire le personnel du MID de 90 %?

Même si on s'arrête à 30 %, comme cela semble avoir été décidé, M. Chevardnadze hérite d'une fonction similaire à celle pour laquelle son nom aveit été prononcé à New-York : celle d'une sorte de secrétaire général de l'ONU, en charge de coordonner les politiques étrangères de neuf ou dix Républiques toutes plus sourcilleuses les unes que les autres sur leur toute nouveile indépendance. Et aussi d'attènuer aux yeux du monde ce qu'il a présenté mardi comme la plus grande menace du moment : celle, notamment nucléaire, que font peser les conflits intérieurs en URSS.

ES acciamations dans les L'apitales occidentales l'ont aussitôt confirmé : le ministre des affaires étrangères du désarmement et de la perestroika était seul à même d'assumer cette tâche, beaucoup mieux en tout cas que le terne Alexandre Bessmertnykh et l'insignifiant Boris Pankine. Sans parler du poids que ce gros calibre de la politique et de la diplomatie aura face au jeune Andrei Kozyrev, le ministre des affaires étrangères de la

République de Russie.

Décidément, c'est un nouveau et très grand service qu'Edouard Chevardnedze vient de rendre à son «ami» Mildell Gorbatchev. Ure nos informations et l'article d'ALAIN FRACHON



d'un an pour le paiement des intérêts et rece- de désordre monétaire.

Les représentants des sept pays industrialisés vront de nouveaux crédits. L'Ukraine, l'Ouzbékisréunis à Moscou ont proposé, mardi 19 novem- tan et l'Azerbaldjan ont, pour l'instant, refusé de bre, un marché aux dirigeants des Républiques : donner leur accord. Depuis l'échec du putsch, les s'ils acceptent leur responsabilité conjointe pour douze Républiques et les trois Etats baltes tenle remboursement de la dette extérieure (estimée tent de définir leurs nouvelles relations économià 70 milliards de dollars, soit près de 400 mil- ques et monétaires. Tandis que ces négociations liards de francs), ils bénéficieront d'un report piétinent, la chute du rouble s'accélère sur fond

## Désunion monétaire

par Françoise Lazare

La Banque d'Etat (Gosbank) est au bord de la banqueroute; les Républiques n'assurent plus leurs transferts financiers au « centre » ; la Biélorussie va introduire des tickets de rationnement ; le salaire minimum mensuel de la Russie permettra d'acheter à peine un ou deux paquets de cigarettes américaines. Chaque jour on presque, parvient une nouvelle effrayante sur l'état de la structure financière de l'URSS. On se demande comment le pays parvient encore à assurer quelques relations économiques avec l'étranger, com-ment les entreprises continuent à se faire payer, comment les citoyens de l'ancien géant sovié-

tique subviennent à leurs besoins quotidiens. Trois mois après le putsch avorté du mois d'août, l'économie de l'URSS continue de s'enfoncer dans le chaos, tandis que l'architecture des futures structures de l'Union est toujours aussi floue, notamment dans le domaine monétaire.

Depuis le début des années 30, l'URSS avait maintenu un système de paiements inchangé, presque unique au monde. Tous les comptes étaient centralisés et une seule institution, la Gosbank, gérait les finances du pays, ou plutôt appliquait les directives du ministère des finances; elle collectait l'impôt, versait les salaires, empochait les surplus de certaines entreprises, compensait les déficits de nombreuses autres. Aucune banque, aucun intermé-

diaire financier ne venait concurrencer ou troubler ces activités. Depuis la mise en œuvre des timides réformes économiques des deux dernières années, et surtout depuis le putsch du 19 août, le système est en ébullition. que a provoqué une détériora-tion de la situation des entreprises, dont l'endettement s'est considérablement accru, tandis début 1991 ont été accompagnées de compensations salariales à la population, financées par le budget. Plus récemment, plusieurs Républiques ont cessé

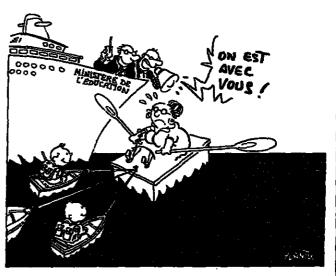
Lire la suite page 32

ser à l'Etat le produit de leurs recettes fiscales ou des bénéfices

éducation & campus

## « Sauve qui peut les profs... »

Le début d'une enquête sur le malaise et les attentes des enseignants



Sauve qui peut les profs... Amoureux de leur métier et maiheureux de leur sort, partagés entre l'enthousiesme et l'amertume : les enseignants se sentent mai aimés, incompris. Et trop souvent chargés des mille maux de la société : chômage, crises familiales, banlieues en déshérence. Bousculés par les réformes. submergés par la vague gros-

sissante des élèves, ils se retrouvent privés de repères quant à leur mission, leur statut et leur identité. Sur ce malaise des profs, nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'enquêtes et de reportages qui s'étalera

> Lire page 15 l'article de CHRISTINE GARIN

# Les premiers feux de la Chine capitaliste

Les régions côtières regardent plus vers Hongkong et le Japon que vers Pékin

SHANGHAÎ

de notre envoyé spécial

Quand, le 19 août, le maire d'une grande ville chinoise de la côte sud apprend le putsch de Moscou, il ne s'interroge pas sur la renaissance éventuelle du communisme ou sur l'avenir des relations sino-soviétiques.

Non. Il a un réflexe de youpie. Il saisit le téléphone pour demander à son banquier de Hongkong de vendre ses deut-schemarks. Toute la nouvelle

Cette petite histoire - authentique - met d'abord en évidence le souci de la rentabilité qui anime, loin de toute préoccupation idéologique, la nomenklatura politique ou économique de la Chine côtière, celle où les réformes commencées à la fin des années 70, ont eu les résultats les plus spectaculaires; elle montre ensuite le rôle de poumon joué par Hongkong dans le

développement du sud-est chi-

réalité d'une certaine Chine est nois; elle signale enfin la part «sociales» de l'appareil communiste dans la vie économique et financière; car les deutschemarks du maire n'étaient évidemment pas sa propriété personnelle. C'étaient ceux de sa municipalité, fruits d'une activité capitaliste astucieusement placés dans une banque de la colonie britan-

**DANIEL VERNET** Lire la suite page 7 La chute de Vukovar Un grave échec pour les Croates

page 3

La réforme de la procédure pénale La Chancellerie a choisi de maintenir la fonction du juge d'instruction, de renforcer les droits de la défense et d'instaurer une collégialité pour la mise en détention

page 13 Un nouveau Michael Jackson

Le «mutant permanent» lance un nouvel album : «Dangerous». page 40

■ Rencontre avec Henri Cartier-Bresson # Les voies nouvelles du cinéma iranien . La sélection de la semaine pages 19 à 30

« Sur le vif» et le sommaire complet se trouveut page 42

«Le Monde des carrières » page 35 ~ «Le Monde immobilier » pages 36 et 37

Collection "Vos études" dirigée par Frédéric Gaussen

des débouchés nouveaux apparaissent. Ce guide

LE PROT

EN VENTE EN LIBRAIRIE

L'INFORMATIQUE

François Dalle, le «padre» paradoxal

L'ancien patron de L'Oréal est inculpé de faux, usage de faux et discrimination raciale dans l'affaire Frydman-Paravision

par Françoise Chirot Laurent Greilsamer et Agathe Logeart

Il y a des infortunes qui vous gachent les vieux jours. Des infortunes comme des camouflets. C'est peu dire que François Dalle, ce jeune inculpé de soixante-treize ans qui bâtit l'empire des cosmétiques L'Oréal, encaisse amèrement ce choc. Fâcheuse épreuve, pour ce compagnon d'études de François Mitterrand, que de se voir soupcouné d'avoir cédé aux pressions de la Ligue arabe et à ses menaces de boycottage! Etrange revers que d'être le premier à étrenner les textes prévus pour sanctionner ceux qui, au nom de leurs intérêts économiques, acceptent de participer à la tentative d'isolement d'Israël.

Ce patron respecté pour ses cash-flows généreux, ce brasseur un vulgaire délinquant, alors qu'il se sent « blanc-bleu ».

A vrai dire, rien ne destinait ce solide fils de brasseur du Nord, qui n'eut, dit-il, jamais un procès avec un membre de l'immense famille L'Oréal, à redouter soudain, au soir d'une vie qui pèse des milliards, la sévérité de la justice. In-cul-pé! Mot terrible pour cet ancien élève des jésuites qui fit du latin.

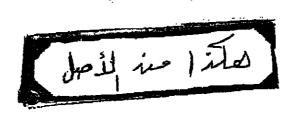
In-cul-pé: « In culpa... dans la faute, c'est dans le mot!» répètet-il pour s'en étonner encore et découvrir – comme l'avait fait avant lui sa femme Geneviève, inculpée au mois de juin 1990 de délit d'initié dans l'affaire de la Société générale - les rigueurs d'un système qui font de lui, en fait sinon en droit, un présumé coupable. « Que je sois ou non condamné, le mal est fait.» Pris dans le maelström juridique de

d'affaires aux cigares rougeoyants l'affaire Paravision depuis mainest aujourd'hui épinglé comme tenant un an, le voilà en quelque sorte piteux et furieux qu'on puisse le prendre « soit pour un salaud, soit pour un con ».

Car l'ancien PDG amateur de sociologie et de philosophie parle dru et sec. On imagine ses dialogues avec le président de la République moins directs. Luimême assure ne plus tutoyer François Mitterrand depuis 1981. «La fonction de président crée une distanciation », explique-t-il. Ainsi confie-t-il ne voir son ami que de loin en loin, à l'occasion du repas annuel que prennent ensemble à l'Elysée les anciens pensionnaires étudiants des pères maristes du 104, rue de Vaugirard. « Je ne veux pas le voir, par délicatesse», dit-il. Son nouveau statut d'inculpé n'est pas destiné à favoriser les rap-

Mais les souvenirs restent.

Lire la suite



MTRISER LE PRESIN

ESSURER L'AVENIL

NE nouvelle fois, les peuples de Yougoslavie se déchirent dans une guerre fratricide, sans issue, qui frappe Dubrovnic, Vukovar, et pourrait, demain, s'étendre ailleurs.

Passé contre passé, religion contre religion, peuple contre peuple, morts contre morts, le pays tout entier menace de sombrer dans une vendetta sans fin.

Quelle que soit la légitimité respective des causes en présence, le choix des armes et du sang interdit d'élire une cause contre une autre, un nationalisme contre un autre, mème si, aujourd'hui, la disparité des forces met les populations de Croatie à la merci de l'armée « fédérale ».

Pour tous ceux qui admettent que cette guerre est le pire moyen de régler les questions politiques et humaines entre les communautés, et que la tâche des hommes de bonne volonté est de s'efforcer au moins de « refroidir » les passions collectives, trois conséquences

1) En l'absence, à ce jour, de toute perspective de règlement politique du conflit, l'impératif numéro un est le gel sans conditions des opérations militaires, puis le passage sous garantie internationale des zones de crise. Les palinodies européennes n'ont que trop duré. La

'HISTOIRE du monde serait

celle de la montée progressive puis accélérée de la ville

à l'horizon de notre perception et

de nos problèmes pour vivre

roulation mondiale sera urbaine».

nous apprend le dernier numéro de la collection « Manière de voir » inti-

tulé «La ville partout, et partout en

crise » (1). Toutes les inégalités

économiques et sociales engen-

drées par nos développements (ou

nos sous-développements) se trou-

vent en effet concentrées dans ces

espaces dont la maîtrise a été dans

la plupart des cas abandonnée aux

lois du marché, ou plus prosaïque-

ment aux lois de la jungle. Nom-

breuses sont les villes en faillite : la

France vient d'éviter cette spirale

en instituant la solidarité financière

entre les communes, mais les

Etats-Unis s'v enfoncent, sans par-

ler des pays de l'Est. La ville est

Yougoslavie vaut bien le Koweit. L'Europe doit intervenir de tout son poids, avec ou sans le consentement des intéressés. Elle joue là son crédit et son avenir.

2) Loin de vouloir, à chaud, trancher des Etats, des frontières et des peuples, il faut installer du provisoire là où prévalent jusqu'auboutismes et rèves de solutions définitives. Néo-calédonienne hier, cambodgienne aujourd'hui, telle est la voie, demain, en Yougoslavie, si l'on veut arrêter la dérive vers le massacre généralisé. Otages des politiques et des propagandes, les populations, remisant leurs passions et leurs plaies, retisseront alors, et nécessairement, le fil de leur coexis-

Le feu à la malson commune

3) Pour enrayer, à l'Est européen et au-delà, la montée des nationalismes et de la balkanisation, pour préserver, en même temps, les droits des minorités, il faut inventer d'urgence de nouvelles formes d'association entre les peuples appelés par la force des choses à vivre ensemble. Bicitoyenneté pour les populations mixtes de Croatie et d'ailleurs; binationalité, nationale et européenne, pour les minorités allogènes; supranationalité européenne,

Une brochure du « Monde diplomatique »

« La ville partout, et partout en crise »

par Gilbert Bonnemaison

sation. Ou elle existera dans des

équilibres retrouvés, ou les barba-

ries se répandront : accroissement

des sans-logis, enfants dans la rue

gangs, autodéfense, chasse au

aciès. Cette brochure du Monde

diplomatique illustre ce pari de

facon saisissante. Autant notre civi-

nés sur la vie, sur la mort, autant

elle paraît en retrait pour organiser

la vie, le lien social et son support

Les problèmes de délinquance,

de sécurité, de toxicomanies sont

très révélateurs de cette inorganisa-

tion de la pensée, de l'action, mais

aussi des possibilités de relever ce

défi. Pas plus que ville ne se

conford avec violence, chômage

n'est synonyme de délinquance.

L'Angleterre, avec moitié moins de

jeunes chômeurs que la France, a

un taux de délinquance d'un tiers

Les auteurs des articles de cette

brochure nous mettent en garde

contre les confusions, les amal-

privîlégié, la ville.

plus élevé...

devenue un enjeu pour notre civili- games : depuis le réalité du phéno-

temporaire ou définitive, pour toutes les minorités menacées : les chemins à explorer ne manquent pas, pour ceux qui refusent de céder aux délires identitaires et

Au-delà de nos patries respectives, de nos opinions et de nos engagements, la paix, en cette circonstance, est le bien commun le plus précieux. Elle est l'intérêt et le

Alors que, d'heure en heure, croît le nombre des victimes et se multiplient les destructions, nous appelons les soldats yougoslaves de tout bord à cesser le combat.

Nous appelons les citoyens yougoslaves, nos frères européens, à mesurer leur responsabilité devant notre avenir commun. Nous appelons les dirigeants européens à se ressaisir et à assumer la mission de paix qui revient à la communauté

Il y a, bel et bien, le feu à la maison commune. La guerre civile en Yougoslavie serait notre défaite et notre honte à tous.

► Ce texte a été signé par Jean-Tousseint Desanti, Peter Handke, Ismail Kadaré, Gyorgy Konrad, Bernard-Henri Lévy, Claudio Magris, Edgar Morin, Peter Schneider, Jorge Semprun, Mario Vargas Llosa et Elie Wiesel.

œuvre des réponses légales, l'ap

Ne succombons pas, en effet, à

un fatalisme de crises sans fin.

L'imaginaire doit être aussi au ren

dez-vous de l'invention d'une nou-

velle culture dont la naissance est

entre nos mains. C'est du travail de

curité. Ceci vaut pour tous les problèmes que la ville porte, engendre,

... Comme: le montre cette remar

quable livraison, la ville n'est pas le

lien obligé de toutes les violences, les exclusions, les pauvretés; elle est aussi le lieu de nos libertés.

Soyons les artisans de la libération

de nos intelligences, de l'accès à la culture, à la formation. Libérons la

(1) «La ville partout, et partout en rise», « Manière de voir » n° 13, le Monde diplomatique, 98 pages, 42 F.

► Gilbert Bonnemaison est

vice-président du Conseil national des villes, député de la Seine-Saint-Denis.

ires face au défi de l'insé

préciation des résultats.

Proche-Orient

## **Juifs-Arabes**

par Daniel Sibony

UELQUE chose rendait ces acteurs de Madrid émouvants – tous, quelles que soient leurs visées, sombres ou limpides, leurs calculs. C'est qu'ils sont débordés, dépassés par les symboles qui les portent, et que l'Histoire – gentiment, férocement – les force à jouer, leur imposant un paquet de rôles écrits du fond des temps, des temps inspirés, paraît-il, mais qu'ils doivent, eux, interpréter en temps réel, ou rendre autrement jouables. On se demande d'où leur viendra l'inspiration, le « coup de folie » qui, au-delà des marchandages, permet d'enlever l'affaire, d'y prendre sa part. On se demande comment chacun trouvera la force de boire la potion qui est la sienne au lien de la jeter à la face de l'autre...

Les paradoxes ne manquent pas. Le refus arabe d'Israël a fait de celui-ci un Etat fort pour des raisons vitales; le refus hébren des Palestiniens a fait d'eux un vrai peuple, apte à assumer ses droits, surtout s'il cesse d'être le seul moyen pour le monde arabe de dire son rejet d'Israël. Cette coupure est-elle possible? Si un jour les Palestiniens cessent d'être l'emblème du « non » arabe à Israël, s'ils cessent de payer pour l'idée de « nation arabe », un cercle vicieux peut être rompu. Un cercle vicieux et un étrange tourniquet où la puissance d'Israël le fait rejeter par les Arabes et le rend impuissant, et où la force des Arabes soulève la Oumma dans un grand fantasme unitaire qui l'amène à la défaite. Entre deux, les Palestiniens attendaient, en souffrance, symptôme des uns et des autres. Leur reconnaissance d'Israel n'avait tien « inscrit » car, sur fond de refus total entre Arabes et Israël, ça ne comptait

Cet arrière-fond reste essentiel.
On a là deux monothéismes, juif et « arabe » (musulman). Leur rencontre fut coiffée par le troisième – chrétien, marchand, protestant, — dont la monnaie clame le crado « În God we trust ». dif chaque dollar à tous ces pauvres qui n'ont que Dien et pas de trust. Mais Dieu, ils l'ont belate bien sur les bras, qu'ils soient croyants ou pas, (Shamir ou Hafez El Assad ne semblent pas de grands dévots). Car il s'agri moins de religion que d'origine, d'identité — bien que les religions tentent comme elles peuvent de gérer ca. Cette prégnance de l'origine en ce qu'elle a d'archaïque peut énerver les esprits libres et laïcs, qui n'aiment pas trébucher sur des bondieuseries. Mais, à y voir de près, il se peut que ces archaïsmes concernent

## chacun, athée ou pieux. Peuple élu

Car après tout, de quel droit Israel est-il là, sur cette terre dite arabe? Qu'est-ce qui le légitime? Le fait qu'il ait vaincu militairement? C'est justement récusé par la nouvelle logique qui refuse la violence. Est-ce le fait que l'ONU l'ait reconnu en 1948? Mais l'ONU ne crée pas des Etats, elle consacre un état des choses, et celui-ci est contesté. Alors? Force est de remonter jusqu'à l'idée complètement « folle » (pour l'esprit « libre et laïc »): ce qui fonde Israel à exister là-bas, c'est que là-bas, c'est la Terre promise des Hébreux. Et comme pour pimenter la chose, déjà piquante, l'idée se double d'une autre presque aussi « folle »: cette terre fut promise par Dieu à Israel, son « peuple élu ». Là, le laïc craque, ou

réprime un sourire gêné. Or on est à une époque où l'on aime décrypter les signes, les symptômes; pourquoi pas cetui-là? Essayons, comme pour les rêves. Peuple « élu »? Cela peut signifier l'inverse : c'est ce peuple qui a élu ce Dieu depuis quelques millénaires. Il l'a choisi (inventé ou découvert, comme on voudra, c'est selon votre taux de liberté ou de religion, ou de nervosité). Du coup, cela devient un « fait » d'histoire. Certes, ça ne manque pas de culot de se choisir pour Dieu rien moins que l'être, l'être comme origine de tout ce qui est. Et ça se paie cher, quand d'autres viennent puiser dans ce choix – dans ce « morceau » de choix – et ne pensent qu'à vous l'arracher comme si l'être n'était pas largement disponible à qui veut être quelque chose... En tout cas, « élu » veut seulement dire « antérieur ». Il fallait bien que quelqu'un commence cette drôle d'histoire; si les Hébreux ne l'avaient pas fait, d'autres l'auraient fait, on les aurait même, pent-être, appelés Hébreux. Alors autant faire avec ceux qui sont déjà là.

#### L'irruption de l'absurde

Et « Terre promise »? L'idée paraît folle quand des barbus arpentent le coin Bible à la main. Mais comme idée singulière, elle pourrait signifier ceci : voilà un peuple très imprudent qui, non content d'avoir élu ce Dieu (donnant ainsi des verges pour se faire battre : car quiconque s'est cru divin l'a copieusement fustigé, au nom de ce Dieu, de n'être qu'humain...), s'est aussi distingué par un rapport à la terre différent de celni des autres peuples.

Ceux-ci invoquent le «naturel»: on est de là où l'on naît; on est d'ici comme nos parents, c'est notre pays. Le peuple hébreu, lui, a posé un rapport purement symbolique: on est de ce lieu 'paret' d'i 'd'il s'lippelle «avec» ce lieu' paret des malémaires, promis à y être, promis à y vivre, promis à promis deponis desomalémaires, avec exils, retours partiels, nonveaux exils... Longue histoire. D'après l'idée de la Pâque, la même que célèbra Jésus, ce peuple fut «exilé» de cette terre avant même d'y avoir vécu; exilé en Egypte...

C'est donc un rapport à l'appel, à la mémoire, au Nom, à la transmission symbolique – qui fonde ce lien au Lieu. On le voit, c'est une curieuse idée : être d'une terre parce qu'on s'appelle par elle et qu'elle s'appelle par vous alors que vos parents sont nés en Russie depuis dix générations...

Or voilà que cette idée heurte de plein fouet l'idée de la nation arabe (arabo-islàmique). Il faut prendre la mesure de ce que l'existence d'Israël a de traumatique pour la conscience arabe. C'est que son texte fondateur, le Coran, avait si bien réglé leur compte aux Juiss, pour justement leur arracher le message et le remettre aux vrais croyants, que les Juiss comme tels ne pouvaient plus exister qu'à l'état de débris. C'est pourquoi leur retour a pour le monde arabe quelque chose d'irréel, de spectral, d'absurde. Certains l'intègrent vailamment, mais pour la mentalité elle-même, c'est très dur.

Un recteur de mosquée le rappelait à la télé ; nous bénissons « Israël » en tant que prophète biblique, mais comme Etat, non, il y a un drapeau entre nous ! (le drapean d'Israël). Et c'est logique : l'islam englobe ce qui le précède, puisque selon lui Abraham, Isaac, Jacob (dont l'autre nom est Israël). Moïse, Jésus étaient «soumis» à Dieu, c'est-à-dire musulmans (qui, en arabe, vent dire soumis). C'est ainsi qu'îl englobe Israël; celui-ci n'a donc pas vocation de souveraineté. Or son retour s'est fait sous forme d'Etat souverain, et moderne, et démocratique, et technologique, comme l'Occident récemment colonisateur.

récemment colonisateur.

Devant cette horreur, et pour mieux supporter le choc, l'idée fut inventée qu'Israël est une pure création de l'Occident, qui a découpé sur le dos du monde arabe un bout de terre, et l'a jetée aux Juis pour se racheter de l'Holocauste. C'est vrai qu'il a failu les camps de la mort pour que les Nations unies acceptent qu'il y ait Israël; mais pourquoi là? à cet endroit? L'Holocauste fut une circonstance de l'événement, mais était-ce sa cause? Sa cause serait plutôt cette idée de lien symbolique à la terre, idée qui tire sa fragilité; idée précaire comme l'instance symbolique elle-même, qui semble fondée sur... son

absence de fondement «naturet».

Autant les Israéliens ont une peur «réelle» des Arabes (des centaines de milions d'hommes hostiles...), autant les Arabes ont une peur symbolique des Juifs; ils les voient comme un point d'insoumission dans leur origine soumise; comme un trou, un corps étranger dans cette origine ou cette identité qui, sinon, serait sans faille, pleine et entière.

D'un côté, Israël doit supporter la faille du temps. l'entre-temps. On ne pas revenir à son lieu symbolique et faire comme si entre-temps il ne s'était rien passé. De l'autre côté, le monde arabe doit supporter la faille de l'espace: l'entame faite à son corps maternant et homogène; ce qui l'amènerait à sacrifier une certaine idée de la terre, totale et physique. Quand une partie est sondire, s'est le tout qui est violé.

## du même manque

Aller Service

Transfer to the same of

ومقداءات البياني مؤاوي

28.75 July 1

\$2.0 e g . 1 :

Si chacun intègre sa faille, alors les deux protagonistes, Juifs et Arabes, pourront se reconnaître comme enfants du même manque, rejetons de la même fissure – le manque d'espace ou de temps n'étant que des figures d'un manque radical, intrinsèque à toute origine, impossible à combler.

Et toute cette impasse n'est peut-être qu'une image de ce que chacun endure avec son origine. Elle n'est pas comme il la voudrait, jamais, et déjà elle est double : un père et une mère, une parole et un corps, une loi et une béance. Bref, on est toujours pris dans des entre-deux béants qui nous défient de passer. Ces « entre-deux » sont un partage de l'origine, partage qui, de toute façon, a lieu — qui peut nier aujourd'hui que la Palestine soit partagée? — mais ce partage doit être pensé en profondeur, car c'est non pas le partage d'un gâteau ou d'un terrain, mais le fait que chacune des deux parties est marquée d'un certain vide. Advenir à soi, ce serait alors boire l'amère potion de ce vide — au goît violent comme une drogue qui donne des forces, — c'est endosser ce vide et ce manque au lieu de l'imputer à l'autre. 

Daniel Sibony est psychanalyste et écrivain.

## · · · · · · · Rétrospective

au Grand Palais 22 février - 1er juin 1992

Toulouse-Lautrec

Réservation

3615 Lautrec (1) 48 04 38 86

Fnac

Pour offrie de meilleures conditions de visite, la Réunion des musées nationaux propose une possibilité de réservation. Pour accéder à l'exposition sans attente, réservez des à présent.



Réunion des Musées Nationaux

Nationaux

Degum-Say
avec le concours de Béghin-Say, société du groupe Ferruzzi

La France et l'Orient

Interrogé le 22 octobre, à France-Inter sur l'absence de la France à la conférence de Madrid, le président de la République a déclaré: « Mes prédécesseurs, depuis 1947, n'ont jamais pu obtenir que la France fut présente. »

Certes, M. Mitterrand n'était plus « aux affaires » à la fin des années 60, ce qui peut expliquer qu'il soit mai informé sur le rôle du plus illustre de ses prédécesseurs. Le général de Gaulle avait quelques idées sur la question d'Orient. Il jugeait que les quatre membres permanents du Conseil de sécurité ayant des intérêts traditionnels dans cette region (Etats-Unis, URSS, France et Grande-Bretagne) devaient prendre leurs responsabilités et donner leur garantie à une paix juste, au besoin par la présence de leurs COURRIER

l'idée d'une « solution imposée ». Le 16 janvier 1969, Paris proposait l'ouverture de conversations entre les quatre puissances, pour mettre en œuvre la fameuse résolution 242. Richard Nizon, qui tenait de Gaulle en grande estime, entrait à la Maison Blanche. Il accepta aussitôt la suggestion fran-caise et Moscou fit de même. Se déroula alors à New-York ce qu'on a appelé la concertation quadripartite, qui fut poursuivie par Pompidou et marqua des progrès significatifs dans la définition d'un règlement. Elle inspira le « plan Rogers », du nom du secrétaire d'Etat américain, proche de nos vues, un plan qui fut accepté par Nasser - succès presque inespéré

membres permanents du Conseil de sécurité ayant des intérêts traditionnels dans cette région (États-Unis, URSS, France et Grande-Bretagne) devaient prendre leurs responsabilités et donner leur garantie à une paix juste, au besoin par la présence de leurs forces... Il y avait, en filigrane,

pas qu'on fit pression sur Israël. La concertation quadripartite ne s'arrêta pas, mais fut mise progres-

La France n'en demeurait pas moins très présente. Anouar El Sadate nous demandait de prendre des initiatives : conférence israélo-arabe avec participation « active » des Quatre, retrait israélien de la rive orientale du canal, assorti d'un « cessez-la-feu éternel » (sic), idée reprise par Rogers sous le nom de « solution intérimaire ». L'intransigeance d'Israél fit tout échouer. Sadate en tira la conclusion que l'Egypte devait avant tout compter sur elle-même et ce fut la guerre du Kippour.

De cette période demeure en Orient l'image d'une France qui, dans le concert des puissances, était la seule à « dire le droit » et pouvait se faire entendre, une image queique peu brouillée par la suite, an Liban en particulier.

FRANÇOIS PUAUX de l'Institut, ancien ambessadeur de France au Care  $(\hat{I}^{\pm}(\mathfrak{g}_{\hat{V}}^{2n}),\omega)$ 

---

Yes Throng to

**建** 

La présidence yougoslave, restreinte aux repré- Bonn, des ministres des affaires étrangères et de dors humanitaires « fonctionnent parfaitement et ramener des réfugiés. Par ailleurs, l'administration sentants de la Serbie et de ses alliés, s'est oppo- la défense de l'Union de l'Europe occidentale ne sont nullement menacés ». Le navire de soutien sée, mardi 19 novembre, à la présence dans (le Monde du 20 novembre). Les pays membres de la marine française la Rance a quitté, mardi aérien pour acheminer également des vivres aux l'Adriatique de navires de guerre étrangers censés s'étaient déclarés prêts à intervenir individuelle- soir, le port de Brindisi, dans le sud de l'Italie, à garantir la sécurité des convois humanitaires. ment pour évacuer par terre ou par mer sous destination de Dubrovnik, où il doit porter secours Selon l'agence Tanjug, la présidence a lancé cette pavillon national les populations civiles menacées à la population civile. Le bâtiment-hôpital est

mise en garde à la suite de la réunion, lundi à par les combats. Selon la présidence, ces corri- chargé de vivres et de médicaments et pourrait

américaine a approuvé la mise en place d'un pont civils de Croatie. Les marchandises seront transportées par avion jusqu'en Autriche ou en Italie, puis par camion ou bateau vers plusieurs régions de la République sécessionniste. - (AFP, Reuter.)

## La chute de Vukovar est un grave revers pour les Croates

ZAGREB

de notre envoyé spécial

Les Croates ont subi un grave revers, mardi 19 novembre, avec la chute de Vukovar, cette ville de l'est de la Croatie adossée au Dannbe et à la Serbie, que l'armée fédérale ainsi que les irréguliers serbes assiégeaient depuis trois

Lundi déjà, une partie des combattants crostes, qui défendaient les quartiers sud, s'étaient rendus; quelque trois mille habitants – sur les quinze mille encore bloqués sur place - avaient alors pu évacuer la ville.

Mais le centre et les quartiers nord, où se trouve notamment l'hôpital, tenaient encore. Mardi matin, il semble que les derniers défenseurs aient négocié leur red-dition, pour cesser toute résistance dans l'après-midi, déclenchant un nouvel exode, tandis que des membres du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) parve-naient enfin à atteindre l'hôpital

Le débat sur l'Europe orga-

nisé à la Chambre des com-

munes mercredi 20. et jeudi

21 novembre donne l'occa-

sion à Me Margaret Thatcher

de faire sa rentrée politique.

Depuis sop, départ du pouvoir,

il y a un an, l'ancien premier

ministre s'est surtout exprimé

à l'étranger, afin, notamment,

de réunir des fonds pour la

fondation qui portera son

LONDRES

Brusquement désœuvrée

désorientée, après son départ

du pouvoir le 22 novembre

1990, « Maggie » n'avait

aucune intention de suivre

l'exemple de James (Lord)

Callaghan, reconverti en gent-

leman-farmer, ni même celui

de cet autre ancien premier

ministre, Edward Heath, dont

les hobbies - la voile et la

direction de chorales - occu-

pent la semi-retraite politique.

daine, sans autres intérêts

que la chose publique,

M- Thatcher décida de repar-

tir en campagne, autant pour

elle-même que pour son pays.

En défendant bec et ongles.

bien entendu, ses propres

idées - sur l'Europe, le libéra-

lisme, le goût de l'effort et la

responsabilité individuelle, -

elle avait l'intime conviction

d'œuvrer pour le bien de la

Grande-Bretagne. Elle fit donc

fructifier - au vrai sens du terme - l'héritage de... ses convictions. La fondation Mar-

garet Thatcher, dont le but

très officiel est de répandre la

bonne parole de l'ancien pre-

mier ministre à travers le

monde, commença à prendre

Un nonvel

ordre mondial

Une telle ambition nécessi-

tant\_beaucoup.d'argent,

M= Thatcher prit son baton

de pèlerin et, moyennant de

solides cachets, entreprit une

tournée de conférences et de

rencontres internationales. En

un an, trente villes sur quatre

continents furent visitées.

Son premier déplacement, en

février dernier, fut pour les

Etats-Unis, où son ami «Ron-

nie » Reagan fétait ses quatre-

vings ans. Invitée à séjourner

- privilège rare - à la Maison

Blanche par le président Bush, elle fut, à l'occasion de ce

SOR BESOT.

Sans goût pour la vie mon-

de notre correspondant . .

GRANDE-BRETAGNE

Les conférences grassement rémunérées

de Mme Thatcher

officiels croates, se trouvent quatre cents blessés environ ainsi que cent dix enfants et deux cents femmes, personnes âgées et handi-capés. Depuis des semaines déjà, médicaments et matériel sanitaire manquaient, et plusieurs tentatives de ravitaillement avaient échoué en dépit des nombreux appels du personnel médical.

Un accord conclu à Zagreb entre les autorités croates et les représentants de l'armée vougoslave devrait permettre de conférer à l'hôpital le statut de zone neutre et d'éviter ainsi qu'il soit le théâtre d'exactions.

En outre, l'établissement devait commencer à être évacué, mercredi matin, sous le contrôle du CICR, une opération qui aurait déjà du avoir lieu mardi mais qui avait été reportée à la dernière minute. Blessés et malades doivent être conduits, à bord de véhicules de l'armée, vers les zones tenues par les Croates. Quant à la popu-lation valide, extrêmement épronvée par les pénuries et les

retour sur la scène internatio-

nale, entourée d'honneurs et

Partout elle eut le sentiment

que rien, ou si peu, n'avait change. Cette consécration

honorifique s'accompagna de

compansations. financières.

Pour chaque conférence,

M= Thatcher recoit une

indemnité évaluée entre

30 000 et 50 000 dollars

(160 000 à 280 000 francs).

Elle dispose outre-Atlantique

d'un eimpresario » attentionné

en la personne de son fils

Mark. Au Japon, une tournée

de conférences et d'inter-

views a rapporté plusieurs

lars, un pactole auquel seul

l'ancien président Reagan

peut prétendre. A Hongkong,

le milliardaire Li Ka-shing, vieil

amì et bailleur de fonds du

Parti conservateur, aurait de

nouveau été mis largement à

La fondation Thatcher ren-

contre cependant des difficul-

tés : pour mieux attirer des

capitaux, elle doit bénéficier

du statut de charity (œuvre de

bienfaisance), lequel autorise

de larges exonérations fis-

cales. La Chanty Commission

ayant estimé que l'initiative

de Mª Thatcher ne pouvait

prétendre à un tel statut, les

avocats de l'ancien premier

ministre étudient un montage

juridique qui permettrait à une

autre fondation de servir d'in-

termédiaire. Une authentique

ceuvre de bienfeisance - The

Margaret Thatcher Charitable

Trust - existe depuis trois

ans, mais son but est de

financer des actions humani-taires ou d'intérêt public,

grâce à des réserves estimées

de francs).

600 000 livres (6 millions

A l'avenir, Mes Thatcher

pourra, d'autre part, compter

sur les *royalties* que lui rep-

porteront ses Mémoires - à

coup sûr un best-seller.

dont son éditeur, Harper Col-

lins, attend un bénéfice de

plusieurs millions de livres. La fondation Thatcher n'a pas

encore vu officiellement le

jour. Lorsqu'elle existera, son

ambition est de proposer un nouvel ordre mondial et aussi

d'encourager les pays riches

à investir dans les démocra-

l'Est. Ainsi, faute d'être tou-

jours prophète dans son pro-

pre pays, M- Thatcher a au

moins retrouvé sur la scène

internationale un auditoire à

sa mesure.

ties naissantes de l'Europe de

centaines de m

contribution.

d'attentions.

semaines qu'elle a dû passer dans des abris souvent de fortune, son évacuation est également assurée, en principe, par l'armée, jusqu'aux lignes croates.

Nouvelle mission de M. Cyrus Vance Dès dimanche, alors que les

défenseurs se trouvaient dans une situation désespérée, le gouverne-ment croate avait manifesté son inquiétude quant au sort de la population civile de Vukovar et appelé l'armée à faire en sorte qu'aucun massacre ne soit commis par les irréguliers serbes (le Monde par les irreguliers serves (*le monue* du novembre). Il avait implicitement menacé les militaires de représailles au cas où des exac-tions seraient commises lors de la chute de la ville, «Le massacre des habitants de Vukovar significrait le *début du chaos* », avait-il averti, ajoutant que les autorités de Zagreb ne seraient plus, alors, en mesure d'assurer la sécurité des soldats et officiers yougoslaves sur le territoire croate. La fin de la bataille de Vukovar - à peine

sez-le-feu – a coïncidé avec un regain de violence sur à peu près tous les fronts, de la Slavonie à la côte dalmate, les unités yougos-laves intensifiant leurs bombardements sur les villes croates. Et ce, à l'heure où l'envoyé spécial des Nations unies, M. Cyrus Vance, accomplit une nouvelle mission. qui l'a mené à Belgrade puis à Zagreb. YVES HELLER

□ Selon le président de la Bosnie-Herzégovine, la Yougoslavie a besoin d'une nouvelle direction. -Au cours de sa visite à Athènes. lundi 18 novembre, le président de la Bosnie-Herzégovine, M. Alija lzetbegovic a estimé que « les gens comme le président serbe, Slobodan Milosevic, et le président croate, Franjo Tudjman, devaient quitter leur poste ». M. Izetbegovic estime que ces deux dirigeants nationa-listes doivent laisser la place à aune nouvelle génération de per-sonnes qui voient les problèmes de la Yougoslavie d'un point de vue européen ». – (AFP.)

**BELGIQUE**: les élections législatives du 24 novembre

## Le coup de poker de M. Martens candidat à Bruxelles

La campagne en vue des élections législatives du dimanche 24 novembre en Belgique est dominée par les antagonismes entre Flamands et francophones, problème qui a été à l'origine de la chute du gouvernement de M. Wilfried Martens, qui n'exclut pas une reconduction de la coalition sortante (sociaux-chrétiens. socialistes francophones, nationalistes flamands). M. Martens est candidat au Sénat à Bruxelles

> BRUXELLES de notre correspondant

M. Wilfried Martens, le premier ministre belge (auquel les Wallons contestent le droit de parler seul au nom du royaume à l'occasion du sommet francophone à Paris...) a sans doute l'esprit ailleurs qu'au palais de Chaillot. Dimanche 24 novembre, l'attend le résultat du plus grand coup de poker de sa carrière: ce Flamand, sorti de son fief de Gand, est candidat aux élections législatives à Bruxelles.

Comme il s'agit d'un scrutin de listes à la proportionnelle, dans une capitale qui compte quand même 15 % de Flamands, il ne fait pas de doute que le candidat tête de liste obtiendra le siège de sénateur qu'il convoite (les deux Chambres sont renouvelées). La question est de savoir s'il ratissera plus large et prendra un nombre de voix significatif aux francophones, en raison de son passé, de son poids politique, et des thèmes de sa campagne : réconcilier les deux communautés en assignant à la capitale une a fonction de liaison » entre elles : faire de Bruxelles « la capitale politique de l'Europe » en réunissant sur son sol, la Commission, le Conseil - qui y sont déjà - mais aussi le Parlement européen, dont le siège théorique demeure Strasbourg.

> « Comique, ambiguë et dangerense»

M. Martens possède un avantage sur ses adversaires francophones: il peut faire campagne dans leur langue. Pas touiours d'une facon grammaticalement impeccable. certes, mais avec assez de vocabulaire et de rouerie pour leur tenir tête. Dimanche dernier, sur la chaîne nationale de télévision francophone, il s'est payé le luxe d'un face-à-face avec un « gros calibre»: M. Gny Spitaels, président du PS.

Ce fut un grand moment dans une campagne plutôt terne. D'un côté, l'idéologue de la gauche wallonne, élégant, presque précieux à force de virtuosité dans le langage. De l'autre, le chrétien venu du Nord, mai fagoté, fixant l'adversaire de ses petits yeux de chat qu'une récente opération a bridés à la chinoise.

M. Spitaels n'a pas été aimable. Il trouve la candidature du premier ministre « comique, ambiguë et dangereuse». Selon lui, elle sert à camousser une dérobade après un score peu glorieux à Gand en 1987; elle ne clarifie pas les intentions des Flamands à l'ésard d'une entité qui bénéficie d'une relative autonomie depuis 1989; elle est à double tranchant car, en cas de mauvais score. M. Martens sera affaibli pour défendre son dossier devant les instances communautaires. Celui-ci fait valoir que l'onction démocratique rend sa démarche plus cohérente et qu'on ne peut pas bien défendre une ville sans être son éhi.

#### Une carrière européenne ?

Les réactions des Bruxellois francorhones sont contrastées. Les uns voteront pour le chef du gouvernement, « parce qu'il incarne l'Etat unitaire, au-dessus de nos misérables querelles linguistiques». Les autres promettent une veste au «cheval de Troie des Flamands». Quoi qu'il arrive, M. Martens accomplira son mandat. « Il cherche un appartement en location à Bruxelles», confie son entourage.

Oui, mais au-delà du mandat de sénateur de Bruxeiles, que fera M. Martens si les résultats nationaux ne sont pas favorables à son parti social-chrétien (CVP) ? Si l'on comprend bien, un jour, le moment venu, ce « Flamand qui est beaucoup plus que cela ». comme dit une de ses collaboratrices francophones, se verrait assez bien à la présidence du Parlement européen. Après douze ans de bons et loyaux services au 16 rue de la Loi - le Matignon local, - il n'est pas exclu que M. Martens, cinquante-cinq ans, qui a dirigé... neuf gouvernements, en ait un peu assez du ragoût politique belge et qu'il songe déjà à un destin communautaire.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

D Précision. - L'ambassade de Hongrie à Paris tient à préciser que l'évêque roumain Laszlo Tökes n'a pas été l'a hôte » de l'ambassade lors de son récent passage en France (le Monde du 14 septembre), mais a simplement été invité à titre privé à l'ambas-

## Les rues jonchées de cadavres...

Des cadavres de civils l'hôpital, qui est très endomgisaient, mardi 19 novembre, dans les rues de Vukovar, où l'armée yougoslave « nettovait J les demières poches de résistance croates. Jusqu'en milieu d'après-midi, des tirs sporadiques étaient encore entendus dans le nord de la ville.

Sur la place de la Libération, un immeuble est la prole des flammes. Dans une rue adjacente, les cadavres de deux hommes et d'une vieille femme gisent par terre, apparemment depuis plusieurs jours. Toute la ville offre des scènes similaires.

Vukovar, qui abritait autrefois 50 000 habitants -Serbes et Croates, - n'est plus que ruines après trois mois de combats. « Je ne pense pas que les dirigeants serbes et croates réalisent vraiment ce qu'ils ont fait », déclare un représentant du gouvernement croate. Marin Vidic. « Quelqu'un devra répondre de toute cette destruction. Quiconque s'est rendu à Vukovar doit comprendre que cette guerre est une folie, dit-il. Nous devons nous asseoir et discuter.

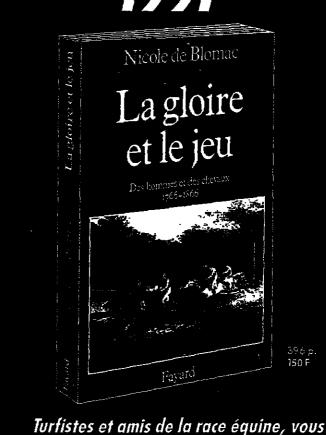
Marin Vidic participe à

magé. Salon son directaur, le Dr Vesna Bosanac, il y a dans l'établissement 420 malades et blessés, dont 100 enfants. Dans les couloirs, on bute sur des patients aux membres platrés et aux cranes bandés. Environ 400 civils se sont réfugiés dans l'hôpital, situé dans le quartier où les derniers résistants croates se sont retranchés. L'évacuation devait commencer mercredi,

Des camions militaires circuient dans les rues de Vukovar pour recueillir les civils qui se cachent dans les caves depuis des mois. Ils sortent par groupes, et les soldats portent les vieillards et les malades incapables de marcher. « Je ne peux pas y croire, déclare un Croate, Petar Kalima, on nous disait que les soldats nous tueraient, mais ils ont été très gentils. »

On découvre de nombreux cadavres dans les arrièrecours. Dans l'une d'elles, 33 corps sont empilés. Pêlenationaux croates ou des volontaires serbes. Certains ont eu la tête ou un membre arraché par une explosion ou sont carbonisés. L'air est

## l'évacuation des civils et des patients bloqués dans irrespirable. - (Reuter.) PRIX PEGASE



Turfistes et amis de la race équine, vous seriez impardonnables de ne pas lire ce livre qui raconte comment commenca en France la sélection des races de chevaux. L'auteur sait de quoi il parle, il est éleveur. Surprise, parce que le cheval symbolisait la noblesse, on le rejeta pendant la Révolution. Bonaparte inversa le mouvement pour cause d'efficacité des cavaliers pendant la bataille. Découvrez aussi les premières courses du XIX<sup>E</sup> siècle. Passionnant.

Le Journal du Dimanche l'Histoire

LAURENT ZECCHINI

## Le retour de M. Chevardnadze à la tête de la diplomatie

Accepter à nouveau la direction de la diplomatie soviétique « fut plus dissicile encore que de démis-sionner», a déclaré au soir de sa nomination, mardi 19 novembre, M. Edouard Chevarduadze au quotidien Komsomolskaīa Pravda. C'est en effet par un décret signé de M. Mikhail Gorbatchev, prési-dent de «l'URSS» donnée pour défunte, que celui qui a dirigé pendant cinq ans la diplomatie de la perestroïka a été nommé au poste dont il avait démissionné avec fracas il y a onze mois.

M. Boris Pankine, qui avait occupé le poste en août (il avait été le seul ambassadeur à s'être démarqué du putsch, au troisième jour de celui-ci, il est vrai), a été nommé ambassadeur à Londres. Une façon d'adoucir la disgrâce de celui qui, de l'avis général, n'était pas à la hauteur de sa tâche. M. Gorbatchev a d'ailleurs pris la précaution de téléphoner lui-même à M. John Major pour lui demander s'il acceptait la nomination de M. Pankine et a reçu la réponse rapide qu'il demandait, la Grande-Bretagne participant au soulage-ment général en Occident de voir le retour de M. Chevardnadze.

L'agence Tass publiait alors le texte de la résolution du Conseil d'Etat - groupant les dirigeants des Républiques - adoptée jeudi dernier sur la création du nouveau « ministère des relations extérieures», qui hérite aussi de l'exministère des relations économiques extérieures et doit achever la réorganisation de ses structures au premier janvier 1992.

Elle doit comprendre la réduction de 30 à 50 % des effectifs et un vaste mouvement, marqué dès mardi par une décision, attendue, de M. Gorbatchev relevant de leurs fonctions plusieurs ambassadeurs mis en cause pour leur attentisme lors du putsch : « nommé à d'autres fonctions » non précisées et M. Léonid Zamiatine, Londres, a été mis à la retraite, de même que M. Lev Voronine, en poste auprès de la CEE à Bruxelles et M. Alexandre Barychev, en Guinée-Bissau. Sont aussi relevés les ambassadeurs en

Irlande, Grèce et Suède, alors un responsable soviétique sous le qu'un libéral notoire, Iouri Pavlov, en poste au Chili, a démissionné.

#### «Stopper le processus de désintégration»

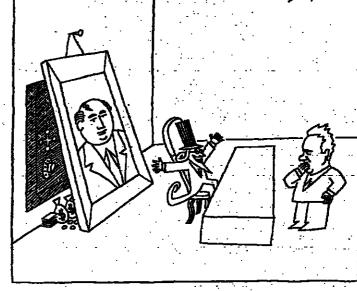
Dès jeudi dernier, la télévision russe donnait pour probable le remplacement de M. Pankine par M. Chevardnadze, qui avait notamment reçu la délégation afghane à Moscou avant, et plus longuement, que le ministre en titre. Un remplacement qui « peut stopper le processus de désintégration et la montée en pouvoir du ministère des affaires étrangères de Russie », commentait mardi soir

sceau de l'anonymat. Le même jour, M. Boris Eltsine, qui avait bataillé pour que le nouveau ministère des relations extérieures ne soit qu'un organe de « coordination » des politiques menées par les Républiques, nommait son premier représentant à l'étranger. M. Andreï Kolosovski est désormais « représentant plénipotentiaire spécial » de la Russie aux Etats-Unis, en poste, avec le rang de ministre conseiller, dans les locaux de l'ambassade soviétique de Washington, comme le prévoit la réorganisation du ministère.

Dans un entretien télévisé à Moscou, accordé avant sa nomina-

celle-ci, M. Chevardnadze soulignait le « professionalisme » du personnel du ministère des affaires étrangères, un « patrimoine national (...) qu'il faut sauver ». Et il est revenu sur ses mises en garde contre « la plus grande menace » nucléaire actuelle « pour le monde entier (...) : les conflits à l'intérieur de l'URSS ».

▶ La traduction française du livre de M. Edouard Chevardnadze L'avenir s'écrit liberté. avec un avant-propos inédit sur le coup d'Etat d'aout 1991, est



## Satisfaction à Washington, où se poursuit la controverse sur les investissements américains en Union soviétique

Souhaitant le maintien d'un «centre» dans l'ex-URSS - on ne dit pas encore l'Union desi Etats souverains, - les Etats-Unis ne pouvaient que se féliciter du retour d'une personnalité de l'envergure d'Edouard Chevardnadze à la tête de la diplomatie « soviétique » (du moins de ce qui en reste).

#### WASHINGTON de notre correspondant

Cette nomination paraît devoir conforter Mikhaïl Gorbatchev nombre de soviétologues américains-y compris dans l'administrasur la réalité du pouvoir du présiindiquer qu'un «politique» aussi

parie sur un certain avenir pour M. Gorbatchev et croit en la préservation d'une certaine forme de «pouvoir central» dans la future Union des Etats souverains.

Ce sont là autant de «signes» que l'on accueille à bras ouverts à Washington, où M. Chevardnadze bénéficie depuis longtemps d'un crédit exceptionnel. « Nous avons un grand respect pour lui et travail-lerons en étroite coopération avec lui », a déclaré le président Bush, soulignant que M. Chevardnadze disposait d'un « ami » en la personne de M. James Baker, le secrétaire d'Etat américain.

M. Chevardnadze, également titulaire du porteseuille des relapourrait être notamment chargé de solliciter d'urgence une aide économique et financière accrue pour son pays. Le dossier est particulièrement d'actualité aux États-Unis ou l'on paraît traîner les pieds sur cette question. MM. Bush et Baker

M. Chevardnadze en recevant, mardi 19 novembre, à la Maison Blanche un des plus proches conseillers du président soviétique, M. Alexandre l'akovley, précisément venu aux Etats-Unis pour mobiliser - voire secouer - l'admi-nistration, le Congrès et les

#### « Vous avez perdu le sens du risque»

M. Iakovlev est déçu. « Vous avez perdu le sens du risque», lan-cait-il la semaine dernière à un parterre de banquiers et d'indus-triels américains réunis au siège d'une grande banque d'affaires Co. Leur reprochant de se désintéresser de son pays, il ajoutait? «Vous faites une erreur (politique) et vous avez tort car l'URSS est un bon risque ». Le même reproche: était formulé cette semaine, et en termes tout aussi vifs, par l'ambas-sadeur des Etats-Unis à Moscou, M. Robert Strauss, ancien avocat d'affaires, et qui, lui aussi, regrette l'extrême timidité des investisseurs américains. Dans un entretien

américains à Moscou, M. Strauss déclare notamment : « Si j'avais votre âge et si j'avais 100 000 dollars, je viendrais ici et j'investirais ces 100 000 dollars.» L'ambassadeur est âgé de soixante-treize ans et possède une fortune qui doit se chiffrer en millions de dollars.

Plus sérieusement, M. Strauss tire la sonnette d'alarme. Il évoque les tensions sociales croissantes en URSS, à l'approche d'un hiver plein d'incertitudes: «A coup sûr, ça peut facilement nous exploser au visage dans les six mois qui viennent». M. Strauss stigmatise l'attitude du Congrès, tout aussi réservé que le secteur privé. An début du mois, les parlementaires, sensibles à l'humeur « isolation-niste » de l'opinion, ont enterré, ministration étudiait, en outre, sans même en débattre, une pro position de deux de leurs chefs de crate - visant à accorder un milliard de dollars à l'URSS pris sur

L'ambassadeur, qui détecte « un climat d'animosité latente dans la société saviétique », juge le comportement du Congrès irresponsable -

URSS], même pour constater, in fine, que ça ne marche pas, plutôt que de ne pas le faire et d'avoir à observer la montée d'une situation de type vraiment fasciste et de se dire alors « Bon Dieu, si seulement au creit disparent deux millione de

· 3° 1 .

. \*\*\*

Lentement, les Etats-Unis mettent, cependant, en train une série de mesures d'aide. Le gouverne ment a déjà donné sa garantie pour des prêts bancaires de 2,5 milliards de dollars destines à financer des achats de produits ali-mentaires. Le porte-parole de la l'octroi de crédits directs d'ui montant de l'5 miliare dollars, la encore pour l'achat de produits agricoles. Un des problèmes encore à régler, a t-il poursoivi, est la répartition des crédits entre le «centre» et les Républiques - preisément le genre de question à relations économiques extérieures. M. Chevardnadze.

**ALAIN FRACHON** 

## Vous voulez offrir des compact-disc pour Noël, vous préférez:

- Vous noyer dans tout Schubert à la recherche de la truite (p. 30)
- Ecouter votre petit doigt pour trouver la Mano Negra (p. 49)
- Lire la sélection des 140 meilleurs compact-disc dans Télérama (p. 16 à 65).

Avant de vous mettre au diapason, lisez Télérama cette semaine.

## Télérama

PRENEZ VOTRE CULTURE EN MAIN.

## **ALLEMAGNE**

## M. Boris Eltsine attend des retombées économiques de sa visite à Bonn

Eltsine, devait arriver jeudi 21 novembre à Bonn pour une visite très attendue de trois jours en Allemagne, où il avait été invité par la chanceller Kohl après le putsch raté des conservateurs communistes en août demier. Il s'agit de sa première visite à l'étranger depuis l'effon-drement de l'URSS. Bonn espère obtenir des concessions sur deux questions importantes : l'expulsion de M. Honecker et la mise en place d'una République autonome pour la minorité allemande de la Volga.

## BONN

de notre correspondant

Le retour de M. Edouard Chevardnadze à la tête de la diplomatie de l'Union soviétique, aux côtés de M. Mikhail Gorbatchev, au moment où M. Eltsine veut confirmer à Bonn que c'est désormais avec lui qu'il faut compter, n'est pas sans importance. M. Chevardnadze bénéficie d'un énonne prestige en Allemagne; c'est lui qui avait mené toute les négociations sur la réunification allemande et le désengagement de l'URSS de l'ex-RDA. Tout aussi inquiets que les autres capitales occidentales sur le vide laissé par l'éclatement de l'ancienne Union, les Allemands souhaiteraient, eux aussi, que le désir de souveraineté des Républiques, à commencer par celle de Russie, s'accompagne néanmoins du maintien d'un «centre» capable d'opèrer sur la scène internationale.

La visite du président russe n'est pas une visite d'État et se situe pro-

République, mais de M. Helmut Kohl, il aura droit aux honneurs militaires à son arrivée, jendi 20 novembre à la chancellerie. Son programme prévoit ensuite une série de rencontres avec le président Richard von Weizsacker et le ministre des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher.

#### L'affaire Honecker

Deux déclarations doivent être

peux dectarations doivent etre-signées au cours de la visite. Un premier texte portera sur la coopé-ration entre l'Allemagne et la Répu-bien des relations économiques et de l'aide que de la délicate question de la reconstitution d'une République autonome que le Velen personne autonome, sur la Volga, pour la minorité allemande de l'ex-URSS. Un deuxième texte devrait instituer un système de consultations entre les ministères allemand et russe des affaires étrangères. Certains critiques ont émis l'hypothèse que ce texte pourrait être interprété – par M. Eltsine et ses auis – comme un acte de reconnaissance formelle d'un Etat russe: Mais le porte-parole du gou-vernement allemand, M. Dieter Vogel, a indiqué, lundi, que Bonn souhastant le maintien d'une forme de relation avec l'ancienne Union et qu'il n'était pas question pour le moment de reconnaître officielle-

L'affaire Honecker a donné prétexte au gouvernement russe, avant l'arrivée de M. Eltsine, de signaler à Bonn qu'il entendait désormais être l' «interlocuteur principals. Le sort de l'ancien numéro un est-ellemand fait manifestement l'objet d'une epreuve de force entre M. Eltsine et M. Gorbatchev, qui est hostile à sa remise à la justice allemande. M. Erich Honecker avait été secrè-

ment la Russie

protesté officiellement contre sa

Porté aux unes lors de la tentative sine est loin de disposer en Alle-magne du capital de sympathie de M. Gorbatchev. On ne s'attend certainement pas à Bonn à un interlo-cuteur facile. L'affaire Honecker, ais aussi la question de la minorité allemande, incitent à la prudence. Après voir promis monts et mer-veilles, le président russe s'est montré beaucoup moins empressé ces dernières semaines à résoudre les problèmes que sonlève la reconstitu tion de la République allemande de la Volga. S'il a besoin des Allemands pour réussir son pari économique, M. Eltsine a aussi clairement déclaré qu'il ne venzit pas à Bonn en men-

HENRI DE BRESSON





PIERRE GRIMAL

de l'Institut

Le triomphe de Grimal, c'est

le portrait de Marc Aurèle en stoicien,

## M. Mitterrand a concédé aux pays du Sud « le droit de fixer les modalités et le rythme de leur démocratisation »

Cinquante Etats ou entités

Le quatrième sommet françophone a été ouvert mardi 19 novembre à Paris au palais de Chaillot par un discoursprogramme de M. Mitterrand, en présence d'une cinquantaine de délégations étrangères. Les travaux de la conférence ont ensuite commencé à huis clos au Centre des conférences internationales où ils doivent se poursuivre jusqu'au jeudi

Méandres obscurs du protocole, ou exigence de tel ou tel dirigeant, on ne sait trop ce qui a conduir les organisateurs de la séance d'ouverture, la seule sinon publique du moins télévisée, à donner la parole—outre la nécessaire allocution d'accurail franceire. cueil française — à sept chefs de délégation (Cameroun, Canada, Bénin, Côte-d'Ivoire, Laos, Sénégal, Tunisie), dont les interminables propos de convenance out fait somnoler plusieurs de leurs collègues.

wirs en Inion soviets'

Occasion ratée, pour une franco-phonie qui souffre d'être méconnue en France (le Monde du 19 novembre), de donner accès au petit écran aux invités les plus «piquants» : tels les présidents Jelev de Bulgarie ou Illescu de Roumanie, relégnés, au contraire, à l'artière-plan, ou même le simple ambassadeur dépêché de Phnom-Penh par le prince Sihanouk, lequel mourait d'envie d'être là.

#### Absence des « mauvais élèves »

Les téléspectateurs n'auront donc eu droit qu'à des propos académi-ques. Quant aux milliers d'automo-bilistes parisiens retenus par de gigantesques encombrements (cer-tains journaux télévisés ont fait leurs tants journaux televises ont har leurs choux gras de ces bouchons, bon moyen de rendre populaire la francophonie!) dans le triangle Chaillot-Elysée-Arc de triomphe (ce dernier site est proche du Centre des conférences internationales), nombre d'entre cest conférences internationales), nombre d'entre cest conférences internationales), nombre d'entre cest conférences internationales. tre eux ont exprimé le simple bon sens en étraut : « A Versailles, à Rambouillet, à Fontainebleau!»

Fant-il signaler aussi ce faux-pas, d'une autre nature, ayant consisté -jors du déjeuner offert mardi au Musée des monuments français à plusieurs dizaines de journalistes étrangers couvrant le sommet – à tance alors que les deux-tiers des Etats francophones sont à majorité

En contrepartie, aucune fausse note parmi les rangs des délégués, puisque l'arrivée redoutée de « mouvais élèves» (non pas en matière de langue, mais de démocratie...), tels que l'amiral-président Didier Ratsi-raka (Madagascar) et le maréchalprésident Sesse Seko Mobutu (Zaïre) ne s'est pas produite. Le père Aris-

Bénin: M. Nicéphore Soglo; Bulgarie (1): M. Jeliou Jelev; Burkina: M. Blaise Compaoré; Burundi: major Pierre Buyoya; Cameroun: M. Paul Biya; Cen-

trafrique : général André Kolingba ; Comores : M. Said Mohamed Djohar ; Côte-d'Ivoire :

M. Félix Houphouet-Boigny;

François Mitterrand; Gabon: El Hadi Omer Bongo; Guinée-Bissau: M. Joao Bernardo Vieira; Haiti: Père Jean-Bertrand Aristide; Laos: M. Kay-sone Phomyihane; Liban:

M. Elias Hracui; Mali : lieutenant-

colonel Amadou-Toumani Touré; Mauritanie : colonel Moaouya

Ould Sid-Ahmed Taya; Rouma-

nie (1) : M. Ion Iliescu;

Rwanda : général Juvenal

Habyarimana; Sénégal; M. Abdou Diouf; Tchad;

Quatorza chefs de gouverne-

Belgique: M. Wilfried Martens; Canada: M. Brian Mulro-ney: Congo: M. André Milongo;

Luxembourg: M. Jacques Sauter; Maurice: Sir Aneroud

Jugnauth; Niger: M. Amadou Cheiffou; Nouveau-Brunswick (province canadienne): M. Franck

McKenna : Québec (province canadieme) : M. Hobert Bou-

rassa; Sainte-Lucie: M. John Compton; Togo: M. Kokou Joseph Koffigoh; Tunisie: M. Ahmed Karoui; Vanuatu:

M. Donald Kalpokas; Vai-

d'Aoste: M. Gianni Bondaz (2); Wallonie-Bruxelles: M. Valmy

M. Idries Deby.

ment sont présents :

servir du porc dans le plat de résis- tide, président détrôné d'Haïti, était en revanche présent, en bonne place

Après avoir exalté «l'ambition» et «l'avenure» francophones qui attirent de plus en plus de pays (50 participants de divers statuts, contre 42 au premier sommet en 1986) et salue ala passion pour le français, longtemps gardée scerètes par Cambodgiens, Roumains et Bulgares, M. Mitterrand s'est lancé dans

Feaux, ministre-président de la Communauté française de Belgi-

Cambodge (1): M. Kheuk Svsoda, ambassadeur itinérant du

prince Sihanouk : Cap-Vert : M. Enrico Montero, ministre de la

justice; Djibouti : M. Moumine Bahdon Farah, ministre des

affaires étrangères; Dominique : absent à l'inauguration du som-

met; Egypte: M. Boutros Bou-tros-Ghali, vice-premier ministre

pour les relations extérieures ;

Guinée : colonel Jean Traoré,

ministre des affaires étrangères; Guinée-Equatoriale : M. Isidoro

En Monsuy-Anderne, vice-premier

ministre; Louislane (2): M. Allan

Barres, sénateur: Madagascar

M. Honoré Rakotomanana, prési-

dent de la Haute Cour constitu-

tionnelle; Maroc: M. Mohamed

Benaīssa, ministre des affaires

culturelles; Monaco: M. René

Novella, ambassadeur de la Prin-

cipauté en Italie; Nouvelle-An-gleterre (2): M. Paul Laflamme,

président de l'Action pour les

Franco-Américains du nord-est

des Etats-Unis ; Seychelles :

Me Danielle de Saint-Jorre, miris-tre du plan et des relations exté-neures; Suisse : M: René Felber, vice-président de la Confédéra-tion; Metnam..., M., Nguyen Huu. Tho, vice-pirésident du Conseil d'Etat; Zaire : M. Bukeri Bukay, miristra des relations extériouses.

ministre des relations extérieures

(I) Etat ayant proviso

Le numéro un français n'a rien annoncé de précis à propos d'une

réalisations sur le point d'aboutir ou projetées : extension à l'Afrique noire de la chaîne internationale francophone TV5, fonds de soutien à «Images du Sud», université audiovisuelle par satellite, Institut informatique d'Hanoi, Centre de

Après s'être félicité que, lors de la réunion ministérielle de Tunis en avril 1991, les francophones aient adopté une attitude commune en matière d'environnement (1), en prévision de la conférence mondiale sur ce thème, fixée en 1992 à Rio-de-Janeiro, le président a annoncé une nouvelle mutation institutionnelle de la francophonie. Désormais, les divers « comités » existants seront remplacés par un «conseil ministériel annuel» et un «conseil permanent», dont l'intèrêt apparaîtra peut-ètre après coup. M. Mitterrand n'a pas repris l'idée, agitée notamment en 1990 à la conférence franco-africaine de La Baule, d'une « prime ! caine de La Baule, d'une «prime à l'aide aux pays se démocratisant»: il a préféré, cette fois, accorder à chacun le soin de fixer «en toute indépendance les modalités et le rythme qui lui conviennent ». Il a laissé à M. Mulroney, premier ministre canadien, le soin de préciser, pour le compte d'Ottawa, que « l'aide au développement doit être de plus en plus canalisée vers les États travail-lant à développer les droits de la personne chez eux». sonne chez eux».

éventuelle augmentation des concours de Paris pour la francopho-nie, choisissant plutôt de fustiger « le saureudrage des crédits» et d'inviter les gouvernements du «Sud» (le mot «tiers-monde» tend à disparaître du vocabulaire diplomatique depuis l'effondrement du «deucième monde» communiste) à édicter des «mesures favorables à l'épargne locale et à son investissement sur place».

Le côté «bon père de famille» l'a alors emporté sur l'utopie et le lyrisme, qui furent longtemps les deux mamelles les plus sollicitées de la francophonie. Dehors, le concert de klaxons ramenait aussi à la réa-

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ

en empereur et en homme. Grâce à une familiarité inégalée avec les textes, il reconstitue avec richesse et précision la personnalité de son héros, formée par l'exemple vivant plus que par les raisonnements théoriques, fait la part respective des lectures et des rencontres, dépeint sa vigilance et son souci de concorde,

(1) Le même jour Mª Cresson, parlant à buis clos devant les francophones, a souhaité qu'ils définissent une « position commune » avant les assises de Rio.

Le ministre allemand des affaires étrangères devant les députés français

## L'intégration européenne doit franchir un pas « global et décisif », affirme M. Genscher

Le ministre allemand des çais a revêtu, à quelques jours du ministre français des affaires étran-ffaires étrancières M. Hans-Din- sommet européen de Maastricht, gères, M. Roland Dunas, il « était affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a été entendu, une portée symbolique que chacun s'est plu à souligner. C'est un évémardi 19 novembre, par la commardi 19 novembre, par la com-mission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale fran-de l'Assemblée nationale française à laquelle s'étaient joints presse. péennes.

important de faire le point » à un moment où le couple franco-alle-

les députés de la commission de la défense et caux de la délégation pour les Communautés euroment insisté sur l'importance de

La rencontre entre le chef de la diplomatie allemande, M. Hans-Dietrich Genscher, et les députés fran-

mand semble retrouver une vitalité qui fait espèrer aux plus européens qu'elle forcera les obstacles (notamment britanniques) encore accumules sur la route du prochain conseil Les députés français, qui devraient, mercredi 27 novembre, entendre une déclaration du gouvernement sur ce sujet, ont salué, après l'audition, «l'intensité du lien franco-allemand ». L'impression fut

d'autant plus positive, que les com-missaires français ont pu constater que la complicité affichée entre MM. Dumas et Genscher traduisait une détermination politique dont ils ont eu un aperçu à travers l'inter-vention du ministre allemand. "Si la division de l'Allemagne a été un élément de la division euro-péenne, nous voulons que l'unité allemande devienne le ferment de l'unité de l'Europe » a affirmé M. Genscher en insistant sur l'importance du double volet « politique étrangère et sécurité commune» et «défense commune» qui sera au

cœur de Maastricht : « sans une défense européenne, la politique étrangère et de sécurité européenne resterait incomplète». L'intégration européenne devra donc, selon lui, franchir dans quel-ques jours «un nouveau pas global et décisif». Au passage, le ministre allemand a mis en garde ceux qui seraient tentés de rester sur le bord de le route : « le mayine selon de la route: « La maxime selon laquelle ceiui qui arrive trop tard est puni par la vie vaut également pour les douze Etats qui se réuniront là-

Atellite

Atelli

jeu est grand. Un échec serait res-senti dans l'Europe tout entière comme quelque chose de cruel, de cuisant », a-t-il rappelé sans explicitement préciser que son message, comme celui de M. Genscher, était adressé tout particulièrement à Lon-

PIERRE SERVENT

□ CEE : les citoyens pourront demander des dommages et intérêts en cas de non-respect du droit communantaire. - La Cour de justice de la Communauté européenne (Luxembourg) a accordé, mardi 19 novembre, aux citoyens enro-péens le droit de réclamer des dommages et intérêts à leur Etat en cas de non-respect du droit communautaire. Jusqu'ici, les citoyens européens pouvaient seulement introduire un recours contre leur gouvernement.

□ L'ambassadeur de France a présenté ses lettres de créance au présideat de Madagoscar M. Didier Ratsiraka. - Le nouvel ambassadeur de France à Madagascar, M. Gilles d'Humières, a présenté, samedi 16 novembre, ses lettres de créance au président Didier Ratsiraka, ce qui implique un soutien de fait de Paris au compromis récemment conclu entre le chef de l'Etat malgache et ses opposants politiques et, a contrario, le refus de Paris de soutenir la fraction des contestataires, hostiles à cet accord aux termes duquel M. Ratsiraka demeure chef de l'Etat et le gouvernement de transition est chargé de préparer une réforme constitutionnelle et électorale. - (Reuter.)

Le Monde DES LIVRES

# très romains, à l'extérieur, ses abandons, en grec, dans l'intimité. Voici un livre de sagesse bel hommage au plus conscient des empereurs. Pierre Chuvin, Le Monde 150 F Du même auteur Cicéron Sénèque

Tacite

l'Histoire



L'Espagne accueillera la future agence d'observation militaire

Le conseil des ministres de l'UEO et l'Europe spatiale

données recueillies par des satellites d'observation militaire en orbite. C'est en quelque sorte la première étape de ce qui doit devenir une agence européenne d'observation spatiale à des fins de sécurité (ges-tion des crises, vérification des accords de désarmement, surveillance de l'environnement, etc).

Réunis à Bonn, cette fois-ci, hundi 18 novembre, les mêmes ministres de l'UEO en ont choisi le site – il s'agit de la ville de Torrejone, en Espagne, qui était en compétition avec Touslouse (France) et Farnbo-couch (Georgie Revieus) et la rough (Grande-Bretagne) – et le directeur – qui sera un Britannique nommé pour trois ans et sous l'auto-

En jain dernier, à Luxembourg, les ministres de l'UEO avaient décidé de créer, le 1° janvier prochain, un Centre satellitaire, chargé, à titre expérimental d'interpréter les despates recomblies per de controlles lions d'écus (35 millions de francs) pour des études visant à préciser les besoins des pays de l'UEO dans le domaine du renseignement.

> An cours de la première phase d'application de cet accord des Neuf, il est prévu de former une vingtaine de photo-interprétateurs des images et des données ainsi recueillies dans l'espace. La France a accepté de mettre à la disposition de cet organisme les détections enregis-trées par le satellite SPOT (aujour-d'hui en service) et par le satellite Helios (prêt à partir de 1994) à la construction duquel participent l'Es-

### **CAMBODGE**

## Le prince Sihanouk reconnu comme chef de l'Etat

Le régime de Phnom-Penh a prince Norodom Sihanouk comme chef de l'Etat. « Désormais, nous reconnaissons le prince comme le chef de l'Etat de tout le Cambodge (...) jusqu'à la tenue en 1993 de l'élection présidentielle libre et équitable », a annoncé le ministre des affaires étrangères, M. Hor Nam Hong « Le Parti du peuple et l'Etat du Cambodge (...) déclarent solennellement que Norodom Siha-nouk a toujours été le chef de l'Etat, légal et légitime du Cambodge, comme avant le coup d'État du 18 mars 1970,, a souligné le ministre, faisant allusion au putsch du général Lon Nol, qui avait pro-voqué le premier exil du prince.

M. Hong a appelé tous les Cambodgiens « à soutenir et plus tard à voter pour le prince comme prési-dent du Cambodge ». Il a toutefois précisé que M. Heng Samrin res-tait président du Conseil d'Etat de «l'Etat du Cambodge», la faction de Phnom-Penh soutenu par les

Recevant les lettres de créances du chef de la mission diplomati-que américaine, M. Charles Twining, le prince a demandé à Washington de « ne pas le renver-ser à nouveau ». Espérant que « les Etats-Unis pourront éviter ce qui s'est passé en 1970 quand le prési-dent Nixon a soutenu Lon Nol contre Sihanouk», il leur a demandé « de ne pas s'ingérer dans la displutôt de les aider à reconstruire un pays dévasté tout en veillant à que l'argent n'aille pas « dans les poches d'officiels cambodgiens

D'autre part, tandis que deux dirigeants de la résistance khmère, le nationaliste Son Sann et le khmer rouge Khieu Samphan, étaient attendus à Phnom-Penh mercredi, un porte-parole khmer rouge à Bangkok a annoncé que M. Pol Pot avait regagné secrète-ment l'ouest du Cambodge. Il y a rencontré, la semaine dernière, M. Khieu Samphan. Cette annonce confirme les déclarations du ministre thailandais des affaires étrangères selon lequel l'ancien dirigeant khmer rouge, officielle-ment à la retraite mais qui reste le véritable chef du mouvement, en territoire thailandais. - (AFP, Reuter.)

CHINE: après la visite de M. Baker à Pékin

## Déception à la Maison Blanche à propos des droits de l'homme

La Maison Blanche a fait savoir, lundi 18 novembre, sa profonde déception que les derniers entretiens du secrétaire d'Etat James Baker en Chine n'aient fait apparaître aucun progrès sur la question des droits de l'homme (le Monde du 19 novembre). « Nous sommes très déçus», a déclaré le porte-parole, M. Marlin Fitzwater. «L'une des principales tâches de James Baker était de tenter d'obtenir des progrès sur les droits de

Il a ajoute que M. Baker avait remis à M. Deng Xiaoping une lettre du président Bush dont « l'objectif central était de favoriser des progrès sur les droits de l'homme ». Pour sa part, M. Baker

cette question avaient été « difficiles » et que les progrès n'ont pas été « tels que nous l'espérions ». Par ailleurs, l'une des deux dissidentes chinoises qui avaient dis-

a estimé que ses conversations sur

paru à la veille de la visite de M. Baker a réapparu dimanche jours dans la banlieue de Pékin. M∝ Hou Xiaotian est l'épouse du prisonnier politique Wang Juntao. L'autre opposante, la journaliste Dai Qing, a disparu samedi alors qu'elle se rendait à un rendez-vous avec un diplomate américain. Les autorités chinoises ont démenti son « arrestation ». - (Reuter, UPI.

O M. Alain Vivien «conteste» la Visite d'une délégation commerconception des droits de l'homme de Pékin. - M. André Vivien, ciale israélienne. - Une importante délégation d'hommes d'affaires secrétaire d'Etat français aux israéliens est arrivée, mardi affaires étrangères, en visite offi-19 novembre, à Pékin, pour une cielle en Chine pour une semaine, a évoqué, mardi 19 novembre, la visite de onze jours destinée à promouvoir la coopération économiquestion des droits de l'homme que bilatérale. Ce voyage, une preavec son homologue chinois, M. Tian Zengpei. Il a «contesté» mière pour les deux pays qui le point de vue chinois selon n'entretiennent pas de relations lequel ces droits « seraient liés au diplomatiques, est le signe d'une nouvelle étape dans le rapprochedegré de développement de chaque nation et aux spécifités nationales » et a qualitié « d'insuffisant » le ment entre Pékin et Jérusalem. entrepris des février 1989 avec « Livre blanc » présenté récemment par Pékin. - (AFP.) l'ouverture d'un bureau chinois de

## Scandale politico-sexuel au « Pays des purs »

**PAKISTAN** 

vice-président de l'Alliance démocratique islamique (IJI), la coalition au pouvoir au Pakistan, a démissionné de ses fonctions le 13 novembre, en raison d'un scandale auquei son nom était mêlé.

**ISLAMABAD** 

de notre correspondant

Etonnante affaire au « Pays des purs » (telle est la signification du nom de Pakistan). Une des personnalités politico-religieuses les plus connues du pays, le sénateur Sami Ul Haq, auteur d'un projet d'application de la charia (loi coranique), a du démissionner en raison d'un scandale mêlant sexe et politique, argent et islam.

Le nom du sénateur avait été lié par la presse à celui d'une maison close, fréquentée, selon plusieurs journeux, par le tout islamabad : parlementaires, ministres, fonctionnaires, diplomates... Le scandale a éclaté à la suite des « confessions de M Tahira », animatrice présumée de cet établissement situé dans un quartier chic de la capitale. Cette femme avait affirmé à la police que le sénateur était un

L'écrivain dissident

Duong Thu Huong

a été remis

en liberté

Le ministère de l'intérieur viet-

namien a annoncé, mercred

20 novembre, sa décision de libérer l'écrivain dissident Duong Thu-Huong, arrêtée le 14 avril demier

Ancien membre du Parti commu-

niste, Mª Huong avait été accusée

d'activités « portant atteinte à la

sécurité nationale» en «ramassant

des documents concernant la situa-

taire » du gouvernement.

n'avait pas été autorisée à rencon-

trer l'écrivain pou la défense de

laquelle plusieurs organisations des

droits de l'homme et de nombreux

intellectuels s'étaient mobilisés. -

habitué de la maison et qu'il venait régulièrement y chercher de jeunes femmes en échange de « coquettes » sommes d'ar-

Toujours selon les révélations de la presse, M= Tahira a ajouté qu'elle avait été protégée par des personnalités politiques influentes et des responsables gouvernementaux. 🕻 S'ils ne viennent pas à ma rescousse, pourquoi épargnerais-je leur hon-neur?», avait-elle déclaré pour ustifier se décision de « passer à table. Une cassette vidéo de ses déclarations aurait été envoyée au premier ministre, M. Nawaz Sharif.

M. Sami Ul Haq n'est pas n'importe qui. Secrétaire général d'un parti religieux membre de la coalition au pouvoir, l'Alliance démocratique islamique, il était aussi vice-président de l'IJI. Ce maulana - une sorte de docteur ès sciences islamiques - a été à l'origine d'un projet d'application de la charia adopté par le Sénat en 1990. Très orthodoxe, son texte avait pourtant été abandonné au profit d'une version plus libérale au printemps dernier. La charia et les lois liées aux mœurs (hadood) prévoient des peines allant de l'amende à

la flageliation en public, pour toute personne fréquentant des maisons closes. La prostitution n'en est pas moins fort bien

Les militants des droits de l'homme s'étaient emparés de l'affaire, dénonçant «l'hypocrisie de la société » : les dirigeants du pays « restent impunis, tandis que de nombreuses femmes innocentes croupissent en prison sous la fausse accusation d'adultère », avait déclaré une activiste féministe, Mª Asma Jahangir.

M. Sami Ul Haq n'en a pas moins assuré qu'il n'abandonnerait pas sa lutte bour «une stricte application des lois islamiques », «Le gouvernement sait qui est derrière cette campagne», a-t-il encore dit, s'estimant victime d'un cassassinat politique ». Selon certaines sources, les services de renseignement ont été très actifs dans l'organisation des fuites liées à scandale, survenu alors que M. Nawaz Charif, le successeur de M= Benazir Bhutto, se trouve déstabilisé un an après son am-vée au pouvoir (le Monde du

**GAD SUTHERLAND** 

#### TIMOR ORIENTAL

### Manifestation à Djakarta après le massacre de Dili

Environ deux cents personnes ont manifesté, mardi 19 novem-bre, dans le centre de Djakarta, pour protester contre le massac perpétré le 12 novembre dernier par l'armée indonésienne à Dili, capitale de Timor oriental Soixante dix d'entre elles ont été arrêtées après avoir déployé des mination » de leur territoire et refusant « l'intégration » à l'Indo-nésie, en cours depuis l'annexion forcte de 1976.

Par ailleurs, le président Suharto a constitué la commission qui devra enquêter de façon «libre, juste et approfondie» sur le drame, qui a fait dix-neuf morts selon Diakarta, soixante-douze selon l'évêque de Timor oriental, et de cent quinze à deux cents selon des organisations de défense des droits de l'homme. Cette instance sera présidée par un général à la retraite, juge à la Cour suprême, M. Jaelani.

Le 12 novembre, l'armée avait tiré sur une foule rassemblée dans un cimetière pour commémorer la mort, trois senaines plus tôt, d'un jeune indépendantiste. Le Portu-gal, à qui l'ONU reconnait toujours la souveraineté sur le terri-toire, a observé un deuil national mardi. – (AFP, UPL)

KENYA: mis en cause

dans un l'assassinat

Le numéro deux

du régime

a ete limoge

#### **VIETNAM: AFRIQUE** détenue depuis avril dernier

MAROC: dans la perspective des élections

## Les deux principaux partis d'opposition décident d'agir ensemble en tayeur d'une « démocratie authentique »

Les deux plus importants partis d'opposition, l'Istiqlal et l'Union socialiste des forces populaires (USFP), ont décidé, mardi 19 novembre, de créer un front commun pour l'instauration d'une « démocratie authentique ».

tion intérieure du pays et en ten-Au cours d'une conférence de presse à Rabat, ces deux formations ont annoncé leur volonté d'obtenir la refonte de la Constitution de tant de les envoyer à l'étranger». Tout en maintenant ses accusa 1972 dans le sens du « renforcement de l'Etat de droit» et la possibilité pour le Parlement de remplir pleinement son rôle dans la détermination des oxientations politiques, économiques, sociales et culturelles. Elles ont réclamé la formation d'un gouverne en remplieratoir de la majorité tions contre l'auteur des Paradis aveugles et d'Histoire d'amour racontée avant l'aube (le Monde du 29 juin), le ministère a justifié sa décision par la «politique humaniment «représentatif de la majorité populaire», une «réelle séparation des pouvoirs» et une «indépendance effective du système judiciaire». Cette remise en liberté intervient à quelques jours de la visite de M. Roland Dumas. En mai dernier, M= Danielle Mitterrand

L'Istiglal et l'USFP ont demandé la création d'une «instance nationale indépendante, neutre et integre » pour organiser et proclamer les résultats des élections législatives, prévues à la mi-1992. Ils out, en outre, réclamé l'abaissement de l'âge du vote de vingt et un à dix-huit ans et ceiui de l'éligibilité de vingt-cinq à vingt et un ans, l'établissement de nouvelles listes électorales ainsi qu'un nouveau découpage électoral. Ils ont, enfin, appelé de leurs vœux un assainissement du climat politique et social, marqué par un «respect effectif» des droits de l'homme, une amnistie générale en faveur des détenus «incarcérés pour leurs opinions ou leurs luties politiques et sociales» et

le retour des exilés politiques.

limogé, mardi 19 novembre, le ministre de l'industrie, M. Nicho-las Biwott, numero deux officieux du régime, mis en cause après l'assassinat en février 1990 de l'ancien ministre des affaires étran-gères, Robert Ouko. Lundi, un détective de Scotland Yard, chargé de l'enquête, avait déclaré que les deux principaux

> l'ancien secrétaire général pour la sécurité intérieure, M. Hezekiah M. Tiny Rowland, propriétaire du groupe britannique Lonrho. avait également dénonce les activi-tés de M. Biwott dans une lettre au vice-président kenyan, M. George Saitoti, publiée par la presse locale. « Chacun sait au Kenya que M. Biwatt a amassé des dizaines de millions » dans des

suspects de ce meurtre étaient,

selon ses conclusions, M. Biwott et

affaires de corruption, avait écrit M. Rowland. Membre de l'ethnie Kalenjin, comme le président Moi, nomme ministre d'Etat dans son cabinet en 1979, ministre de l'énergie en 1982, M. Biwott - actuellement absent du Kenya – avait été «rétrogradé» à l'industrie au cours du dernier remaniement ministériel (le Monde du 31 octobre).

Scion des sources diplomatiques les bailleurs de fonds avaient fait savoir à MM. Moi et Saitoti qu'il nétait pas question que des repré-sentants du gouvernement partici-pent à la réunion du groupe consultatif sur le Kenya, la semaine prochaine à Paris, si M. Biwott faisait toujours partie du gouvernement. – (AFP.)

## ALGERIE: à l'approche des législatives

## La candidature des chefs islamistes détenus a été rejetée

Statuant en référé, le tribunal d'Alger a rejeté, mardi 19 novem-bre, la candidature aux élections législatives du 26 décembre, des huit dirigeants du Front islamique du salut (FIS), parmi lesquels MM. Abassi Madani et Ali Ben-hadi, arrêtés le 30 juin et incarcé-rés à la prison militaire de Blida. Les juges se sont notamment appuyés sur une nouvelle disposi-tion de la loi électorale qui oblige ceux qui briguent un siège à présenter en personne leur dossier de

candidature. D'autre part, l'inter-

noire de Soweto. - (AFP.)

□ SOMALIE : le président par

Les combats ont repris mardi

19 novembre dans le centre de

Mogadiscio entre les clans Abgal, favorable au président par intérim Ali Mahdi Mohamed, et Habr Gedir Saad, du général Mohammad Aidid, ont indiqué des secouristes et des diplomates sur place.

intérim aurait quitté Mogadiscio.

diction qui frappait, depnis le 15 acôtt, les journaux du Front islamique du salut (FIS), El Mounquid et El Forgane, a été levée, a annoncé, lundi. 18 novembre, le bureau de presse de ce parti. El Mounquid résparafire de la fin de Mounquid reparaîtra des la fin de la semaine tandis qu'El Forqane est en vente, depuis quelques jours, autour des mosquées inté-gristes. En dépit de cette interdic-tion, le FIS diffusait déjà un bulle-tin intérieur et ses militants utilisalent les colonnes d'un heb-domaire en langue arabe, El Balagh. – (AFP.)

Après deux jours d'affrontements qui auraient fait des centaines de morts, les troupes du général Aidid auraient renversé le prési-dent Ali Mahdi. Celui-ci aurait G AFRIQUE DU SUD : prochaine visite de M. Laurent Fabius. – Le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, se rendra, les lundi 25 et mardi quitté la capitale. Les deux chess de clan, alliés au sein du Congrès 26 novembre, en Afrique du Sud. Il aura des entretiens avec le présisomatien unifié pour chasser, en janvier dernier, le président Siad Barré, s'affrontent depuis dans une Intre pour le pouvoir. L'Italie a dent Frederik De Klerk, MM. Nelson Mandela et Cyril Ramaphosa, respectivement président et secrétaire général du Congrès national annoncé le rapatriement d'une. africain (ANC). Il profitera de ce partie du personnel de son ambas-sade, saccagée fundi par des sol-dats qui ont retenu les diplomates bref séjour pour visiter la cité

Reuter.)

O ZAIRE : remise en cause de l'accord politique. - Les Forces démocratiques unies (FDU) qui rassemblent la majorité présidentielle, ont contesté, mardi 19 novembre, le point qui porte sur le mode de désignation du premier ministre dans l'accord politi-

pendant plusieurs heures. - (AFP.

que conclu avec l'Union sacrée qui groupe les partis d'opposition, dans le cadre de la mission de médiation du ministre d'Etat sénégalais (*le Monde* du 20 novembre). M. Abdoulaye Wade avait affirmé que les FDU « avaient accepté» les propositions de l'Union sacrée. Or M. Vundvawe Tte Ppemako, président des FDU, a indiqué qu'il y avait en « méprise », sa formation n'ayant en aucune manière accepté que le premier ministre soit choisi par l'Union sacrée. - (AFP.)

Le Monde **DES LIVRES** 

Si vous deviez faire un petit programme sur-mesure, ce serait:

- 🔳 Le Couturier de ces dames, sur M6 (p. 194)
- Givenchy au Musée de la Mode (p. 84)
- Le Manteau de pluie, de Jean-Louis Murat (p. 53)

Avant de tout essaver, ' lisez Télérama cette semaine.

## **Télérama**

PRENEZ VOTRE CULTURE EN MAIN.

## Les premiers feux de la Chine capitaliste

Si la Chine est saisie par le capitalisme, ce ne sont pas seule-ment les particuliers, petits entrepreneurs ou petits boutiquiers, qui en profitent. Les organisations du régime, les ministères, les collectivités locales, se sont lancés dans les joint-ventures avec des sociétés étrangères, les unes pour construre des ususes dont la production exportée est une source appréciable de devises, les autres pour bâtir des hôtels de hixe où les étrangers trouvent un confort aux normes internationales.

C'est ainsi qu'à Pékin par exemple, tel hôtel aux cinq cents cham-bres luxueuses, aux quatre restaurants où des serveuses accortes proposent la cuisine de tous les continents, est le résultat d'une association entre le ministère de l'intérieur et des capitaux américains, tandis que tel autre est le fruit d'une alliance entre l'armée populaire de libération et des Chi-

#### Le « blanchiment » de Pargent

Dans cette aventure, Hongkong tient une place essentielle. C'est une source de financement irremplaçable: 80 % des investissements dans la province de Canton, soit la moitié des investissements étrangers en Chine. C'est une porte vers l'extérieur que le régime chinois ne pourra pas fermer sans danger quand, le 1º juillet 1997, il prendra le relais de la couronne. C'est enfin un lieu de «blanchiment » de l'argent chinois : les devises gagnées à l'exportation y sont placées plus surement qu'à la Banque de Chine, mais surtout peuvent être réinvesties sur le continent à des conditions beau-

AFRIQUE

854 - Lu 4 -

538 ST.

-- 🕏

Si une entreprise chinoise, qu'elle appartienne à l'Etat ou à une collectivité locale, se lance directement, en Chine, dans une nouvelle activité, elle est traitée selon la loi commune : pas de investissements, reversement de la totalité des profits à l'Etat. Si an

mique. Aussi est-il difficile de faire la part entre l'argent «étranger» qui s'investit en Chine à travers Hongkong, Taïwan ou Macao, et l'argent chinois qui rentre au bereail après ce détour. Toujours est-il que dans la zone de dévelopment économique et technique. pement économique et technique de Minhang, à 40 kilomètres au sud-ouest de Shanghaï – qui ne bénéficie pas des mêmes avantages que les zones économiques spéciales de la province de Canton, les investisseurs les plus nombreux viennent de Hongkong, Macao on Taïwan, devant les Etats-Unis et le conditions particulières pour les Japon, l'Europe étant réduite à la portion congrue. La Chiae côtière est un énorme réservoir de maincontraire elle a fait le détour par d'œuvre que les industriels de

DIRECTION CAPITALISME MUMIXAN NU DE DÉTOURS! SIL VOUS PLAIT!

Hougkong et revient en Chine avec l'auréole de la société «étran-etc., regardent avec envie. Certains breux avantages, dont le moindre n'est pas une imposition beaucoup plus favorable, taxes de 30 % dans la région côtière, de 15 % dans les zones de développement écono-

gère », elle bénéficiera de nom- y voient déjà une nouvelle Corée, peuplée de 400 millions d'habi-

Foin des divergences idéologiques ou des haines historiques

tique se répand comme une tache d'huile; parti du Japon, il a d'abord gagné les « quatre dragons», puis les zones économiques spéciales, avant de pénétrer le cœur même de la Chine.

## truquées

Les ouvriers chinois sont for-més, avec plus ou moins de réus-site, aux exigences de l'économic moderne, au-delà même des tâches répétitives de la confection ou de répetitives de la confection ou de l'empaquetage. Dans les zones de développement ou dans les entre-prists sino-étrangères, leurs rému-nérations sont théoriquement plus élevées que la normale (deux à quatre fois). Les ouvriers sont mis à la disposition des employeurs par un opposition des employeurs par un opposition des employeurs par un opposition officiel chirolic par un organisme officiel chinois qui collecte les salaires et leur en reverse une partie. La productivité est en tout cas largement supé-rieure à ce qu'elle est dans les usines d'Etat.

Dans les grandes villes fleurit un petit commerce alimentant des bontiques où la production strictement locale ou à base de pièces étrangères est à la disposition de tout le monde. On est loin du spectacle désolé des villes soviétiques où des vitrines lépreuses ne proposent aux chalands que des rayonnages vides ou quelques poussiéreuses boîtes de conserve.

Shanghal, avec 1 % de la popu-lation chinoise (13 millions d'habi-tants) représente 10 % de la production nationale et 15 % des revenus de l'Etat central. En dix ans, la production y a été multi-pliée par deux et le revenu par deux et demi. Bien sûr, toutes les statistiques chinoises sont fausses ou truquées. Mais les ordres de grandeur ne trompent pas et peu-vent être vérifiés par les investisseurs étrangers. La province de Canton, grace au voisinage de Hongkong et à l'interpénétration de plus en plus ponssée avec la colonie britannique, a la crois-sance la plus élevée du monde.

Après la reprise en main consé cutive à l'écrasement du mouvement démocratique, les vieux dirigeants de Pékin ont tenté de freiner le mouvement. Pour des raisons économiques, car l'infla-tion commençait à galoper; et pour des raisons politiques, car le développement d'un véritable pôle économique capitaliste dans le sud et l'est du pays n'est sans doute pas compatible, à terme, avec le maintien d'un régime totalitaire.

#### La gérontocratie régnante

Les raisons idéologiques jouent un rôle mineur. La référence au communisme est de plus en plus rare dans la bouche même des membres du bureau politique, qui, en recevant les visiteurs étrangers, paient plus souvent tribut à M. Deng Xiaoping qu'aux pères fondateurs du socialisme. La gérontocratie régnante peut bien se faire plaisir en regardant à la télévision les images mobilisatrices des brigades de choc ou en décré-tant l'enseignement du marxismeléninisme dès l'école maternelle, ses propres enfants sont déjà dans le business. La réalité du pays en effet est tout autre et, dans sa partie «utile» au moins, plus tournée vers l'Occident que vers la Cité

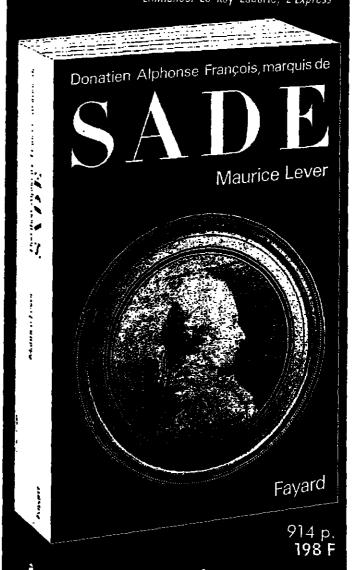
A Canton on à Shanghaī, l'impression prévant que l'ouverture de la Chine vers le marché capitaliste extérieur a atteint un point de non-retour et que, quand bien même le voudraient-ils, les diri-geants de Pékin sont dans l'incapacité d'y mettre un terme. Leurs décisions risqueraient d'être pure-ment et simplement ignorées par les dirigeants provinciaux, ces apparatchiks-entrepreneurs qui tirent un profit pas uniquement politique de leurs relations avec l'outre-mer.

Leur souci principal est plutôt de sauver ce qui peut l'être de leur pouvoir, d'échapper à la contradiction de plus en plus flagrante entre une forme moderne de développement et un système politique figé. La décomposition de l'URSS conforté la vieille garde dans son refus de toute évolution politique et sa volonté de maintenir un centre fort, sans lequel, disent-ils, la Chine retomberait dans l'anarchie. Contrairement à Mikhail Gorbatchev, ils ne venlent pas d'euxmêmes ouvrir la boîte de Pandore, tout en sachant au fond qu'ils ne pourront pas éternellement rester assis sur le couvercle.

DANIEL VERNET

Un livre d'une touchante et constante beauté.

Emmanuel Le Roy Ladurie, L'Express



À personnage unique, biographie exceptionnelle. Avec Maurice Lever, le marquis de Sade a enfin trouvé un portraitiste à sa mesure.

Une biographie scrupuleuse. Philippe Sollers, Le Monde

Répétons-le: cette biographie est un chef-d'œuvre.

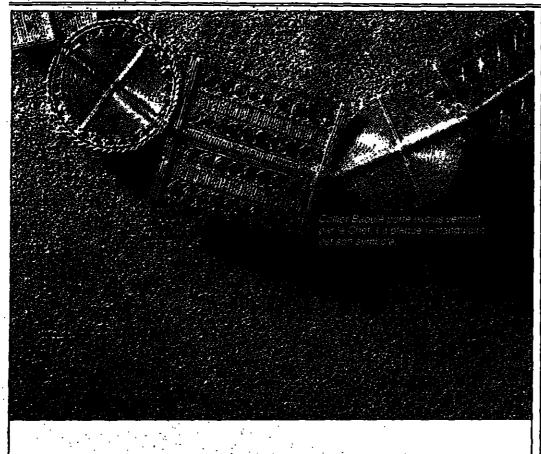
Michel Crépu, La Croix

Une aventure des plus exceptionnelles survient aujourd'hui à Sade: 177 ans après sa mort, le voici non seulement fondu dans l'histoire mais expliqué par elle, par la volonté et le plaisir d'un historien. Maurice Lever. Arlette Forge, Libération

La nouvelle biographie de l'auteur de "Justine" fera désormais autorité.

Pierre Enckell, L'Événement du Jeudi

FAYARD



L'Afrique a toujours réservé à ses personnages importants des marques de reconnaissance.

Air Afrique crée aujourd'bui, le Club Préférence.

AIR AFE

Pour vous Air Afrique a créé le Club Préférence alin que vos nombreux voyages saient plus agréables et plus privilégies.

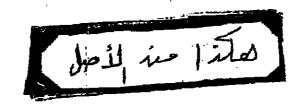
Membre du Club Préférence, vous êtes prioritaire. Vous bénéficiez pour vos réservations d'une réelle priorité et d'une garantie de place à bord. Vous avez aussi à votre disposition une ligne directe et personnelle de Membre du Club Préférence, voire fidélité est récompensée.

Vous obtenez des billets gratuits, des surclassements et des excédents de bagages en voyageant régulièrement sur nos lignes. Membre du Club Préférence, vos privilèges font la différence.

Vous êtes enregistré au comptoir supérieur, vous avez accès aux salons Affaires ou Première, et vous bénéficiez d'une assurance bagages. Vous êtes enfin informé personnellement de l'actualité d'Air Afrique.

AIR S AFRIQUE

NOUS EN FAISONS CHAQUE JOUR UN PEU PLUS



## Israël craint que ses soldats disparus soient oubliés

Pas de nouvelle de ses quatre derniers soldats disparus, aucune allusion aux quelque trois cents chiites libanais qu'il détient par alliés miliciens interposés, pas de référence non plus au cheikh Obeid, ce prédicateur religieux pro-iranien que ses commandos ont enlevé en 1989, précisément pour constituer, le moment venu, une précieuse monnaie d'échange... C'est avec une certaine appréhension, liée à la possibilité de se retrouver écarté des grands marchandages en cours, qu'Israel a accueilli la libération de MM. Terry Waite et Thomas

**JÉRUSALEM** 

de notre correspondant Certes, selon M. Yohanan Bein un haut fonctionnaire des affaires étrangères, les autorités d'Israël étaient « prévenues » de la bonne nouvelle concernant MM. Waite et Sutherland. Mais, pour la première fois depuis que le secrétaire général des Nations unies, M. Perez de Cuellar, s'est chargé de la question des otages en août dernier, l'Etat juif n'est absolument pour rien dans l'heureux dénouement enregistré lundi. Et cela l'inquiète.

Le secrétaire général de l'ONU a bien tenté, mardi, de rassurer les autorités israéliennes, mais sans succès. Il a confirmé qu'il y a avait un accord avec les preneurs d'otages du Liban pour la libération des six derniers Occidentaux avant Noël.

M. Perez de Cuellar a fait part de son *« espoir »* d'obtenir rapidement des nouvelles des disparus israéliens, mais ceci, a-t-il souligné «n'est pas lié» à l'affaire des otages occidentaux. « D'intenses négociations » se poursuivent, a encore dit le secrétaire général, mais il s'agit «d'un problème complexe».

M. Moshé Arens, ministre de la défense, n'a pas caché une certaine perplexité. « J'imagine qu'il est théo-riquement possible » que l'affaire des ages se termine sans qu'Israël ait obtenu les informations qu'il réclame sur le sort de ses soldats n'avons jamais demandé que les otages occidentaux ne soient pas libérés sant que les nôtres ne le seraient pas non plus » : cette gran-deur d'âme mise en évidence, M. Arens a précisé que l'Etat hébreu « attend du secrétaire général des Nations unies qu'il agisse pour la libération de tous, y compris les

Craindrait-on, en Israel, que M. Perez de Cuellar, dont le man-dat se termine à la fin de cette année, ait «oublié» la dimension israélienne du quadrille internatio-nal en cours? M. David Lévy a évoqué la « discrimination » dont l'Etat juif ne veut pas être victime à propos du «traitement internatioa ajouté M. Lévy, a suffisamment accompli de gestes généreux pour espérer du secrétaire général des Nations unies qu'il obtienne la libération de tous les prisonniers, israéliens compris. » M. Netanyahu, viceministre, est même allé plus loin que jamais mardi : « Nous sommes prêts à libérer tous nos prisonniers obtenir, ne parlons même pas de leur élargissement, mais de simples informations sur le sort de nos disparus, en particulier Ron Arad, qui se languit sûrement quelque part.» Sans jamais avoir officiellement obtenu l'assurance que cet aviateur, disparu au-dessus du Liban en 1986, est encore en vie, les autorités israéliennes en ont toujours été convaincues.

Jusqu'ici le Hezbollah pro-iranien, réputé servir de « parapluie » aux preneurs d'otages, n'avait jamais

manqué de réclamer la libération de son prédicateur. Cette fois, rien. Pas un mot sur le cheikh, pas un mot sur les autres chiites détenus dans un camp du Liban sud par une milice aux ordres de Jérusale

De deux choses l'une, estime-t-on dans les milieux diplomatiques : ou bien le Hezbollah a décidé de tirer un trait sur son mollah kidnappé et ses militants et sympathisants prisonniers, ou bien le mouvement de futures pressions occidentales pour obtenir leur libération à tous

On craint ouvertement en Israël taux libérés l'opinion internationale et les dirigeants de la planète se désintéressent définitivement du sort des éventuels prisonniers israé-

**PATRICE CLAUDE** 

## Un officiel saoudien évoque l'éventualité d'une reconnaissance de l'Etat juif

L'ambassadeur saoudien aux Etats-Unis, le prince Bandar Ben Sultan, a évoqué, lundi 19 novembre à New-York, l'éventualité de la reconnaissance d'Israël par l'Arabie saoudite au cours de sa première rencontre officielle avec des représentants de la communauté juive américaine, selon l'organisateur de cette rencontre, le président du Congrès juis américain, M. Henry Sigman.

point d'établir des relations diplo-matiques avec Israël, mais il a bel et bien dit que l'existence de l'Etat es ouen au que l'existence de l'Etat d'Israël n'était plus un problème pour l'Arabie saoudite», a précisé M. Sigman, interrogé au téléphone par l'AFP.

La réunion a d'abord été limitée au Congrès juif américain, puis elle a ensuite été élargie aux vingt-cinq représentants de la conférence des présidents des principales organisations juives américaines Le prince Bandar «n'a pas dit qui fédère la plupart des mouve que l'Arabie saoudite était sur le ments sionistes du pays. — (AFP.)

Les mesures de rétorsion contre la Libye

## M. Bush envisage de prendre une décision « prudente »

il n'y ait pas de nouveau sur ce plan-là», avait déclaré M. Mitterrand, vendredi 15 novembre, à Bonn, à l'issue du sommet franco-

Il n'en a rien été : les mesures de rétorsion contre la Libye auxquelles le président faisait allusion n'ont pas encore été prises. M. George Bush a simplement répété, mardi 19 novembre, qu'il n'excluait aucune option contre Tripoli, accusé d'avoir commandité les attentats contre un Boeing de la PanAm en 1988 à Lockerbie et contre un DC-10 de UTA en 1989 au Niger.

M. Bush a promis de prendre une décision a prudente ». « Je suis confiant que, lorsque ce sera fait, le C'est une question qui va bien au-delà de la politique partisane, a-t-il ajouté. Nous avons étudié des propos du «traitement internatio-nal» de l'affaire des otages. «Israël, tentatives de traduire en justice les

n'avons rien exclu.x

D'autre part, M. Mitterrand s'est entretenu, mardi à Paris, avec son homologue égyptien, de l'affaire libyenne. M. Hosni Moubarak a fait part de sa « préoccupation » face à la perspective d'une intervention militaire contre Tripoli. Le chef de l'Etat français a rappelé que la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne en savent « désormais assez pour estimer qu'il y a une res-ponsabilité libyenne» dans les deux attentats.

Interrogé à l'issue d'une audition devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale française, le chef de la diplomatie allemande, M. Hans Dietrich Genscher, a admis, lui aussi, qu'il y avait «des indices très nets» d'une permonenhilité librenne. A son avis. responsabilité libyenne. A son avis, «on ne peut pas fermer les yeux sur de telles actions comme s'il s'agissait d'un simple accident de la circula-tion...r. - (AFP.)

## **AMÉRIQUES**

CANADA: une réunion d'Indiens du nord et du sud du continent

## « Que faire de la sagesse des anciens? »

c découvert » l'Àmérique, Christophe Colomb aura au moins donné l'occasion aux Amérindiens du continent de se rencontrer et de s'unir dans la défense de leurs valeurs. Le thème – « Renouveler la force spirituelle » – a inspiré les quelque deux cent cinquante délégués indiens venus d'une vingtaine de pays du Nord et du Sud à Hull, près d'Ottawa, pour participer, du 10 au 14 novembre, à la première d'une série de trois conférences baptisées « Indigènes 500 » organisées par le Conseil mondial des peuples indigènes et par l'UNESCO.

OTTAWA

de notre envoyée spéciale

Les séances avaient à peine commencé que les « anciens », respectés comme il se doit, se sont plaints de l'organisation des travaux en quatre grandes tables rondes (sur les questions des femmes, des jeunes, des calhés» et des dirigeants politiques). En quelques heures, le rébellion contre un «agenda imposé par les artificielle fondée sur le sexe et l'âge» a pris de l'ampleur, sous les voûtes toutes en courbes du Musée des civilisations de Hull, où se tenzit la conférence. Les travaux ont été suspendus et les plus âgés ont pris les choses en main en organisant une cérémonie traditionnelle avec tambours et furnées de tabac pour éclairer les esprits d'une assemblée bigar-rée, où les jeens étaient néanmoins beaucoup plus répandus que les plumes ou les ponchos. «Nous n'arriverons jamais à l'auencore diviser», a tranché le actuel, de la sagesse de nos

vieux Art Solomen, de la tribu des Objiwas du Canada. «Ne tombons pas dans les pièges qu'a tendus pour nous Christophe Colomb », a renchéri Salavador Palomino Flores, de l'Ailiance inca du Pérou. Sous le regard un peu étonné des queique trois cents observateurs présents, il fut alors décidé de travailler « unis », en séances plénières, plus conformes à la culture indienne.

Les débats n'en furent pas moins fructueux, autour de la volonté affirmée de seuver l'héritage et de faire valoir des droits trop souvent bafoués, à travers «cinq cents ans de domination, de discrimination, de guerres, de maladies et de génocide cuiturel et physiques.

#### **Ecartelés** entre deux mondes

Les propos tenus par les indiens du Sud et ceux du Nord témoignaient de réalités bien différentes, les premiers dénonçant volontiers l'*∉impérialisme améri*cain » ou les « positions domi-nantes de la bourgeoisie » dans certains de leurs pays où ils n'ont pas même la liberté de parole, tandis que les seconds mettalent l'accent sur la protection de la «mère nature» menacée par un désastre écologique, l'accélération de négociations sur leurs revendinaissance de leurs droits «innés» à l'autonomie gouvernementale, pour laquelle les queique sent cent mille Amérindiens du Canada ont engagé une bataille constitutionnelle, en bonne voie d'être

Les ieunes du Nord surtout ont exprimé leur détresse d'être écartelés entre deux mondes, perdant tion «d'une cérémonie traditionnelle à une soirée rock bien arrotémoignage émouvant, Janet August-Martin, une jeune indienne de vingt-daux ans, violée à huit ans par son instituteur, retirée de sa familie puis adoptée par des Biancs. Devenue très tôt alcoolique, elle s'en est sortie, dit-elle, par le travail et les études qu'elle poursuit actuellement à l'université, dans le domaine social. «S'à y a aujourd'hui tant de jeunes plent les prisons ou qui se droguent, c'est que nos structures familiales et notre mode de vie ont été détruits », a estime la jeune femme, qui préside le Conseil des jeunes abongènes du

€ Nous ne célèbrerons pas 1992 mais nous ne nous mettrons pas en deuil et n'alions pas is*pérer»*, a répliqué le grand chef de l'Assemblée des premières nations du Canada, M. Ovide Mercredi, invitant ses «frères et sceurs» à se prendre en main. Il a d'ailleurs annoncé la création prochaine d'une Agence internationale pour le développe ment des premières nations d'Amérique, qui interviendre directement pour « améliorer les conditions de vies des Indiens, < sans attendre les ressources

Une « Déclaration des premières nations a par ailleurs été adop-tée par les délégués, qui demande notamment i'intervention des casques bleus des Nations unles pour mettre fin aux Guatémala, au Salvador, en Colombie et au Pérou, ainsi que l'approbation en 1992 par l'ONU de la «Déclaration universelle des droits des peuples autochtones » en cours d'élaboration. La pro-chaîne conférence aura lieu en octobre 1992 à Mexico mais il ne sera pas, cette fois, établi de programme préalable.

**MARTINE JACOT** 

## ETATS-UNIS

## Un juge suspend la décision du gouvernement de refouler 1800 réfugiés haïtiens

A la demande du centre des réfugiés haftiens de Miami, un juge fédéral de Floride a ordonné, mardi 19 novembre, la suspension temporaire de la décision du gouvernement de refouler les quelque 1 800 réfugiés haftiens, repêchés en mer ou arrivés aux Etats-Unis dans des conbarrations de fortune dermis la embarcations de fortune depuis le coup d'Etat militaire du 30 septemcoup d'Esat mittaire du 30 septem-bre dernier à Port-au-Prince. Plus de cin cents «boat people» haftiens ont déjà été namenés à Port-au-Prince lundi et mardi, à la suite d'une déci-sion que le département d'Etat avait justifiée, la veille, en affirmant :

A la demande du centre des réfu-

refoulaient systématiquement les émigrants haitiens, ranssimes étant ceux à qui l'asile était accordé. ceux à qui l'asile était accordé. Washington a ensuite essayé de trouver d'autres solutions pour ces «boat-people», qui continuent de fuir la répression et la dégradation de la situation économique, particulièrement grave depuis l'application atvère de l'embargo décrété par la communauté internationale. Helize, le Honduras, Trindad et Tobago et le Vénézuéla ont accepté de recevoir chacun une centaine de réfusiés. chacun une centaine de réfugiés, a Nous croyons que toute mesure solution jugée a Insuffisante » à verige sprise par les Etats-Unis pour accueil- lir un grand nombre d'Haltiens, qui ne remplissent pas les conditions pour obtenir l'asile, entraînerait un flot important de réfugiés, avec un catalun une containe de Insuffisante » à verigit des Parsonnes refudies » en Portaine de Prince seront persécutées » Critiquée par le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfu-

grand nombre de morts en mer». giés de Genève, la décision du Avant le putach, les Etats-Unis département d'État a suscité les vives protestations des parlementaires démocrates noirs, qui l'ont qualifiée d' « ouvertement raciste, nhumaine et cruelle».

Par ailleurs, les représentants de l'Assemblée nationale haltienne out annoncé mardi, à Port-au-Prince, qu'ils ne rencontreraient pes le président déchu Jean-Bertrand Aristide comme prévu à Cartagène (Colombie), à moins que l'Organisation des Etats américains n'atténue l'embago commercial décrété contre Haîti.
Déclaré «indésirable» par les autorités de Port-au-Prince, l'ambassadeur de France dans ce pays, M. Jean-Raphaël Dufour, a quitté ce pays mardi pour Paris, où il a été rappelé « pour consultations » - (AFP, Reuter, AP)

## APPEL A CONCOURS PUBLIC NATIONAL ET INTERNATIONAL

COMMISSSION NATIONALE DE TÉLÉCOMMUNICATIONS DE LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

On appelle à un concours national et international pour la fourniture, mise en service et opération d'un système de satellite dans le service fixe par satellite et radio-diffusion par satellite, dans les positions orbitales de 80 à 85 degrés de longitude ouest et bandes de fréquence associées, d'accord avec les publications anticipées effectuées par la République argentine auprès de l'Union internationale de communications (UIT) et pour la fourniture des services de satellites du système précité.

Le cahier de charges peut être acheté personnellement à Rue Sarmiento 151, 4 étage. Local 416 de la ville de Buenos-Aires (République Argentine), des lundis aux vendredis, de 10 heures à 16 heures.

Par courrier : adressé à Commission nationale de télécommunications, rue Sarmiento 151, 4 étage, local 416, CP 1000, BUENOS-AIRES (République Argentine). Mode de paiement : en espèces, par chèque ou virement postal ou bancaire, à l'ordre de la Commission nationale de télécommunications.

PRIX DU CAHIER : vingt cinq mille dollars américains (US \$ 25 000).

RÉCEPTION DES OFFRES : à la commission nationale de télécommunications, des lundis aux vendredis, de 10 heures à 16 heures, du 1 février 1992 jusqu'à la date et l'heure fixées pour l'ouverture des plis.

OUVERTURE DES PLIS : elle aura lieu dans la saile des sêtes de la commission nationale de télécommunications, rue Sarmiento 151, 4 étage de la Ville de Buenos Aires, le 31 mars 1992 à 11 heures, un acte public.

## Vous pensez tuer l'ennui avec:

- Trompe la mort, des Pixies (p. 49)
- Panique à Needle Park, sur Canal + (p. 155)
- La Mort aux trousses, sur FR3 (p. 167)

Avant de tout éliminer, lisez Télérama cette semaine.

## Télérama

PRENEZ VOTRE CULTURE EN MAIN.

## POLITIQUE

Le débat sur la réforme des institutions

## L'opposition prépare sa réponse aux propositions de M. Mitterrand

Le bureau politique de l'Union pour la Constitution de 1958, les responsables des avant les élections législatives de 1993. Les

France se réunit, jeudi 21 novembre, sous la deux formations de l'opposition n'ont pas socialistes devaient discuter de cette réforme présidence de MM. Valèry Giscard d'Estaing encore pris d'attitude commune concernant mercredi, alors que MM. Laurent Fabius et et Jacques Chirac, pour apporter une réponse un éventuel quinquennat. Le RPR et l'UDF, Michel Rocard, qui s'en sont entretenus le aux propositions institutionnelles de M. Fran- dont les groupes parlementaires se sont réu- 16 novembre, sont hostiles au système proçois Mitterrand. S'ils acceptent d'envisager nis mardi, ont confirmé, d'autre part, qu'ils portionnel à deux tours envisage par l'étude de certaines modifications de la refusent toute réforme du mode de scrutin M. Pierre Mauroy.

## Mieux définir les pouvoirs

por André Passeron

NE sorte de révérence inattendue entoure aujourd'hui la Constitution, pourtant naguère tant critiquée, et nul n'ose dire ouvertement qu'il convient d'en changer. Hormis les lois de 1875 qui ont régi la France pendant solvante-cinq ans, jamais, il est vrai, le pays n'avait vécu sussi longtemps que depuis 1958 sous le régime de la même Constitution. Celle-ci est ainsi devenue une sone de tabou. On préfère donc parier d'aménagement, de réforme, d'adaptation, de toilettage, qui respecte-raient la carcasse de l'édifice tout en modernisant sa façade. Toutefois, si les retouches sont aussi importantes. c'est bien une nouvelle Constitution qui sera établie.

. . . . .

. . . . .

C'est une habitude bien française, et sans doute latine, que d'imaginer des constructions constitutionnelles. On s'inquiète aujourd'hui de la dérive des institutions. On accuse le président de la République de s'occuper de tout et de traiter également les grands problèmes et les petites affaires. Mais s'il a accentué la tendance, M. Mitterrand n'a pas innové. On juge aussi le premier ministre trop docile et trop dépendant du chef de l'Etat, au point qu'il a cessé d'être pour ce dernier un paravent ou un fusible.

#### La «vertu» républicaine

On constate enfin que le volet parlementaire des institutions s'est peu à peu éticlé, moins en raison de l'existence d'une majorité qui soutient toujours le gouvernement que de l'usage maximaliste que fair le pouvoir exécutif de certaines dispositions de la Constitution. Les protestations des députés demeurent cause de ce blocage dans la durée du mandet présidentiel, ou dans le mode de scrutin. On dénonce les défauts de la V. République, on recuse les torts de la IV. on invente une VI- mythique. Mais pourquoi choisir, alors qu'il faudrait inventer,

Aux élections consulaires

### M. Trémège (PR) déloge M. Giacardy (RPR) dans les Hautes-Pyrénées

**TARBES** 

de notre correspondant

Expen-comptable, conseiller géné-ral et municipal de Tarbes. M. Gérard Trémège, quarante-sept ans, président départemental du PR sont vainqueur des élections consulaires. Il a réussi à déloger M. Marc Giacardy, soixante-dix ans, conseiller régional RPR, de la présidence de la chambre de commerce et d'industrie des Haunes-Pyrénées que ce dernier occupait depuis vingt ans.

L'opération de séduction que M. Trémège avait lancée avec le M. Tremege avait lancée avec le soutien de deux cents membres du conseil des chefs d'entreprise bigourdans, créé pour la circonstance par l'ex-député UDF, a parfaitement mobilisé l'électorat consulaire: il y a eu 60 % de votants à Tarbes, 50 % à Lannemezan et Lourdes, 42 % à Bagnères-de-Bigorre, 40 % à Vio-Biporre. Tous les records de participagorre. Tous les records de participa-tion ont ainsi été battus par rapport à 1988, où il n'y avait eu que 28 % de votants. M. Trèmège et ses qua-torze colistiers ont été élus au terme d'une campagne marquée par de nombreux incidents et de vifs

L'accession au perchoir de la chambre de commerce et d'industrie des Hautes-Pyrénées va permettre à M. Tremège de retrouver un nou-veau souffile politique après sa défaite aux législatives de 1988 face à M. Claude Gaits (MRG). Il bénéfi-ciera d'une place de numéro trois sur la liste RPR-UDF aux élections prépionales dans les Hautes Porénies régionales dans les Hautes-Pyrénées. ce qui le remettra en selle pour les

mélanger?

Plutôt que des retouches imposées par la conjoncture, pourquoi ne pas fonder une Constitution qui tienne compte de l'expérience et dont la mise en œuvre exigerait seu-lement cette qualité éminemment républicaine : la « vertu », au sens romain du terme que lui donnaient les philosophes politiques d'il y a deux siècles ? Un système dans lequel les pouvoirs retrouversient leurs compétences respectives et seraient soumis au contrôle démocratique de leurs mandants, conformément à la formule de Montesquieu dans l'Esprit des lois : «il faut que, par la disposition des choses, la pouvoir arrête le pouvoir.»

On pourrait ainsi imaginer, comme le proposent certains spécialistes, que le président de la République soit élu pour cinq ans, renouvelable une fois (puis rééligible après un délai de cinq ans), quelques jours avant l'élection de l'Assemblée nationele (au scrutin majoritaire, tempéré d'une dose de proportionnelle). Le premier ministre, nommé pour cinq ans par le président de la République, devrait obtenir la confiance de

confusion des pouvoirs au sein tion de l'Assemblée nationale et de même de l'exécutif, une précision nouvelles élections. Ainsi les risques ; plus granda devrait être donnée des de blocage qui courraient nature de la compétences respectives du prési-dent de la République (article 5 de la Constitution) et du premier ministre (article 20) en s'inspirant des exégèses faites au suiet de cette « dvarparlementarisme à l'ancienne.

plus user de l'article 49-3 lui permettant de se passer des votes du Parlement, ne pourrait être renversé que par l'Assemblée nationale, et non « viré » par le chef de l'Etat, selon l'expression de M. Rocard. Toute-fois, il ne pourrait être contraint à la démission que si l'hostilité de l'Assemblée à son égard était confirmée et ne résultait pas d'un simple accès de mauvaise humeur. Sa chute ne serait effective qu'après deux votes de censure obtenus à une majorité qualifiée et intervenant en un temps donné (soit au moins un an après le début de la législature, et au plus tard un an avant sa fin).

En contrepartie, la censure du institutions.

pourquoi exclure, alors qu'on pourrait l'Assemblée nationale. Pour éviter la gouvernement entraînerait la dissoluconcomitance des deux mandats ! (celui des députés et celui du président) ne seraient-ils pes inéluctables.

L'Assemblée serai; automatiquegéses faites au sujet de cette « dyarchie », notamment par de Gaulle, de façon à ne verser ni dans le présidentialisme à l'américaine ni dans le parlementarisme à l'ancienne.

Le gouvernement, qui ne pourrait plus user de l'arricle 49-3 lui permetplus user de l'arricle 49-3 lui permetmême corps électoral désigne une majorité parlementaire différente Si l toutefois cela survenait, le président | de la République pourrait, soit s'en l accommoder en acceptant une conabitation », soit démissionner pour que son successeur soit en harmonie avec la volonte la plus i récente du corps électoral.

Les principes d'une telle réforme peuvent permettre d'assurer à la fois l'automé du pouvoir exécutif, la responsabilité du gouvernement, le contrôle des élus, le respect du vote ( populaire, l'efficacité du travail parlementaire, et un meilleur équilibre des

Lors d'une rencontre publique à Lyon

## M. Poperen : « Nous ne nous résignons pas au libéralisme»

par M. Jean Poperen, a organisé, en novembre, huit renconues autour du thème « Repenser la gauche ». Cette série se conclut, mercredi 20, à Paris. Mardi, à Lyon, devant quatre cents personnes, le ministre des relations avec le Parlement a souligné que la gauche ne saurait «se résigner au libéralisme».

> LYON de notre bureau régional

Faut-il du marxisme faire table rase? Sans aurom donte, a répondu M. Poperen, mais en réfléchissant à «une stratégie du compromis social basée sur la dialectique du rapport de forces v. Bien évidemment, a expliqué M™ Blandine Barret-Kriegel, qui a resitué, en universitaire, les enjeux

Vu de gauche, revue animée « d'une démocratie et d'une Républi- logie, ayant préféré, un temps, que » inséparables. M. Pierre Bergé a « l'anarchie ». Les oraccus ont sur-trouvé « étrange de se poser la ques-tout exprimé, avec des nuances, les tion après dix ans de gouvernement risques de la période : la chute des socialiste ». M. Bernard-Henri Lévy, régimes de l'Est leur fait craindre, en dont «la biographie intellecruelle» 2 été marquée par cet «horizon indépassable», s'est félicité de l'écroulement de cette a religion ».

Mardi 19 novembre, à Lyon, les quatre orateurs ont ainsi tenté de « retrouver le goût du débat », « en ces temps de basses eaux politiques ». selon l'expression du ministre des relations avec le Parlement. Devant près de quatre cents personnes, dont de nombreux socialistes proches de M. Poperen - il est l'un des chefs de file de la fédération du Rhône, -M. Lévy a rangé, a sans honte », les textes philosophiques de Karl Marx sur les rayons de sa bibliothèque, entre Aristote et Spinoza. M™ Bar-ret-Kriegel a évoqué «la nostalgie de la "solidarité» que portait le mar-

xisme. M. Bergé s'est bien gardé de tout regret, puisqu'il n'a jamais eu la moindre accointance avec cette idéo-

retour, des remontées de nationalismes, des résurgences de fascisme ou l'étouffement dans un consensus oui ne pourrait que favoriser l'extrême droite. «Si nous nous écartons de la strategie de rupture revolutionnaire, nous ne nous résignons pas au libéralisme », a précisé M. Poperen, qui a ajouté : «Le champ de notre réflexion est large. La recomposition politique sera impossible sans une recomposition des idées.»

Le dialogue avec la salle s'est limité à trois interventions de «poperenistes» pas toujours très sen-sibles aux arguments de la tribune. Les propos de M. Bergé ont même qualifiés de « démagogiques ». Mais M. Poperen a été très satisfait de cette soirée et de ses « éléments de stimulation intellectuellen

BRUNO CAUSSÉ

Un colloque autour du « projet » socialiste

## La démocratie représentative touche-t-elle à sa fin ?

République, le courant de M. Jean-Pierre Chevènement, en désaccord avec ce dernier depuis la guerre du Golfe et reunis au sein d'Espace socialiste, ont fait de la rénovation de la doctrine du PS, à travers le « projet » actuellement soumis aux militants, leur point de ralliement. M. Michel Charzat, député de Paris, chargé de l'élaboration du «projet» au secrétariat national du PS, a organisé, samedi 16 novembre, un colloque avec quelques uns des intellectuels dont il avait sollicité l'avis dans la phase de consultation qui avait précédé la rédaction du texte. Cette réunion, dont le maître d'œu-vre était Edgar Morin, était destinée à prolonger la réflexion, à un mois du congrès extraordinaire qui doit adopter le nouveau texte de référence du PS.

Les débats ont montré que la question des institutions, à laquelle le président de la République a annoncé qu'il donners un débouché sous la forme d'un projet de revision constitutionnelle soumis à référen-dum, est la principele de celles que se posent les intellectuels lorsqu'ils

Les minoritaires de Socialisme et s'intéressent à la politique, même si elle ne les résume pas toutes. Com-ment faire en sorte de soumettre au contrôle démocratique les nouveaux centres de pouvoir que sont les orga-nismes financiers, économiques ou techniques, les lieux où s'élaborent et se prennent des décisions scien-tifiques ou technologiques, notamment en matière médicale? Quel équilibre peut s'établir entre les experts et les citoyens, entre la science et l'opinion, puisque, comme l'a dit Cornélius Castoriadis, approuvé par Paul Ricour, la politique ne relève pas de la première, mais bien de la seconde?

La critique du totalitarisme – commune à Cornélius Castoriadis, qui avait dénoncé le stalinisme dès la fin des années 40, à Edgar Morin, qui, à la même époque, s'en était détaché, et à des intellectuels comme paul Rictaux et la course Juliant, qui Paul Ricteur et Jacques Julliard, qui n'avaient jamais été sensibles à la seduction du marxisme - inspirait la plupart des propos tenus à la tribune . Pour Cornélius Castoriadis, le « conformisme généralise ». qui se cache derrière un « invidualisme de façade», procède d'un «totalitarisme

moun, toujours fondé sur la préten tion des détenteurs de pouvoir : faire le bonheur de leurs semblables prétention à laquelle doit s'opposei la politique, dont «l'objet n'est pas le bonheur, mais la liberté ». Edgac Morin a insisté, notamment, sur la «conflictualité nécessaire de la démo cratie», Paul Ricceur sur la reconstitution d'un « espace public de discussion », où les citoyens puissent recouvrer la maîtrise des décisions dont la démocratie représentative le

«Tout le problème de la politique, aujourd'hui, c'est d'inventer des formes politiques nouvelles, compatibles avec la responsabilité», a résumé Jacques Julliard, après avoir diagnostiqué un déclin général des structures caractéristiques de la démocra tie représentative : le Parlement, les partis, le suffrage universel. Le débat aboutissait alors à une question paradoxale : cela a-t-il un sens. aujourd'hui, d'adhèrer à un parti et d'y élaborer quelque chose comme le «projet » socialiste, par exemple, afin de le proposer aux suffrages de ses

PATRICK JARREAU

KLM vous propose davantage de vols entre l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol et l'Extrême-Orient. Et vous pourrez désormais relier sans escale, en Boeing 747-400, Bangkok et Singapour, portes de l'Asie, Kuala Lumpur, Séoul et Tokvo.

KLM vous offre en outre des liaisons plus fréquentes avec 67 destinations européennes. Au total, le réseau KLM dessert maintenant 150 destinations dans 77 pays, sur cinq continents.

Pour plus de détails, appelez votre agence de voyages, votre bureau KLM Paris (42 66 57 19) ou le centre de réservations internationales à Amsterdam, à votre disposition 24 heures sur (int) 31-6-8 747 747. Emprunte: la voie royale KLM. Et vivez la différence.

La Ligne de Confiance:

## A l'unanimité, les députés légalisent l'infiltration des réseaux de trafiquants de drogue

nimité, mardi 19 novembre, le projet de loi renforçant la lutte contre le trafic de stupéfiants. Le texte, présenté par M. Michel Sapin, ministre délégué à la justice, met à l'abri de poursuites pénales les enquêteurs inflitrant les réseaux de trafiquants.

Missions périlleuses », « procédés offensifs », « pratiques nécessaires ». «méthodes dangereuses». Après quel-ques formules allusives, M. Michel Sapin a fini par làcher le mot : infiltration. Car on ne démantèle pas, selon lui, les réseaux de trafiquants sans prendre quelque liberté avec le enquêteurs - policiers, gendarmes ou douaniers - bénéficient de toutes les garanties. Les récentes affaires de Bel-fort, de Dijon et de Lyon avaient bien montré que tel n'était pas le cas.

Le projet de loi proposé par le gouvernement a précisément pour objet de combler ce vide juridique en apportant des retouches au code de la santé publique et au code des douanes. Il autorise ainsi les doua-Il s'agit là d'un alignement sur les orientations édictées en matière de

« livraisons surveillées » par certains textes internationaux, tels la convention des Nations unies signée en décembre 1988 à Vienne et aux

Mais l'aspect le plus novateur du projet de M. Sapin est de permettre aux enquêteurs d'« acquerir», de « détenir » ou de « transporter » les objets délictueux, à la condition expresse d'avoir préalablement recu l'aval du procureur de la République et du magistrat instructeur saisi du dossier. Après l'approche passive, les

Ce dispositif a été bien perçu par les députés. M. Jean-Pierre Balduyck (PS, Nord) a considéré que le texte

tandis que M. François Asensi (PC, Seine-Saint-Denis) a estime qu'il «donnait aux services de la lutte contre la drogue les moyens de son action». L'opposition de droite - y cetton». L'opposition de droite - y compris la représentante du Front national - l'a également jugé favorablement, tout en émettant, ici et là, des réserves. M. Jacques Toubon (RPR, Paris) a regretté que les propositions de M. Sapin soient trop « circonstanciées » et plaidé pour davantage d'« ambition ». Il a ainsi proposé – sans succès – un amendement visant à alléger les sanctions

Au nom du Front national,

## Amnistie des enquêteurs en délicatesse

contentés, mardi 19 novembre. de rendre hommage aux enduêteurs qui ont eu maille à partir avec la justice pour avoir poussé l'investigation jusqu'à infiltrer des réseaux de trafiquants. Joignant l'acte à la parole, la représentation nationale a adopté

encourues par les «repentis» dénon-çant leur complice. M™ Marie-France Stirbois (non-ins-crit, Eure-et-Loir) n'a évidemment A condition, bien s0r, que ces

judiciaire ou agents des sur les stupéfiants ». Voilà qui met un terme à quelques rocampas manqué l'occasion de réclamer le «rétablissement de la peine de mort pour les trafiquants de drague». De son côté, M. Francis Delattre (UDF, Val-d'Oise) a déploré le « décalage entre les déclarations et les actes» en matière budgétaire, avant d'appeler le gouvernement, d'une manière fort énigmatique, à la plus grande vigi-lance à propos... des joueurs de foot-ball colombiens transférés en France. Enfin, M. Jean-Jacques Hyest (UDC,

députés ont estimé que les enquêteurs devaient se hivrer à un d'être démasqués, le ministre s'est déclaré résolument hostile à toute idée de fourniture, ou de «provocation à la vente». «Je ne peux pas accepter, a-t-il souligné, que les agents de l'État alimentent un circuit avec des quantités de drogue qui échappent ensuite à leur contrôle.» Les députés se sont finalement ralliés au mot de «livraison» proposé en guise de com-promis par M. Jean-Pierre Michel (PS, Drome). Fourniture, livraison? Le Palais Bourbon est parfois le théâtre d'étourdissantes batailles

FRÉDÉRIC BOBIN

## Les parlementaires renforcent la prévention des risques professionnels

la nuit du 19 au 20 novembre, un projet de loi renforçant la sionnels en application de sept

Le moment était particulière-ment bien choisi. L'Assemblée a été conviée à se metre à l'heure européenne en matière de préven-tion des risques professionaels au moment où tous les députés s'in-quiètent de la hausse des accidents du travail, évaluée à + 4 % depuis du travail, évaluée à + 4 % depuis trois ans. M. Alain Vidalies (PS, Landes), rapporteur de la commis-sion des affaires culturelles, fami-liales et sociales, a imputé cette dégradation de la sécurité dans l'entreprise à « la stagnation des contrôles de l'inspection du tracaire », notamment la «fausse

Comme de coutume, les députés ont regretté que le Pariement ait été négligé dans l'élaboration du droit communautaire, mais ils ont le ministre du travail, à l'excep-tion des communistes qui les ont

Ce texte fixe les obligations de l'employeur et du salarié en matière de prévention. Il prévoit également un renforcement de la mission des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de tra-vail (CHSCI) institués par les lois Auroux en 1982. Les députés y ont ajouté un amendement don-nant à l'inspecteur du travail le un chantier de bâtiment et de tra-vaux publics een cas de risque

Mar Aubry a indiqué que ce dispositif allait au-delà de la simple
application des directives européennes paisqu'il renforçait le système cristant en France. « L'année
1992 sera l'année européenne de la
sécurité et de la santé, a-t-elle
déclaré. l'année mi-olle suit mandéciare. J'entends qu'elle soit marquée dans notre pays par un net recui des accidents du travail et des atteintes à la santé.»

de la protection sociale des pomont adopté à l'unanimité, mardi 20 novembre, le projet de loi visant à renforcer la protection sociale des sapeurs pompiers volontaires en cas d'accidents ou Le texte, déjà adopté à l'unanimité par le Sénat (le Monde du 11 octo-bre), prévoit d'aligner le régime de protection sociale des 210 000 sapeurs pompiers volontaires sur celui des 20 000 pompiers profes-

M. Léotard en campagne

## «En toute modestie...»

Depuis a Le grand jury RTL-le Mondes du 1° septembre, François Léotard est officiellement candidat aux « primaires » de l'opposition pour l'élection présidentielle. Amiens a été, mardi 19 novembre, la première étape d'un tour de France d'un nouveau style.

Sans tambours ni trompettes, François Léotard a commencé de semer les premiers calilloux blancs sur son long chemin de présidentiable. Cela s'est passé, mardi, dans la bonne ville de son bon ami Gilles de Robien, Amiens, première étape d'un tour de France qui le conduira la semaine prochaine à Rouen, puis à Poitiers....

Un an presque jour pour jour après s'être démis spectaculairement de la présidence du Parti républicain, François Léotard s'est mis en route, tel un nouveau missionnaire de la politique qui aurait fait vœu d'humilité et d'abstinence médiatique. En d'autres temps, on eût mobilisé micros et caméras, organisé maintes conférences de presse pour présenter la belle et grande entreprise, dressé sur place chapiteau pour mobiliser les troupes béates.

Mais pour François Léctard, ces temps-là sont vraiment révolus. Il ne croit plus *«aux* grand-messes avec laser et tam-tam », à ces déplacements mis en scène avec une meute médiatique accrochée sux basques du grand homme : ¿Les gens en ont marre de voir que l'on utilise leurs histoires pour notre propre histoire. > Il croit au contraire que,

« pour redonner corps et élen à cette société», il faut « retourner vers elle sens mentir », retrouver «les vertus du dialogue » et « un chemin de dignité », se persuader que «c'est à partir de la vie locale que la politique peut se restaurer » et persuader les autres que la politique n'est pas faite que « de manœuvres et de turpitudes s. Alors, avouant suivre l'exemple de Raymond Barre, celui de la période rose de 1982-1984, François Léguerd a décidé, « en toute modestie », de labourer le grand champ de la France dans l'espoir de récoltes prometteuses.

Un seul collaborateur à ses côtés, des journalistes acceptés au compte gouttes, la limousine que l'on cache par une pratique nouveile de la marche à pied, une telle ascèse implique beaucoup de zele... A Amiens, François Léotard a tenu à se présenter « comme un maire du

Sud visitant un maire du Nord s. La matinée s'est passée entre les grandes barres HLM du quartier nord, mai remis de la flambée de violence de la semaine précédents. Frente mille personnes, des milliers d'immigrés, une forte communauté haride. François Léotard s'est surtout contenté d'écou-

Durant plus d'une heure, les responsables des associations locales ont accepté de discuter avec lui. Echange simple et parfois émouvant. A la fin, un jeune beur s'est tout de même inquiété. N'avait-il pas récemment applaudi les propos de Giscard sur l'immigration ? e Oui, je l'ai applaudi au conseil national de l'UDF, parce que par rapport à son article du Figaro il vensit de battre en retraite. Mais je ne regrette pas d'avoir parlé de lachetés. J'ai recu des milliers de lettres après cet article (1), mais sechez-le, le plus souvent pour m'injurier et me menacer de mort.

#### Une bouffée d'oxygène

Ce sera le seul échange poli-tique de la journée. Déjeuner confidentiel avec des jeunes les rues de la ville pour découvul le nonvean sécrem biétounier, acrêt au stand des infirmières en greve, séance de trevail avec les représentants des comités de quartier, détour sur le lieu d'un sinistre causé par une explosion de gaz, Francois Léotard pourra s'épargner les petites phrases. Nul passant pour solliciter son avis sur le 49/3, la réforme constitutionnelle ou l'entretenir de ses rap-

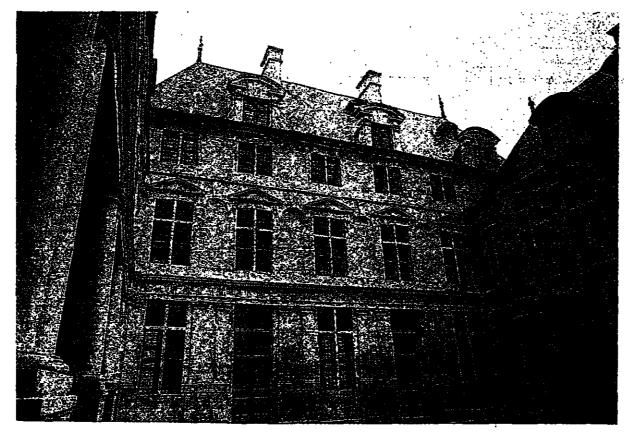
ports avec Giscard. En terre picarde, François Léoterd a pris une bouffée d'oxygène. On a parté de fiscalité locale, d'architecture, d'une nouvelle citoyenneté pour les immigrés, de culture, de tout et de rien. Il a invité ses interlocuteurs à s'engager dans les associations, les partis, de gauche ou de droite, qu'importe, a-t-il répété « pourvu qu'on ne baisse pas les bras devant l'incivisme ». Dans le cathédrale d'Amiens dont la visite s'imposait, Jean, son dévoué gardien, a loué les mérites de ses bâtisseurs, «ces gens qui avaient la foi, la motivetion et la patience » Un ange

**PANIEL CARTON** 

(1) a Lächetés» était le titre de l'ar-ticle signé par M. Léosard dans le Monde du 24 septembre.

-INVESTISSEMENT PIERRE

## LE MARCHÉ DE L'IMMOBILIER D'ART EST IMPERTURBABLE.



Depuis 15 ans, nous guidons les investisseurs dans les placements les micux adaptés à leur situation personnelle et à leur fiscalité.

Notre philosophie repose sur quatre principes : rentabilité immédiate, sécurité du placement, fiscalité avantageuse et constitution d'un patrimoine générateur de plusvalue à terme.

Nous proposons des investissements dans des immeubles de qualité, situés dans les meilleurs emplacements de Paris et à des prix bien places dans le marché (il suffit de les comparer).

Selon votre situation - imposition fiscale élevée, capacité d'investissement mal évaluée, volonté

de procéder à un arbitrage patrimonial - nous determinons avec vous la solution la mieux adaptée et nous vous conseillons dans le choix financier le plus judicieux, avec une possibilité de crédit à 100 %. Investissement immobilier avec garantie locative.

Nous vous faisons bénéficier : - d'un rendement de votre investissement, en vous assurant une rentabilité, adossee à une caution bancaire, pendant une durée de six ans, les loyers étant réévalués en fonction de l'évolution de l'indice du coût de la construction. Une garantie unique en France,

d'une plus-value à terme en raison du caractère exceptionnel des

placements immobiliers "haut de gamme" proposés à la vente. Pour vous aider dans votre réflexion, nous avons édité une brochure présentant une vue d'ensemble de nos placements (investissement immobilier avec gurantie locative, statut de loueur professionnel en meublé, opération de restuuration réalisée dans le cadre de

Méhaignerie). Pour vous la procurer, envoyez-nous votre carte de visite.

lu Loi Malraux, placement bénéficiant

des incitations fiscales de la Loi

JRH Conseil 4, rue de Castiglione 75001 Parls Tél. 42615238 - Fax. 42608120.



Notre Passion, l'Immobilier d'Art

## M. Bérégovoy souhaite « rendre la croissance plus riche en emplois»

Achevé la veille au soir par le rejet de la motion de censure déposée par l'intergroupe de l'opposition de l'Assemblée nationale, l'examen du projet de loi de finances pour 1992 a commencé, mardi 19 novembre, au Sénat. A cette occasion, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, a justifié sa politique économique, en souhaitant toutefois qu'elle puisse davantage favoriser l'em-

Devant une assemblée qu'il savait, par avance, largement hostile à la politique économique qu'il conduit depuis trois ans et demi, le ministre d'Etat chargé de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, s'est efforcé, mardi 19 novembre, au Sénat, de développer un long et patient plaidoyer en faveur des orientations qu'il délend, parfois même contre

ques. S'adressant directement à MM. Roger Chinaud (Rép. et ind., Paris) et Christian Poncelet (RPR, Vosges), respectivement rapporteur gánéral et président de la commis-sion des finances du Sénat, qui l'avaient interpellé, le ministre a ainsi tenu à ramener la morosité ainsi tenu à ramener la morosité ambiante à de plus justes proportions: « Ignorent-ils que la France est la quatrième puissance économique mondiale, qu'un Français exporte deux fois plus qu'un Japonais, que notre endettement public (...) est inférieur à celui de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, du Canada que nous pour sonne le du Canada, que nous avons le niveau d'inflation le plus faible de la Commmunauté européenne. exception faite de la Belgique?»

Et à tous ceux qui, plus nom-breux encore, lui reprochent sou-vent son attentisme, M. Bérégovoy a répondu : « La récession est finie, mais la reprise est encore trop timide », si modérée même qu'elle a « du mal à s'imposer et à déclencher les décisions indiviqu'il désend, parsois même contre duelles qui assureraient sa pour-l'avis de ses propres amis politi-

« Faui-il pour autant remettre en cause l'idée même d'une reprise? Je suis convaincu du contraire», a déclaré M. Bèrégovoy. Concernant ce qui est plus directement dans sa sphère d'influence, il faut, a dit le ministre, « rendre la croissance plus riche en emplois». Il a alors annoncé que de nouvelles dispositions devraient être prises pour « favoriser notre force de vente à l'exportation ».

#### « Une interruption d'espérance »

Pour encourager l'émergence de ce que le premier ministre a appelé «un complexe écolo-indus-triel», de nouvelles mesures fiscales seront d'autre part adoptées prochainement pour contribuer à la lutte contre le bruit, à la dépollution de l'eau et de l'air et aux économies d'énergie. Enfin, a assuré M. Bérégovoy, des décisions seront prises, avant la fin de l'année, pour favoriser l'épargne à long terme. Bref, Bercy est disposé à faire les gestes utiles, mais en toute clarté: «Ce qui est attribué dux agriculteurs, aux policiers, à telle ou telle profession qui a telle ou telle profession qui a besoin de l'Etat ou en dépend, sort de la poche des Français. Il n'y a pas de trésor caché.» Puis, délaissant sa cassette, le grand argentier du gouvernement : est laissé alter à ces confidences : « Les idéologies faites de certitudes ont vécu. Il y a comme une sorte d'interruption d'espérance (...). Nous subissons un déficit idéologique et la générosité des meilleurs se trouve mutilée par des meilleurs se trouve mutilée par le repli sur soi. Ne cessons pas d'espèrer: il y aura toujours des utopies pour faire bouger le monde. (...) Arrêtons de nous chamailler sur l'accessoire. La poprès c'est ce qui la solidarité, le progrès, c'est ce qui nous a onimés lorsque nous avons

#### «Dire la vérité aux Français»

☐ Le Sénat adopte quatre proposi-tions de loi sénatoriales. — Au cours de sa séance du 18 novembre, le Sénat a adopté quatre propositions de loi d'origine sénatoriale. La pre-mière précise la réglementation des Le ministre de l'économie et des Le ministre de l'economie et des finances n'emportera pas pour autant l'adhésion du Sénat. Dans sa critique de la politique du gou-vernement, le rapporteur général de la commission des finances en est même venu à s'interroger sur le montant des crédits d'aide au dévaloursement des pates du tiere campagnes de promotion menées par les collectivités locales dans les six mois qui précèdent des élections générales; la deuxième modernise le droit des sociétés; la troisième rétablit les droits acquis des travailleurs non salariés non agricoles en matière d'assurance-maladie; la quatrième, développement des pays du tiers monde: e 74 milliards de francs, une progression de 46 % en trois relative au RMI, autorise les dépar-tements à utiliser les crédits d'insernotre déficit budgétaire. Franchement, monsieur le ministre, la lement reportés.

France en a-t-elle aujourd'hai les moyens?" M. Chinaud a eu également beau jeu d'ironiser sur ces politiques socialistes qui, il y a dix ans, préconisaient les nationalisations pour soutenir l'emploi, et qui, désormais, consentent à des cessions d'actifs, toujours pours financer l'emploi. « Je salue la constance des objectifs, a affirmé M. Chinaud. Elle est à la mesure de l'èchec des politiques conduites jusqu'à ce jour».

Le dernier reproche du sénateur de Paris porte sur la charge de la dette. .. Nous sommes dans la situation paradoxale où ce n'est plus le déficit budgétaire qui alimente la charge de la dette, mais la charge de la dette qui crée le déficit budgétaire. (...) L'Etat doit emprunter pour rembourser les emprunts qui viennent à échéance, et emprunter encore pour payer les inté ets de la dette. C'est le sys-tème qui prévaut dans les pays en voie de développement, dont nous sommes amenés à annuler les

Cependant, après bien des critiques, le gouvernement recevra de façon indirecte cet encouragement d'un ancien ministre de l'écono-mie de M. Raymond Barre, M. René Monory (Un. cent., Vienne): « Cessons de consommer à tout va et de dire aux gens que tout est possible. Il faut qu'on change de discours, sinon on va tous se casser la figure. Il faut dire la vêritê aux Français, même si elle n'est pas facile à entendre. Vous subissez le mouvement, c'est ce qui vous conduit à la catas-trophe. »

**JEAN-LOUIS SAUX** 

Pour le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, «le disours des res-ponsables du Front nationale balance entre l'odieux et le loufoque: ils ne sont pas fréquentables, car ils sont vis-céralement inspirés de thèses antisé-mites d'abord, et racistes ensuité-pour est faite miourd'hui pour « Preuve est faite aujourd'hui, pour ceux qui en doutaient encore, que le Front national n'est pas un parti de gouvernement. Comment peut-on tion non consommés qui sont actuel- adjoint. Même tonalité au PS, où le premier secrétaire, M. Pierre Mauroy,

## Les «mesures» du FN sur l'immigration suscitent la réprobation générale

restrème gauche.

M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, relève une nidéologie raciste et xénophobe. M. François Léotard, président d'honneur du PR, et M. Jacques Barrot, président du groupe UDC, évoquent respectivement nila honse. et ales heures les nhus noires de Vichy».

A. C'est te resoure a sit oubliée », selon M. Jean Auroux, président du groupe socialiste de l'Assemblée.

M. Henri Emmanuelli, député des Landes et trésorier du PS, déclare: «Après une fète des bleu-blanc-rouge se déroulant dans un décorum mussolinien, un colloque où l'on parle du danger de disparition des races

Tomes les organisations de défense des droits de l'homme s'élèvent contre les « cinquante mesures concrètes » sur l'immigration présentées, samedi 16 novembre à Marseille, par le délégué novembre à Marseille, par le délégué novembre), qui suscitent l'indignation générale, de la droite libérale à l'extrème eauche.



En page 2 Le • de l'actualité

## Panique artificielle orchestrée dans les médias

Ils découvrent que le Front national est dans la République le seul mouvement politique qui ne soit pas du tout de gauche



Un extrait de la « une » du quotidien « Présent » du 20 novembra

rumannes par mensage generalse, ue Front national se découvre chaque jour un peu plus». Parlant d'apartheid et d'idéologie vichyste, l'ancien ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevénement, souligne qu's on ne peut pas répondre au Front national uniquement par l'indignation».

## M. Poniatowski

M. Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée, dénonce « ces propositions racistes qui tombent sous le coup de la loi ». Pour M. Alain Krivine, dirigeant de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR, trotskiste). «la bête immonde jette le masque. Il s'agit tout simpleraciste en s'inspirant des théories hit-

Le Front national a des proposi tions «intéressantes à étudier», selon M. Michel Poniatowski, président d'honneur du PR, oni se démarque de ce tollé en réitérant sa position favorable à des alliances avec l'extrême droite. Pour l'ancien ministre de l'intérieur de M. Valéry Giscard d'Estaing, certaines d'entre elles sont « normales » et d'autres « stupides», comme celle qui remet en cause les naturalisations accordées

lèriennes «.

Dans son édition du 20 novembre. le quotidien lepéniste Présent dénonce une «double imposture» car, selon lui, ni M. Mégret ni le Front national n'ont proposé l'introduction du « principe soundeux de rétroectivité» de la loi : «Il soulève la quesnier de réexaminer [les naturalisa-tions] qui auraient été illégalement concédées », écrit notamment Jean Madiran à propos de M. Mégret.

## M. Marchais hospitalisé

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, a été placé « en observation », mardi 1º novembre, dans le service de cardiologie du professeur Robert Slama à l'hôpital Lariboisière à Paris. a.4 la suite de l'infarctus du myocarde au'il a eu en 1975, Georges Marchais a de loit en loin un dérèglement de son rythme cardiaque. Ce type d'incident est bien connu et ne pose aucun problème inquiétant, a indiqué M. Slama. J'ai souhaite neanmoins le prendre en observation pour quelques jours pour faire le point de la situation et mieux préciser le traitement préventif de cette arythmie.»

M. Marchais, qui est âgé de soixante et onze ans et souffre de problèmes cardiaques depuis plusieurs années, a déjà été hospitalisé à plusieurs reprises à la suite de

## Le transfert de l'Ecole nationale d'administration à Strasbourg

## M. Lenoir: «On casse une institution qui contribue au prestige de la France»

La journée « portes ouvertes » organisée à l'ENA mardi 19 novembre a connu un grand succès d'affluence. Les élèves et le personnel y ont expliqué à leurs visiteurs les raisons de leur hostilité au transfert de l'Ecole nationale d'administration à Strasbourg, décidé par le gouvernement. M. René Lenoir, directeur de l'école, qui, atteint par la limite d'âge, devrait quitter ses fonctions fin janvier, a effirmé : « Par cette décision, on casse une institution qui contribue au prestige de la France. » Mi. Lenoir, selon le vœu du conseil d'administration de l'école, prépare pour le gouvernement une documentation montrant l'impossibilité de maintenir à Strasbourg un enseignement de même nature que celui dispensé à Paris.

POINT DE VUE

## Tapie à l'ENA!

par Bernard Stasi

N décidant de faire déguerpir Elle acqueille chaque année des étul'ENA de la cam premier ministre ne prenait de risques pour sa popula nté, plutôt mai en point. La cote de popularité de l'ENA, dans le pays, n'étant pas non plus au beau fixe, elle pouvait facilement deviner qu'une majorité de Français se réjouirait d'apprendre que cette école, souvent dénoncée comme responsable de tous les maux dont souffre la société française (y compris souvent par les hommes politiques qui se déchargent ainsi de leurs propres responsabilités), avait été priée de débarrasser le pavé de la capitale pour aller s'installer en

province. On peut d'ailleurs penser que c'est, précisément, afin de susciter, pour une fois, les applaudissements du plus grand nombre, en rabais-sant la caquet à des jeunes gens insolents, que M= la premier ministre a pris cette décision. S'il est vrai que la président lui a donné comme consigne de profiter en quelque sorte de son impopularité pour prendre des mesures impopulaires, on lui pardonnerait volontiers cette incartade (il ne doit pas être facile d'appliquer sans défaillance une telle consigne... et on comprend que M= Cresson éprouve, de temps à autre, l'envie de plaire) si les conséquences en étaient moins

En tout cas, les arguments avancés, assez discrètement, il est vrai. pour justifier cette mesure, ne peuvent conveincre que ceux qui ignorent tout de l'école en question. Obliger les élèves à respirer autre chose que les missmes délétères et

jacobins de la capitale? Sans doute, mais sait-on que la moitié de la scolarité à l'ENA se déroule en province et à l'étranger? Comment croire, per ailleurs, que les meilleurs parmi les hauts fonc-

tionnaires, les universitaires, les rasponsables économiques, qui, pour la plupart d'entre eux, travail-ient à Paris, comment croire qu'ils acceptaront de se rendre régulièrement à Strasbourg pour continuer à faire bénéficier de leurs connaissançes les élèves de l'ENA?

Enfin, cette école, si décriée en France, est appréciée, et souvent anviée, dans de nombreux pays.

de tous les continents, venus d'Allemagne et des Etats-Unis comme des pays du tiers-monde. Sans vouloir sous-estimer les attraits de la très belle et très prestigieuse capitale alsacienne, on peut redouter que beaucoup de ces étrangers, destinés souvent à de hautes responsabilités dans leurs pays, ne préfèrent désormais se rendre à Londres, faute de convoir trouver à Paris, à proximité des centres de décision de notre pays, la possibilité de se former ou de se perfectionner. C'est un peu de l'influence française, du rayonnement français auprès des élites de nombreux

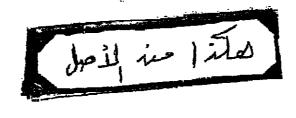
pays qui risque de disparaître. Ayant survécu à l'hostilité de la gauche dogmatique qui, avant 1981, manifestait sa volonté de supprimer une école dénoncée comme élitiste et comme servante docile de la classe dominante, ayant aussi résisté aux accès de poujadisme libéral qui sévirent à droite pendant la cohabitation. l'ENA paraissait enfin bénéficier d'un certain consensus.

Or valci que, de façon délibérée ou par démagogie, le gouvernement de Mª Cresson vient de prendre la responsabilité d'affaiblir une institution qui, malgré ses défauts et maigré les défauts évidents de certains de ceux qui l'ont fréquentée, est un des plus hauts symboles de notre République : le symbole d'un Etat respecté et cardien de l'intérêt général, d'un Etat dont le service est une des formes les plus élevées du civisme.

Si le gouvernement ne croit plus à ce symbole, il serait plus simple, plus cohérent et plus économique (et encore plus populaire!) de fer-mer l'ENA. Ou bien de nommer M. Bernard Tapie aux fonctions de directeur - ce qui, acrès tout, serait tout à fait dans la ogique de l'évolution de la pensée socialiste en ces années 90...

M. Bernard Stasi, ancien élève de l'ENA, est député CDS de la Mame.





A la conférence européenne de Munich

## Accord politique minimal sur l'Europe spatiale

Les treize ministres réunis du 18 au 20 novembre à Munich pour la Conférence spatiale européenne sont, après des discussions âpres, parvenus à un «accord politique» minimal sur la poursuite de l'Europe spatiale, qui prévoit un réexamen annuel du budget. Une ultime réunion devait avoir lieu, mercredi 20 novembre, pour régler les derniers détails des deux résolu-

#### MUNICH

de notre envoyé spécial

« Nous encourageons l'adoption d'un texte qui soit clair», disait, voici deux jours, le conseiller fédéral suisse René Felber lors de la séance d'ouverture de la Confé-rence spatiale européenne de Munich. Un texte qui se pronon-cerait de matière ferme sur des démarrages immédiats de programmes. « Nous ne voulons pas, ajoutait un autre, d'un texte final creux qui, à terme, laisserait la gressif du plan d'activité à long terme » qui conditionne l'existence

de l'Europe spatiale jusqu'en 2005. Quant à la Belgique, bien que consciente des difficultés budgétaires de chacun, elle rappelait par la voix de son ministre, M Wiving Demeester-De Meyer, que « les programmes ne sont pas indéfiniment compressibles. Si nous décidons de les continuer, nous devons prendre l'engagement de leur consacrer les fonds nécessaires ». Finalement, ils auront

## En demi-teinte

Certes, les treize ministres de l'Europe spatiale sont parvenus à un accord politique. Non sans mal. Mais le résultat obtenu n'a rien de l'accord spectaculaire que la plupart d'entre eux révaient de signer il y a encore six mois. Un accord par lequel les Etats membres de l'Agence spatiale européenne (ESA) se seraient engagés tieux programmes (navette Her-mès, station Colombus, satellites de télécommunications à haut débit DRS) avec rendez-vous pour en 1995 pour faire le point.

Soumis à la pression de l'austérité budgétaire et confrontés aux réelles difficultés économiques d'une Allemagne en pleine réunifi-cation, les ministres ont dû faire la preuve de leurs capacités à trou-ver quand même un consensus. Le résultat est donc un peu en demi-teinte, mais sous le signe du plus grand réalisme. « Faire les choses sans froisser les Allemands ». reconnaissait un des négociateurs.

Deux résolutions ont été retenues : la première, adoptée assez rapidement, autorise l'ESA à engager un important programme d'études de l'environnement d'environ 8 milliards de francs devant donner lieu au lancement en 1998 d'un satellite spécialisé (la plate-forme polaire POEM, portée par les Britanniques) permettant de poursuivre les études menées avec les satellites radars ERS-1 et 2.

#### On poursuit sur la lancée

La seconde consisterait en un texte plus général reconnaissant le bien-fondé du plan d'activités à long terme (1987-2005) de l'Agence spatiale sans qu'il soit fait mention d'engagements spécifiques en laveur d'Hermès, de Colombus ou de DRS. Seule certi-tude, les travaux nécessaires seront loppement des programmes », ce qui, en d'autres termes, signifie que les activités prévues pour 1992 démarreront. La fameuse «phase II» de démarrage des travaux pour quatre ans devient donc plus modestement une phase 1992 avec un butoir : la réunion des fin de l'année prochaine pour u tenir compte de la nouvelle donne mondiale et réajuster si nécessaire

« Il n'est pas question de revoir chaque décision chaque année et de remettre en cause les programmes, a précisé M. Jean-Marie Luton,

simplement, il s'agit, chaque année de faire le point en fonction de nouvelles informations, » A commencer par ces possibilités de coopération avec d'autres pays qui, comme l'Union soviétique, pourrait apporter son savoir-faire dans bien des domaines (le Monde du 20 novembre). Il faut se pencher sur les éventuelles coopérations extra-européennes dès main-

tenant, et pas dans trois ans,

quand la distribution des rôles de

chacun sera figée, soulignent les

Toutes ces décisions ne vont pas de soi, et le directeur général de l'ESA a dû tenir compte déjà pour 1992 des difficultés financières d'un certain nombre de pays à honorer leurs créances. Aussi, pour maintenir la cohésion, a-t-il été décidé de réduire de 5 % (840 millions de francs) le budget de l'Agence pour l'année prochaine. Ce difficile équilibre a pu être obtenu par un effort financier des « plus démanis » et par une réduc-tion des ambitions de l'ESA.

Pour les industriels, la situation n'est guère confortable. « Une décision sur l'engagement pour quatre ans de l'avion spatial Hermès ou de la station Colombus nous aurait facilitè la tâche et aurait donné à nos équipes un réel coup de fouet, dit l'un d'entre eux. Il est toujours difficile de faire miroiter une belle aventure à de jeunes ingénieurs qui, avec le temps, se rendent rapi-dement compte que le grand dessein est devenu un boulot à la vetite semaine.»

Malgré tout, « on s'accommodera de ces nouvelles procedures » : « On avait l'habitude en Europe d'avoir des décisions tous les dix ans su les grands programmes spatiaux Les temps changent. Nous pouvons le comprendre, mais que les politiques se souviennent qu'il faut que les contrats à l'année pour des projets aussi ambitieux ne sont guère viables. L'ambition politique affirmée à Munich doit donc être

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

### **DÉFENSE**

Qualifiant son abandon « d'erreur majeure »

## Un rapport du Sénat réclame la relance du projet de missile nucléaire S 45

En conseil de défense, M. François Mitterrand a Indiqué récemment qu'il ne serait pas le président duquel on pourra dire plus tard qu'il a pris l'initiative d'abandonner les missiles du plateau d'Albion. Il a souhaité qu'on lui propose une solution dans le cadre d'une nouvelle réflexion sur le sort de l'arsenal nucléaire français. Dans un rapport publié mercredi 20 novembre, le Sénat demande au chef de l'Etat de revenir sur l'abandon du missile stratégique

L'abandon, par la France, de son projet de missile nucléaire S 45 est « une erreur majeure », car il constituait l'outil d'une dissuasion européenne autonome, largie – sous l'autorité du seul gouvernement français – au territoire des pays membres de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) et adaptée à la persistance et à l'éloignement géographique de la menace soviétique. Ce pro-gramme aura coûté à ce jour entre 3 et 4 milliards de francs. Il devient urgent de relancer le projet dès lors qu'il n'est pas envisa-geable d'édifier une défense européenne - « pilier » de l'alliance atlantique - sans la doter d'un «volet» nucléaire. Cette thèse est développée dans le rapport d'information que M. Xavier de Vil-lepin, sénateur (centriste) représentant les Français de l'étranger, sion des affaires étrangères et de la défense du Sénat, à l'avenir des

forces nucléaires françaises. Dans ce document parlementaire de quatre-vingt-dix pages, M. de Villepin, dont les rapports sont connus pour faire état d'in-formations inédites et puisées aux meilleures sources, s'en prend, de façon argumentée et dénuée d'es-prit polémique, au chef de l'Etat qui, « sans consultation des élus»; a arrêté en juillet dernier (le

Monde daté 21-22 juillet) le pro-gramme S 45 d'un missile sol-sol nucléaire à tir tendu, déplaçable le cas échéant et destiné à rempla-cer les actuels missiles S 3D du plateau d'Albion.

Le sénateur constate que « le débat sur l'avenir de notre défense sera tranché bien avant l'examen de la programmation militaire par le Parlement en avril 1982 ». Ot, observe-t-il, l'abandon du S 45, le «gel» des missiles nucléaires préstratégiques Hadès stockés (non déployés) à trente exemplaires et le retrait des bombes nucléaires AN 52 larguées d'avion ont pour effet de maintenir à moins de cinq cent cinquante le nombre des charges stratégiques et préstratégi-ques de la France face aux dizames de milliers de têtes qui resteront en service en Union soviétique et aux Etats-Unis en dépit des accords de désarmement

Il faut donc adapter - sans nécessairement bouleverser - la doctrine et les moyens de la dis-suasion française, écrit M. de Vil-lepin, en pensant davantage à une Europe qui ne doit pas se laisser dénucléariser unilatéralement sous la pression conjuguée et intéressée Moscon et de Washington.

#### Un outil ешоре́ел

Autrement dit, il convient, en France, de faire évoluer l'actuelle stratégie anti-cités en une stratégie anti-forces grâce à des armements plus sélectifs, d'allonger la portée des forces préstratégiques (là où se trouvent désormais les menaces potentielles à l'Est comme au Sud) et de composer, indépendamment seule ou de préférence européen d'une dissussion atlantile que rendront nécessaire le départ des GI et le « découplage » de la défense alliée d'avec le

Dans cette perspective, une défense européenne ne peut plus se cantonner aux seules armes classiques, et l'avenir dépendra de l'existence, ou non, d'un « volet » nucléaire de la dissussion à vocation européenne. Après tout, remarque M. de Villepin dans son rapport, le traité de l'UEO prévoit une assistance militaire aut tique entre ses membres en cas d'agression de l'extérieur» Comment matérialiser cet échelon européen de la dissuasion? Par le moyen du S 45. C'est à-dire un missile apte à «une frappe d'ultime avertissement, sélective

mais décisive, sur le cœur du seul dispositif militaire menaçant l'Eu-

rope occidentale». Pour le sén teur, en effet, le S 45, sur lequel la France a déjà dépensé 3 à 4 milliards de francs avant de l'abandonner, pourrait être déployé dans les silos du plateau d'Albion mais également sur d'autres bases de l'armée de l'air ou de l'armée de terre, pour être rendu déplaçable sur d'autres sites en cas de force majeure, à la manière des Scud irakiens, qui ont été si peu détectés même en plein désert. M. de Villepin situe acet échelon dissuasif à vocation européenne entre le « tout » apocalyptique et strictement national des sous-marins nucléaires lance-missiles et le « rien » vers lequel s'achemine la défense conventionnelle de l'Europe> .

#### Des options encore ouvertes

Le rapport du Sénat, par ses propositions, intervient alors que ni le chef de l'Etat ni son gouvernement – et à plus forte raison ni le ministre de la défense - n'ont déterminé, en conseil de défense, la panoplie française de dissuasion pour le siècle à venir. En ce sens, toutes les options demeurent ouvertes pour ce qui concerne la suite à donner aux missiles du plateau d'Albion, puisque c'est de leur reiève qu'il s'agit pour l'essentiel.

Le sénateur est partisan du maintien de trois composantes nucléaires, aux côtés du S 45. Le programme des sous-marins de nouvelle génération, de la classe le Triomphant, en service à partir de 1995 revient à 126 milliards de francs (six unités construites, avec leurs missiles M 5). Le programme Rafale armé de ses missiles air-soi ASMP - et avec le futur missile ASLP de 1 000 à 1 200 kilomètres de portée en coopération éventuelle avec les Britanniques - est estimé à 8 milliards de francs dans le premier cas (pour quatre-vingt-dix vecteurs) et à 20 milliards de francs (sans l'avion) dans le second cas (pour une soixantaine de mis-siles). Mais le Rafale a l'inconvénient d'être aux frontières du stratégique et du préstratégique. Le S 45 engagerait au total 30 milliards de francs sur douze ans, nour trente missiles, soit un investissement réalisable avec la suppression d'un des six nou-

veaux sous-marins. JACQUES ISNARD

## ENVIRONNEMENT

La mise en place de l'Institut français

## Une banque de données à la disposition des décideurs

taine de statisticiens et d'économistes, dotés de matériel informatique, s'intalleront à Orléans (Loiret) avec un viatique d'environ 30 millions de francs. Mission de cette petite équipe : rassembler en un même lieu et rendre accessible tout ce que l'on peut savoir sur l'environnement en France. Sur leur porte, ils placarderont le nom d'un nouvel organisme dont le décret de creation est paru au Journal officiel du 19 novembre : l'Institut français de l'environnement (IFE). Ce type d'établissement, chasseur de données, qui existe aux Pays-Bas et en Allepondant à l'Agence européenne de l'environnement dont la création se fait toujours attendre faute d'une décision sur sa ville d'accueil.

L'institut, qui est un établissement public, va commencer par remettre de l'ordre dans les statistiques rassemblées par chacune des six agences de l'eau et des vingt-trois réseaux de surveillance de la pollution atmosphérique et les rendre comparables entre elles puis compa-tibles avec les données européennes. Ensuite, l'IFE recevra les données magne, saisait désaut en France, et le plan national pour l'environnement, cartes de l'Institut géographique

publié en 1990 en avait relevé à la national. Ces équipes vont aider à la fois l'absence et la nécessité. D'au-tant plus qu'il faudra bien un corres-de la Loire et des réseaux de surveillance du littoral récemment décidé. Enfin, ils rendront accessible tout ce qu'ils auront rassemblé et digéré en oubliant chaque année un état de

> Le trésor d'informations accumulées par l'institut devrait ainsi permettre aux responsables politiques d'y voir plus clair, de décider donc quelles sont les priorités en matière d'environnement et de se présenter dans les négociations européennes et internationales avec des dossiers mieux étayés.

MARC AMBROISE-RENDU

#### **IMMIGRATION** Ancien ministre des affaires sociales

## M. Philippe Séguin approuve le limogeage

de M. Jean-Claude Barreau

M. Philippe Séguin, député (RPR) des Vosges, ancien ministre des affaires sociales de 1986 à 1988, «approuve» la décision prise par M. Jean-Louis Bianco de démettre M. Jean-Claude Barreau de ses fonctions de président de l'Office des migrations internatio-nales (OMI), après la publication, par celui-ci, d'un livre contesté sur l'islam (le Monde du 14 novembre). « Dans des circonstances identiques, j'aurais agi de même », nous a déclaré, lundi 18 novembre, M. Séguin, en précisant que « le devoir de réserve du serviteur de l'Etat est une nécessité absolue, trop souvent perdue de vue». Ce devoir, a poursuivi M. Séguin, « qui est une condition de l'Etat impartial, s'apprécie à l'aune de l'importance des fonctions exercées et de la nature des responsabilités assumées ». « La meilleure illustration de cette réalité, selon M. Séguin, est que l'intéressé pourra continuer à exercer les sonctions de président de l'Institut national des études démographi-

## **EN BREF**

□ Affaire Urba: un «avis personnel » du procureur général de Lyon.

– Après l'avis de la section de l'intérieur du Conseil d'Etat sur le pourvoi de M. Pezet, le procureur général de la cour d'appel de Lyon, M. Jean Reygrobellet, émet-tant un « avis personnel », a déclaré, mardi 19 novembre, à l'AFP que cet avis « n'avait pas d'incidence sur la poursuite de l'in-formation ». « Cela ne peut avoir d'incidence que sur la présence ou non de la partie civile Gérard Mon-nier-Besombes s'agissant de Michel Pezet, a-t-il noté. Je ne compte pas, pour l'instant, prendre de nou-velles réquisitions dans cette affaire velles réquisitions dans cette affaire extrémement délicate. » Dans une lettre adressée mardi au vico-président du Conseil d'Etat, M. Marceau Long, M. Pierre-François Divier, l'avocat des Verts, demande au Conseil d'Etat, « avant que l'irréparable ne soit faits, de « reconsidérer sa position à la lumière des pièces qui lui auront été préalablement communiquées sur sa simple demande à la chambre d'accusation de la cour chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon».

Deux inculpations après les incidents d'Epinay-sur-Seine. - Deux hommes soupçonnés d'avoir parti-cipé, dimanche 17 novembre, aux incidents d'Epinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), ont été incul-pes, mardi 19 novembre et placés sous contrôle judiciaire. Trois per-sonnes avaient été blessées et dixsept voitures saccagées lors d'af-frontements entre des habitants de la cité d'Orgemont et les proprié-taires de véhicules en stationnement qu'ils attaquaient (le Monde du 19 novembre).

□ Incendie au Cirque Grass. - Un incendie d'origine inconnue s'est déclaré le mercredi 20 novembre à 4 heures du matin dans le chapiteau du cirque Alexis Gruss instal-lés quai de la Gare à Paris. Il a ravagé 1000 mètres carrés de toiture, et endommagé le matériel musical. Il n'y a pas eu de vic-

## Suspendu depuis l'été

## Le programme Hadès aura coûté 10 à 11 milliards de francs

Dans son rapport, M. de Villepin approuve le « gel», décidé cet été par M. François Mitterrand, du programme de missiles nucléaires préstratégiques Hadès, censés succéder aux Pluton en service dans l'artillerie jusqu'en 1993. Pour autent, il en a analysé le coût depuis le début.

Au départ, il était envisagé de produire cent vingt missies sur soixante véhicules-érecteurs. Progressivement, le projet a été réduit pour être aujourd'hui limité à trente missiles et à quinze lanceurs entreprosés, sans être déployés, dans les mains d'un régiment d'artillerie au camp de Suippes (Marne). Un PC de transmissions sera installé à Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Mais l'ensemble de la panoplie ne pour-rait pas devenir opérationnelle

Crédité d'une portée de 350 kilomètres à 500 kilomètres, le Hadès avait été conçu pour embarquer une charge nucléaire dont la puissance est

à moins de 80 kilotonnes). selon l'effet recherché sur le terrain. La mobilité - en toute sûreté - du système a été rendue possible par la mise au point de charges explosives de sécurité, dites «insensibles» à des chocs imprévus, à des accidents ou à l'épreuve du feu, qui sont la spécialité du Com-missariat à l'énergie atomique

A l'origine, le programme Hadès devait coûter 17,5 milliards de francs. Sa limitation actuelle en ramène le prix à quelque 10 à 11 milliards de francs (hormis les dépenses pour les transmissions). M. Mitterrand a justifié son initiative en considérant que le Hadès était une monnaie d'échange dans des discussions sur le désarmement, dont la France serait partie prenante. « Cela aura été cher payé », se contente de conclure M. de Villepin, qui rappelle que les trente s en question devraient être livrés en 1991 et 1992.

## **TOUT POUR REUSSIR on** MEDECINE ou PHARMACIE

Classe préparatoire d'un an après le bac D ou C. Renforcement scientifique approfondi et étude du programme de 1ere année "à bianc". 70% à 80% de reçus au 1er concours! CEPES 57, rue Charles Laffitte 92200 Nevilly 47 45 09 19 Le Monde **DES LIVRES** 



Informations et sélections pour l'Europe : 17-25 rue de Chaillot, 75116 Paris (Metro : léna) tél. : (1) 40 70 11 71

INTERNATIONAL UNIVERSITY

OF AMERICA

California State Approved University - A.C.B.S.P. - Public Benefit Corporation

220 Montgomery Street San Francisco CA 94104

MBA Master of Business Administration

Université à San Francisco spécialisée en management inter-

Master of Business Administration

for International Management

Diplomés de l'enseignement superieur . Doctorats : sciences, lettres, droit, médecine, pharmace - Ingénieurs - DEA - DESS - IEP -

Programme de 12 mois à San Francisco, en fonction de votre

M.B.A. en Management International

formation initiale et de votre niveau d'anglais, conduisant au :

dans son concept habilité à délivrer le

Grandes Ecoles - Magistères, Maîtrises

■ Filière d'admission : 3° CYCLE

national, associant une pédagogie active à l'expérience d'un projet personnel/professionnel **programme** americain unique

Communique par International University of America - San Francisco - CA Programme associé en Asie - Pacific C. of HONG > ONG

Un projet de loi préparé sur ces bases sera présenté au Pariement à la session de printemps. Les nouvelles dispositions devraient entrer en vigueur le 1" janvier 1993, soit quelques mois avant le nouveau

in a line with

Dans l'entretien qu'elle nous a accordé,, M~ Mireille Delmas-Marty, regette le manque d'audace du projet retenu par le

pourtant plus, aujourd'hui, à l'or-dre du jour. Plutôt que de boule-verser la procédure pénale, ce qui supposerait une modification du statut du parquet, la chancellerie a choisi d'adapter les structures existantes en en développant le caractère contradictoire. Le pari est clair: M. Sapin espère modifier comportements et mentalités en multipliant les changements, petits ou grands, à chaque étape de la procédure pénale. La séparation des fonctions d'enquête et des fonctions juridictionnelles proposée par la commission Delmas-Marty a ainsi été abandonnée, comme a été abandonnée l'idée d'introduire l'avocat dès le stade de la garde à moyens, de conviction et de volonté politique, ces idées de réforme lancées au nom des liber-tés et de la limitation de la détention provisoire étaient restées lettre

#### Travail en équipe

Le pivot de la réforme proposée par M. Sapin est donc la collégia-lité: s'inspirant du système envi-sagé en 1985 par M. Robert Badinter, la chancellerie propose aujourd'hui d'instaurer dans chaque tribunal de grande instance une collégialité comprenant le juge d'instruction, le président du tribu-nal ou un magistrat délégué par lui, et un autre magistrat du siège pour la mise en détention et la prolongation de celle-ci. Le atravier en destrue de le les destructions en équipes des juges d'instruction sera en outre développé pour les affaires « complexes, difficiles ou dangereuses ». L'instauration de cette collégialité suppose des de donner un chiffre de créations de postes, estime toutefois que rojet, M. Nallet puis M. Sapin étaient dits séduits.

La révolution proposée n'est

cette réforme sera moins coûteuse en effectifs que celle de M. Cha-landon, qui nécessitait 65 créations

de postes de magistrats, ou celle de M. Badinter, qui en prévoyait environ 150.

Cette réforme décevra sans doute tous ceux qui avaient espéré, ces dernières années, un véritable bouleversement de la procédure pénale car l'architecture actuelle du système est conservée. Ce projet va cependant nettement plus loin que ce qui avait été propose par MM. Badinter et Chalandon : il comporte à la fois des mesures de bon sens, qui font l'unanimité - la suppression du privilège de juridic-tion et la réforme des nullités (le Monde du 5 octobre) -, des dispo-sitions symboliques - la suppres-sion du système actuel de l'inculpa-tion (le Monde du 17 octobre) - et défense et l'instauration d'une col-légialité comprenant le juge d'ins-truction. La garde à vue sera légè-rement touchée, elle aussi, par cette réforme. renforcement des droits de la

de juridiction : magistrats, maires et maires adjoints, préfets, et officiers de police judiciare, sont actuelle-ment poursuivis et jugés par des juridictions désignées par la cham-bre criminelle de la Cour de cassation (704 requêtes en 1990). Le projet prévoit de soumettre ces « personnes protégées » au droit commun de la procedure pénale, qui permet toutefois des renvois en cas de « suspicion légitime » ou dans «l'intérêt d'une bonne admi-nistration de la justice» (cette der-nière disposition sera aménagée afin de permettre sa mise en œuvre à l'initiative de toutes les parties). La réforme de régime des nul-lités : le régime actuel, qui conduit parfois à des annulations de procé-

taines instructions. Le projet ouvre aux parties le droit de soulever les nullités au cours de l'instruction (défense et partie civile ne peuveni actuellement le faire) et étend à l'ensemble de la procédure pénale le système actuel des dossiers cri-minels : la purge des nullités avant l'audience.

• La suppression de l'incalpation : le projet dissocie la notifica-tion des charges et l'exercice des droits de la défense. Trois étapes sont donc prévues : une «mise en examen » qui ouvre les droits de la défense dès l'ouverture de l'inforque les charges sont précises et alors être mise en détention), et une «mise en accusation» lors de la cloture de l'information. Le terme de «mis hors de cause» se substitue au terme de non-lieu. Sur les 73 649 inculpations prononcées en 1990, 7 762, soit 11,12 %, ont fait l'objet de non-lieu.

• Le renforcement des droits de la défense : le projet propose d'étendre les droits de la défense et de la partie civile au cours de l'instruction. Toutes deux auront le truction de procéder à certaines investigations (notamment les audiest actuellement interdit, et les refus du juge d'instruction donne-ront lieu à une ordonnance motivée susceptible d'appel. Les décisions de placement sous contrôle iudiciaire seront également susceptibles d'appel, ce qui n'est pas le

L'instauration d'une collégia-

prolongation de celle-ci : constituée par le président du tribunal, elle sera composée du président ou d'un magistrat délégué par lui, du juge d'instruction chargé du dossier, et d'un magistrat du siège. La présence du juge d'instruction dans cette collégialité est justifiée, sclon la chancellerie, par le fait qu'il est «le mieux à même» d'éclairer ses collègues sur l'affaire en cours. Les décisions de cette collégialité seront susceptibles d'appel devant la chambre d'accusation.

• Le travail en équipe des jnges d'instruction : dans le cas d'affaires a complexes, dissiciles ou dangereuses », les juges d'instruction pourront travailler en équipe dès l'ouverture de l'information – le raficient pour elements de l'anno elements de l'information – le président nomme alors un deux, ou trois juges, chargés de l'instruction - ou en cours d'instruction, l'accord du juge saisi étant alors nécessaire à la désignation d'autres

• La réforme de la garde à vue : le projet propose de déterminer un critère légal de placement en garde à vue en enquête préliminaire et d'harmoniser les conditions de fond du renouvellement de garde à vue, et en flagrance lors de l'enquête préliminaire. La personne gardée à vue pourra solliciter un examen médical dès le début de la mesure et avant toute audition. Les autorités judiciaires seront informées « sans délai » de la mesure de placement en garde à vue.

(1) Ces deux rapports ont été publiés à La Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75384 Paris Cedex. La Mise en état des affaires pénales. Ropport 120 francs.

## «La chancellerie semble avoir renoncé à une véritable réforme des structures»

d'hui conjurer le manvais sort qui pèse depuis des années sur les

réformes de l'instruction. Depuis le

les réflexions, projets et suggestions accumulés ces dernières années. Il

dispose également d'un atout qui n'existait pas encore lors des tents-

tives de réformes de ses prédéces-

seurs: les deux rapports de la com-mission Delmas-Marty (1). Mise en place par M. Pierre Arpaillange en 1988, cette commission avait pro-posé de bouleverser la procédure

pénale en instaurant un «juge des fibertés». Les changements évoqués

étaient ambitieux (le Monde du 29 juin 1990). Quelques mois après la remise du second rapport, lors

des premières discussions sur le projet, M. Nallet puis M. Sapin s'étaient dits séduits.

ntemps dernier, il travaille sur

nous déclare M<sup>me</sup> Mireille Delmas-Marty présidente de la commission Justice pénale et droits de l'homme

M- Mireille Delmas-Marty, professeur à l'université Paris-i (Panthéon-Sorbonnel, était à la tête de la commission Justice pénale et droits de l'homme instituée en 1988 qui avait rendu deux rapattaires denaies 🤰 a M. Pierre Arpaillange, alors garde des

« Quel jugement portez-vous sur le projet présenté par M. Sanin ?

- Ce projet contient des mesures qui sont bonnes en ellesmêmes, mais qui risquent de manquer leur objectif parce qu'elles se greffent sur des structures qui auront de grandes difficultés à s'adapter : plus le législateur a voulu renforcer les garanties de l'instruction en imposant au juge de nouvelles contraintes, plus la durée des procédures, source première du nombre excessif de détentions provisoires en France, s'est accru, et plus le recours à l'instruction s'est trouvé marginalisé (1). La commission avait donc choisi une tout autre méthode; plutôt que de s'en tenir à des réformes conctuelles sur les questions techniques les plus sensibles, nous avions commencé par définir l'esprit de la réforme par référence à des principes fondamentaux (2), dont nous avions déduit ensuite, et ensuite seulement, les structures, puis les règles techniques.

### Recueil biographique de la Francophonie

512 pages, 430 F

Toute la Francophonie, les institutions, organisations. associations, jurys littéraires, académies et les 5 000 personnes qui les animent (noms et adresses).

Médialogue 72, rue Bonaparte, 75006 Paris.

annoncé, lors du congrès du Syndicat des avocats de France, la reprise de certains de ces principes.

- C'est vrai, mais elle n'en a 1988 qui avait rendu deux rappas tiré tontes les consequences.

ports sur la « mise en état des Prenons l'exemple du principe pratiques du classement sans suite : d'un parquet à l'autre, des classées, tantôt poursuivies, tantôt renvoyées à un médiateur. Il faut donc, si l'on entend promouvoir 'égalité, introduire une vraie transparence dans les directives de politique pénale, ce qui n'a pas été annoncé jusqu'à présent. De plus, certains de ces principes semblent avoir été oubliés. C'est le cas du principe de célérité, qui est pourtant indispensable : la France s'est trouvée à plusieurs reprises condamnée à Strasbourg en raison de procédures d'une durée jugée excessive au regard de la Convention européenne.

- Le projet de réforme vous paraît donc décevant?

- J'ai surtout du mal à com-

prendre pourquoi la chancellerie semble renoncer à une véritable réforme des structures, si ce n'est en raison de résistances corporatives. Les conditions préalables exposées dans notre rapport sont pourtant en voie d'être remplies : la loi sur l'aide juridique a été adoptée et, maigré ses insuffisances, elle rend possible une isation de la défense en matière pénale. En outre, est éga-lement envisagée la dépénalisation des délits de chèque, l'un des plus importants des « contentienx de masse» auxquels sont affectés des fonctionnaires à temps plein et des magistrats qui pourraient se voir confier d'autres tâches. Enfin, le président de la République vient d'annoncer une vaste réforme des institutions qui comporte « la relation entre les différents grands corps de magistrats, le siège, le parquet, et le gouverne-ment par le canal du garde des sceaux». C'est dire qu'il devient possible d'instituer un «nouveau ministère public» dont la liberté d'action par rapport au pouvoir exécutif serait, comme il est indispensable, renforcée.

– La commission avait travaillé dans une perspective européenne. Avez-vous l'impression que ce souci est présent dans le projet de

En tout cas, il n'est pas très visible. Je suis pourtant convaincue que la France peut jouer un rôle pilote en proposant des prin-cipes susceptibles de devenir communs à toute l'Europe. Je peux témoigner de l'intérêt porté aux rapports de la commission : le texte va être prochainement publié en italien et traduit en anglais, et d'anciens membres de la Commission ont été invités dans divers pays pour présenter les grandes lignes de ces rapports.

» Par-delà les dix principes

définis par la commission, cet intérêt me paraît lié à la volonté. qui émerge un peu partout en Europe, de dépasser l'opposition entre système système accusatoire de type anglo-saxon et inquisitoire comme sur le continent, pour s'efforcer de retenir le meilleur de chaque système. Le meilleur du système inquisitoire, c'est la reconnaissance de l'importance de la phase préparatoire au procès et l'affirmation de règles strictes commandant, pendant cette phase, la recherche et la préservation des preuves. Et cela, les Anglais l'admettent aujourd'hui. Comme nous devrions admettre en France que le meilleur du système accusatoire, c'est de pro-mouvoir le juge comme véritable arbitre neutre en séparant les fonctions juridictionnelles des fonctions d'enquête, ce qui persation et la défense. Telle est d'ailleurs la tendance qui se développe depuis une quinzaine d'années en Europe. Il ne faut pas manquer la chance d'une réforme suffisamment ambitieuse pour préligurer un modèle européen de procédure pénale.»

propos recueillis par ANNE CHEMIN

(1) La part des affaires pontées à l'instruction par rapport aux affaires poursuivies est passée depuis 1960 de 20 % à moins de 10 % Dans plus de 90 % des affaires pénales, l'enquête est donc menée par la police et le parquet, et directement portée devant le tribunal pour être jugée.

(2) Ces dix principes, qui se dégagent principalement du bloc de constitution-nalité (qui comprend la déclaration des droits de l'homme de 1789) et de la droits de l'homme de 1789) et de la Convention européenne des droits de l'homme sont : la légalité, l'égalité entre les justiciables, la garantie judiciaire, la dignité de la personne humaine, la protection de la victime, la présomption d'innocence de l'accusé, le respect des droits de la défense, l'équilibre entre les parties, la proportionnalité, et la célérité de la procédure. POINT DE VUE

## Libertés : une nouvelle avancée

par Michel Sapin

dictionnaire usuel comme « la mise en cause d'une personne présumée coupable ». est vécue comme infamante et attentatoire au principe de la pré-somption d'innocence. Or, pour bénéficier des droits de la défense, il faut être inculpé.

La lutte contra le trafic de drogue mobilise tous nos efforts, mais il suffit qu'une signature manque au bas d'une pièce de procédure pour que des trafiquants scient libérés à l'audience.

Il faut trois juges pour condamner un voleur de pommes à 500 F d'amende, mais un juge d'instruction seul peut mettre une personne en détention provisoire pendant plusieurs mois.

Il faut des conditions précises pour que des policiers effectuent un contrôle d'identité, mais il suffit d'invoquer les « nécessités de l'enquête » pour placer quelqu'un en garde à vue pendant vingt-qua-tre heures.

Quatre exemples, quatre illustrations des contradictions de nos textes et de leurs insuffisances au regard des droits de l'homme ou du bon fonctionnement de la justice. On pourrait en citer bien d'autres encore. Ces règles figurent dans le code

de procédure pénale, qui se doit d'être le fivre de la protection des libertés. Le temps est venu, au moment où le Parlement poursuit l'examen du nouveau code pénal, d'en modifier les principales dis-

La réflexion a été relancée en 1988, à l'initiative du gouverne-ment, sur ce qu'on appelle la mise en état des affaires pénales. Depuis, le débat se développe dans un climat d'écoute, de dialogue et d'échange. Il appartient aujourd'hui aux responsables politiques de décider.

Dans toute entreprise ambitieuse, il faut une boussole. La mienne s'appelle Déclaration des droits de l'homme. C'est à la lumière des grands principes réputextes, afin de mieux encore garantir les libertés, respecter l'égalité, la présomption d'innocence et les droits de la défense.

S'agissant de la structure même de l'instruction, cette réforme s'inspire de la loi préparée en 1985 par M. Robert Badinter : maintien d'une juridiction de l'instruction, travail en équipe des juges d'instruction, création d'une collégiaire chargée de statuer sur la détention et dont fera partie le juge d'instruction.

L'architecture ainsi retenue est

'INCULPATION, définie par un complétée par un grand nombre de propositions issues des travaux de la commission présidée par M= Delmas-Marty : réforme de la garde à vue, des privilèges de juridiction, des nullités, équilibre des armes entre les parties au cours de l'instruction.

> J'y ai ajouté la suppression de l'acte et du mot même d'inculpation, que le propose de remplacer tueuse de la présomption d'inno-

> La dernière réforme portant sur l'ensemble des étapes de la procédure pénale, de la garde à vue à l'audience, remonte à 1897 Depuis cette date, la nécessité d'une nouvelle avancée est constamment restée à l'ordre du jour, mais, malgré plusieurs tentatives, seules des modifications ponctuelles ont abouti.

#### Les droits essentiels de la personne

Alors, ne rien faire ? Après tant de réformes avortées et de propositions contradictoires, grande était la tentation. D'autant que le débat a pris un tour théologique. entre les tenants de la pratique accusatoire anglo-saxonne et ceux de la tradition inquisitoire à la

Fallait-il au contraire, comme on l'a proposé, chambouler nos textes et nos structures, supprimer le juge d'instruction et transférer à la police le soin de mener les informations judiciaires ? Je ne le pense pas.

A ceux qui regrettent qu'on ne mette pas à bas l'instruction et le juge qui en a la charge, je recommande de se pencher sur les exemples étrangers. Un bouleversement de cette ampleur équivaut à peu près à inverser les réacteurs d'un avion de ligne en plein vol. Or, pendant la réforme, notre justice pénale devre poursuivre ses

Et si, en France, certains juristes défendent le modèle pénal anglo-saxon, il suffit de traverser le Manche pour s'entendre dire par les plus hautes autorités judi-ciaires britanniques que les meilleurs juristes, là-bas, pensent du bien de nos juges d'instruction et de notre procédure inquisitoire. Ils voient même dans nos méthodes la possible réponse aux questions qu'ils se posent.

Dans le débat sur la procédure pénale, certains reconnaissent hormåtement n'avoir pas tranché. D'autres, qui n'ont pas moins réfléchi, ont des idées définitives, au point de préférer le statu quo à

toute réforme qui ne serait pas intégralement celle pour laquelle ils militent. Allons-nous voir des révolutionnaires du droit préférer le conservatisme à une réforme qui les rapproche tant de leurs objectifs?

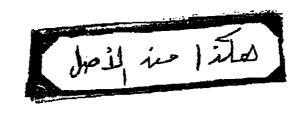
Le garde des sceaux, Henri Nallet, et moi-même sommes convaincus que c'est en modifiant profondément la procédure sous ses multiples aspects qu'on nourra transformer l'état d'espois dans lequel se déroule l'instruction. C'est ainsi qu'on aboutira, en faisant l'économie d'une révolution, aux importants changements que tous les hommes de bonne volonté appellent de leurs vœux.

Que vaudra en fin de compte ce projet que j'ai la faiblesse de considérer comme ambitieux ? Ce sera au Parlement d'en décider. Un tel sujet, qui touche au plus profond l'organisation de notre société, mérite un débat d'ampleur devant l'opinion publique. C'est pourquoi je préterai une grande attention aux propositions que députés et sénateurs ne manqueront pas de faire.

Derrière ce terme de procédure pénale, peu familier du grand public, se cachent en réalité des questions qui touchent aux droits essentiels de la personne, l'e débat n'est pas technique, il est politique au sens le plus noble du terme. Les principes fondateurs de la République, jamais entièrement accomplis, sont toulours actuels : il faut chaque jour en tirer de nouvelles conséquences. C'est ainsi que d'autres étapes seront franchies, pour que s'approfondissent encore les libertés et la démocratie.

▶ Michel Sapin est ministre délégué à la justice.





## L'affaire de la levée du boycottage de la société de cosmétiques par les pays arabes

## L'ancien PDG de L'Oréal est inculpé de faux et de discrimination raciale

PDG du groupe L'Oréal, a été inculpé, mardi 19 novembre, de « faux en écriture de commerce et usage, et discrimination raciale rendant plus difficile l'exercice d'une activité économique quelconque dans des conditions normales », par M. Jean-Pierre Getti, juge d'instruction au Tribunal de grande instance de Paris. Ce dossier, ouvert au mois de décembre 1990 après le dépôt d'une plainte contre X... par M. Jean Frydman, associé de L'Oréal au sein d'une société de distribution et d'exploitation de films, Paravision, est le premier en France qui fasse jouer la législation interdisant aux entreprises de se plier au boycottage imposé par les pays de la Ligue

Au terme d'un affrontement qui dure depuis près d'un an, M. Jean Frydman a fini par gagner la première manche du combat sans merci qu'il mène contre celui qui fut son ami et partenaire en affaires, l'ancien PDG du groupe L'Oréal. M. François Dalle (le Monde des 6 et 7 juin). Quelles

que soient les suites que la justice donnera à cette inculpation – non lieu ou renvoi devant le tribunal correctionnel, – cette première victoire, pour M. Frydman, est écla-

Non seulement l'inculpation pour faux et discrimination raciale est de nature à jeter l'opprobre sur un géant des affaires, mais c'est aussi une première judiciaire. C'est en effet la première fois que sont utilisés les lois ou circulaires en vigueur depuis 1977 et qui sanctionnent ceux qui acceptent, au nom de leurs intérêts économiques, de participer à la tentative d'isolement d'Israël organisée par les pays de la Ligue arabe.

De façon très pointilleuse et inquisitoriale, la Ligue arabe instruit depuis son bureau de Damas les dossiers des entreprises qui entretiennent des relations économiques avec l'Etat hébreu : celles-ci sont interdites de séjour dans les pays de la Ligue. Elles sont sommées de choisir entre leurs partenaires et ne peuvent obtenir leur «déboycottage» qu'au terme d'un long processus. La loi française interdit à quiconque de se plier à ce qui s'apparente à un chantage et prévoit des peines d'amende de 2 000 à 20 000 F et des peines d'emprisonnement de

deux mois à deux ans.
Telle est la toile de fond du dif-

férend qui oppose Jean Frydman et François Dalle, un conflit qui est aussi – et peut-être avant tout – personnel et moral. Tout a commencé au mois d'octobre 1988 lorsque Jean Frydman et François Dalle, qui, prenant sa retraite, vient de quitter la présidence du groupe L'Oréal, décident de monter ensemble une société de distribution et d'exploitation de films, la société Paravision. L'Oréal accepte de fournir 75 % du capital, le reste, 25 % étant apporté par Jean Frydman et des membres de sa famille.

#### Les menaces de la Ligue arabe

Quelques mois plus tôt, en février, mais personne ne semble alors s'en émouvoir, le numéro l mondial des cosmétiques avait été visé par les premières menaces de boycottage de la Ligue arabé. A priori, ce ne devrait plus être l'affaire de François Dalle, qui se lance avec passion dans le cinéma. Mais François Dalle ne parvient pas à couper le cordon ombilical avec l'entreprise qu'il a contribué à hisser au trente-troisième rang mondial: il entend parler des difficultés de L'Oréal avec la Ligue arabe et prend sur lui de s'en ouvrir à son «ami» Jean Frydman. La présence d'un associé qui

Les mues de François Daile sont fulgurantes. Elevé dans la certitude posé de se retirer du conseil d'administration de Paravision, le temps que les choses s'arrangent avec la Ligue arabe. Pour Jean Frydman au contraire, il aurait été « démissionné » au cours d'un conseil d'administration fictif daté du 30 mars 1989. Pour l'ancien résistant qu'il fut, pour le juif qui, adolescent, s'évada du train qui le conduisait vers les camps de la personnes quand il y est entré, il a fait le numéro un mondial des

est résident israélien au sein d'une

filiale du groupe risque-t-elle de gêner L'Oréal? Que se disent vrai-

ment les deux hommes lorsqu'ils

évoquent la question au cours

d'un week-end du printemps 1989

man aurait «spontanement» pro-

Pour François Daile, Jean Fryd-

à Marbella?

personnes quand il y est entré, il a fait le numéro un mondial des cosmétiques: 30,4 milliards de francs de chiffre d'affaires et 30 000 salariés. Amoureux des produits et passionné par la recherche, il visite aussi régulièrement les usines. Certains prétendent qu'il fut déstabilisé par mai 68, ce qu'il conteste.

#### Une brève escapade en politique

En revanche, on se souvient dans le groupe qu'il n'hésita pas, au bean milieu des «événements» à envoyer un directeur chercher la paye des ouvriers à la banque : 5-milions de francs en liquide. Aujourd'hui, les représentants syndicaux semblent tétanisés à l'idée de parler de ce padre qu'ils n'ont jamais vu de près. Car ce patron incontesté et omniprésent est aussi l'un des rares à avoir choisi un successeur, auquel il a laissé la place. Il valait mieux partir : « J'étais devenu prisonnier d'une maison que j'avais construite », commente-t-il, En garde-t-il une quelconque nostalgie? « Je ne suis pas là pour toutes les moissons, mais je ne suis pas jaloux des succès de Lindsay Owen-Jones », répond-il sans que l'on parvienne tout à fait à le croire, à propos du jeune et brillant manager qui s'est installé dans le bureau présidentiel. Mais il reconnaît que «cela a

choquante qu'il affirme que l'artisan de son éviction n'est autre qu'un certain Jacques Corrèze, ancien dirigeant d'une filiale américaine de L'Oréal, mais suntout ancien responsable de la Cagoule avant-guerre et membre actif de mouvements pro-nazis pendant l'Occupation.

Avec la revélation de l'existence de Jacques Corrèze, c'est le passé douteux du fondateur de L'Oréal, Eugène Schueller, mort en 1957, ancien cagoulard lui aussi et membre pendant l'Occupation du mouvement pro-altemand de Marcel Déat, le Rassemblement national populaire, qui ressurgit. Schueller, l'homme aussi qui «fit» François Dalle...

#### La démission de Jean Frydman

Il fallut alors des mois pour que Jean Frydman, qui continuait à entretenir malgré tout d'excellentes relations professionnelles avec François Dalle, se décide à déposer une plainte pour faux et discrimination raciale. Après des négociations financières scabreuses, Jean Frydman a revendu ses parts de Paravison à L'Oréal. De chaque côté, on crie à l'escroquerie et plusieurs procès sont en cours où l'on brasse des millions de francs.

été dur » de ne plus prendre tous les matins le chemin de l'immeuble en brique rouge de Clichy...

Et la politique? «Cela m'aurair intéresse, bien sûr, mais j'étais tellement impliqué dans L'Oréal que je n'ai pas sauté le pas. De phus, je me suis toujours méfié des systèmes de pensée globalisants, qu'il s'agisse du libéralisme ou du socialisme. » A peine s'est-il offert une escapade aux côtés de François Mitterrand.

Ainsi fut-il de l'aventure de l'UDSR et de la FGDS (1) en ami. Du reste, l'union de la ganche, à panier des années 70, l'écarte de ces chemins de traverse. Sa fidélité à «François» n'ira pas ju'squ'à le faire voter pour lui et à taire son opposition résolue aux communistes. En 1981, son bulletin de vote porte le nom de Valéry Giscard d'Estaing. Qu'importe! Le président le promeut tout de même commandeur de la Légion d'honneur en 1983.

Aujourd'hui théoriquement à la retraite, François Dalle refuse les présidences honorifiques d'amicales de goffeurs mondains et préfère continuer d'alimenter sa réputation d'infatigable bourreau de travail. Car il n'a jamais accepté de n'être que l'homme de L'Oréal. Le marketing sophistiqué et les bilans plantureux ne lui suffissient pas, il a toujours voulu être un acteur de la réflexion sur la vie

Mais le plus douloureux - ce sur quoi il n'est d'aucun côté question de transiger - reste l'instruction pénale conduite par le juge Getti. La mort de Jacques Corrèze, au mois de juin, n'arrête par la justice. Car, au-delà de cette personnalité étrange, c'est bien sûr François Dalle qui est visé par la plainte déposée par Jean Frydman.

Le juge d'instruction continue son enquête, saisit quantité de documents traitant du déboycottage de L'Oréal. Il s'en tient prudemment aux seules questions dont il est saisi : la démission forcée ou volontaire de Jean Frydman et ses motivations.

Dans un premier temps, le juge inculpe M. Michel Pietrini, ancien président de Paravision (le Monde du 24 octobre), qui dirige aujourd'hui Lanvin. Puis, trois semaines durant, il diffère celle de François Dalle après avoir reçu de nouveaux documents. L'ancien PDG de L'Oréal espère alors encore démontrer sa bonne foi, prouver que Jean Frydman était un démissionnaire consentant et éviter une inculpation qu'il avait pourtant en désespoir de cause, comme pour sauver la face, officiellement réclamée. Mais ce ne fut qu'un sursis. Le juge d'instruction ne s'est pas laissé convaincre. Désormais, une nouvelle bagarre commence.

Ag

至2000年

\$7.1 m

économique. Il a ainsi participé à l'élaboration de rapports sur l'industrie automobile et sur l'emploi. Aujourd'hui il planche avec, dit-il, des chercheurs du monde entier sur un colossal rapport sur les jeunes et la formation qu'il aimerait bien, lorsqu'il sera achevé, apporter à son ami de jeunesse, François Mitterrand, pour qu'il y puise – qui sait? – des idées nou-

Malgré ses mésaventures avec Paravision, il n'a pas non plus renoucé à sa danseuse, le cinéma, et affirme être pour beaucoup dans le montage financier du dernier film de Gérard Lauzier joué par Gérard Depandien, Mon père ce héras. François Dalle envisage aussi d'écrire le « roman » de sa vice, et prévoit déjà que deux années de travail lui seront nécessaires. « Pourquoi m'arrêterais je de faire? Le suis obligé de remplir ma vie. Sinon, je me suicide», observe aujourd'hui François Dalle le buldozer en prenant un air de collégien facétieux.

FRANÇOISE CHIROT LAURENT GREILSAMER et AGATHE LOGEART

(1) L'Union démocratique et sociale de la Résistance, fondée en 1946, a éclaté en 1958. La Fédération de la gauche démocrate et socialiste a été fondée en 1965 et s'est dissoute en juin 1968,

## François Dalle le « padre » paradoxal

Suite de la première page

Ainsi François Dalle vint-il à la rescousse du président après-guerre en lui proposant de venir s'occuper d'un département littéraire chez L'Oréal, éditant entre autres le magazine Votre beauté. « L'affaire marchait très bien, raconte François Dalle. Si François Mitterrand, avec son talent, était, resté, aujourd'hui, on serait Gallimard. » Mais comme l'on sait, « François » s'échappa en politique.

Etrange, atypique François Dalle, qui accepte mal de faire aujourd'hui parler de lui au gré de cette calamiteuse inculpation, lui qui depuis quarante ans déteste être pris en photo: « Je me trouve laid. » « Atteint jusqu'à la moelle par l'affaire », selon le mot de l'un de ses amis, le grand patron ne peut accepter que les péripéties judiciaires qu'il subit biffent d'un trait ce qu'il a été depuis près de cinquante ans : un entrepreneur visionnaire, hanté, dit-il, « par le jutur », et qui sut donner à son groupe une dimension internationale

De la bonne bourgeoisie catholique-sociale, sous l'influence du
Sillon, dont il est le fruit, une
bourgeoisie vertueuse où la bibliothèque bien-pensante ne contenait
ni les Fleurs du mal ni les sulfureuses Chansons de Bilitis de
Pierre Louys, il garde le souvenir
d'une austérité renforcée par une
longue maladie d'adolescent. Cette
dernière le tint alité des années
durant, seul dans sa chambre du
dernière étage de la maison familiale, d'où lui parvenaient les rires
et les jeux de ses neuf frères et
sœurs. Victime d'un accident sur
un terrain de football (il reçoit à
douze ans un ballon sur le nez et
souffre d'infections à répétition,
compliquées de crises d'asthme), il
s'occupe à disputer seul des parties
d'échers

#### L'art du flou

Bachelier, il descend à Paris, où sa mère a le « génie» de l'envoyer à la pension du « 104 », vivier d'une élite en gestation. C'est la qu'il se lie à François Mitterrand, dont les articles brillent dans la revue de la pension. François Dalle bûche la philo et le droit. Ses maîtres sont René Cassin et René Capitant. Il est lauréat de la faculté de droit de Paris, et aimerait passer l'agrégation de droit civil. Mais la drôle de guerre et l'Occupation arrivent, qui bouleversent ses plans. Lorsqu'il évoque « sa » Résistance, François Dalle oscille entre l'emphase (« J'ai été un résistant de la première heure ») et l'humble description d'un jeune bourgeois franchissant une quarantaine de fois la ligne de démarca-tion en portant à bout de bras du courrier pour des familles séparées de leurs proches. « C'était drôlement casse-gueule, mais pas de la resistance », tranche-t-il aujourd'hui. Lorsqu'il se penche sur son passé, il trouve encore matière à s'étonner : « J'ai toujours été débrouillard, et pourtant je ne suis jamais parvenu à trouver le moyen d'aller à Londres.»

Tout François Dalle est là, dans ces marges où la vérité tremble. On le croit, en 1942, avocat à la cour d'appel de Paris? Ses divers curriculum vitae tiennent le fait pour avéré? Erreur, ce n'était qu'une illusion, un masque emprunté et aussitôt abandonné. «Je n'ai jamais plaidé. J'en ai eu assez au bout de deux mois.» Sa belle robe, offerte par la suite « à un ami pauvre », ne lui sert qu'à jouer les assistants judiciaires: « Il y avait des juifs qui souffraient. Je leur disais: « partez! » Mais c'était terrible, ils avaient confiance dans le maréchal Pétain.»

## L'ombre

d'Eugène Schueller

Chez lui, le récit, un peu flou, de ses aventures se pare fréquemment de quelque fantaisie. Il n'a pas débuté chez L'Oréal en 1943, comme il est écrit avec assurance dans sa biographie autorisée. Ni en 1945, comme l'indique sa notice du Who's who in France? Mais plus simplement, ce qu'il confirme bien volontiers, en juillet 1942, sitôt après avoir convolé en de justes noces. Lecteur obligé des petites annonces, François Dalle avait coché celle de la société Monsavon, à la recherche d'un employé.

Le jeune licencié en droit se retrouve préposé «aux additions», puis propulsé directeur des ventes, et finalement directeur en 1943. Monsavon est alors une petite usine dans laquelle il pleut et où il y a trop de dettes. François Dalle s'y rend à vélo – de son domicile de... l'avenue de Suffren au siège de Clichy. Son ascension éclair, due aux circonstances et à son talent, se fait sous le patronage du fondateur de L'Oréal, Eugène Schueller.

Mais comment le médaillé de la Résistance François Dalle s'accommoda-t-il de la haute direction de Schueller, certes talentueux ingénieur chimiste mais aussi président en vue de la commission des affaires économiques du Rassemblement national-populaire, l'un des mouvements pro-nazis fondés en France? Voilà qui reste un mystère.

Encore aujourd'hui, François Dalle reste en net retrait par rapport aux dures réalités de l'Histoire qui font de Schueller le financier de la Cagoule avant-guerre et le proche des collaborateurs Eugène Deloncle et Marcel Déat. « Il était anticommuniste, point. Et je continue à penser qu'il n'a pas eu d'engagement politique sérieux. Je suis suir qu'il n'a rien fait de mal et n'a pas persécuté les juifs. D'ailleurs, si à la Libération Schueller est passé à côté de l'épuration, c'est que ses fautes ont été légères », assure-t-il, peu soucieux de critiquer celui dont il fut « à la fois le fils spirituel et le souffredouleur ».

qu'une femme ne saurait sous aucun prétexte se teindre les cheveux ou s'armer d'un bâton de rouge à lèvres, le voilà soudain promu industriel du shampooing et de la coloration. Alors que rien ne semblait devoir le conduire à la grande parfumerie, il devient l'apôtre de l'hygiène (ah! les petits berlingots de Dop qui encouragent à se laver les cheveux!), l'artisan de la beauté des femmes, dont il comprend si bien l'aversion pour les rides, le roi de la laque, depuis qu'elles ne mettent plus de chapeaux. Juriste de formation, il dirige nonobstant les équipes de chercheurs recrutées par L'Oréal.

chercheurs recrutées par L'Oréai.

Avec quelques décennies d'avance sur le monde industriel, il privilégie parfois les littéraires en leur confiant de hautes responsabilités. Et son plaisir sera toujours de bousculer les idées reçues du patronat, dont il aimerait « secouer les pois de fleurs. »

Ainsi lancet-il avec ravissement

Ainsi lance-t-il avec ravissement à ses pairs, au moment de l'élection de François Ceyrac à la tête du CNPF: « Vous croyez que vous avez un statut. Vous n'avez qu'une fonction!» Souvent perçu par ses homologues comme un « vendeur des biens de consommation à un moment où industrie se conjugue avec sidérurgie et grands contrats. De l'entreprise qui employait 150

## Un « corbeau » condamné par la cour d'assises de l'Ain

## Les mots qui tuent

La cour d'assises de l'Ain a condamné, mardi 19 novembre à Bourg-en-Bresse, Patrick Chambon à douze ans de réclusion pour le meurtre de sa compagne, Sylvie Delamotte, tuée, le 4 novembre 1987, à Saint-Maurice-de-Beynost (Ain), d'un coup de revolver à bout touchant. Evelyne Poudevigne, auteur de plusieurs lettres anonymes calomniatrices susceptibles d'avoir, d'une certaine manière, armé le bras du meurtrier a, de son côté, été condamnée à la peine, maximale, de deux ans de prison. L'un et l'autre comparaissaient

## BOURG-EN-BRESSE

de notre envoyé spécial

«Ce venin noir qui charge l'œil
souffrant de la chienne battue...»

Il y a un peu de cette noirceur
rimbaldienne dans le regard que
filtrent les paupières lasses
d'Evelyne Poudevigne. Du désespoir aussi, de la vacuité surtout.
Inattaquable bloc de frustrations,
monument d'introversion. Son
usage de la plume trempée dans
le fiel l'empêcharait-il de s'expri-

mer autrement? Malgré les invites pressantes du président, celle qui est accusée d'avoir envoyé, en 1987, une demi-douzaine de lettres anonymement dévastatrices à Patrick Chambon et à sa compagne, Sylvie Delamotte, nie obstinément. Y compris la quasi-évidence, successivement assénée par trois experts graphologues n'ayant pas leur pareil pour comparer la courbure des c dans le mot « cocu»,

teur pares pour comparer la courbure des c dans le mot «cocu»,
commenter l'inclinaison d'un p
dans «salope» – les deux termes
les plus usités dans une ceuvre
épistolaire d'une navrante hargne
primaire, – débusquer un accent
trop aigu ou décrypter les peines
de «cœur», o, e dans l'o. Pour
conclure, ici, à «l'exercice d'un
même scripteur» à travers une
vingtaine de missives.

Avant de s'en prendre au cou-

ple Patrick-Sylvie - par simple ialousie, sans doute, envers cette camarade d'usine qui «aimait mai Patrick», - Evelyne avait en effet exercé ses talents de prosatrice clandestine contre son ex-amant, l'épouse et le frère de celui-ci, un ex-beau-frère, la femme d'un ami et une autre collècue de travail. Variant les genres, et quitte à se trahir par des expressions familières ou quelque grief obssessionnel - plusieurs semaines avant le drame, Chambon l'avait ainsi démasquée et était venu «l'intimider» avec un revolver, la peu honorable correspondante s'était également livrée à la menace téléphonique ou à l'expédition d'un faux faire-part de décès, allant jusqu'à s'adresser à elle-même une lettre malveillante sans doute destinée à brouëller

«Je maintiens que ce n'est pas moi... \* comme si chaque mot lui brûlait les levres, Evelyne Poudevigne en prononce le moins pos-sible. L'évocation même du délit, jugé ici, exceptionnellement, per une juridiction criminelle, lui sem-ble insupportable. Et, pour revenir sur de précédents aveux détaillés, elle n'hésité pas à soutenir : «Devent les gendarmes, j'ai signé sans relire l'» Un comble pour quelqu'un qui aurait plutôt ten-dance à relire sans signer. Nulle trace de fantaisie ou de malice, pourtant, chez cette jeune femme de trente-cinq ans au visage mome, qu'on a du mel à imaginer dévorée par des haines inexpiables, de sourdes rancœurs, une passion incandescente...

#### Epouse volage

Elle «fonctionne plutôt sur un versant pervers», ce qui pourrait d'ailleurs expliquer « la négation de ses actes », induisant une sorte de « persévérance », ont avancé, à son sujet, les experts-psychiatres qui estiment que son éducation la « vousit à l'anonymat». Elevée par ses grands-parents puis par son père, après le décès de sa mère, lorsqu'elle queit quatorze ans, Evelyne eut

encore d'elle qu'elle fut une épouse volage mais une employée de maison « travailleuse, souriante, discrète», puis une ouvrière sans histoires et une mère, de deux garçons, presque sans reproche. Villipendée par ses deux belles-mères successives — « cette sournoise ne m'appelait que la viaille », se lamente l'une d'elles, à la berre, — l'accusée restera globalement une énigme. Jusque dans son dernier rêve : conduire un poids lourd.

Le jury, qui aurait sans doute

préféré comprendre, a refusé à Evelyne les circonstances atténuantes qu'il a accordées à Patrick Chambon, mieux Identifiable. On sait qu'il aime la moto, les arts martiaux, les armes de collection et le dressage des gros chiens. Ce robuste mais pâle. ouvrier polyvalent, impulsif, très possessif et violent, doublé d'un sapeur-pompier volontaire, rdévoué et efficace», a tué celle qu'il prétendait aimer mais qui, croyait-il, s'éloignait de lui. Un adrame de la jelousie » créé de toutes pièces par quelques tor-chons de papier? Plusieurs années auparavent, Chambon n'avait eu besoin ni de lettres ni de motif sérieux pour tirer sur son besu-père avec un pistolet d'alarme. Mais cette fois, dira sa mère, «c'est sûr, c'est le corbeau 

ROBERT BELLERET

## **EDUCATION • CAMPUS**

# Sauve qui peut les profs...

- Le malaise

Amoureux de leur métier et malheureux de leur sort, partagés entre l'enthousiasme et l'amertume, passionnés et grincheux : les enseignants se sentent mal aimés, incompris, dénigrés. Rendus responsables de mille maux, comme le chômage ou les banlieues en déshérence, bousculés par d'incessantes réformes, submergés par la vague grossissante des élèves, ils se retrou-vent privés de repères sur leur mission, leur statut, leur identité. C'est pourquoi nous coлsacrons à се maiaise une série d'enquêtes et de reportages qui sera publiée au fil des prochaines semaines dans les pages « Education-Cam-

ICHU métier. Mais si c'était à refaire... Ainsi vont les enseignants. Sur leur métier, leurs élèves, et l'émouvante alchimie qui se noue dans la classe, ils se montrent souvent enthousiastes, presque intarissables. Evoquez, en revanche, le « système », le statut, le salaire, le poids de l'administration, les parents d'élèves et l'échec scolaire, alors rien ne va plus. Amertume, désarroi, inquiétude : la phipart des enseignants n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer la médiocrité de leur condition sociale, l'indigence de leur salaire, le mépris dans lequel les tient l'administration de l'éducation nationale, la somme des minuscules mesquineries et des grandes frustrations qui rythment leur quotidien de « profs » (1).

## Les parents. la hiérarchie.

« Un enseignant, c'est une espèce de sucre lent, expliquait récemment Patrick Grainville, romancier-prosesseur au lycée de Sartrouville (Yvelines) devant un parterre d'inspecteurs généraux. Comme enseignant de français, je prépare le terrain, je seme, je nourris mes élèves. C'est cela mon plaisir. Ensuite, vogue le navire, j'allais dire la galère. Mais sur l'aspect politique et social de l'école, en revanche, je me sens infirme. J'ai des doutes, je nage, je culpabilise. Alors, faute de comprendre le système général, je suis ramené à mon enseignement dont je fals avant tout une affaire personnelle.»

Le sondage effectué par la SOFRES pour le ministère de l'éducation nationale (voir encadré) illustre parsaitement cette double expérience des professeurs. Indivi-

duellement, ils sont le plus souvent satisfaits de leur sort, et les deux tiers recommenceraient si c'était à refaire. Ils sont heureux quand ils peuvent a tirer un élève et le sortir d'affaire ». Ils a assurent », aiment leur métier, leurs élèves et jugent même ces derniers plus mûrs qu'il y a dix ans

Collectivement, en revanche, ils gémissent. Ils se sentent mal aimés, désignés comme boucs émissaires, perpétuellement mis à nu. pris dans un réseau de contradictions insurmontables, dépossédés d'un univers professionnel - l'école, le savoir, les apprentissages - dont ils étaient jusque-là les seuls maîtres. Alors les prois accumulent les griefs vis-à-vis des parents, de la hiérarchie, du ministère.

« Nous ne sommes ni des saints ni des héros, résume une enseignante de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). C'est au moment où les structures de l'école vacillent, tirent à hue et à dia, qu'elle devient paradoxalement le lieu de tous les espoirs pour les familles. Face à cela, nous les profs, nous ne sommes plus sûrs de rien. » Les missions de l'école, la culpabilité d'avoir à trier les élèves, le vacarme des réformes enfin, qui se succèdent et passent, quand eux restent à leur poste : pour la majorité des profs, tout cela reste flou, incertain, douloureux.

Leur image sociale est une source d'amertume plus forte encore. « Prof, c'est un métier qui réclame d'avoir la pêche, affirme une enseignante d'un collège d'Orly (Val-de-Marne). C'est un investissement, une tension constante. Je suis écœurée quand j'entends dire en permanence que les pross se la coulent douce. » Mais qui le dit? Deux enquêtes successives ont montré en 1988 puis en septembre 1991 (2) que les Français, au contraire, étaient, dans leur immense majorité (81 %), satisfaits de leur école et qu'ils faisaient confiance aux maitres. Alors que les enseignants sont une minorité (43 %) à estimer que le système se porte plutôt bien. Et ils ne sont que 6 % à conseiller à leurs enfants de devenir profes-

La crise du recrutement les touche, les blesse. Ils l'invoquent d'autres de la baisse « immense ». « totale », « insurmontable » de leur prestige social, mais ils en sont finalement l'un des meilleurs agents, au moins auprès de leurs propres enfants, voire de leurs élèves. « Qui renvoie, sinon les profs eux-mêmes, l'image d'un milieu professionnel frileux, arcbouté sur des principes, des préro-gatives intouchables, s'exclame un agrégé de sciences économiques du lycée Turgot, à Paris. Il y a une

attitude de façade : pas touche à ma discipline, à mon statut, à mes horaires. Mais les mêmes travaillent autrement dans leur classe, ils allègent les programmes, ils sou-tiennent les élèves et travaillent sans compter leur temps, »

#### Tout le monde est certifié :

Le sentiment d'avoir perdu leur magistère traditionnel est d'autant plus aigu que d'autres repères très forts s'estompent. L'augmentation considérable du nombre des ensei-gnants, en accélérant l'unification

certifie », commente une enseignante entrée par la petite porte dans l'éducation nationale ; surveillante puis maître auxiliaire, puis PEGC, « versée » récemment dans le corps des certifiés. Les certissés étaient en esset moins de trente mille à l'aube des années 60, ils sont près de cent mille aujourd'hui. Du coup, les clivages se déplacent : même si les agrégés restent une caste enviée, la vraie frontière entre « collègues » est moins aujourd'hui à l'intérieur du lycée ou du collège qu'entre profs du technique et profs d'enseignement général.

QUAND & PENSE QU'ON SE DONNE TOUT GE MAI POUR DE FUTURS PARENTS

D'ÉLÈVES!



des statuts, a fait voler en éclats les identités professionnelles.

Certifiés et agrégés représentent aujourd'hui trois enseignants sur quatre au lycée, un sur trois au collège, où le corps des PEGC est encore important bien qu'en voie d'extinction.

Les enseignants du secondaire étaient 7 000 en 1930, ils sont 350 000 aujourd'hui, avec peu ou prou la même formation et le même niveau d'études. Les concours de recrutement, très sélectifs et prestigieux au moment où la plupart des enseignants en poste s'y sont frottés, sont aujourd'hui largement ouverts, au moins en ce qui concerne le CAPES. Trop largement même, suggèrent bien des enseignants.

Traditionnellement atomisé en de multiples catégories et souscatégories, chaque diplôme conférant grade, statut, salaire et horaire, le milieu enseignant s'uni-fie sous l'effet du nombre. L'instauration de la voie interne pour l'accès aux concours du CAPES et de l'agrégation - farouchement combattue par la Société des agré-gés - a fait partiellement sauter le

verrou du concours. « Tout le monde aujourd'hui est

Reste le syndicat comme ultime rempart pour la désense du statut. C'est un garde-fou rassurant qui rappelle inlassablement les limites à ne pas franchir, les « acquis » à préserver. « Mais les rôles ne sont pas figés, fait remarquer un princi-pal de la région parisienne. L'évolution du métier, dans un collège difficile comme le mien, c'est devenu une évidence. Le plus actif pédagogue de l'établissement, c'est le délègué du SNES. Il y a les discours, les positions de principe et

puis il y a l'effet d'entraînement du

Les enseignants « se plaignent volontiers de l'interventionnisme autoritaire » de leur chef d'établissement ou de « leur repli frileux et François Dubet (3), a comme si l'administration ne trouvait iamais la bonne distance ». A écouter les enseignants, particulièrement ceux des collèges, l'ajustement est au moins aussi délicat avec les parents

d'élèves moins homogène, plus rétif à la culture scolaire, les ensei-

gnants des collèges sont habitués depuis quinze ans à accueillir tous les élèves. Dans la plupart des collèges où se conjuguent difficultés sociales et échec scolaire, la solidarité, le travail en équipe et les heures supplémentaires sont, de toute facon, une question de survie pour les élèves comme pour les professeurs.

Néanmoins, l'ouverture massive des portes du lycée et la quasi-suppression du palier de fin de cinquième ont accru récemment difficultés et désarroi. La grogne est forte en particulier contre les nouvelles procédures d'orientation qui renforcent le pouvoir des chefs d'établissement et des familles. La plupart des enseignants vivent les nouvelles dispositions comme un renoncement supplémentaire, une nouvelle rupture de contrat. Il en va, à les écouter, de leur crédibibien sûr, de leur pouvoir au sein d'une institution qu'ils veulent

#### On ne sert plus à rien •

Les syndicats de tous bords l'ont bien compris, qui ont prompte-ment enfourché ce cheval de bataille en dénonçant dans un même élan, en juin dernier, sur fond de crise des banlieues, la politique volontariste du ministère et des redoublements et la montée de la violence dans certains établissements, « On a l'impression qu'on ne sert plus à rien dans les conseils de classe », explique un professeur de collège où les taux de passage en seconde sont passés, en deux ans, de 38 % à 60 %. Et il interroge, approuvé par ses collègues : « Combien d'élèves se casseront la sigure? Combien sont envoyés au casse-pipe au lycéc? »

Cette inquiétude est massive unanime, sponianément évoquée par tous les enseignants de collège. Et l'enjeu dépasse d'ailleurs largement, pour certains, le débat sur l'allongement des études. « Si l'on ne peut plus trier, écrémer les élèves, dit crûment un enseignant de Vaux-en-Velin (Rhône), quel modèle de réussite donne-t-on aux adolescents? Le passage à l'anciennetè? Pourquoi ne pas dire que dans certains collèges le redoublement a aussi une fonction de rappel de la loi, des limites à ne pas fran-

La revalorisation, notamment financière, entamée en 1988, devait « regonfler » le corps enseignant, atténuer son divorce - réel ou supposé - avec la société. Trois Contrairement à leurs collègues ans plus tard, il semble bien que le rendez-vous ait été manqué. Le situation nouvelle, un public milieu, en un tour de main, a absorbé et digéré un « plus » (inancier vécu par tous comme un rattrapage légitime, après d'aussi longues années de régime sec. Echec aussi du côte de la tentative, iné-dite, de distinguer les enseignants particulièrement actifs, innovants, investis. En choisissant le statu quo, les enseignants se sont peutêtre condamnés à quelques années supplémentaires d'amertume. Ainsi vont les profs...

#### CHRISTINE GARIN

(1) La violence de l'abondant courrier des l'ecteurs-enseignants du Monde est souvent stupéliante.

(2) Voir le sondage CSA-la 17e, la Ligue de l'enseignement, décembre 1988 ainsi que le sondage SOFRES réalisé en septembre 1991 par le ministère de l'éducation nationale.

(3) Les Lycéens, de François Dubet, Le Seuil, 1991.

## 818600

Toutes catégories confordues, les enseignants des établissements publics sont aujourd'hui 730 600, dont les deux tiers sont des titulaires et 61 % sont des femmes. S'y ajoutent 88 000 enseignants du privé sous contrat.

Dans l'enseignement public, les 298 128 instituteurs, dont les trois quarts sont des femmes, représensont des temmes, représen-tent 41 % de l'ensemble. Dans le secondeire (collèges et lycées), on compte 351 000 enseignants, parmi lesquels 35 % sont certifiés, c'est-à-dire titulaires du CAPES ou du CAPET (ensei-tnement technique) 19 % gnement technique), 19 % PEGC (professeurs d'enseignement général de collèges, parmi lesquels beaucoup d'anciens instituteurs), 15 % professeurs du technique. 11 % adjoints d'enseignement et 7 % agrégés.

Depuis trente ans, les différents coros d'enseignants n'ont pas suivi les mêmes évolutions. Les certifiés sont aujourd'hui quatre fois plus nombreux qu'au début des années 60, tandis que les agrégés sont seulement deux fois plus nombreux. Le nombre des PEGC, en forte augmentation jusqu'en 1977, où ils étaient 80 000, décroit fortement depuis 1986, date de l'arrêt du recrutement dans ce corps. Quant aux instituteurs. rebaptisés récemment professeurs des écoles, nombre s'est stabilisé depuis le début des années 1980.

La semaine prochaine : II. - Les bizuts

## L'amour du métier

ES classes plus hétérogènes, des élèves plus remuents, des parents
d'élèves plus exigeants : le « métier de
prof », depuis dix ans, est devenu plus difficile. C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé par la SOFRES pour le ministère de l'éducation nationale en avril 1991 (1) dont les résultats détaillés n'ont pas encore été rendus

Les enseignants du secondaire sont particulièrement sensibles à l'évolution du public scolaire : 72 % des enseignants de collège et 81 % de ceux de lycée considèrent, en effet, que l'hétérogé-néité des classes à accru, depuis dix ans, les difficultés du métier.

La complainte sur la fameuse <br/>
<br/>
daisse du niveau > apparaît généralement comme le corollaire de cette ouverture brutale et massive de l'accès aux études secondaires. Pourtant, toutes catégories confonctues, les enseignants interrogés ne sont que 29 % à estimer que le niveau de connaissance de leurs élèves a reculé depuis dix ans et 36 % à juger, au contraire, qu'il a progressé.

Cette tandance - légère - à l'optimisme dissimule néanmoins des opinions très divergentes selon la fonction exercée. Les instituteurs sont, et de loin, les plus induigents : pour la moitié d'entre

eux, le niveau de connaissance de leurs élèves a progressé depuis lycées et collèges sont plus méfiants. Un quart seulement sont d'accord pour dire que le niveau de connaissance de leurs élèves a progressé, cette proportion tombant à 18 % si l'on considère les seuls professeurs agrégés et à 10 % chez les enseignants travaillant dans un lycée professionnel.

Pas moins savants qu'il y a dix ans, plus mûrs mais ayant, en revanche, d'énormes difficultés en français : c'est ainsi qu'apparaissent les élèves du secondaire à leurs professeurs. Les compétences en expression écrite et orale seraient en chute libra : c'est l'avis, en tout cas, de 53 % des enseignants de collège, de 66 % de ceux de lycée et de 75 % des enseignants de lycée

Malgré ces difficultés croissantes, les enseignants aiment leur métier et plus encore qu'il y a dix ans. Ils sont 80 % à s'estimer satisfaits ou très satisfaits d'exer-cer cette fonction (ils n'étaient que 72 % dans ce cas en juin 1980 (2). Et cet indice de satis-faction varie peu d'une catégorie

Pourquoi choisit-on d'exercer ce métier? D'abord, parce qu'il permet d'être « en contact avec les jeunes » (60 %), ensuite, par « vocation » ou simple « attirance » pour la fonction enseignante (52 %), enfin, pour l'autonomie que procure ce travail (41 %). Les enseignants qui mettent en avant la souplesse des horaires, les fameuses vacances et la garantie de l'emploi sont minoritaires (respectivement 21 %, 20 % et 15 % des réponses).

Le salaire, enfin, n'a été incitatif que pour... 1 % des enseignants interrogés.

#### Manque de reconnaissance

Les enseignants aiment leur métier, mais, quels que soient leur grade, leur age, leur statut ou leur appartenance syndicale, ils ne se sentent pas reconnus. Leur salaire, bien sûr, insuffisant pour 66 % d'entre eux, mais surtout la e place qui leur est faite dans la société » (83 % de mécontants)

Reste que, si c'était à refaire, et bien que la majorité (63 %) juge que les conditions de travail sont mauvaises, deux enseignants sur trois recommenceraient sans hésiter. Je me sens « très à l'aise » ou « plutôt bien » avec mes élèves, affirment la quesi-totalité d'entre eux (92 %), tandis qu'ils dente end ne sont que 8 % à estimer qu'ils SOFRES.

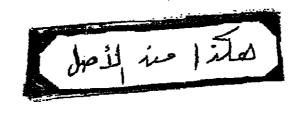
«ont du mal» et ou'aucun n'avoue avoir « de gros prohlèmes a avec les élèves l'immense majorité déclare d'ailleurs n'avoir jamais de problèmes avec la drogue et la violence, plus d'un sur deux n'a jamais de problèmes de discipline.

Ce portrait assez serein renvoie finalement des enseignants une image plutôt positive. Au vu de ce sondage, ils semblent moins perdus, moins malheureux qu'on n'imagine ou qu'ils ne voudraient, parfois, le faire croire. Le jugement global qu'ils portent sur le système éducatif est loin d'être négatif, puisque, pour 43 % des enseignants interrogés, l'enseignement en France se porte plutôt bien. Les optimistes ne sont pas, bien s0r, encore majori-taires. Mais, en juin 1980, les enseignants n'étaient que 29 % à juger globalement positif l'état de santé du système éducatif.

(1) Le métier d'enseignant : sondage (1) Le meter d'ensegrant : sonoage effectué en avril 1991 sur un panel de 809 personnes représentatives de l'en-semble des personnels enseignants, membres du panel des enseignants de la SOFRES (non publié).

(2) Certaines questions avaient déjà été posées en juin 1980 lors d'une précé-dente enquête ministère de l'éducation/





## Marasme des musées

ports officiels est aléa-toire. Certains arrivent avant l'heure et sont rapidement versés au main. D'autres après l'heure et sont rangés au magasin des accessoires. Certains confortent l'action des responsables politiques. D'autres brouillent un peu les pistes. Le rapport réalisé à la demande du ministre de l'éducation par Mr. Françoise Héritier-Augé sur el es musées de l'éducation nationale » réussit la prouesse de réunir toutes ces

S'il est une chose en effet que l'on ne peut reprocher à l'auteur. ethnologue et professeur au Collège de France, c'est de faire preuve de complaisance. Au terme d'une mission qui l'a conduite à arpenter de fond en comble les quatre grands établissements dépendant de l'éducation nationale (Palais de la découverte, Musée national des techniques du CNAM. Muséum national d'histoire naturelle et Musée de l'homme) et quelquesuns des 187 musées d'histoire naturelle répartis en province et placés sous la tutelle du Muséum, le bilan est extrêmement sombre.

Mr Héritier-Augé n'a pas de mots assez sévères pour qualifier «l'état d'abandon, l'état de sinistre » dans lequel, depuis des décennies, le ministère de tutelle a laissé ces établissements. Pénurie et délabrement des locaux sont le symptôme le plus visible et le plus desciant. Le manque de personnai qualifié est aussi alarmant : « Aucun des musées que nous avons visités ne « tourne » avec un personnel suffisant, que ce soit en nombre ou en qualification. > Le nomore de missions indispensables dui ne peuvent être correctement assurées dans ces établisssments laisse réveur : restauration et entretien des collections ici, renouvellement et présentation des objets là, accompagnement pédagogique ailleurs, ou encore partenariat entre des sections muséologiques de pointe et la recherche. A quoi s'ajoute un inextricable enchevêtrement de statuts de personnels hétéroclites, à la limite de la cancature.

Le tout sur fond de budgets « dérisoires ». Ainsi le Musée national des techniques dispose d'un budget de fonctionnement environ cent fois inférieur à celui de le Cité des sciences et de l'industrie de La Vilette. Une telle différence de traitement, estime M™ Héritier-Augé, est « scientifiquement injustifiée, culturellement, socialement et intellectuellement dangereuse et donc politiquement infondée ».

D'autant que, malgré cette situation affligeante, les musées de l'éducation nationale attirent. bon an mal an, quelque huit millions de visiteurs - dont un tiers

intérêt croissant de tous les publics et des ieunes en particulier pour toutes les questions liées à leur environnement naturel, humain et technologique. Or, malgré la vétusté des locaux et des conditions de présentation. ces établissements recèlent « d'immenses trésors » et des collections d'une richesse souvent unique en France.

Constat obsolète, diront certains, tant il est vrai que depuis deux ans le gouvernement sous la houlette du président de la République - s'est engagé dans une réelle politique de réhabilitation. La restauration de la grande galerie du Muséum d'histoire naturelle devrait être achevée en 1993 (pour un budget de 500 millions de francs). De même le Musée national des tachniques devrait bénéficier d'une sérieuse remise à flot et d'une extension en banlieue parisienne (250 millions de francs au total). D'autres projets concernent le Musée de l'homme et le Palais de la découverte (le Monde du 26 avril 1991).

#### Entre la recherche et la pédagogle

Si ces initiatives récentes redonnent « espoir » à l'auteur du rapport, elles n'enlèvent rien à l'intérêt de bon nombre de recommandations. Ainsi la création d'agences régionales de concertation chargées de redynamiser et de coordonner les musées installés en province, Ainsi la nécessité de « dépoussièrer et élaguer», voire de fermer pour les reorganiser, certains de ces « anti-musées » qui risquent de décourager bien des curiosités olutôt que de les stimuler. Ainsi encore de la suggestion de coupler en réseau ious les musées de l'éducation nationale pour renforcer les echanges et les moyens.

Au-dela de ces propositions concrètes enfin, le rapport développe un plaidoyer convaincant en faveur de la mission pédagogique de ces musées qui devraient constituer « un élément essentiel du système éducatif ». « Faire voir, mais aussi faire savoir », montrer mais aussi expliquer, apprendre à raisonner. faire comprendre, notamment aux jeunes, les tâtonnements, les erreurs, les contradictions des chercheurs, tout comme l'histoire des sciences et des techniques : autant de traits originaux qui devraient être à la base d'une véritable modernisation de ces établissements et de leur muséographie. Le risque est grand, semble creindre à demimots Ma Héritier-Augé, que tout cela soit occulté par de prestigieuses opérations architectu-

**GÉRARD COURTOIS** ▶ Les Musées de l'éducation nationale, La Documentation française, 176 p., 115 F.

## L'école à la petite semaine

Deux mois après leur entrée en vigueur, les nouveaux rythmes hebdomadaires ne font pas l'unanimité dans le Rhône

LYON

de notre bureau régional

ST-CE à cause de son nom, qui semble faire écho à la « semaine des quatre jeudis »? Deux mois et demi après son installation en fanfare dans plus de a moitié des écoles élémentaires du Rhône, la semaine scolaire de quatre jours fait de nouveaux adeptes. Sur les traces de Lyon et des 112 communes qui ont déjà opté pour cette formule, c'est Villeurbanne, à son tour, qui se penche sur la modification des rythmes hebdomadaires. Dans cette agglomération de 120 000 habitants, qui était restée à l'écart du grand chambardement de la rentrée, c'est par un vote que les parents d'élèves ont proclamé leurs préférences. Jeudi 14 novembre, après des semaines de débats et de consultations, plus de la moitié d'entre eux se sont prononcés en faveur d'un allègement de la semaine scolaire.

Les conseils d'école devront se prononcer dès le 7 décembre, puis lonner leur avis sur la date d'application de cette mini-révolution. Car dans leur enthousiasme, près d'un quart des votants souhaiteraient sauter le pas dès le début de l'année prochaine. Fût-ce au prix d'un raccourcissement des vacances sco-laires : toute médaille ayant son revers, la nouvelle formule ne peut libérer les mercredis et les samedis qu'en mordant assez sensiblement sur les congés (1).

#### Solution de facilité

Mais qu'importe ce léger nuage pour ceux qui rêvent de ne plus se lever des potron-minet le samedi. Ailleurs, dans les communes qui ont opté pour les quatre jours dès la rentrée, les sorties d'écoles fourmilles longs week-ends passés avec leurs enfants, l'impression d'avoir « retrouvé une vie de famille », la joie de voir leurs petits se reposer. Satisfaction aussi du côté des autorités catholiques, pour qui la nou-velle organisation règle l'épineux problème de la catéchèse, à un bémol près : « Cette formule accen-tue la civilisation des loisirs, explique Vincent Feroldi, directeur du service diocésain de catéchèse de Lyon. Les familles partent plus volontiers en week-end, au détriment des célébrations du

Les enseignants, pour leur part, sont nombreux à se réjouir de cette

innovation qui les ramène à une vie plus ordinaire. « Personne ne traaille le samedi, hormis les enseionante et les commenants, explique ainsi une institutrice; nous avions l'impression d'être marginalisés.» La semaine de quatre jours leur permet aussi de se sentir « plus détendus, plus calmes en classe» et, disent certains, d'affronter des bambins plus attentifs.

Une fois apaisées les premières frayeurs de ceux qui craignaient de « ne pas avoir le temps de tout faire, ce rythme de croisière les satisfait souvent. Le resserrement du temps scolaire aurait enfin l'avantage de couper court à une

s'est dessiné entre la mi-juin et le début juillet, à la grande frustration des conseils d'école. Les bonnes intentions de la ville de Lyon, qui a organisé une conférence d'information sur les rythmes scolaires à la mi-novembre, semblent arriver un peu tard. Et l'audit commandé par la municipalité à un professeur de physiologie pourrait mettre en lumière bon nombre de critiques. Celles, notamment, qui dénoncent une décision prise en fonction d'intérêts catégoriels, étrangers au bien-être des enfants. « C'est la solution de facilité, commente ainsi M. Francis Allard, responsable pour le Rhône de la Fédération des

## Saint-Fons en continu

de quatre jours ne manquent pas d'idées. A ceux qui proposent des rythmes alternés (un samedi travaillé sur trois, par exemple), s'ajoutent les tenants de l'expérience menée à Saint-Fons depuis une dizaine d'années. Dans cette commune du sud-est lyonnais, les élèves des écoles vont en classe tous les jours, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 heures, puis de 13 h 30 à 15 h 30. Seule l'après-midi du mercredi est libérée. Soit en tout vingt-cinq heures trente de cours par semaine, sans modification des vacances scolaires.

Les instituteurs, de leur côté, doivent consacrer 18 heures par an à la concertation avec les dif-

forme bien conque d'absentéisme. « Les enfants manquent moins, affirme une maîtresse. Avant, les parents prenaient des libertés avec le samedi matin, et je le supportais mal, car cela perturbait la classe.» Ce concert de louanges ne par-

vient cependant pas à étouffer les voix de ceux qui dénoncent le système. Car la semaine restreinte ne fait pas l'unanimité, loin de là. Elle inquiète même beaucoup, à commencer nar les associations de parents d'élèves et les syndicats d'enseignants, qui n'ont toujours pas digéré le caractère expéditif des décisions prises par les municipalités. Il est vrai que les modifications dans l'ordonnancement de la semaine scolaire ont été mises en place au grand galop, «à la hus-sarde» murmurent d'aucuns. Tout férents partenaires de l'école élémentaire (parents, animateurs...). Et comme l'aménagement du temps scolaire doit, s'il est bien concu, tenir compte du temps passé en dehors des salles de classe, les activités telles que le football, le tennis ou l'équitation sont gratuites pour tous de la fin des cours jusqu'à 17 h 30. Résultat : dans cette commune, qui compte plus de 65 % d'étrangers, la fréquentation de la bibliothèque municipale a augmenté et plus de la moitié des ieunes de six à dixhuit ans participent à la vie associative. Le tout pour un coût de 3,5 millions de francs par an, sur les 120 millions que comprend le budget de l'agglomération.

conseils de parents d'élèves de l'enseignement public (FCPE). Cela permet aux collectivités locales de tionnement dans le domaine de la petite enfance, aux parents de partir en week-end et à des instituteurs en difficulté de passer une demi-journée de moins dans les classes.»

#### Des journées trop longues

Rejoint par les responsables du Syndicat national des instituteurs (SNI) et par certains enseignants, M. Allard déplore surtout que ce débat en masque un autre, beaucoup plus important à ses yeux : la durée de la journée scolaire, jugée trop longue par beaucoup. Sur le terrain, les directeurs d'écoles estiment, eux aussi, que le nouveau rythme ne sera pas forcement de tout repos pour leurs élèves. «La durée des vacances n'est pas modifiée au premier trimestre, constate M= Elizabeth Claudey, directrice de l'école catholique du centre, à Sainte-Foy-lès-Lyon. Mais ensuite, les enfants n'auront que deux semaines de congé entre le i jon-vier et le 10 juillet, ce qui est extremement peu. >

Le troisième trimestre, tradition nellement difficile, risque donc de devenir une épreuve de force. Sans oublier que des formes nouvelles d'absentéisme peuvent faire leur apparition, « Les parents qui ont des enfants inscrits dans des cycles différents, avec des dates de vacances dis-semblables, seront tentés, par commodité, d'aligner les conges des petits sur ceux des plus grands », explique M= Maryvonne Chapel, elle aussi directrice d'école élémen-

La disparition d'une matinée de classe est un autre travers du système. Bien des instituteurs estiment en effet que le meilleur travail s'effectue dans la première partie de la journée. Or la matinée supprimée du samedi permettait de revoir calmement des leçons apprises durant la semaine. « Les enfants travail-laient bien ce jour-là, ils étaient attentifs, détendus et les heures de cours portaient leurs fruits v, sou-ligne M. Gérard Dessertine, directeur du groupe scolaire Michel Servet, dans le premier arrondissement de Lyon.

Responsable d'un établissement situé au cœur d'une zone d'éducation prioritaire (ZEP), où sont ins-crits beaucoup d'enfants issus de familles défavorisés, M. Dessertine s'inquiète enfin du sort de ses élèves en dehors de l'école. « Cela leur fait une matinée de plus dans la rue, à trainer leur ennui », observeaffecté aux activités péri-scolaires n'a pas été modifié par rapport à l'année précédente

Dans ce contexte, quel sera l'avenir de la semaine de quatre jours? Il est difficile d'établir le bilan d'une expérience encore fraîche, mais la tentation de généraliser la formule semble forte. Au risque d'occulter une partie de l'épineux débat sur les rythmes scolaires.

RAPHAELLE RÉROLLE

(1) Les congés d'hiver seront écourtés de quatre jours, ceux d'avril de trois jours et la fin de l'année scolaire se fera avec

## Droits de l'homme en amphi

Cette discipline cherche à sortir du carcan juridique pour répondre aux enjeux actuels

If moment où Amnesty International fête son trentième anniversaire et rappelle l'actualité de son combat, les mouvements démocratiques qui s'étendent à reposent la question des droits de l'homme et de leur contenu. Les anciens satellites de l'URSS réfléchissent aux moyens de garantir les libertés conquises. En Afrique, on s'interroge sur leur mise en œuvre. Ainsi, le 8 novembre, réunis pour la première fois lors de la conférence sur la démocratie et le droit au développement à Dakar, les jeunes mouvements africains de défense des droits de l'homme ont suggéré la création de «cours» de forma-

Or l'enseignement apparaît encore mal armé pour aider au développement des droits de l'homme. Traditionnellement cantonnée dans le domaine juridique, l'étude des droits de l'homme ne répond pas aux nouvelles interrogations. Comment assurer le passage vers la démocratic après des décennies de régime autoritaire? Comment garantir la cohésion nationale lorsque le pouvoir central renonce à la dictature? Comment permettre l'expression de chacun lorsque les relais ne sont pas encore mis en place? De la même façon, elle ne permet pas aux démocraties de resoudre de nouveaux problèmes dans des domaines aussi divers que l'éthique biomédicale ou celle des

public en séminaire de libertés publiques, de dissertation sur la Déclaration universelle en adhésion à la Convention européenne, les droits de l'homme ont fini par paraître réservés aux étudiants en droit et en sciences politiques. l'homme repose sur une approche pluridisciplinaire », souligne-t-on «L'enseignement reste à dominante juridique et a beaucoup de mal à volontiers à l'UNESCO. L'organisadépasser le cadre étatique, note M. Jean-Bernard Marie, directeur tion internationale soutient le projet de troisième cycle universitaire de recherche au CNRS. On étudie d'un historien français, M. Marc comment tel ou tel Etat garantit les libertés publiques, très peu leur Le résultat n'est pas neutre. La défense et la mise en œuvre des droits de l'homme semblent affaire qu'il demanderait à plusieurs universités de collaborer. Basé dans un l'enseignement des droits de

Agi. Ce diplôme d'études approfondies (DEA) en droits de l'homme et démocratie, qui espère démarrer dès la rentrée prochaine, bouscule les habitudes. Tout d'abord parce qu'il serait ouvert à tous les titulaires du niveau bac + 4, quelles que soient leur discipline d'origine et leur nationalité, pourvu qu'ils puissent suivre un enseignement en langue française. Ensuite, parce

établissement d'enseignement supé-rieur (vraisemblablement Paris-I), ce DEA supposerait la circulation des étudiants afin d'assurer l'interdisciplinarité. « Il n'existe aucune discipline spé-

cifique aux droits de l'homme. L'histoire, le droit mais aussi la médecine, l'architecture, la biologie ou la théologie sont concernés. Leur développement est lié à cette pluralité. Ainsi, ils s'intègrent à la culture. » La barbe courte et les lunertes cerclées de fer, M. Agi se défend d'être un intellectuel. Auteur d'une thèse sur René Cassin, qu'il a rencontré durant dix années, il se définit comme un bomme d'action dont la vie est au service de la notion, certes abstraite, de droits de l'homme.

Fondateur de la Librairie des libertés, qui diffusait durant les anuées 80 des ouvrages sur les droits de l'homme dans les pays de l'Est, ce membre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme sait que son projet est novateur. Scule l'université catholique de Lyon dispense pour l'instant une formation pluridisciplinaire dans le cadre d'un institut des droits de l'homme. Pour M= Pascale Boucand, qui le dirige, cette singularité est due à la difficulté de faire coopérer différentes universités dans le secteur public.

Mais M. Agi n'est pas homme à se laisser décourager. Il travaille à une encyclopédie des libertés depuis... vingt ans. « J'ai terminé le sommaire. Il me reste dix ans de travail, explique-t-il, les yeux rieurs. Mais si nous sommes dix sur le projel, nous pouvons la terminer en un

MICHÈLE AULAGNON

### Après la publication du projet de réforme des collèges ... pour comprendre et agir ESF éditeur propose les livres clés

● Pédagogie différenciée, "groupe de besoin"...

- "L'ecole, mode d'emploi"
- "Apprendre, oui ... mais comment"
- "Enseigner, scénario pour un métier nouveau" - "Le choix d'éduquer"

... quatre ouvrages de Philippe MEIRIEU

"Mini-collèges", suivi des élèves ... - "Innover pour réussir"

... un ouvrage coordonné par Charles HADJI

sur le collège expérimental de la Villeneuve à Grenoble.

■ Référentiels, évaluation ...

- "Construire la formation"

... un ouvrage coordonné par Pierre GILLET et rédigé par les formateurs du CEPEC.

●Apprentissage au travail personnel ...

 "<u>Développer la capacité d'apprendre</u>" ... Un ouvrage-outil de Jean BERBAUM

Collection "Pédagogies" Les livres qui font l'actualité éducative

De cours de droit international

## Former les maîtres

La Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) a examiné, vendredi 15 novembre, avec le ministère de l'éducation nationale, les moyens de mettre en œuvre un avis de cette commission, placée auprès du premier ministre, sur l'éducation aux droits de l'homme en France. indiquant que « le respect et la mise en œuvre des droits de l'homme nécessitent, pour que cheque être humain les assume et les défende, une éducation », l'avis de la commission met en exergue un « certain nombre d'obstacles restant à vaincre ».

Une approche

pluridisciplinaire

de spécialistes, inaccessible au com-

Virage à 180 degrés. « Désormais,

mun des mortels.

Déplorant que l'éducation aux droits de l'homme ne soit pas considérée comme une des

demande que ce domaine soit pris en compte lors de la formation initiale et continue des enseignants. Concrètement, la commission souhaite que les instituts universitaires de for mation des maîtres (IUFM) dispensent un savoir «au moins minimum » des textes relatifs aux droits de l'homme. Les missions académiques de formation des personnels de l'éducation nationale (MAFPEN) sont invitées de leur côté à organiser des stages de formation continue dans ce domaine. Lors de cette rencontre, les représentants du ministère ont déploré l'usage de termes « sévères dans l'avis, alors que nous cherchons à atteindre les mêmes objectifs».

fonctions de l'école, la CNCDH

PONT-L'ABBÉ

de notre envoyé spécial

E grand Jef, d'un trait de coquillage sur le sable, s'est inventé un tableau. Trente paires d'yeux convergent sur l'anima-teur au ciré jaune et le petit tas de crustacés au centre du tableau, dont on cherche à disfamilles. Ici, point d'odeurs de préan, point de sonnerie. Le vent seul, iodé à s'en battre les poumons, et le ressac, pour ponctuer la classe.

Oubliés les horaires et la rououtres les horaires et la rou-tine écolière. Au centre Ros-querno de Pont-l'Abbé, c'est la météo qui commande. Hier, jour de tempête, les enfants de CMI ont scruté à la longue-vue l'hy-pothétique envol des canards migrateurs et des oies du Grand Nord. Anjourd'hui, bottes aux pieds et pieds dans l'eau, ils découvrent tout à la fois la marée et l'estran, s'inventent, à deux encablures du petit port de Loctudy, des pêches miraculeuses et prennent pour le large la rivière de Pont-l'Abbé. Demain, ce sera le manège de la criée, le ballet des chalutiers rentrant au port, le chant des sirènes, des mouettes et des goe-

Dans ces conditions, qu'importe le froid sur le thermomètre, l'humidité sur l'hygromètre et la pression sur le baromètre – qu'on observe tous les jours, – on pense aux kuing, ces épaisses crèpes bigoudènes, qu'on savourera en fin d'après-midi, avant la classe, la vraie, celle du tableau noir, des cahiers et des lignes faites pour ne pas oublier, de retour chez soi.

Depuis 1964, date de leur création par un instituteur bre-ton, M. Jacques Kerghoas, les classes de mer n'ont cessé de se multiplier. Trois mille classes environ, soit soixante-ouinze

mille enfants, partent ainsi cha-que aonée, la plupart du temps avec l'aide financière des collectivités locales (communes en tête), à la découverte du milieu marin. On compterait actuellement deux bonnes centaines de centres d'hébergement, toutes côtes confondues. Et un projet de classe de découverte sur cinq serait aujourd'hui consacré à la mer, deux (ois plus qu'il y a dix

#### Une émotion, un déclic

A l'inverse des classes de neige, qui sont à 85 % le fait des municipalités, les classes de mer demeurent encore le fruit d'une démarche majoritairement enseignante : 80 % des initia-tives viennent des instituteurs, qui choisissent eux-mêmes leur point de chute. Contrairement aux classes de neige qui trop souvent dans la pratique se confondent avec de simples classes de ski – poids de la Fédé-ration français de ski oblige, – les classes de mer ne sont pas que des classes de voile, même si dans la pratique elles incluent toutes dans leur programme une activité nautique (voile, canot et plus rarement sentiers sous-ma-rins).

Les artisans des classes de mer insistent bien sur la notion de classes de découverte axée sur le milieu marin, qu'il soit entrevu sous l'angle économique (la pêche), humain (les métiers, les traditions locales), écologique (découverte de la faune et de la flore) ou culture! (découverte du flore) ou culturel (découverte du patrimoine). « On ne demande pas aux enfants de connaître le détail du milieu marin, précise M. Kerghoas. Pourvu seulement qu'il y ait une émotion, un déclic, et que celui-ci permette à certains élèves de se révéler.»

« Comme toute classe de découverle, explique M. Che-vrier, instituteur à Bourg-la

Reine (Hauts-de-Seine) et incon-ditionnel des classes de mer depuis trois ans, il faut tirer pro-fit d'une rupture. C'est la pre-mière séparation d'avec le milieu familial. Les enfants gagnent rapidement en autonomie (habil-lage, travail), le groupe en cohé-sion. » Et l'initiative est d'autant plus appréciée qu'elle s'onère plus appréciée qu'elle s'opère dès septembre. De retour en classe, ses élèves de CM2 exploi-teront leurs expériences de la mer... et leurs émotions. Lance-ment d'un journal-souvenir, fabrication d'une maquette de bateau mise en bouteille, exploitation philatelique, approche de la peinture de Gauguin, reprise à Rungis de la chaîne de distribution des produits de la pêche commencée à la criée de Concarneau et qui échoue invariablement sur l'étal du poissonnier. a Pour les enfants, confie M. Chevrier, c'est un investisse-

#### Une formation mieux adaptée

ment sur plusieurs années.»

Convaince qu'au travers de convaince qu'au travers de ces « classes de vie » se jouait une phase-clé de l'apprentissage des élèves du primaire, l'Association de promotion des classes de mer (APCM), parrainée par « Thalassa » et la Fédération des industries partiques vient de industries nautiques, vient de publier une charte nationale pour l'organisation des classes de mer. Objectif : créer un vaste réseau de centres d'accueil dont les membres s'engageraient à respecter le label de qualité. Si aujourd'hui l'agrement délivré par l'éducation nationale porte sur la conformité des bâtiments et les garanties de sécurité, rien en revanche n'atteste de la qualité des animations dispensées.

L'APCM a donc engagé le fer sur deux terrains : l'harmonisation d'une réglementation vague et souvent contradictoire du fait de la kyrielle d'administrations dont dépendent les classes de

mer (éducation nationale, jeunesse et sport, affaires maritimes...) et dont la mission interministérielle pour la mer s'est déjà saisie. Mais aussi la formation des personnels des centres d'accueil, qui prennent en charge sur place les enfants en collaboration avec les enseignants. L'APCM souhaite conduire systématiquement ces intervenants au niveau du récent brevet d'Etat d'animateur de l'éducation populaire et de la jeunesse (BEATEP), option technicien du milieu marin, plus solide (900 heures) et mieux adapté que l'ancestral brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (BAFA).

Les collectivités locales ont déjà emboîté le pas. Le conseil général du Finistère par exemple, premier département d'accueil en France, relayé sur le terrain par l'active association Nautisme en Finistère (NEF), devrait renouveler bientôt son plan triennal de rénovation et de construction des centres d'hébergement (10 millions de francs). En trois ans, celui-ci a permis de doubler les capacités d'accueil et de mettre au point des formations d'animateurs

sanctionnées par le BEATEP. Reste à convaincre cependant, pour parfaire cette louable « défense de la qualité », l'un des principaux intéressés : l'administration centrale de l'éducation nationale, dont l'absence, lors du premier congrès des classes de mer organisé sin octobre à Rochesort, n'est pas passée inaperçue.

#### JEAN-MICHEL DUMAY

► Association pour la promotion des classes de mer, Port de la Bourdonnais, 75007 Paris. Tél. : (1) REPÈRES

ARTOIS ET LITTORAL ARRONcées depuis plus d'un an, les deux universités nouvelles du Nord-Pas-de-Calais sont enfin formellement créées par deux décrets publiés au Journal officiel du 14 novembre. L'université d'Artois, dont le siège est à Arras, sera multipolaire puisqu'elle regroupe l'institut universitaire de technologie de Báthune, un pôle en sciences humaines, lettres et langues à Arras, des sciences économiques et de la technologie à Béthune, du droit à Douai et des sciences à Lens. L'université du Littoral, dont le siège est à Dunkerque, exercera ses activités sur les sites de Boulogne-sur-Mer, Calais, Dunkerque et Saint-Omer.

Les universités d'Artois et du Littoral sont dotées de statuts provisoires, dérogatoires de la loi de 1984 et prévoyant la mise en place de deux instances de couvernement : d'une part un conseil d'orientation où les représentants des collectivités locales et des milieux économiques sont majoritaires et d'autre part un conseil d'université dominé par les enseignants et personnels de l'établissement.

FRANCO-ALLEMAND, Lors du sommet franco-allemand qui s'est déroulé à Bonn les 14 et 15 novembre, MM. Jospin et Lafontaine ont examiné la coopération franco-allemande en matière d'éducation. Plusieurs actions nouvelles sont envisagées pour favoriser le développement de l'enseignement du français dans les nouveaux Lander de l'Est (accueil d'enseignants en France, affectation de VSNA sur des postes d'enseignants dans les nouveaux Lander, la deuxième fois un concours de contribution de la France au dévelop- vidéo amateur pour des reportages perment de l'université européenne de et fictions ayant la Ville de Paris Francfort sur l'Oder, créée par le Land de Brandebourg). En outre, les deux 18 à 25 ans, ce concours donnera ministres ont envisagé le développement de la coopération entre les res- prochain à la Vidéothèque de Paris. ponsables d'IUP (instituts universitaires professionnalisés) et de Fachhochschulen ainsi qua l'organisa-

tion d'une conférence européenne sur les conditions de vie des étudiants.

UP. Cela avait été indiqué à l'origine et un peu oublié depuis : les instituts universitaires professionnalisés mis en place cette année à l'instigation du ministère de l'éducation nationale ne seront pas cantonnés dans les formations à bac+4. Ils pourrons conduire à deux diplômes : soit au titre «d'ingénieur-maître », à bac+4, soit au titre d' «ingénieur-docteur» après un travail de recherche de deux années supplémentaires, incluant la participation active au dépôt d'un bravet. M. Jospin l'a précisé, le 12 povembre lors de l'inauguration de l'IUP de Rouen.

UNIVERSITÉ-VILLE. Les ministères de l'équipement et de l'éducation nationale organisant, du 26 novembre au 20 décembre, dans la chapella de la Sorbonne, une exposition sur «L'Université et la ville». Cette exposition présentera les projets des 231 équipes d'architectes et urbanistes - et en particulier des quinze équipes retenues ou citées per le jury - qui ont participé, au printemos demier, au concours du programme d'architecture nouvelle sur «L'Université et la ville». Ces projets témoignent, parallèlement au plan Universités 2000, du renouveau de la reflexion des architectes sur ce thème.

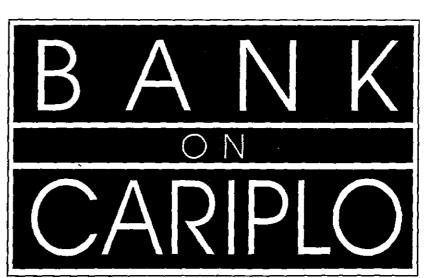
➤ Exposition du lundi au samedi de 12 à 19 heures et le jeudi jusqu'à 22 heures.

VIDEO. L'association Festival des jeunes reporters sur Paris, créée à l'initiative d'étudiants de l'Institut supérieur de gestion, organise pour pour thème : Ouvert aux jeunes de lieu à un festival, les 16 et 17 mai

1992. Rens. : 40-56-35-38.

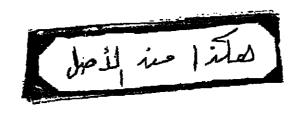


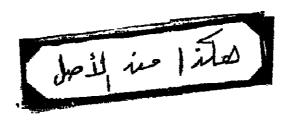
FOR YOUR BUSINESS



Vous pouvez compter sur Cariplo pour loute operation bancaire, financière et commerciale, pour une assistance complète ainsi que pour un ensemble de prestations lout aussi ropides qu'efficaces. Vous pouvez compter sur l'expérience d'une banque née et grandie à Milan, banque qui aujourd'hui est connectée en temps réel à 450 succursales dans loute l'Italie. Vous pouvez compter sur la solidile de ses fonds propres qui se chiffrent a 5.099 millions de dollars. Vous pouvez aussi compler sur le professionnalisme d'un reseau présent à Berlin, Bruxelles, Budapest, Chicago, Francfort. Grand Cayman, Hong Kong, Londres, Luxembourg, Madrid, Moscou, New York, Paris, Pekin, Seoul, Tokyo et qui est en contact avec plus de 1800 banques correspondantes. Pour toute question ou même seulement pour un avis vous pouvez laujours compter sur Caripto en toute contiance et tranquillite.

SINCE 1823 WE KNOW HOW.





18 Le Monde • Jeudi 21 novembre 1991 •

# Dans la vie, il y a toujours eu les premiers et les autres.



Partout dans le monde, la Visa Premier, c'est 320 000 guichets bancaires et 80 000 distributeurs Visa. Retrait de 10 000 francs par semaine en monnaie locale.



Assurance, assistance médicale pour toute votre famille et envoi d'une carte de dépannage en 48 heures en cas de perte ou de vol à l'étranger.

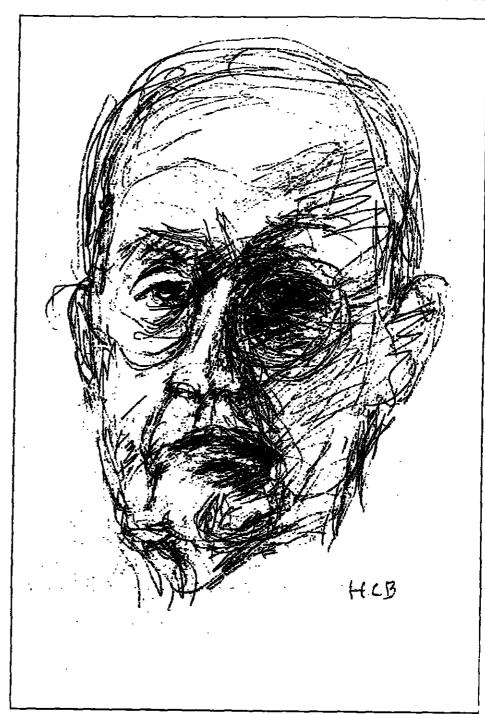
Accueil privilégié dans les plus grands hôtels.

Ne soyez pas le dernier à avoir une Visa Premier.

VISA PREMIER. Soyez Premier Partout.

## AVEC HENRI CARTIER-BRESSON





# La jouissance de l'œil

TOUCHABLE en France, où il a fondé la prestigieuse agence Magnum, chef de file d'un style humaniste et géométrique dont on ne compte plus les adeptes, auteur d'une vingtaine de livres, prosélyte convaincu du Leica, auréolé aux Etats-Unis depuis sa rétrospective au Musée d'art moderne de New-York (MOMA) en 1947, régulièrement célébré aux quatre colas de la planète, Henri Cartier-Bresson est un personnage secret qui déteste être photographié et qui s'exprime rarement, mais avec force.

Nous avons rencontré cet «écologiste libertaire» séduit par la «philosophie bouddhiste» dans son atelier, qu'il occupe depuis 1937, près du marché Saint-Honoré à Paris, où il dessine tous les après-midis. Parquet blanc, une grande bibliothèque, un sofa, une photo de toits de Paris intitulée Naguère, quelques toiles aux murs dont une de son oncle - son « père mythique » un grand chevalet au milieu du séjour.

Il y a un paradoxe Cartier-Bresson. Considéré, à quatre-vingt-trois ans, comme l'un des plus importants photographes vivants, le plus connu du grand public, il ne fait pratiquement plus de photos depuis près de vingt ans, préférant se consacrer au dessin. Et si cette légende vivante n'a «jamais appartenu à la famille de la photo », son nom revient régulièrement dans l'actualité. Comme en cette fin d'année 1991; où deux livres et une exposition lui sont consacrés. Ses images des États-Unis sont rassemblées dans l'Amérique furtivement et sont exposées à la FNAC-Étoile, à Paris (lire l'article de Patrick Roegiers, page XX). Son album, Premières photos, qui couvre les années 1929-1934, est préface par Peter Galassi, le nouveau responsable de la photographie au MOMA. Assagi, « HCB », comme beaucoup le surnomment affectueusement? Surtout pas. L'homme est toujours indocile et la voix s'emporte lorsque la question le ramène à la photographie.

«A regarder l'ensemble de votre travail, on n'apprend rien de votre personnalité. On s'aperçoit seulement que vous n'avez jamais tenu en place.

- C'est vrai, il faut éviter de se faire mettre le grappin dessus, et sauve qui peut. J'ai aussi beaucoup de mal à écouter. Regarder, je ne m'en lasse pas, mais c'est difficile de faire deux choses à la fois. Parler et chanter, éconter et regarder... Ce que j'ai retenu du surréalisme, c'est une révolte, une remise en question permanente, le pouvoir de l'imagination. Quant à savoir qui je suis à travers mes images, ça n'intéresse personne.

Dès votre adolescence, vous étiez révolté?

- Oui. Comme je n'ai pas voulu entrer dans les affaires textiles de mon père, il m'a dit : « Tu feras ce que tu voudras, mais tu ne seras jamais un fils à papa. » Il-ne me donnait presque pas d'argent, et il avait bien raison. Ça voulait dire que si je sortais une fille au cinéma, j'étais obligé d'économiser sur mes cigarettes. Quand j'avais quinze ans, sur la glace en bois doré de ma chambre, j'avais découpé ces mots : "D'où vient l'argent?" La question me préoccupe

- Comment avez-vous acquis cette indépendance?

- Par la lecture et la peinture. Quand j'étais à l'école Fénelon, qui nous conduisait au lycée Condorcet, j'ai lu en première tout ce qui me tombait sous la main: tout Proust, les romans russes, Joyce, Freud, Mallarmé, Romain Rolland... Rimbaud évidemment, que je place au sommet et que je relis toujours. Saint-Simon plus tard. En ce moment, je lis Nietzsche – le Gai Savoir – et pour palier le déluge de courrier publicitaire, la Correspondance de Flaubert. Et toujours de la poésie. Mon surveillant général, un laïc ami des poètes symbolistes, était heureux de voir « mal tourner» un jeune bourgeois, car, à seize ans, je passais mon temps au Louvre et dans les galeries : Kahnweiler rue d'Astorg et Barbazange, Percier, etc. J'avais de

qui tenir. Mon père et mon oncle - mon « père mythique » - dessinaient très bien. Et, plus tard, chaque fois que je me retrouvais dans un nouveau pays pour faire des reportages, ma récompense, c'était d'aller au musée. Toute ma vie, j'allais au musée. J'ai joué à un jeu idiot avec Alberto Giacometti : « Quels sont les trois peintres que tu présères?» On est tombés sur deux noms qui étaient les mêmes : Van Eyck, le premier peintre à l'huile, et Cézanne. Nous étions divisés sur Uccello et Piero Della Francesca. J'ai été élevé dans le culte du Quattrocento. J'ai une passion pour Degas, Bonnard, Matisse, Goya, le Velasquez des Ménines. J'ai toujours vécu dans ce monde là, et dans d'autres, pas particulièrement dans celui de la photo. La photo est un instrument merveilleux, mais ce n'est qu'un instrument.

- Cette formation vous a servi dans votre activité de photographe?

- Evidemment. Tant de gens qui prennent des photos ne sont pas visuels! Ils ne regardent pas. Ils enregistrent, mais ce n'est pas ça un regard! C'est très difficile de regarder, de saisir les proportions. C'est une interrogation perpétuelle, une jouissance de l'œil, une exaltation merveilleuse. Les gens ont des yeux qui ne jouissent pas. C'est leur cerveau qui jouit.

- Mais on apprend aussi à regarder en dehors des livres et des tableaux.

- Bien sûr. J'ai fréquenté très jeune les cercles surréalistes, à «la Dame Blanche». Il y avait un retour en bout de table. J'étais là, je regardais. J'étais un gamin, je n'avais rien à dire. J'y allais avec Pierre Josse, qui a été un merveilleux sculpteur et grand ami des Giacometti. On passait les nuits à s'amuser ensemble. J'ai été introduit vers mes vingt ans par Jacques-Emile Blanche au salon de Marie-Louise.

Propos recueillis par MICHEL GUERRIN Lire la suite pages 20 et 21 CINÉMA

Les voies nouvelles du cinéma iranien

DISQUES

29 Keltia Musique, un label breton

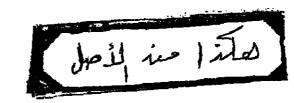
22

**DANSE** 

Joëlle Bouvier et Régis Obadia

à l'heure de la consécration Lire pages 24 à 28 notre sélection des rendez-vous de la semaine





# La jouissance de l'œil

Suite de la page 19

Bousquet, rue Boissière, une femme remarquable qui jouait un rôle important dans le monde politique et académique. Là encore, je n'ouvrais pas la bouche, regarder les gens me suffisait.

20 Le Monde • Jeudi 21 novembre 1991 •

- Votre premier grand voyage, c'est l'Afrique en 1930, à l'âge de vingt-deux aus. Pourquoi partez-vous?

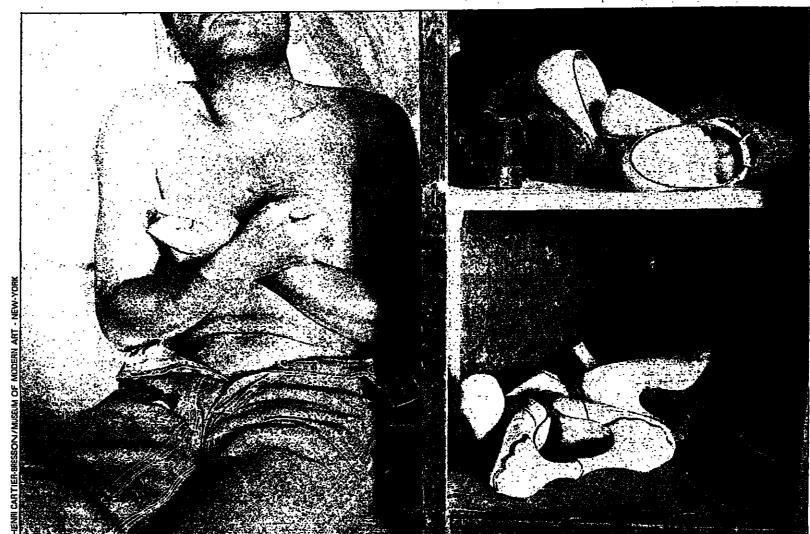
- Parce que je suis un aventurier et que j'en avais assez de l'Europe. J'avais beaucoup appris pendant mes deux ans à l'atelier du peintre André Lhote, mais son côté théoricien m'ennuyait. Ajouté à cela une histoire sentimentale, et je suis parti comme le Bardamu de Céline, avec Rimbaud, Lautréamont et l'Anthologie nègre de Cendrars sous le bras. L'Afrique que j'ai connue, c'est celle, mot pour mot, du Voyage au bout de la nuit. C'était une époque de voyageurs et non de touristes. J'avais un appareil bricolé mais je n'ai pas fait de photos. Je chassais avec un fusil à un coup et je vendais moi-même la viande que je salais. J'ai gagné de l'argent, mais je suis tombé malade, une bilieuse hématurite. On dit que 95 % des gens en meurent. Mon urine était noire. Je n'avais qu'un médicament contre la gueule de bois. Heureusement, Doua, le Noir avec qui je chassais, connaissait bien les plantes médicinales. Il s'en était même servi pour empoisonner une

En rentrant, au lieu de poursuivre votre activité de peinture, vous détruisez toutes vos toiles et vous vous mettez à la photographie. Comment se fait ce passage?

- En rentrant d'Afrique et pour guérir ma nostalgit, retrouver un peu de chaleur, éviter Paris et le passé, j'ai été à Marseille - les Goudes et la rue Bouterie - et Barcelone - plaza Macia et le Bario, - nouvelles forêts vierges pour moi, avant de passer à autre chose. Et puis j'ai vu une photo de Martin Muncaszi, trois gosses noirs qui se jettent dans les vagues, au Congo. J'étais émerveillé! Je me suis dit : «Bon Dieu, on peut faire ça avec un appareil!» Et je suis sorti dans la rue. La photo de Muncaszi, c'est comme un lanceur de fusée qui vous met sur orbite, c'est d'ailleurs la seule photo accrochée au mur chez moi, dans ma chambre.

 Dans son texte de présentation à vos Premières photos, Peter Galassi, le conservateur de la photo du Musée d'art moderne de New-York, trouve des références à Eugène Atget. Qu'en pensez-vous?

- Je ne connaissais pas l'œuvre d'Atget. Je ne vivais pas dans le monde de la photo et je voyais peu de photographes avant guerre: Capa, Seymour, Doisneau, Eli Lothar, qui était mon copain. J'avais un 6x9 et il se trouve que j'ai photographié, place Denfert-Rochereau, un cheval en carton-pâte, grandeur nature, sur le tréteau d'un cirque, et je n'ai vu la photo d'Atget que longtemps après. Est-ce suffisant pour faire des correspondances? Non. Je ne crois ni à Dieu ni au diable, mais aux coïncidences. C'est fou le nombre de coïncidences qui jalonnent la vie!



«L'homme aux chaussures», Santa-Clara, Mexico (1934). L'une des deux photos sur lesquelles « HCB » est intervenu pendant la prise de

- Vous voyagez ensuite en Roumanie, Italie, Espagne et enfin an Mexique, Toujours l'aventure?

- Toujours. Je voyageais de façon précaire. Le tourisme en cohorte est une pollution contagieuse. J'ai eu la chance d'être le premier photographe européen à pouvoir se rendre en URSS après la mort de Staline, en 1954, grâce au metteur en scène Youtkevitch, qui, mon livre d'images à la sauvette sous le bras, m'a fait obtenir mon visa. Je demandais partout à rencontrer les photographes pour mieux comprendre le pays. Un dentiste qui va rendre visite à un autre dentiste en Birmanie comprendra très rapidement la Birmanie. Le Mexique en 1934 était une belle aventure. J'avais une amie à Mexico et une fiancée à Juchitan. La fiancée,

c'est la jeune fille avec qui on dansait. Elle s'appelait Lupe Cervantes et ne parlait que le zapotèque. Le privilège du danseur était de pouvoir passer le bras en dansant sous sa blouse, c'est-à-dire sur son torse nu et surtout d'être son unique partenaire de danse. Sinon «sas te matto», «je te tue». Un an plus tard, j'ai recuvia Renato Leduc, mon ami (qui avait été télégraphiste dans les troupes de Pancho Villa) de l'ambassade mexicaine à Paris, de grandes galettes faites par ma fiancée. Je suis retourné à Juchitan, trente ans plus tard. Elle était là, sans mari, comme tant de femmes de cette société matriarcale, entourée de ses enfants. J'avais apporté des cadeaux. Elle avait appris l'espagnol, En me voyant arriver après trente ans, elle me dit sans surprise: « Comment sais-tu que je ne suis pas au Panthéon?» Le Panthéon, c'est le nom du cimetière.

Peter Galassi montre très bien la densité de vos Premières photos qui n'ont rien à voir avec de simples œuvres de jeunesse. Le Mexique marque la fin de ces early works. Et tout de suite votre conception de la photographie est eu place : le tir, la géométrie, l'instant, l'émotion. Vous n'avez jamais varié?

- Jamais. Pour moi, la photo ne s'apprend pas. Quand Braque m'a offert le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc de Herrigel, je me suis dit : « Mais c'est un manuel de photographie!» La photo, c'est d'abord le tir : faire le vide et viser juste, être la plaque sensible et se fondre complètement. Ensuite, il y a la préoccupation du regard, mettre les choses en place. La géométrie est une joie, la base de tout. C'est pour ça que je ne recadre pas. Une photo est bonne si elle est proprement cadrée. Si elle ne l'est pas, je ne la tire pas, Le cadrage préoccupe beaucoup de photographes, alors que ça doit être instinctif. Le Leica a été et reste une invention merveilleuse qui tient dans la main, sans télémètre ni cellule, avec un seul objectif 50 mm f 3,5 qui ne se dévissait pas de l'appareil. La photo était comme un coup de crayon dans un instant. Enfin, je me suis aperçu que la photo n'était qu'une direction dans la vie. Il y a l'instant et l'éternité. Prendre, c'est saisir intuitivement. On ne peut pas tout expliquer. Comme s'il fallait expliquer une photo! C'est pour cela que gloser sur la photo ne m'intéresse pas. De Gaulle disait : « Les photographes doivent viser juste, tirer vile, comme les artilleurs, et foutre le camp. On vous a assez vus!» Il avait raison!

- Vous avez toujours adhéré à l'éthique surréaliste. Mais n'y a-t-il par une contradiction entre cette révolte et la mise en place d'une géométrie dans les images?

- La géométrie, c'est la reconnaissance d'un certain ordre qui existe. Elle est là, ce n'est pas quelque chose qu'on impose. Que dirait-on d'un chef d'orchestre qui ne serait pas sensible au rythme? Je n'ai pas d'appareil avec moi, mais je vous regarde, et je vois que vous venez de bouger: votre doigt était là, il était en rapport avec la verticalité de la bibliothèque. «Ca collait.»

 Peter Galassi affirme que vous êtes intervenu sur deux images alors que vous avez la réputation de ne pas bousculer le réel? - Je suis intervenu sur la photo de l'homme aux chaussures au Mexique (voir ci-dessus), et sur celle du bordel, à Alicante en 1933, où on voit la maquerelle, la bonne et un homosexuel. Ils me disaient : «Ho, et la photo? vous ne faites pas de photo? Et comme ça?», en changeant de pose. En général, quand les gens m'interpellent, je fuis. En 1955, J'ai photographié, place du Tertre, un monsieur qui déjennait en face de son chien. J'attendais que «ça se cadre», et juste après avoir déclenché, je l'ai entendu giomineler : «Il commence à me courir cet Amerio-là...» J'ai tourisé la tête et je suis parti.

- Du Mexique, vous allez à New-York, où vous vous installez pendant un au, en 1935, pour étudier le cinéma avec Paul Strand. Comment pouvez-vous stopper net la photographie alors que vous êtes reconnu et que vous avez déjà fait l'objet de plusieurs expositions?

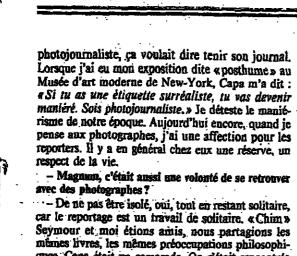
— Une fois de plus, c'est une rupture. Comme lorsque j'avais détruit ma peinture. Comme lorsque j'ai coupé net avec le reportage photographique vers 1973. Je n'aî jamais été marié avec la photographie. On oublie aussi qu'on faisait de la photo « comme ça » dans les années 30. C'était un à-côté. Brassaï et Lartigue ont fait des déclarations qui vont dans ce sens. Jacques Boiffard, surréaliste, peintre, photographe, faisait, je crois, aussi sa médecine. Ça n'a guère de rapport avec l'époque actuelle. En arrivant à New-York, j'avais envie de faire du cinéma, la photo ne m'intéressait plus beaucoup.

- Pas da tout, puisque vous devenez professionnel après la guerre avec la création de l'agence Magnum, en 1946. Comment s'est faite cette évolution?

- Un jeune bourgeois qui a passé trois ans de captivité à bourrer les traverses de chemin de ser et à faire d'autres travaux de ce genre - les KG, Kriegsgejangener, prisonniers de guerre, étaient une main-d'œuvre bon marché - change d'attitude. Quand je me suis évadé en 1943 avec Claude Lefranc après deux échecs et après avoir travaillé avec des copains dans une serme près de Loches, je me suis occupé dans la clandestinité d'aide aux prisonniers évadés (KG était un peu ma nationalité). Pai fait quelques portraits de peintres à Paris - Braque, Matisse, Bonnard... - et quand je suis retourné à la planque, à la Libération, tous mes copains avaient été dénoncés et tués. Aujourd'hui, je n'ai aucun problème avec les Allemands plus jeunes que mes quatre-vingt-trois ans!

» Dans mon travail aussi il y a en une rupture. Dès le début de la guerre, j'ai découpé toutes mes photos une par une, j'en ai détruit les trois quarts et j'ai conservé les bonnes dans une boîte à biscuits que mon père a mise à la banque. Il reste, à peu de choses près, ce qui est publié dans le livre Premières photos. Je n'ai même pas gardé les amorces des négatifs qui précédaient et suivaient les «bons», ce qui ne facilite pas le tirage pour mes amis de Picto chargés des agrandissements. Après guerre, les préoccupations ont changé avec l'espoir d'un monde différent. Le reportage m'a alors passionné, cette envie de flairer, mais toujours avec la même attitude, car pour moi, être





- De ne pas être isolé, oui, tont en restant solitaire, car le reportage est un travail de solitaire. «Chim» Seymour et moi étions amis, nous partagions les mèmes livres, les mêmes préoccupations philosophiques. Capa était un camarade. On s'était rencontrés tous les trois avant la guerre, à Ce soir, où Aragon nous fichait une paix royale. On s'entendait parfaitement, bien que nous étions très différents. Capa était le vif-argent. Je le retrouvais le matin à l'hôtel Lancaster, où il prenait son bain en tisant la presse. « Chim » était son contraire : plus profond, une sorte de professeur Nimbus, toujours sensible et pessimiste. Il est devenu très bon photographe à la fin de sa vie. Au début, il me semble qu'il réfléchissait beaucoup à l'appareil. Chim est injustement méconnu par rapport à mes travaux et à ceux de Capa. On se demandait avec Chim: «Comment faire vivre Capa?», tant il menait grand train. Sa générosité était légendaire. En fait, c'était lui qui, de Kitzbühel ou d'un autre endroit chic, nous décrochait du boulot en jouant au gin-rummy avec un propriétaire de magazines! Quand je suis revenu d'Orient en 1951, après trois ans de voyages, une prosse somme pour l'époque, en dollars, m'attendait mais Capa m'a dit : « On est à la veille de la faillite, j'ai du prendre ton argent. » Devant mon étonnement, il disait toujours « Gigote pas!» et me proposait dix idées : huit ne valaient rien, la neuvième était bonne et la dixième excellente. Je prenais mon appareil et je filais.

- Erast Haas de Maganun a écrit que vous avez fait prendre conscience aux autres photographes de l'agence de l'importance de la planche de contact.

- C'est passionnant, la planche, mais c'est très indiscret. Tout y est! C'est comme si on avait enregistré ses propres paroles, toute une vie durant! On peut reconstituer, dit-on, la vie intime d'un photographe à partir des planches, voir par exemple quand il change de compagne. Il faut donc savoir trier, écrémer. La planche est très dangereuse car pleine d'épluchures. C'est très facile de démolir n'importe quel photographe en sélectionnant les photos épou-

- Pourrait-on donner une autre philosophie de votre travail en faisant un autre choix d'images sur les planches?

- Pour finir, mes amis qui ont étudié mes planches de contact sont arrivés aux mêmes choix. Que ce soit Teriade, Delpire, Roger Thérond de Paris-Match, Peggy Sargent de Life et tant d'autres.

\$ ........

Sign 445 F

344

. . .

2.35

- Vous avez quitté Magnum en 1966. Que reprèsente anjourd'hui l'agence qui diffuse tonjours vos

- Un cordon ombilical. Je souhaite que Magnum conserve le côté aventurier d'une petite affaire. Je pense aussi que les gens qui y travaillent ont une communanté de vision, tout en restant différents les uns des autres, heureusement.

- Vous avez dit : « Si je suis connu, je le dois à l'Amérique», faisant référence à votre première grande rétrospective, au Musée d'art moderne de New-York en 1947. Comment voyez-vous les Etats-Unis?

- Un critique du New York Time a écrit que ma vision de l'Amérique était celle d'un étranger qui regarde les étrangers. « Est-ce qu'il nous aime ou pas?» se demandait-il. Le problème n'est pas là. l'ai bien dû passer cinq ans aux Etats-Unis depuis 1947. J'ai tonjours trouvé là-bas un aspect pionnier, d'entraide, qui contraste avec un côté très dur. J'y ai rencontré des gens merveilleux dans leur travail mais qui, sortis de leur spécialité, sont moins à l'aise dans les idées générales : le bien et le mal, le noir et le blanc. Ils n'ont pas cette subtilité des Napolitains. Mais je ne vais pas faire des photos pour expliquer

» l'ai passé quinze jours dans le bureau de Robert Kennedy, quand il était ministre de la justice. Il me demandait : « Vous avez votre tasse de the, votre whisky? » J'ai entendu dans ce bureau des conversations qui étaient loin de m'être destinées. C'est une question de confiance. J'ai anssi photographie, pour Life, le Sénat de Lincoln, Nebraska, dont les membres passaient leur temps à mettre au point un règlement pour jouer au loto. Et ils me demandaient sans cesse: «Hello Frenchie! Do you want an ice cream?» Difficile de faire un livre sur un pays aussi contradictoire.

- Votre portrait de Marilyn Monroe?

- Pratiquement tous les photographes de Magnum se sont succèdé sur le tournage des Misfits. J'y étais avec Inge Morath. Invité pour le dîner, je pose mon Leica sur la chaise vide. Marilyn Monroe, qui était tout le temps en retard, arrive, me regarde et remarque l'appareil. Je lui demande : « Voulez-vous lui donner votre bénédiction?» Et elle a juste effleuré le Leica en faisant semblant de s'asseoir.

- Dans « votre » Amérique, il n'y a pas une volonté critique?

- Je n'ai jamais mis mon travail au service d'une idée, d'un parti, et j'ai horreur des pièces à thèse, à

message. Vouloir «penser» quelque chose, non, non et non. De toute saçon, les photos n'expliquent rien, ne prouvent rien.

- On vons oppose souvent à Robert Frank.

- C'est bête, tant nos visions sont proches. Nous vibrons de la même façon et avons la même joie visuelle. C'est ça qui compte. Ça l'emporte sur nos différences de sensibilité. Sa vie et la mienne ont été bien différentes.

- Depuis près de vingt aus, vous vous consacrez au dessin. Pourquoi avoir arrêté la photographie?

- La nécessité de se remettre en question. Et d'autant plus si on est connu. Le danger du pouvoir. l'avais dit ce que j'avais à dire. Tériade l'avait compris : « Arrête la photo, tu ne peux que dégringoler. » Saul Steinberg aussi m'a écrit après ma première exposition de dessins au Musée d'art moderne de Paris : « Je vois que pour toi la photographie a été un appeau, une gymnastique et un alibi pour ton vrai truc, le dessin.»

- Bezucoup ont interprété votre passage au dessin comme ane rupture. Vous y voyez une continuité limpide. Comment l'expliquez-vous?

- Pour moi, qu'on se serve de l'appareil photo ou du crayon, peu importe, c'est la même chose car seul regard est important. Il n'y a que les instruments qui changent. La photo est un instrument du regard qui saisit merveilleusement l'intuitif immédiat alors que le dessin est plus une méditation, une graphologie. Est-ce qu'on reproche à un peintre de faire de la sculpture? La photographie n'est donc, pour moi, qu'un moyen de dessiner. Ça ne va pas plus loin. Jean Clair l'a fort bien défini dans sa préface de mon sieur qui n'a pas osé dire que pour ses baigneuses il avait besoin de corps de semmes, » Toujours ce point de vue moral. Passons. Mais après, il m'a dit pis que pendre d'Alberto Giacometti. Alors, c'était fini. Alberto était mon maître à penser.

**PHOTOGRAPHIE** 

- Vous connaissez la critique des gens d'images : le photographe le plus célèbre du monde nous trahit eq arrêtant la photo. Il nous laisse tomber!

Quand je me suis mis à dessiner, ça a choqué certains photographes, comme si je crachais dans la soupe. Ce n'est pas mon problème. Quand i'étais photographe, on me laissait la paix. Maintenant que j'en suis sorti, pourquoi donc toujours m'interroger sur la photo? C'est la vie qui m'intéresse. Dessiner, rechercher, voir. Sinon, c'est la pierre tombale.

Pourtant, vous avez dans le nassé défendu le statut des photographes...

- C'est vrai. Quand on est célébre, il faut redonner. C'est pour ça que j'avais accepté d'être président de l'Association des photographes. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de photographier dans la rue car tout le monde se dit « propriétaire de son image». C'est préoccupant. Si on n'a pas un avocat accroché à son Leica, on risque des procès au nom du respect de la vie privée. Ce sens de la propriété est monstrueux! C'est peut-être pour ça que tant de photographes se lancent dans la photo conceptuelle... - ... Que vous n'affectionnez guère...

- Ce qui m'intéresse, c'est la réalité, C'est toujours un point d'interrogation : de quoi s'agit-il, qu'est-ce

Vous faites encore des photos?

- J'ai un appareil tout le temps. Je l'utilise rare-

porte comment, que Pierre Gassmann lavait dans sa cuvette pour servir plus vite les magazines, et qu'on oubliait le plus souvent de récupérer. Cette époque n'avait vraiment rien à voir avec notre monde. J'ai la chance de gagner ma vie en vendant des photos que je vendais difficilement quand j'étais gosse. Mais pour rien au monde je n'avalerais mes négatifs pour faire grimper la valeur des tirages. Le vintage, c'est du marchandage pur. Les seuls tirages que j'ai faits, au Mexique en 1934, et avant, valent une fortune, mais ils sont pitoyables. Pour moi, ça ne vaut rien! Je ne sais pas bien tirer! J'ai dit à un marchand trop empressé: « OK, on va prendre rendez-vous, je vais préparer les tirages et on frottera les photos avec tous les ingrédients qu'il y a dans le ruisseau, et vous les aurez vos vintages... »

- Vous ne photographiez plus, mais deux livres vous sont consacrés ainsi qu'une exposition. Vous préparez пп поптеян гоуаде?

Des Japonais, très aimablement, ces jours-ci, voulaient m'inviter pour une exposition. Je leur ai dit que si l'on faisait encore un effort technologique et que l'on puisse voyager par le fax, alors, je viendrais... Je n'ai pas reçu de réponse. Mais j'ai repris mon ticket de Carte orange il y a deux jours. Je prends beaucoup le metro. J'aime aussi beaucoup le fax, c'est une réhabilitation de l'écrit, important avantage d'une technologie qui nous enserre et qui permet de réfléchir avant de répondre. »

Propos recueillis par MICHEL GUERRIN



Portrait de Marilyn Monroe à Reno, Nevada (1961).

# L'Amérique d'un libertaire

**■** On dirait que les photographies d'HCB découragent le discours critique des que celui-ci quitte la célébration pour l'analyse », écrit Gilles Mora en exergue du numéro spécial des Cahiers de la photographie consacré au maître de «l'instant décisif». Ce point de vue sous-tend son approche de l'Amérique de Cartier-Bresson qu'il aborde en observateur complice, ayant accès, entre autres, au sacro-saintes planches-contact que Pierre de Fenoyl fut un des seuls à pouvoir consulter avant lui.

L'originalité de la démarche de Gilles Mora est d'avoir osé mettre sur un même plan l'Amérique qu'il connaît bien et le mythe Cartier-Bresson en les considérant chacun comme « une chose familière, presque privée » et en laugeant les tirages sans préjugé, pour ce qu'ils sont d'abord : des pièces visuelles. Ayant pour but avoué de rafraîchir le regard qu'inspire un pays « travaillé par l'image ». Mora opère dans les marges et vise non pas à vider les images de leur contenu mais à déplecer le poids de leur force visuelle. L'errance géographique, l'indécision de l'instant, la désagrégation du banal, l'abandon des gestes et des attitudes, le dilettantisme de l'approche, l'à-côté des événements révèlent la face cachée d'une Amérique trop souvent montrée comme vaillante et hérolque. L'attente, la misère et le chômage, l'attention accordée aux Noirs, restituent les sentiments de frustration et d'étran-

geté qu'il a lui-même ressentis. A côté des instantanés classiques pée dans la bannière étoilée à Cap Cod (1947) ou le prisonnier du New-Jersey brandissant le poing, on découvre près d'un tiers d'inédits comme la vue panoramique des gosses jouant dans une décharge de l'Upper East Side (1959) ou ces spectateurs en contre-plongée dans un stade à New-York (1947) qui pourraient faire songer à Robert Frank. Sans briser ni même entamer le monolithisme d'une œuvre monumentale et ricoureuse, courrie car un appétit visuel constant, sur laquelle son auteur veille jalousement, ces instantanés sans enjeu laissent filtrer la vision d'un Cartier-Bresson saisi par l'incongruité d'une Amérique humaine, complexe, partois insignifiante, qu'il arpente et parcourt en tous sens, en « libertaire ».

A l'image du portrait de Manilyn à Reno, en 1961, prise lors du tournage des Misfits, Mora dévoile l'invisible charpente de l'œuvre et assouplit l'impérialisme de la géométrie, l'agencement sciemment ordonné des lignes et des formes, leur intransigeante fermeté qui permettent à Cartier-Bresson de composer intuitivement ces images. Ainsi que le suggère un texte de présentation brillant. résolument autobiographique, cet album dont on ne critiquera que le découpage arbitraire en six sections, insuffle une dynamique inattendue à cette œuvre étonnamment jeune et trop souvent momifiée.

PATRICK ROEGIERS

livre de dessins Trait pour trait. Je dessine d'après ment car je ne me concentre pas. Le secret, c'est de nature: paysages, nus, natures mortes. La nature est tellement plus riche que tout ce qu'on peut imaginer. Il y a une continuité totale entre la photo et le dessin. Je dessine tous les jours l'après-midi, tant qu'il y a de la lumière. Il y a une grande tradition de photographes-dessinateurs. Boiffard était photographe, peintre et surréaliste. Izis, quel peintre! Bishof était un merveilleux dessinateur.

- Comment jugez-vous l'art contemporain?

- Il y a de tout, des merveilles ainsi qu'un nouvel académisme, de nouveaux pompiers. Parfois, la forme et l'émotion ont été remplacées par le concept et le marché. J'apprécie beaucoup Duchamp et sa pirouette : «L'art est mort. » C'était un homme intelligent, fin, drôle, qui ne se prenaît pas au sérieux. Je ne sais pas s'il se reconnaîtrait à travers certains de ses enfants spirituels. J'ai toujours adhéré à l'éthique du surréalisme (Nadja. l'Amour fou), moins à son esthétique, qui bien souvent, en peinture, n'est que la résolution d'une anecdote littéraire. Breton par exemple, la dernière fois que je dinais avec lui, d'un grand geste me dit : « Vous aimez Cèzanne? Ce monse concentrer. Le reportage, c'est fini, mais je fais des paysages de temps à autre, pour m'amuser. J'ai surtout une grande joie à faire un portrait. C'est la chose la plus difficile car c'est un duel sans règles, un viol délicat. Un portrait, c'est comme une visite de politesse de quinze, vingt minutes. On ne peut pas déranger les gens longtemps comme un moustique qui va piquer. Je cherche surtout un silence intérieur, à traduire la personnalité et non une expression. Et en même temps, il faut la géométrie.

- Comment jugez-vous le phénomène photographie? - Il y a une telle folie avec la photo! Tout le monde est photographe maintenant. Pourquoi pas? Mais c'est tellement rare une bonne image vivante et

 Pourquoi n'avez-vous jamais joué le jeu du « vintage », les tirages d'époque que le marché de la photo a mis en place pour donner de la valeur aux images?

- Je trouve choquant de limiter les tirages à partir du moment où la pellicule ne s'use pas comme c'est le cas de la plaque de cuivre pour la gravure. On veut aujourd'hui glorifier des images tirées un peu n'im-

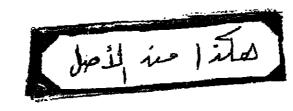
\* Premières photos, de l'objectif hasardeux au hasard objectif, une étude de Peter Galassi traduite par Pierre Leyris. Arthaud, 152 p., 395 F. Cette étude a d'abord été publiée en 1987, dans le cadre d'une exposition au Musée d'art moderne de New-York

\* L'Amérique furtivement, texte de Gilles Mora. Le Seuil, 150 p., 390 F. Exposition à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle FNAC Étoile, 24-30, avenue des Ternes, 75017, Paris. Jusqu'au 18 janvier.

\* Gilles Mora est également le rédacteur en chef des Cahiers de la photographie, dont le nº 18, consacré à Henri Cartier-Bresson (162 p.), vient d'être réédité au

prix de 120 F. ± Le Bon Plaisir d'Henri Cartier-Bresson, précédé de Renseignements généreux, par Vera Feyder, coffret de quatre disques compacts reprenant une émission diffusée le 14 septembre dernier sur France-Culture (coédition Radio France et la FNAC). 260 F jusqu'au le janvier. 300 F ensuite. Vente exclusive à la FNAC Étoile.

\* A paraître : la Sente étroite vers tout, texte d'Yves Bonnefoy, lithographies d'Henri Cartier-Bresson. Editions La Sétérée, Jacques Clerc, 4, rue de Cromer. 24400 Crest Tél.: 75-25-06-48.



# Entre les lignes du Coran

La récente sortie parisienne de deux films remarquables, « Close-up » et « Devoirs du soir », réalisés par Abbas Kiarostami, a confirmé ce qui, de festivals en distributions plus ou moins confidentielles. se dessinait depuis quelque temps : l'Iran a rejoint le « concert des nations » du cinéma. Presque un siècle d'histoire et les censures, politiques ou religieuses, ont instauré un cadre rigide dans lequel quelques auteurs ouvrent des voles originales.

OUP de théâtre, il y a quelques mois, sur la scène culturelle franienne. Le film Autour de l'amour, de l'enfant chéri du cinéma depuis la révolution, Mohsen Makhmalbaf, est interdit par le ministère de l'orientation islamique, sur l'insistance du puissant groupe de presse pro-islamiste Keyhan. Celui que l'on a salué pendant toutes les années 80 comme l'un des plus talentueux chantres de la cause révolutionnaire est aujourd'hui vivement pris à partie par des médias d'obédience religieuse qui, pour la première fois, enlèvent au gouvernement l'initiative de la censure cinématographique. Et tout cela «à cause, à cause d'une femme», aurait pu dire Verlaine. l'héroïne du film. déchirée entre un mariage arrangé et l'expérience du sentiment amoureux.

Le cinéma n'a pas la vie facile en Iran. Les censures se suivent et ne se ressemblent pas. A peine commencet-on à s'habituer à l'une, à l'apprivoiser, qu'une autre vient imposer des règles du jeu complètement différentes. Pendant le règne du shah, le contrôle était particulièrement strict sur les thèmes politiques et sociaux. Il était impossible de dévaloriser, dans un scénario, un personnage dont la profession dépendait de l'Etat. Impossible de remettre en question l'architecture de la société et en particulier le principe de la royauté.

La censure bloqua ainsi en 1974 le premier film d'Abbas Kiarostami, le Passager, sous prétexte que le portrait du shah, obligatoirement présent dans tous les livres scolaires, était montré la tête en bas. Nombreux furent les films occidentaux caviardes sans complexe, parce qu'ils traitaient de la vie de la cour et des souverains, même aux siècles lointains (la diffusion du Jules César de Mankiewicz, d'après la pièce de Shakespeare, fut longtemps interdite sous prétexte que l'empereur y finit assassiné!).

## LE SHAH IMPORTE LE CINÉMA

Les réalisateurs issus de l'intelligentsia entretiennent à cette époque des relations ambigues avec la censure. La plupart d'entre eux ignorent les problèmes sociaux pour privilégier une recherche esthétique formelle. On chercherait en vain en leur sein un pendant à cette littérature engagée dont l'un des plus illustres représentants est Alé Ahmad, qui prend le pouls tout au long des années 60-70 d'une crise politico-religieuse croissante. Il faut dire que leurs films, jamais rentables, sont souvent subventionnés par l'Etat. Il est toujours difficile de critiquer un bienfaiteur... si ce n'est sous le masque d'un langage symbolique assez hermétique, qui ne touche guère le grand public iranien.

Une solution fut de réaliser, sciemment ou non, des films séduisants pour le public international. Parce qu'ils flattent le pouvoir établi en assurant un certain prestige culturel au pays, ces films peuvent se permettre plus de liberté : leur diffusion est interdite ou différée en Iran s'ils sont jugés trop dangereux, mais leur inscription sur la liste des festivals étrangers est en revanche acceptée. En 1972, le très beau Voyage de Bahram Beyzai connaît ce sort paradoxal : né grâce aux subsides de l'Etat, il met en évidence diverses injustices sociales... et suggère que la censure en Iran n'est finalement pas si

Aujourd'hui, les cinéastes doivent se plier aux lois de l'islam. La critique des faiblesses sociales est plus facilement admise, celles-ci apparaissant alors comme un héritage de la politique des Pahlavi. Il est toujours possible d'utiliser une astuce relativement simple : situer le scénario à l'époque encore récente et connue de Mohammad Reza Pahlavi. Le film les Locataires, de Darioush Mehrjui, qui met cruellement l'accent sur la crise du logement à Téhéran, est le type même du film dont la projection eût été prohibée pendant le règne du shah. Il a réalisé depuis sa sortie en 1987 un nombre d'entrées encore jamais atteint en Iran.

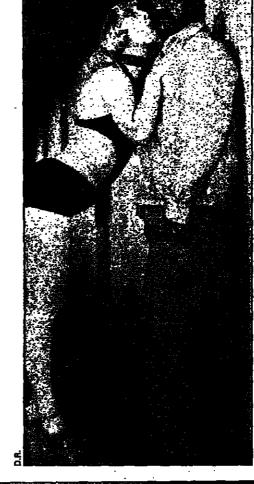
Le cinéma actuel dispose ainsi d'une gamme de sujets théoriquement plus vaste : aux innombrables situations susceptibles de se dérouler sous le régime du shah s'ajoutent les scénarios relatifs à la guerre Iran/Irak. Les bouleversements socioculturels impliquent un contexte nouveau où le statut du personnage féminin (qui n'est pas à confondre avec celui de la femme) est traité avec plus de sérieux. La figure de la paysanne intègre ainsi le monde du cinéma, et Beyzaï, dans son film Bashu, le

petit étranger (1990), donne pour la première fois presque tout l'espace dramatique à une seule femme.

Mais ces scénarios doivent s'intégrer dans un carcan formel - contraintes vestimentaires, obligation de laisser dans le champ de la caméra un espace d'au moins « une main» entre personnage féminin et personnage masculin - qui frustre les réalisateurs de toute la dimension privée de l'existence : si, dans la réalité, les femmes peuvent enlever leur voile une fois rentrées à la maison, elles ne sauraient s'en départir sous aucun prétexte à l'écran. Dans Hamoun, Mehrjui est ainsi obligé de ruser pour remplacer, l'espace d'une séquence, voile et foulard traditionnels par un curieux drap de bain érigé en

La plupart des réalisateurs ont accepté, bon gré mal gré, les nouvelles règles imposées par la République islamique, puisone sur les quelque vingt cinéastes majeurs d'avant la Révolution seuls trois ou quatre ont choisi de s'exiler et que la plupart des autres ont continué à travailler. Pourtant, aujourd'hui comme hier, il paraît difficile de parler d'un cinéma iranien possédant sa propre esthétique, au sens où l'on peut parier d'un cinéma japonais par exemple. Le cinéma en Iran n'a, semblet-il, toujours pas trouvé son identité. Par la faute de l'omniprésence de la censure et ses volte-face? La réponse n'est pas si simple.

Alors que le cinéma, aussitôt né, est largement populaire en Occident, il fait une entrée très prudente sur le territoire perse, dans le cercle prestigieux mais étroit de la cour royale. C'est Mozaffar al-Din Shah, grand amateur de curiosités en tout genre, qui découvre les joies du cinématographe en 1905, alors qu'il prend les eaux à Contrexéville. Séduit d'emblée par cet appareil grâce auquel, selon ses propres termes, « les hommes bougent sur le mur», le souverain en achète un modèle et, lors de son retour au pays, organise des projections privées





volontiers paillard de l'époque du shah (« Mon cher mari est amoureux », de N. Vahdat, 1976). cinéma íslamiste M. Makhmalbaf. 1987), cinéma du conte (« Au-delà du feu », de Kianoush Ayaraî, 1987).

Cinéma commercial



de films français (transitant par la Russie). Des films comiques essentiellement, dont l'effet burlesque dut être pour les aristocrates de la dynastie Qadjar singulièrement décuplé par les vertus de l'exotisme.

Mais, au début du siècle, les ulémas sont encore nombreux à réprouver la pratique de la photographie. La transgression, au nom de l'art, de l'interdit religieux de la représentation des êtres animés n'a jamais été acceptée. Difficile alors d'imaginer qu'elle le soit au bénéfice d'une technique venant de l'Occident et tributaire de la «machine» - a priori suspecte au yeux des religieux. qui reproduit en outre plus sidèlement que jamais le réel en mouvement. Fait révélateur, ce sont des non-musulmans, juifs ou arméniens, qui profitent en 1906 de la trêve libérale d'une monarchie parlementaire, plus favorable au «progrès occidental», pour ouvrir les premières salles de cinéma à Téhéran.

ment leur opposition au septième art. Pendant les décennies suivantes, les Iraniens musulmans continueront donc à s'en désintéresser. Il y aura bien, en 1932, l'arrivée remarquée des films tournés à Bombay par le réalisateur Sepanta. Mais les compagnies américaines, redoutant que le dynamisme de la production en Inde coloniale ne fasse tache d'huile en Iran, freinent à cette époque délibérément l'essor d'un cinéma national.

Il faut attendre la fin de la seconde guerre mondiale, et par là même la fin des occupations russe et anglaise, pour que l'Iran commence à produire ses propres films de fiction, à l'intention d'un public exclusivement urbain. Des films essentiellement commerciaux et populaires, souvent bourrés de fautes techniques grossières. Mauvais raccords et erreurs de synchronisation ne perturbent guère les producteurs, qui manifestent une prédilection certaine pour les bagarres au couteau, les Les «sources d'imitation» (1) consignent explicite- scènes de café et les personnages marginaux : prosti-

tuées ou «chapeau de velours», type de voyou vaguement chevaleresque parodiant quelque Robin des Bois de la ville. Ces films ne risquent pas de réconcilier l'art cinématographique avec l'islam iranien.

D'autant que la censure du shah se révèle relativement souple à leur encontre. Bien qu'interdisant officiellement de mettre en cause les préceptes éthiques de la religion musulmane, elle tolère pour les besoins du marché de sérieuses entorses à l'orthodoxie chiite. Elle accepte notamment des personnages féminins dont l'intérêt dramatique est purement érotique, des femmes presque toujours exagérément fardées, conformément aux exigences des producteurs. Cette facon d'attirer le regard sur la femme ne peut que rencontrer la désapprobetion des musulmans convaincus.

Jusqu'à la révolution, ce cinéma commercial sera marqué, aux yeux des religieux et des conches les plus traditionnelles de la société, d'une image vulgaire et amorale ineffaçable. L'apparition, des les années 60, d'un cinéma artistiquement plus ambitieux ne modifie en rien cette attitude hostile. Les œuvres d'intellectuels formés dans les écoles étrangères (la Brique et le Miroir, d'Ebrahim Golestan, 1964, Siavach à Persépolis, de Freydoun Rahnema, 1964) sont plastiquement irréprochables, mais leurs dialognes compliqués et leurs décors austères les rendent très hermétiques. Ils demeurent par ailleurs dépourvus de toute référence à l'héritage religienx du pays.

Même l'autodidacte Massond Kimiai, qui, avec la sortie de Oueissar, en 1969, rompt pour la première fois le clivage installé entre cinéma commercial et cinéma intellectuel pour réunir dans une même saile bourgeois, gens du peuple et mandarins, n'attirera pas cette composante importante de la population que forment les traditionalistes.

La révolution islamique, prenant en main des moyens de production devenus considérables, légitime en quelque sorte aux yeux des plus réticents le genre cinématographique. Et il est vrai que jamais public si hétérogène ne s'est précipité avec autant d'ardeur devant les guichets que depuis ces dernières aunées. Mais les réalisateurs, eux, ont-ils réconcilié leur art avec l'islam? De ce point de vue, l'arrivée de Mohsen Makhmalbaf avec Boycott (1985), puis surtout le Camelot (1987), constitue un phénomène sans précèdent.

Alors que, dans une Union soviétique communiste et sans dieu, un Tarkovski et un Paradianov auront permis aux Russes ou aux Géorgieas croyants de trouver leurs références, le cinéma iranien doit attendre Makhmalbaf pour se découvrir une tendance authentiquement musulmane. Cenendant, le tumulte déclenché par son dernier film montre que le vieux débat théologique entre «loi» et «voie», entre dogme et interprétation mystique, frappe aussitôt à la porte d'un courant de ce type...

.- --

f(x,y):

tong his

## L'HÉRITAGE DE LA MINIATURE

En l'absence du cinéma américain et d'une grande partie du cinéma européen, la sortie chaque année d'une soixantaine de films nationaux garantit à peu près la politique d'autosuffisance de l'Etat. La raréfaction des modèles occidentaux et la résurgence, dans la vie réelle, de valeurs ancestrales conduisent insensiblement ce cinéma national à s'inventer une expression différente. L'art de l'image iranien par excellence, celui de la miniature, pourrait bien fournir un cadre de référence.

Afin de respecter l'interdit divin d'une représentation humaine et animale, les miniaturistes persans, plutôt que de se priver du sujet des êtres animés, élaborèrent une esthétique pour le contourner. Absence de réalisme imitateur dans son ensemble, absence de jeux d'ombre et de lumière, d'individualisation et de perspectives conventionnelles, qui leur permirent de créer un contexte très singulier, sans commune mesure avec le monde réel...

Les réalisateurs actuels sont peut-être en train de renouer avec l'esprit de cette peinture ancienne, alors même que le genre cinématographique est mieux accepté par le clergé chiite. En choisissant le conte comme support narratif, les films de Beyzaï ou Kianoush Ayaraī (Au-delà du feu) ne participent-ils pas en effet de cet effort pour créer un espace artistique indépendant de la réalité? En accordant une présence très importante à l'enfant, moins déterminé socialement et sexuellement, plus proche que ses ainés du concept de l'humain, ils s'inscrivent dans le droit fil de la miniature

L'enjeu d'une telle filiation esthétique est important. Il touche à l'existence d'une singularité iranienne à l'intérieur d'un langage cinémalographique par essence typiquement occidental

\* Close up et Devoirs du soir sont projetés au cinéma Utopia, 9, me Champolijon (59 à Paris, Tél.: 43-26-84-65.

(1) Traduction littérale des mots persons mardiae taghlid. qui désignent les grands ayatollahs dont les prises de position fondent une jurisprudence religieuse. ----

5-2-3-5

); 2 %

A- 5-\$42. 254 ° Į ::: -

# Ces films dont les princes sont des enfants

**CINÉMA** 

Les films avec des enfants, les films pour les enfants (et les jeunes adultes) constituent une part importante de cinéma iranien. Les réalisateurs y trouvent la possibilité de s'exprimer plus librement qu'avec des personnages adultes, plus naturellement confrontés aux tabous religieux et sexuels. Mais ce « genre », qui date d'avant la révolution islamique, traduit aussi les préoccupations d'un pays dont plus de la moitié des habitants ont moins de vingt ans.

**ISPAHAN** 

de notre envoyé spécial

E septième art iranien a développé, dès avant la révolution islamique de 1979, un genre où il excelle : les films pour enfants, sous l'égide en particulier du Centre pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes. Créé à la fin des années 60, financé par l'Etat jusqu'à la fin des années 80, il a produit, suttout depuis dix ans, près de sept cents films dans cette veine, toutés catégories confondues : longs-métrages de fiction, dessins animés, films

Destinée à un public âgé à 50 % de quinze à vingt & ans, cette production était le thème du 7º Festival international du film pour enfants et jeunes adultes d'Ispahan, qui s'est tenu du 6 au 12 octobre dernier. Grand rendez-vous, convivial et libre d'esprit, de toutes les composantes de la profession iranienne, il présentait des films d'Europe occidentale et orientale (et, cette année, un brillant hommage à l'animation hongroise), du Japon, de Taïwan, etc., et même un hommage très suivi à Walt Disney, malgré le ban quasi total mis sur les films américains dans le pays.

Pour la première fois, un jury d'enfants, venus de tout le pays! Visit inivité à décèrner ses prix. Le cinéma iranien était à l'hibitient, en pairiculier le vénéré Adi Akbar Sadeghi, qui a cessé de produire depuis la révolution : son œuvre, marquée par une grande virtuosité technique et estrétique (dessins, décors, costumes), parfois parcourue per un humour dévastateur, s'inspire largement de légendes iraniennes pré-islamiques et du Shah Nameh de Firdowsi (onzième siècle): ainsi Tempêtes de fleurs, Défi, le Rokh, Malek Khorshid, Zal et le Stmourgh.

Le réalisateur Abbas Kiarostami avec deux

anx efforts du Pestival des trois continents de Nantes, du Festival de Dunkerque, et du cinéma Utopia, à Paris (qui a récidivé au mois d'octobre et continue en novem-

Les films de cette veine obéissent peu ou prou aux impératifs de la censure islamique (lire l'encodré ci-dessous) et tout autant à l'autocensure des créateurs. Ils se déroulent dans un cadre réaliste, mais se résolvent généralement sur un mode magique, grâce à la vertu du héros, son esprit de sacrifice l'emportant sur les instincst mauvais. Rares sont les méchants qui n'y connaissent pas la rédemption!

Caractéristique de cette tendance est le grand prix (Papillon d'or) iranien (1) de cette année : la Nécessité, d'Alireza Davoudnezhad. Solidement construit et bien interprété, il conte l'histoire de deux adolescents contraints de subvenir aux besoins de leur famille respective et qui se trouvent mis en compétition sur l'uni-Un des jeunes émules de Sadeghi, dans le domaine de que poste disponible dans une imprimerie : le plu la marionnette cette fois, Abdollah Alimorad, a vu cou-doné, découvrant finalement que son rival est encore ronner le Perroquet et le Marchand, époustouflante plus déshérité que lui (les « déshérités » constituent un reconstitution de la vie urbaine traditionnelle persane. thème récurrent de l'idéologie islamique), décide de lui Les longs-métrages, qui s'adressent autant aux adultes céder la place et prend un emploi plus dur. Cette issue, qu'au jeune public, avaient déjà été vus en France, grâce bien éloignée de notre struggle for life, est perçue

comme normale par le public iranien qui y reconnaît incontestablement Abbas Kiarostami. Fin et anticonforune de ses vertus cardinales, le hissar, le sacrifice pour miste, habile à jouer avec la censure, maître du «docu-

Les deux films les plus caractéristiques du genre cinéma des enfants sont certainement le Coureur et Bashu, le petit étranger. Le premier, réalisé en 1985 par Amir Naderi (et découvert au Festival de Nantes en 1986) met en valeur la détermination salvatrice d'un gosse solitaire et marginal. Habitant d'un port du golfe Persique, il s'inscrit aux cours du soir pour comprendre le fonctionnement de ce qu'il voit quotidiennement, les navires et les avions. Il substitue ainsi une course pour le savoir à celle, physique, à laquelle il était contraint pour assurer sa subsistance au jour le jour.

Quant à Bashu, également réalisé en 1985, il est dû à un vétéran du cinéma iranien, déjà célèbre avant la Susan Taslimi (qui s'est exilée en Suède, « pour ne pas démarqué de celui des adultes, dans une société patriartolérance: l'histoire d'un petit iranien arabophone du feutrée. Khouzistan, jeté, orphelin de la guerre avec l'Irak, sur les routes du pays et qui se retrouve dans la riche province sub-tropicale du Guilan, près de la mer Caspienne. Sa langue incompréhensible pour les habitants, sa couleur foncée triompheront des préjugés des villageois grâce à sa dignité et au combat de sa mère adoptive, dont le mari travaille en ville, et qui l'élève avec ses propres enfants.

Sur un registre moins unanimiste, il faut voir l'époustouffant la Gale (1988) d'Abdolhafez Jalili, plongée dans l'univers d'une maison de correction téhéranaise. Un adolescent pris en train de vendre des publications subversives (contre la République islamique) y est incarcéré. Si des solidarités naissent entre les adolescents, le jeune prisonnier, qui s'estime innocent, finira par refuser de coopérer avec les autorités judiciaires et restera derrière les barreaux. La rédemption est ici moins évi-

enfe...

(i) Deux autres Papillons d'or ont récompensé deux films

Mais le maître du film sur et avec les enfants est britanniques, de Colin Cregg et Gavin Miller.

mentaire-fiction» (il refuse de trancher entre les deux genres), il est l'auteur d'une quinzaine de courts-métrages et de sept longs-métrages, tous tournés avec des acteurs non professionnels et situés dans le monde de l'enfance à l'exception de trois (dont cette magistrale interrogation sur la vérité et le mensonge qu'est

Depuis son premier film, le Passager (1974) - les mille suses d'un petit cancre de province pour prendre le bus de unit vers Téhéran (la ville des merveilles) afin d'assister à un match de football - jusqu'à celui qu'il vient d'achever, la Vie et rien d'autre, hymne à l'appetit de vivre des enfants (et des adultes) atrocement frappés par le tremblement de terre de 1990 dans le nord de l'Iran, toute son œuvre témoigne d'une immense tenrévolution. Bahram Beyzaī. Interprété par la sublime dresse pour un monde d'enfants-individus, nettement norter le voile »), c'est une merveilleuse parabole sur la cale dont les gosses subissent la brutalité, ouverte ou

> Ainsi Où est la maison de mon ami? (1987), ou l'un de ses films les plus forts, Devoirs du soir (1989), qui vient de sortir à Paris. En apparence documentaire pédagogique sur le vécu des écoliers, il se révèle film-réquisitoire contre l'endoctrinement scolaire et religieux (ce qui lui valut une interdiction temporaire et cinq minutes de coupe) et sur les responsabilités non assumées des parents et des éducateurs.

> Caractéristique du cinéma iranien, cette importante production destinée à la jeunesse, malgré un certain angélisme, est riche d'enseignement pour nos propres pratiques dans nos nations vieillissantes, où le cinéma tend à considérer les jeunes comme de futurs consommateurs ou comme des adultes en réduction, sans véritables valeurs et mobiles qui leur soient propres.

> > YVES THORAVAL

# Censure, censures

La censure samenne est regie par des tottes; mais a se deux acteurs sont, dans la ve, mai et renna aussi par des trasque que les cinéastes ont appris à auquel cas il est toléré qu'ils se touchent la main.

Les danses et les chansons sont interdites, à des denses traditionnelles peuve être montrées, mais uniquement interprétées par des au comité ad hoc de la Fondation Farabi pour le été parfois utilisées, à la condition qu'on ne voie jame cinéma (organisme dépendant du ministère de la culture et de la conformité à l'islam, animé par des religieux réputés «ouverts»), qui donnaît des avis, dis-cutait mais pouveit également interdire l'œuvre.

Depuis trois ans, la première instance a été supprirepuis unes aus, as premiere estance è eté supprimée (considérant que les cinéastes ont désormais essimilé ses principes), le seconde, seule, tranche du destin des tiens. Mais lorsqu'un tilm concerne un organisme public, tel que la police ou l'école, il doit de surcroît recevoir l'avai du ministère de tutelle.

Certains films interdits ont fait l'objet de projections de « rettrapage», organisées per la Fondation Farabi devant des assemblées nombreuses de professionnels. Si plunieurs d'entre eux, « blacklistés » pour leur fai-Si plunieurs d'entre eux, a blacklistés » pour leur fai-blesse, ont finalement été autorisés, d'autres, qui transgressaient les règles, ont vu leur condamnation

Il est recommendé d'éviter les actrices trop joiles, et les recommende d'aviter les actrices trop joues, et les réalisateurs doivent s'abstenir de cadrer de trop près les jeunes femmes. Aucune vedette féminine célèbre avent la Révolution ne peut apparaître à l'écran. Les personnages féminins doivent porter des trabits simples, de préférence sombres, et qui na névélent pas les courbes du corps. Seules les interprétes de personnages négatifs peuvent porter des vêtements colorés et à la mode.

En aucun cas les chèveux d'une tranienne ne doivent être visibles, même si le film se déroule avant la Révo-lution et donc avant que cette pratique soit redevenus obligatoire - au cas où il serait vraiment impossible de respecter cet interdit, pour certains films en costumes d'époque, les cheveux visibles devront être des penu-

Les danses et les chansons sont interdites, à deux exceptions près : des danses traditionnelles peuvent être montrées, mais uniquement interprétées par des hommes : des chansons traditionnelles ont également été parfois utilisées, à la condition qu'on ne voie jamais leur interprète. Sur ce sujet, il subsiste un désaccord entre les autorités islamiques, aussi est-il recom-

mandé d'éviter la question. Il arrive que le refus d'un projet de film repose sur des considérations plus abstraites, telles que « structure dramatique faible», « personnages mai définis», «manque de motivations claires». Les cinéastes iraniens se sont élevés contre de tels jugements, qui outrepasseraient les compétences des instances de

Commentant le peu de films sur la Révolution et sur la guerre Iran-Irak, Mohammad Beheshti, président de la Fondation Farabi, affirme avoir espéré que de tels événements engendreraient des œuvres magnifiques, mais que tout ce qui a été réalisé était nul. Désormais il recommande aux cinéastes de raconter des histoires intimistes, citant en modèle... Ozu.

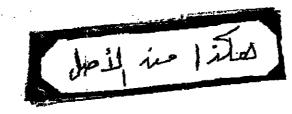
Après une période relativement ouverte juste après la Révolution, beaucoup de films étrangers ont été in nevolupon, peaucoup de nims etrangers ont été interdits ou coupés. Toutes les scènes d'arnour ont alisti disparu, et il fallut, après de longs débats, un « décret islamique » pour statuer sur l'épineux problème des chavelures : «Si la représentation des cheveux d'une femme musulmene est un péché, montrer les cheveux d'une non-musulmene est licite dans le nesure où elle n'est pas ødnibée de manière lascive. » Tout ce qui ressemblait à de le propagande étran-gère, en particulier sur des thèmes religieux ou philo-sophiques, a également été supprimé... ou modifié, transformant en farvents islamistes des personnages qui n'evaient rien à voir avec l'islam, parfois même d'ardents militants communistes. Mais de grands cinéastes européens ont récomment reçu des offres de ques.

Si deux époux voint se coucher, ils auront des lits vient ainsi de décliner la proposition d'une superproséparés. Aucun contect n'est autorisé entre eux - sauf



LA DISCRETE enfin en cassette vidéo. En vente partout.





## Tous les films nouveaux

Arthur Rimbaud, une biographie

de Richard Dindo, avec Christiane Cohendy, Madeleine Marie, Bernard Bloch, Albert Delpy. Français (2 h 21).

Portrait en creux du poète, qui n'apparaît jamais à l'écran mais dont les proches et connaissances, joués par des acteurs, viennent reconstituer le cours de sa vie uniquement à partir de textes d'époque, avec des extraits de poèmes

Reflet Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34).

La Belle Noiseuse, **Divertimento** 

de Jacques Rivette, avec Michel Piccoli, Jane Birkin, Emmanuelle Béart, Marianne Denicourt, Pauld Bursztein, Gdies Arbona.

« Version courte» du beau silm de Jacques Rivette, c'est en vérité un autre film : les personnages sont les mêmes mais la tonalité, la distance ont changé, l'importance de chacun s'est modifiée. Maître ès manipulations, le réalisateur de Céline et Julie joue en virtuose de ces

Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Pamasse, handicapés, 14- (43-35-30-40).

L'Halluciné

Sandra Knight, Richa Américain (1 h 30).

Grand jongleur de la production cinématographique, Roger Corman a tourné cette pochade horrifique en une semaine dans le décors d'un de ses précédents films promis à la démolition. Cette sombre affaire de château maléfique vaut surtout pour les noms des jeunes coréalisateurs, qui n'allaient pas rester long-

VO : Action Ecoles, 5<sup>o</sup> (43-25-72-07) ; Elysées Lincoln, 8<sup>o</sup> (43-59-36-14) ; Sept Pamassiens, 14<sup>o</sup> (43-20-32-20).

J'embrasse pas

d'André Téchiné, avec Manuel Blanc, Philippe Noiret, Emmanuelle Béart, Hélàna Vincent. Franco-Italian (1 h 55).

Sur un canevas proche de celui de Rendez-vous, la montée à Paris d'un adoles-cent, André Téchiné suit avec une justesse tendue, bouleversante, les découvertes cruelles ou tendres, les désillusions et les expériences du garçon, interprété par un nouveau venu extraor-dinaire nommé Manuel Blanc.

Ciné Beaubourg, handicapés, 3· (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, dolby, 6· (43-25-69-83); U.G.C. Montparnasse, 8· (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, 8· (43-87-35-43); U.G.C. Biarritz, 8· (45-62-20-40); U.G.C. Opéra, 9· (45-74-95-40); 14 Juillet Bestille, 11· (43-57-90-81); Les Nation, 12· (43-43-04-67); U.G.C. Gobelins, 13· (45-61-94-95); Mistral, 14· (45-38-52-43); 14 Juillet Beaugramelle, 15· (45-75-79-79); U.G.C. Maillet, 17· (40-68-00-16); Pathé Wepler II, 18· (45-22-47-94).

Pensées mortelles

d'Alan Rudolph, avec Demi Moore, Glenne Headly, Bruce Willis, John Pankow, Harvey Keltel. Américain (1 h 44).

Comme il aime et sait le faire, Alan Rudolph détourne les règles d'un geare, l'enquête policière, pour tracer deux portraits de femmes, amies qui en viendront à se détester après la mort du mari de l'une d'elles.

VO: Gaumont Les Halles, 1" (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, dolby, 6" (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8" (43-59-04-67); Gaumont Alé-sis, handicapés, dolby, 14" (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-15"); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-15"); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-

dolby, 8: (43-59-04-07); casarion.
sis, handicapés, dolby, 14: (43-2784-50); 14 Juliat Baaugrangle, 15: (4575-79-79); U.G.C. Malliot, dolby, 17: (40-68-00-16).
VF: Gaumont Opéra, dolby, 2: (47-4280-33); Rex, handicapés, 2: (42-3683-93); U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12: (43-43-01-59); Fauvette bis, dolby, 13: (47-07-55-88); Miramar, dolby, 14: (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15:

Poison

de Todd Haynes, avec Edith Meeks, Larry Maxwell, Scott Renderer, Susan Gayle Norman, James

Lyons. Américain (1 h 30). Trois « nouvelles » entremélées cousacrées à des formes différentes de déviance composent cet hommage ciné-matographique à Jean Genet.

VO : 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-

Proof

Walker. Australien (1 h 30).

L'étrange histoire d'un photographe aveugle, partagé entre son amitié pour un serveur de restaurant et l'amour envahissant de la femme qui prend soin de lui, trouve d'étonnants accents de justesse, entre chronique sentimentale et parabole.

VO: Forum Horizon, handicapés, 1\* (45-08-57-57); Pathé Hautefauille, 6\* (48-33-79-38); Gaumont Ambassade, 8\* (43-59-19-08); Escurial, 13\* (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14\* (43-35-

Rage

Américain (1 h 38). Violence raciste et paranola d'un petit Blanc constituent les thèmes de ce por-trait cauchemardesque d'une petite ville du sud des Etats-Unis, centré sur des figures aussi caractérielles que caracté-

VO: Forum Orient Express, frandicapés, 1- (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, handicapés, doiby, 8- (48-33-78-38); Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8- (43-59-92-82); U.G.C. Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Sept Parmassiens, dolby, 14- (43-20-32-20). VF: Pathé Impérial, handicapés, dolby, 2- (47-42-72-52); Pathé Montparmasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, THX, dolby, 20- (48-36-10-96).

La Thune

Département des études

LES PUBLICS DE LA DANSE

L'ART CONTEMPORAIN

**Lifturi** et de la prospective

LE MARCHÉ DE

La Documentation Française

EN FRANCE

DIFFUSION

de Philippe Geffand, avec Idris, Christophe N'De, Meyriam Berrabah, Lea Drucker, Mahmoud Zemmouri. Français (1 h 30).

Prends l'oseille et tombe les filles aurait pu être le titre de cette comédie sur un zonard beur qui décide de devenir un puissant capitaliste pour draguer.

Forum Horizon, handicapés, 1 \* (45-08-57-57): George V, 8 \* (45-62-41-48); Pathé Français, 9 \* (47-70-33-88); Fauvette, 13 \* (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14 \* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14 \* (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 \* (48-28-42-27); Pathé Cächy, 18 \* (45-22-46-01); Le Gambette, dolby, 20 \* (48-36-10-96).

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon.



Norman McLaren, génie de l'animation, au Palais de Tokyo

Sélection **Paris** 

Les Amants du Pont-Neuf

de Léos Carax, avec Juliette Binoche, Denis Lavant, Klaus Michael Grüber. Français (2 h 05).

Alex aime Michèle, Michèle aimera Alex. C'est tout? Oui, c'est tout. Mais par la splendeur d'un cinéma inspiré, généreux, inventif, c'est amplement assez pour déchaîner un ouragan de beauté, de douleur et d'espoir.

Gaumont Les Halles, dolby, 1= (40-26-12-12] ; Gaumont Opéra, dolby, 2• (47-42-60-33] ; Espece Saint-Michel, 6• (44-07-20-49) ; 14 Juillet Odéon, 6• (43-25-07-20-49); 14 Juillet Odéon, & (43-25-59-83); Gaument Ambessade, handicapés, dolby, & (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Fauvettabis, 13- (47-07-56-88); Gaument Alésia, 14- (43-27-84-50); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15- (46-44-25-02); Pathé Wepler, dolby, 13- (45-42-46-01); Le Gambetta, dolby, 20- (46-36-10-96).

Barton Fink

de Joel et Ethan Coen, avec John Turturro, John Go Davis, Michael Lemer, John

Dans les circonvolutions du cerveau d'un scénariste en panne d'inspiration, dans les méandres d'un hôtel de cauche-mar, dans le labyrinthe d'Hollywood, une dérive ironique et angoissante aux frontières du réel et du fantasme sous la houlette de deux des auteurs les plus prometteurs du cinéma américain. VO : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) ; Reflet Logos II, handlcapés, 5" (43-54-42-34) ; U.G.C. Triomphe, dolby, 8" (45-74-93-50) ; La Bastille, 11" (43-74-93-50) ; La Bastille, 11" (43-74-93-94) ; La Bastille, 11" (43-74-94) ; La Bastille,

La Belle Noiseuse

avec Michel Piccoli, Jane Birkin, Emmanuelle Béart, Marianne Denicourt, David Bursztein, Gilles Arbona. Français (4 h).

Aussi prenante qu'un suspense hitch-cockien, la lente apparition sur le papier ou la toile du visage et du corps d'Emmanuelle Béart où Michel Piccoli cherche la voie de son ultime chef-d'œuvre. Aussi subtils que les jeux de Marivaux, la circulation des personnages pris dans les jeux de la séduction, du pouvoir et de la nostalgie qui évoluent autour de l'atelier. Tant de mystère, tant de

Le Saint-Germain-des-Prés, Salie Beauregard, 6- (42-22-87-23).

Les Branches de l'arbre

de Setyejit Ray, avec Ajit Bannerjee, Haradan Bannerjee, Soumitra Chatterjee, Deepankar De, Ranjit Mullik, Lily Chakraverty. co-indien (2 h 10).

construit à travers la figure des quatre fils une parabole sur la difficulté d'assu-mer les modèles de moralité, servie par

VO: Cinoches, handicapés, 6 (46-33-

# **Box-office Paris**

Ca y est i D'un seul puissant élan de cinq semaines, Terminator 2 a atteint le million d'entrées parisiennes, en engrangeant encore 45 000 billets. Mais pour la première fois depuis sa sortie, il quitte la tête du box-office, occupée par Hot Shots qui aura feit planer 65 000 spectateurs (310 000 en trois semaines). Qui vient derrière? Nui autre que le vaillant et superbe Van Gogh de Maurice Pialat. Après son exploit de la semaine demière. où il réussissait à attirer le même nombre de spectateurs que pour sa sortie (70 000), il se maintient très bien avec encore plus de 50 000 entrées, soit 190 000 en trois semaines.

Rien de bien flambant du côté des neuf nouveautés de cette semaine : les 40 000 de Harley Davidson et l'Homme aux santiags ne font pas un vrai succès dans son circuit surdimensionné de 31

théâtre

bastille

de la

salles. A tout prendre, les 18 000 d'Europa, dans seulement dix salles, valent mieux. Quant à Voyage vers l'espoir, son oscar ne lui permet pas d'éviter un désespé-

Les Amants du Pont-Neuf, qui atteignaient la semaine dernière l'étiage 200 000, flottent vaile que vaille avec 18 000 entrées en cinquième semaine, tandis qu'avec une semaine de moins. Jusqu'au bout du monde passe la frontière des 100 000, mais perd rapide-ment du terrain. Tout comme Mon père ce héros, qui en est lui à 280 000 sur la même durée. Et pour la première fois depuis six semaines, le total des entrées parisiennes, à 580 000, est en recul par rapport à la période correspon-dante de l'an dernier. Une note gaie, tout de même : la Discrète vient de fêter le premier anniversaire de se présence sur les écrans; avec 560 000 entrées.

H. ROBBE «En attendant l'éclipse» dim 17h - Reläche lundi **CHANT DU BOUC** 

par le Théâtre du Radeau mise en scène François Tanguy

du 18 Nov au 7 Déc à 21h

du 26 Nov au 22 Dèc à 19h30 dim 15h30 - Relache lundi

DIEU **GRAMMAIRIEN** 

de Manuela Morgaine avec Philippe Dormoy

43 57 42 14 76, RUE DE LA ROQUETTE 75011 PARIS 11<sup>èmes</sup> Rendez-Vous Chorégraphiques

> creation 26 nov - 20 h 30 D. LARRIEU «Gravures»

29 nov – 20h30 N. MOSSOUX (Bruxelles) 3 déc - 20h30

MONNIER/SCLAVIS aFace Nord 10 dec - 20 h 30 O. DUBOC «La Maison d'Espagne» 17 déc - 20h30



LES GEMEAUX/SCEAUX (1) 46 61 36 67

Close up

iranien (1 h 30). De la scrapuleuse reconstitu mystification et de ses suites judiciaires, le grand cinéaste iranien Abbas Kianos-tami, dont on commence tout juste à mesurer l'importance, fait un jeu pas-sionnant sur la réalité et la fiction, le

VO : Utopia, 5- (43-26-84-65).

Devoirs du soir

anien (1 h 265). En filmant une enquête sur la façon dont les écoliers font (ou ne fout pas) leurs devoirs, Kiarostami montre manière simple et lumineuse les voirs de l'embrigadement et de la résistance.

VO : Utopia, 5- (43-26-84-65).

de Lars von Trier, avec Jean-Marc Berr, Berhare Suk Udo Kier, Ernst-Hugo Jaregard. Denois-suédois (1 h 50).

Toute la virtuosité technique d'un éton nant manipulateur d'images au service de cette fable hypnotique sur la gesta-tion de la future Europe, dans l'enfer de l'Allemagne au lendemain de la défaite des nazis.

VO: Gaumont Opéra, 2: [47-42-80-33]; Ciré Benulourg, handicapés, 3: [42-71-52-36]; U.G.C.; Danton, dolby, 8: [42-25-10-30]; U.G.C. Rotonde, dolby, 8: [45-74-94-94]; Ls Pagode, 7: [47-62-51-15]; U.G.C. Champs-Eyrées, handicapés, dolby, 8: [45-62-20-40]; 14 Julier Bastille, bandicapés, 11: [43-57-90-81].
VF: Gaumont Convention, dolby, 15: [48-28-42-27].

Jusqu'an bout du monde

Un jeu de piste sentimental, policier et planetzire aboutif au fond du désert aus-tralien, entre abouigènes et labo de haute technologie, où il se transforme en méditation sur les dangers de l'emprise des images sur les esprits.

VO: Forum Hortzen, handicapés, dollry, 1- (45-08-57-57); Saint-André-des-Arts. I, dollry, & (43-28-48-18); U.G.C. Danton, dolby, & (42-25-10-30); George V. THX, dolby, & (45-62-41-45); Max Linder Panorama, THX, dolby, & (48-24-88-88); La Bestille, handicapés, dolby, 13- (43-07-48-80); Escurial, dolby, 13- (47-07-28-04); Kinopanorama, handicapés, 15- (43-08-50-50).

Laafi

de Pietre Yamsogo, avec Elle Yamsogo, Aline Hortense Zoungrana, Denis Yamsogo, Chelck Kone, Laure Kaho, Burkinebé (1 h 38).

Pour dénoncer les méfaits de la corrup-tion et la fuite des cerveaux qui pèsent sur les pays africains, Pierre Yaméogo s'attache à une groupe d'adolescents et suit d'un œit attentif, complice et sou-riant, leurs déambulations, leurs fiirts et leurs traces.

VO: Utopia, 5- (43-26-84-65). Riff Raff

de Ken Loech, avec Robert Carlyle, Erner McCourt, Jammy Coleman, George Moss, Ricky Tombinson. Britansique (1 h 34).

Les tribulations d'un jeune chômeur dans les quartiers panvres du Eondres post-Thataher offrent à Ken Loach Foc-casion de retrouver ce ton documentaire et ironique, solidaire et attentif, qui est la marque de son cinéma à son meilleur. V3 : Ciné Besubourg, handicapés, 3- (42-71-52-36); Les Trois Lintembourg, 6-(46-33-97-77); Les Trois Balzec, 9- (45-1-10-60); Le Bestille, doby, 11- (42-07-48-60); Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

Van Gogh

de Maurice Piaist, svec Jacques Distrenc, Alexandra London Gérard Sety, Bernard Lecoq, Corinne Bourdon. Français (2 h 38).

C'est Vincent Van Gogh, et aussi Jacques Dutronc, qui descend du train à Anvers-sur-Oise, accueilli par le docteur Gachet. C'est surtout un homme extra-ordinairement attachent, réel, dérangeant, qui parmi des gens tout sussi jus-tement peints, va vivre ses dernièrs jours. C'est un film d'une improbable beauté, d'une miraculeuse exactitude de touche, une impure et troublante mer-

Gaumont Les Halles, 1- [40-26-12-12];
Gaumont Oplins, 2- [47-42-60-33]; 14
Julilet Odéon, 6- [43-25-59-83]; Bretagne, 8- [42-22-57-97]; Pathé Hautafeuille, doiby, 8- [46-33-79-38]; La
Pagode, 7- [47-05-12-16]; Gaumont
Ambaeade, 3- [43-58-19-08]; Saint-Lazare-Pasquier, 8- [43-87-35-43]; Pathé
Français, 8- [47-70-33-83]; 14 Julilet
Bastille, handicapés, doiby, 11- [43-5790-81]; Les Narton, 12- [43-43-04-67];
Feuvette, handicapés, 13- [47-0755-88]; Gaumont Parnasae, 14- [43-3530-40]; Gaumont Alésia, 14- [43-2784-50]; Gaumont Alésia, 14- [43-2784-50]; Gaumont Convention, 15[48-28-42-27]; Pathé Wepler II, handicapés, 18- [445-22-47-94].

**Festivals** 

Entrevues? Bien va

Patient, obstiné et exemplaire travail que celui poussuivi d'année en année par le Festival de Belfort, choisissant hors des sentiers battus des films de qualité pour un public qui a appris le bon goêt du risque et de la découverte. Outre une compétition internationale constituée de douze titres, dont de nomconstituée de douze tites, dont de nom-hreuses premières œuvres, des courts-mêtrages et des documentaires, les Entrevues a animées par Janine Bazin rendent hommsge à Marco Ferreri et à Harry Langdon, et se penchent sur l'usage de la parole an cinéma, avec dix-sept films très différents, très néces-saires, des Marx Brothers à Rossellini, de Capra à Rohmer en pessant par Beng-man et Pagnol.

Du 23 novembre au 1º décemb cinéma Alpha. Tél. : 84-55-03-10.

Le salut à Otar

Il est terrible, Char lossetiani. Drôle, canstique, caltivé, folkio et cosmopolite, poète des villes et chantre de la nature, cinéaste dans la moelle. La grande balade dans les cinémas d'Europe de Passon cans les cincins d'Estope de l'Est, «Est Side Story», s'offre un pai-cienx arrêt sur l'œuvre intégrale du Géorgien, en projetant la Chute des feuilles (1966), il était une fois un merie chanteur (1970), Pastorale (1976), les Fororis de la lune (1984), Et la lumière fut (1989). Pas une fanse note.

Du 20 au 26 novembre à L'Entrepôt (14) Tél. : 45-40-78-38. Hauts de ciné

Après la Seine-Seint-Denis la ser dernière, c'est au tour des Hauts-de-Seine de se lancer dans une opération de promotion du cinéma, avec une quin-zaine d'avant-premières des films de fin d'année dens quelque vingi-cinq villes du département, en présence des réalisa-teurs et des comédiens, et l'offre à chadis abectsten gane accorde sence firstriff.

Du 20 su 26 novembre: Tél. : 47-29-30-31. Ouverture vénézuélienne

Le premier film vénéznélien a été tourné deux ens soulement agrès l'invention du cinéma, et il portait un tire bien allé-chant. Un spécialiste célèbre en train d'extraire des dents au Grand Hôtel Europe (1897). Si, maigré troubles et dictatures, le cinéma a continué son bonhomme de chemin an cours des ans dans ce pays. Il fallat attendre le boom pétroller des années 70 pour que s'ins-talle une véritable industrie cinématotufle une véritable industrie cinémato-graphique. La rétrospective du Latina propose un coup de chapeau au véteran Roman Cindband (quinze films depais 1939), avec trois titres datant des années 70 et un de 1988, ainsi qu'un panorama de la production récente, en présence de Cindband et des réalisateurs Atahnalpa Lichy, Fina Torres et Digni Risquez, doot Amerika, terra incognita sortura en salle le 27 novembre. sortira en salle le 27 novembre.

Du 20 novembre au 3 décembre au Latina (4-), Tél. : 42-78-47-86. L'automne et Rivette vont en bateau

A l'affiche avec les deux versions de sa belle Belle Noiseuse, Jacques Rivette a également les honneurs d'une intégrale de son œuvre, en ouverture de la programmation cinéma du Festival d'automne. Depuis le Coup du berger, courtmétrage/coup d'envoi du passage des rédacteurs des Cahlers du cinéma à la réalisation, granteurs destructures des rédisations des Cahiers du cinéma à la réalisation, quatorze titres dont plusieurs furent mai ou pas du tout distribués en leur temps (Out One-Noli Me Tangere, Duelle, Narolt). Autre vedette du Festival, le grand cinéaste bengali Satyajit Ray, à qui est consacré une rétrospective comportant plusieurs inédits, et une exposition de photos.

Intégrale Rivette du 20 novembre au 17 décembre aux Trois-Baisse (B-), Tél. : 45-61-10-80. Rétospective Setyajit Ray du 20 novembre au 3 décembre à l'Entrepôt (14-). Tél. : 45-40-78-38.

Séances spéciales Génie créateur

Il fut l'un des plus grands inventeurs d'images et de formes de l'histoire du cinéma – et pas seulement : « Enfin du nouveau dans l'art du dessin » (Pablo Picasso au sortir d'une projection de Hen Hop). Pourtant le genre anquel s'était consacré Norman McLaren, qu'on, qualifierait plus justement de «graphisme en mouvement» que de dessin saimé, le priva de la renoramée dessin animé, le priva de la renoramée que méritait le grand artiste (écossais, mais qui travaille au Canada) dispare et 1987. Dans le droit fil de ses recherches, Don McWilliams a coneu un film consecté à son œuvre, le Génie créateur, qui contient des extraits des principales réalisations de McLaren et de nombreux inédits.

La 26 novembre à 19 h 30 à l'Asimethè-que, Palais de Tolyo, 13, avenue du Pré-sident-Wilson (164.

Parrish à Paris

En marge de l'hommage que lui rend le Festival d'Amiens, le cinésate Robert Parrish est l'invité de la Cinémathèque française. Bentrand Tavernier (avec qui il a réalisé Mississippi Blues) sera le maître de cérémonie de la soirée où sont présentés le premier film de Parrish, l'Implacable (1951), et l'Aventurier du Rio Grande (1959)

Le 20 novembre à 21 heures à le Ciném thèque française. Tél. : 47-04-24-24.

7.7

ج <del>دي</del> ا 1 445

COT and the state of t ・東京7 中

336年,

---\_\_\_ 200 St. 10

MOUES OU MONEA



PIO ERIK MARCHAND QUINTET

CLARINETTES  $s_{z_{2\gamma\gamma\gamma_1}},$ Same Barrell









Street Sen

Salar De

1 a 2.

in the second

A section (A.2)

The state of the

\* \* \* <u>\*\* (\* 141</u>

Andrew of Street

Line w

The state of the s

Tree of the second

A STATE OF THE STATE OF

The second secon

A Section of the Sect

1975 - Anna 1975 - 18 18 24 25

State State

The state of the state of

Comment of the commen

**新** 

ark in the second

· ...

د . . خپ ش لا

.. 3-.

1999 📛

garante titua in the contraction that

Service Control of the Control of th

The state of the s

Carte Care of the gar

The state of the s

Control of the Contro

Agency . The second secon

The second secon

## Sélection **Paris**

Mercredi 20 novembre

Mozart Sonete pour plano nº 7 Beethoven

Sonates pour plano n= 1, 2 at 3 Melvyn Tan (plano-forte). Le piano-fortiste de Roger Norrington, vraie star outre-Manche, se produit pour la première fois seul à Paris.

Auditorium du Louvre, 20 h 30. Tél. : 40-20-52-29. 100 F. Dutilleux

Timbres, espaça, mouvement Chausson

Symphonie Beethoven

Triple Concerto
Brights Engersr (piano),
Obtar Charller (violon),
Ominique de Williencouri
Orchestre philisamonique
des Paya de la Loire,
Marc Soustrot (direction),
Comme chapers en et la Loire,

comme chaque année, l'Orchestre phil-harmonique des Pays de la Loire prête ses talents à la cause des Petits Frères des panvres. Bean programme. Bons solistes.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 45-63-88-73. De 70 F à 250 F.

<u>Jeudi 21</u> Mozart Sonate pour piano nº 16 Granados

Coyescas Chopin

Valene Jean-Marc Luleada (plano). Jean-Marc Luisada (plano).

Par le jeune espoir français de l'étiquette jaune, le eycle de Granados, jamais donné par des planistes non hispaniques, et que Luisada va bientôt enregistrer. Schumannien reconnu, l'inferprètre s'efforcera de souligner les filiations, et revicadra à Chopin en conclusion, ces Valses qu'il vient d'immobiliser sur CD, dans une interprétation qui doit beau-coup à Alfred Corrot. Il y a toujours du nouveau chez Luisada...

Auditorium des Halles, 19 heuras. Tél. : 40-28-28-40. 100 F.

Varèse intégrales Arcens

Busoni

Berceuse élégiaque Strauss

Scient finale de Salomé

Scène finale de Salomé

Mechtid Gessendor (sopreno),
Orchestre netional de France,
Kent Alagano (direction).

Retour de Nagano dans des esthétiques
bien antinomiques, à la tête d'un orchestre qu'il faudra calmer après Varèse:
Busoni a dâ être prévu à cet effet. Et
puis Stranss, qu'on pourrait, pour cette Busoni a dit être prevu a cet esset. Et puis Strauss, qu'on pourrait, pour cette scène sinale de Salomé, rattacher à l'art pompier. L'épreuve vocale et orchestrale que l'on sait, néanmoins. Un dési de plus pour le jeune ches, après les Gurrelieder de Schoenberg au Châtelet.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. 16l. : 47-20-36-37. De 40 F à 180 F.

Sonates pour piano n= 38, 47, 62 Melvyn Tan (piano forte). Auditorium du Louvre. 12 h 30, Tél. 40-20-52-29, 60 F.

Rabinovitch

Rachmaninov Suite re 1 Mozart Sonate pour deux plenor

Saint-Saëns Variations sur un thême de Bes Dukas

L'Apprenti Sorcier Ravel

La Valae Martha Argerich, Alexander Rabinovitch (pianoe). Second voiet d'un diptyque commencé Second volet d'un diptyque commence la veille. Au programme une pièce de Rabinovitch qui, gageons-le, déclenchera encore une fois les passions, des œuvres connues et une race à qui ces deux pianistes ébouriffants vont faire prendre l'air : les Variations sur un thème de Beethoven, de Saint-Saèus, sur l'allegretto de la Septième Symphonie, une de ces partitions dont Cortot d'asti qu'elles e pasteurisent les rythmes et stérilisent les harmonies » La Valse, pour se remettre. remetire.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-05-07. De 150 F à 210 F. Johansen

Suite pour violoncelle et piano op. 24 Haendel-Halvorsen

Passacagila pour violon et alto Grieg Sonate pour violon et piano re 1 Danses paysames norvégiennes pour piano, extraits

Brahms

Custour pour pisno et cordes nº 3 Haton Austho (pisno), Arve Tesisfeen (violoni), Lare Anders Tomter (sito), Aage Kvalhein (violoncelle).

Aage Kvathein (violonealle).

Le pianiste Hakon Austbo s'était fait connaître, il y a une quinzaine d'années, par un disque Ravel et un disque Janacek publiés par RCA. Depuis, ce Suédois bien Parisien s'était lait bien discret. Il revient en première ligne dans un programme où il associe, en compagnie de quelques amis, des œnvres d'humeur nordique.

Musés d'Orsay, 20 h 30. Tél. : 40-49-48-27, 120 F.

Vendredi 22

Mozart Sonete pour violon et plano KV 379

Brahms Sonate pour violon et piano nº 2

Debussy Sonete pour violon et piano

Ravel Taigane Augustin Dumay (violon), Maria Joac Pires (piano).

Ensemble, ils viennent de publier un disque de sonates de Mozart chez Deutsche Grammophon. Un modèle de conversation en musique. Pour Médecin sans frontières, Pires-Dumay ont puisé dans leur répertoire de quoi concocter un récital qui doit attirer beaucoup de monde.

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 45-62-69-71. De 120 F à 270 F.

Maderna

Hypérian
Peter Etitros,
Jacques Zoon (flûtes),
Pénelope Welmsey-Clark (soprane),
Ensemble Asko,
les Jeunes Solistes,
Rachid Safir (direction).

Le roman de Hölderlin auquel l'œuvre Le roman de Hölderlin auquel l'œuvre emprunte son nom a donné lieu au plus célèbre work in progress du siècle, a représentation de l'affrontement implacable qui oppose la voix du Poète et une réalité froide et hostile interdisant toute aspiration lyrique ». On est bien loin de l'opéra, donc, même si le grand Grüber a été chargé de la mise en soène : l'auteur a mis à disposition des interprètes potentiels un ensemble de matériaux musicaux (pour formations variables) et d'éléments scéniques (une machine érotique), pour un assemblage laissé à la décision de chacm. Le montage de cette recréation et sa direction ont été confiés à Peter Forvés.

Opéra-Comique. Selle Favart (les 22 et 23, 20 h 30 : le 24, 17 heures). Tél. : 42-86-88-83. De 120 F à 200 F.

Mozart

La Clámence de Titus
Gösta Winbergh (ténor),
Françoise Pollet (mezzo-soprano),
Anna-Marie Blasi (soprano),
Comelius Hauptmann (baryton),
Chosur de Radio-France,
Orchestre philharmonique de
Radio-France,
Merek Janowski (direction).
S'il est un opéra qui parametre de C

Marek Janowski (direction).

S'il est un opéra qui permette de faire travailler un orchestre pupitre par pupitre, c'est bien le dernier *Opera Seria* de Mozart, dont la majesté et les excès préromantiques sont dans la manière de Janowski. Espérons qu'il n'y mettra pas de brutalité. Et espérons beaucoup de Pollet.

Salle Pleyel, 20 heures. Tél. : 45-63-88-73. De 60 F à 150 F.

Samedi 23 Schumann Romance pour piano nº 2 Sonate pour piano nº 1

Clara Schumann Pièce pour pieno **Brahms** 

Klavierstilcke op. 118 Catherine Collard (pieno). Les riches heures d'une pianiste inventive et parfois déconcertante, dans un cadre chargé d'histoire, et un programme lourd de passions réciproques.

Conservatoire d'art dramatique, 18 heures. De 70 F à 110 F. Moussorgski Aube sur la Moscova

Rachmaninov Concerto pour piano et orchestre nº 2 Dvorak

Symphonie n-8
Mikhail Rudy (piano),
Orchestre philharmonique de SaintPéterabourg,
Yuri Temirkanov (direction).

Yuri temerkanov (direction).

Tout a une fin ! Evgeny Mravinsky est mort après avoir légué au monde un orchestre forgé d'une main de fer, le plus virtuose, celui dont la sonorité était la plus signée. Et puis, le mur est tombé les frontières ce cont couvertes et de comp. les frontières se sont ouvertes et de nom-breux musiciens ont préféré s'exiler. Rebaptisée Orchestre de Saint-Pétersbourg, la Philharmonie de Leningrad a

orchestre a publié, le premier pour un éditeur occidental (en l'occurrence EMI), il n'a rien perdu de sa superbe. Michael Rudy retrouve Paris, où il s'était fait plus rare depuis un ou deux ans (son nouveau port d'attache est Lon-dres). Le 25, l'orchestre jouera la Cinquième de Tchaîkovski et des extraits de

Casse-Noisette. Théâtre des Chemps-Elysées, 20 h 30. Tél. : 47-20-36-37. De 250 F à 850 F.

Dimanche 24

Beethoven Sonatas pour piano n= 11 op. 22 et 29 e Hammerklavier »

Georges Pludermacher (planc).

Georges Pludermacher revient à Beethoven, à la Hammerklavier (cette terreur des pianistes), après avoir joué et enregistré Debussy (chez Erato, avec Jean-François Heisser), et l'intégrale des sonates de Mozart seul, comme un grand, chez Harmonia Mundi. A Il heures du matin, jouer cette sonate de Beethoven relève de l'exploit sportif.

Théâtre des Champs-Bysées. 11 heures. Tél.: 47-20-36-37. 90 F.

## Régions

Lille

Carnicer

Halffter

Concerto pour piano et orchestre Falla

L'Amour sorcier

Marta Sent (mezzo-soprano), Orchestre national de Lille, Cristobald Halffter et Jean-Claude Casadesus (direction)

dû se refaire une santé. A son chevet :
Yuri Temirkanov et Mariss Jansons. Si l'on en juge par le dernier disque que cet orchestre a publié, le premier pour un éditeur occidental (en l'occurrence de Luis de Pablo. Une partition plantude Luis de radio. Une partition pianti-reuse el richement ornementée, dans la lignée puissamment dramatique de la peinture de là-bas.

Le 25. Palais des congrès, 20 h 30. Tél. : (16) 20-52-74-23. 90 F et 120 F.

Bordeaux

Enesco

Sibelius

Concerto pour violon et orchestre

Dvorak

Symphonie nº 8

sympnome n- o Gil Sheham (violon), Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine, Lawrence Foster (direction).

Les Bordelais sont doublement chan-Les Bordelais sont doublement chan-ceux. Ils le sont parce que leur orchestre s'améliore de saison en saison depuis que Lombard l'a repris en main. Ils le sont parce que Gil Shaham en est à un stade de sa carrière où jouer en province est une quasi-obligation dont beaucoup de ses confrères se défilent dès qu'ils grimpent dans les charts. Et Shaham ne saurait tarder à devenir une star du vio-lon.

Les 20 et 21. Palais des Sports, 20 h 30. Tél. : 56-48-58-54. De 70 f à 85 f.

Fontevraud

Mozart Sonate pour piano nº 11 e Alla turca »

Beethoven Sonate pour piano nº 31

**Prokofiev** Visions fugitives Marche de l'Amour des trois oranges

Battade nº 4 Noctume op. 9 nº 3 Scherzo nº 4 Nelson Freire (piano).

"Ecoutez en Bouquins

toute la musique

que vous allez lire".

Mozart et Beethoven pour commencer Mozart et Beethoven pour commencer : deux sonates à la forme chantournée, mais supérieurement pensée, deux pièces qui s'achèvent de façon « optimiste ». Le pianiste brésilien les joue depuis longtemps, en maîtrise la forme et sait faire surgir la lumière des sugues de l'Opus 110 après avoir plongé au cœur de la douleur beethovénienne des deux ariosos. Sans jamais rien appuyer,



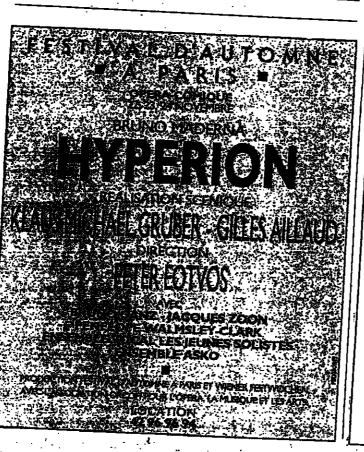
**MARCHAND** ET QUINTET **CLARINETTES** 

avec la participation de Yann Fanch Kemener LOC. 42 74 22 77

2 PL DU CHATELET PARIS 4º



mise en scène de Stanislas Nordey 42 43 17 17





Le Monde



« Culture : les équipements de demain »

10 h : Ouverture des Rencontres par Françoise de Panafieu, présidente de la Vidéothèque de Paris, adjoint au maire de Paris, chargé de la culture.

10 h 15 : Un siècle d'équipe-ments culturels en Prance : 1880-1980. Président de séance : Emmanuel Le Roy Ladurle, administrateur général de la Bibliothèque natio-nale. Animateur : Thomas Ferenczi, le

14 h 30 : Une nouvelle généra-tion d'équipements culturels : les grands exemples français et étrangers. gers. Président de séance : **Robert Bat-scha**, président du Museum of Television and Radio de New-

Tork, Animateur : Llonel Duroy, l'Evénement du jeudi. 16 h 15 : Les projets d'équipe-ments culturels en France et à l'étranger.

Animatrice : Pascale Charpen-

tier, France-Culture.

Président de séance : Josep Président de séance : Josep Ramoneda, directeur du Centro de Cultura Contemporania de Bar-

Ce colloque se tiendra à la Vidéothèque de Paris:
Porte Saint-Eustache - Forum des Halles - 75001 Paris.
Programme et inscriptions: Vocatif
Tél.: (1) 43-55-33-60 Faz (1) 43-55-38-31
Auec la participation de France-Culture, la Parisienne des Eaux et Paris TV Cable

JEUDI 5 DÉCEMBRE 1991 VENDREDI 6 DÉCEMBRE 1991

9 h 30 : Les villes et leurs pro-jets culturels : conception, ges-tion, animation, promotion des nouveaux équipements. Président de séance : Françoise de Panafieu, adjoint au maire de Pans, chargé de la culture. Animateur : Manuel Luchert, le Monde.

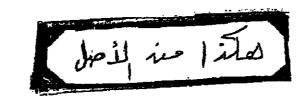
11 h 30 : Les nouveaux équipe-ments culturels et la symbolique architecturale. Président de séance : Paul Chemetov, architecte. Animateur : Odile Fillion, le Moniteur.

15 h 15 : Les équipements culturels de demain : préparer le 3º millénaire.
Président de séance : Paul Virilio, urbaniste.
Animateur : Clande France Animateur : Claude Eveno, France-Culture

Les livrets originaux et traduits de 66 opéras.

LIVRETS D'OPÉRA 2 volumes sous coffret - 175 f. chaque volume EDITION BILINGUE collection







à la Backhaus plutôt qu'à la Breudel. Prokoliev et Chopin pour finir, les très « françaises » visions fugitives du premier, et la Quatrième Ballade de Chopin. Tout Tristan et Isolde en dix minutes, disait Heinrich Neuhaus.

La 23. Abbaye royale de Fontevraud, 21 heures. Tél. : 16-41-51-73-52. 100 F.

#### Metz

Ohana

Llanto por Ignacio San Syllabaire pour Phèdre

Créé en 1950, enregistré une dizaine d'année plus tard, le *Lianto por Ignacio* Sanche: Meijas de Maurice Ohana est vraisemblablement l'une des œuvres contemporaines qui se sont le mieux vendues avant la Sinfonia de Berio et la Messe pour le temps présent. Œuvre forte, incantatoire, aux harmonies dures, cette cantate met en musique le célèbre poème de Federico Garcia Lorca. Syllabaire pour Phèdre est un opéra de chambre qui date de 1968.

Le 24. Arsenal, 16 heures. Tél. : 87-74-16-16. De 115 F à 150 F.

### Montpellier

Wagner

Le Vaisseau fantôme Ekkehard Właschiha (baryton),

Heikki Siukota (ténors). Oddbjorn Tennfjord (basse) Chœurs et Orchestre

Montpalier, Siegfried Kurz (direction), Tobias Richter (mise en scàne). Distribution « nordique » pour la

reprise de cet opera maritime, coproduit par les Opéras de Lyon et de Montpel-Les 22 et 26, 20 heures ; le 24,

15 heures. Opéra Berlioz. Corum. Palais des congrès. Tél. : 67-66-00-92. De 115 F à 250 F.

Jazz

## **Alain Brunet Quartet**

On peut être haut fonctionnaire et trom-pettiste, en vérité. Alain Brunet ne délaisse jamais l'instrument. La musique n'a rien d'un passe-temps, d'un délasse-ment, d'un repos de guerrier administra-tif : c'est une manière d'être. Son jeu est particulièrement clair, moderne et

Le 21. La Coupole, 21 heures. Tél. : 43-20-14-20.

## Yves Robert Quartet

Le plus original, le plus technique, le plus dérèglé, le plus prometteur des jeunes musiciens actuels. Qu'il joue du trombone est assez secondaire, puisqu'il le fait sonner comme à peu près tous les instruments sauf le trombone. Particuinstruments, sauf le trombone. Particu-lièrement recommandé à ceux qui simeront, dans une dizaine d'années, avoir découvert Yves Robert.

Le 21. Dunois, 20 h 30. Tél. : 45-84-72-00.

#### **Philippe Petit** Philippe Lacarrière

La guitare, c'est aussi cela, cette préci-sion de conférence (Montaigne) que l'au-tre échauffe, pique et relance. Six cordes pour Philippe Petit, quatre pour la contrebasse de Philippe Lacarrière, le résultat est une sorte de jazz de chambre sans prétention, sans référence classique, sans autre allusion qu'à l'intimité du



Klaus-Michael Grüber met en scène « Hypérion », de Bruno Madema, à l'Opéra-Comique.

son. Le répertoire est très reconnais-sable, la lecture franchement moderne. Les 25 et 26. Bar du Potager, 22 heures. Tél. : 40-26-50-96.

## Rock

#### The Inmates

Les Inmates ont tout donné au rhythm'o'blues, qui leur a rendu la mise en kilomètres sur les routes, en nuits blanches, en mésaventures discographiques. C'est pour ça qu'ils n'ont pas dévié d'un pouce, l'idèles à la musique de Bo Diddley, des Rolling Stones, des

Le 20. New Morning, 20 heures. Téi. : 45-23-51-41.

## Timbuck 3

Trois concerts pour enregistrer un album live, en compagnie de Timbuk 3, néo-folkeux fantaisistes, version électri-Du 20 au 23. Espace Omano, 19 h 30.

## Lenny Kravitz

La popularité de Lenny Kravitz ne cesse de croître. Le voilà à Bercy, deraière étape avant le Parc des Princes. Espérons que la halte sera longue, assez pour que le surdoué se débarasse de ses affectations, de cette étrange timidité qui lui fait cacher son originalité sous le mas-que des grands anciens, Marvin Gaye, Jimi Hendrix ou John Lennon.

Le 22. Palais omnisports de Paris-Bercy, 20 haures. Tél.: 40-02-60-02. 160 F.

## Tournées

Supreme NTM

Le rap qui crie, qui insulte, qui moque et agresse. Et parfois, au-delà de la fureur, emerge une énergie, un appetit communicatifs, irrépressibles.

Le 22 novembre, Nantes, l'Olympic, 20 h 30, 70F, Le 23, Saintes, salle Geof-froy-Martel, 22 heures, 65 F, Le 24, Bor-deaux, salle Bellegrave à Pessac, 19 heures, 40 F.

## Les Objets

Le Monde EDITIONS

Voyage avec Colomb

Le feuilleton de l'été du Monde

disponible en livre

Objets de notre considération pour leur intelligence, leur sens mélodique, leur culture discrète, il leur reste à devenir Objets de désir en donnant beaucoup de concerts, en apprenant à se rapprocher du public. Les Objets sont doués, la

Edwy Plenel

le monde qui enfanta

Quel est aujourd'hui le monde qui en résulte ?

Une chronique métissée, à l'instar de son héros,

où le présent se dévoile

à la lumière du passé.

Quel fut hier

la découverte?

tournée est longue, on se rapproche de l'objectif à chaque date.

Le 22 novembre. Nice, le Dynamo, 21 heures. Le 23, Marseille, la Maison hantée, 22 heures. Le 26, Besançon, l'Underground, 22 h 30. Le 27, Dijon, le Waikiki. 22 heures, gratult. Le 28, Mul-house, le Calypso-Club, 0 heure.

La Fédération française de fonck a besoin de vous. En vue des prochains championnats du monde, Marco Prince et sa bande ont l'ambition de faire accéder la France au rang de grande nation du déhanchement, un peu comme les Samoans lors de la dernière Coupe du monde de rugby. Si quelqu'un peut y arriver, c'est bien FFF.

La 22 novembre, Toulouse, le Bikini, 22 h 30, 80 F. Le 23, Angoulême, MJC Ma campagne, 20 heures, 70 F. Le 24, Nantes, l'Olympic, 18 heures, Le 26, Paris, le Batacian, 19 h 30, 90 F. Le 28, Nîce, le Capitole, 21 heures.

### Calvin Russell

Texan qui ressemble au frère caché d'Harry Dean Stanton, Calvin Russell emporte à la semelle de ses bottes pointues la poussière de la plaine, le goudron qui fond au soleil et, sous l'odeur du whiskey, on distinguera même le parfum bon marché d'une serveuse à choucroute

Le 22 novembre, Toul, Chez Paulette, 0 heure. Le 23, Lyon, le Transbordeur, 20 h 30, 110 F. Le 25, Nantes, salle Paul-Fort, 21 h 00, de 80F à 100F. Le 26, Rouen, le Marquee (campus universitaire), 22 heures. Le 27, Amiens, la Lune des pirates, 21 heures, 70 F.

## Chanson

#### Charles Aznavour Liza Minnelli

Charles et Liza, le charme du passé retrouvé, du music-hall de grand charme et de la chanson reine des soirées bril-

Les 20, 21, 22, 23 et 26, 20 h 30 ; le 24, 16 heures. Palais des congrès. Tél. : 40-88-00-72. Location FNAC. De 150 F à 450 F.

## Romain Didier

Un homme, un piano, un accordéon, un talent sobre et plein d'humour à tenir une salle en haleine avec des chansons en forme d'histoires d'un jour, de senti-

.AUENAY

28 novembre 91

21h

**BARBARA** 

ORCHESTRE NATIONAL

**BORDRAUX AQUITAINE** 

ALAIN LOMBARD

SAISON 91/92 AU THEATRE NATIONAL

DE CHAILLOT

8 décembre à 15 h

ALAIN LOMBARD VIKTOR TRETTAKOV

PROKOFIEV

## Les 20, 21, 22, 23 et 26. Théâtre de Dix-Heures, 20 h 30, Tél. : 46-06-10-17. De 80 F à 100 F. Jacques Mahieux

Colette Magny Deux passionnés de jazz décalés vers la chanson. Colette Magny à la voix tou-jours aussi splendide et Jacques Mahieux, batteur passé à la chanson

Le 22. Bagneux. Théâtre Victor-Hugo, 20 h 30. Tél. : 47-35-58-78. Location FNAC, Virgin. 80 F.

#### Isabelle Aubret

Isabelle Aubret vient de sortir un nouvel album tout en charmes anglo-saxons. Une quinzaine de mélodies puisées dans les standards ellingtoniens ou chez Cole Porter, superbement chantées. Première

Les 25 et 26. Petit Journal Montpar nasse, 21 heures. Tél. : 43-21-56-70.

## Tournées

## Charlélie Couture

Un concert bien mené avant la pose, prédite de longue date, du rocker-rèveu-critique passé depuis peu à l'Aus-tralie. Retour sur le passé, avec Un avion sans aile. Menteur de métier, le Loup dans la bergerie, nouveautés extraites du demier album (Victoria Spi-rit chez EMI), tel le caustique Media Panic, écrit pendant la guerre du Golfe, Avant d'assouvir son rêve d'adolescent, la mise en scène de cinéma, Couture passe en revue ses talents de chanteur (voix, textes, mélodies).

Le 22 novembre, Grenoble, Théâtre muni-cipal, 20 h 30, de 130 F à 160 F. Le 27, Rouen, Espace Duchamp-Villon, 20 h 30, 130 F.

## Bernard Lavilliers

Rien de très nouveau sur la planète Lavilliers, l'Asie ne lui ayant pas donné le second souffie espéré après la période brésilienne. Mais le reggae n'est pas mort, les belles chansons restent belles, nori, les ocues transons restent denes, fussent-elles inspirées par d'autres lati-tudes et réécoutées cent fois. Moins mobile, plus solide, Lavilliers a travaillé dur avant l'Olympia.

Le 23 novembre, Strasbourg, Palais des congrès, 20 h 30, 140 F et 160 F. A l'Olympia du 26 novembre au 15 décembre, 20 h 30, 160 F.

## Jane Birkin

Frêle, forte, chanteuse de style, actrice à fleur de peau, Jane Birkin, Gainsbourg for ever, avec pudeur, délicatesse et savoir-faire.

Le 22 novembre, Joué-lès-Tours (près de Tours), Espace André-Mairaux, 20 h 30. Le 23, Châteauroux, Hell des expositions de Belie-lle, 20 h 30. Le 24, Montlucon, L'Athanor, 18 heures. Le 26, Saint-Etianna, Palais des sports, 20 h 30, 145 F et 160 F. Le 27, Marseille, Pelais des sports, 20 h 30, 158 F. Le 28, Toulouse, Palais des sports, 20 h 30, 158 F.

## Musiques du monde

#### Africa Fête

Satif Keita, Manu Dibango, Human Spirit, Zao, Donke: belle affiche, classique cependant, pour cette treizième édition d'Africa Fête, à la Cigale. Imperdable, car plus rare, Ramata Kouyaté et son mari Dieli Seckou Sacko, grands griots venus de Gambie, l'une avec une voix sans pareille, l'autre avec sa kora magi-

Le 21. La Cigale, 20 heures. Tél. : 42-23-38-00. 100 F.

## Parveen Sultana

Les pentes vertigineuses du khyal. chanté par une des deux grandes voix féminines de l'Inde actuelle (avec Laskshami Shankar). Le lendemain, à la même heure, Sruthi Laya, ensemble de percussions de l'Inde du Sud.

Le 22. Auditorium des Hailes, 19 heures. Tél. : 40-28-28-40.

#### Monica Passos et Les Etoiles .

Monica Passos aime les outrances de monica rassos aime les outrances oc cantatrice, les excès et les audaces appli-qués à la musique populaire brésilienne. Elle racoste sa vie en s'amusant, et nous fait beaucoup rire. Toilettes abusives, voix amplifiée, distorsions métodiques, ca passe on ça casse. Dans cette mini-lète des dix ans du New Morning, elle devrait relever un duo tombé dans la caricature, les Etoiles.

Le 22. New Morning, 21 h 30, Tél. : 45-23-51-41.

## Trio Erik Marchand

Quintet clarinettes

Deux spectacles en un : Erik Marchand d'abord dans le rôle du chanteur, puis dans celui du musicien au sein du Quintans cent de musicien al sein de Quin-ter clarinettes. Dans la première version, Erik Marchand, grand praticien du Kan-ha-diskan breton, s'est adjoint les ser-vices d'un jeune joueur de tabla, Hameed Khan, et d'un musicien tradi-tionnel passé an luth, Thierry Robin. Le résultat est d'une grande subtilité, Mar-chand chante à merveille et les genres

Le Quintet clarinettes décape la pratique traditionnelle de cet instrument en Cen-tre-Bretagne, en travaillant sur la base de styles différents : la clarinette classique et la clarinette traditionnelle à treize clefs.

Le 25. Théâtre de la Ville, 20 h 30, Tél. 42-74-22-77. 75 F.

## Festivals

## Verdan

#### Festival des cultures noires de la francophonie

Ou Verdun revue et corrigée, recentrée en ville planétaire. Le 24, le Sénégalais Lamine Konté, au milieu d'un gentil fouillis africano-antillais.

Les 22, 23 et 24 novembre. Renseigne-ments et réservations, tél. : 29-83-44-22.

## Lille

## Hispanica

Le groupe Juyungo, six artistes noirs et métis de la côte Pacifique, de l'Equa-teur, pour un concert incongru au milieu du Festival de Lille, consacré cette année à l'Espagne.

Le 24 novembre, à 17 heures, à Marcq-en-Barcaul.

La sélection « Classique » a été établie par Alain Louspech et Anne Rey. «Jazz»: Francis Marsuande, « Rock » : Thomas Setinel. « Musiques du monde » et « Chanson » : Véronique Mortaigne.

## Ballet de l'Opéra de Paris

Jerome Robbins Dances at a Gathering Une soirée Robbins, c'est le festin de danse le plus raffiné qu'on puisse déguster anjourd'hni. Accompagné d'un menu musical pas désagréable non rius: Cho-pin, Ravel, Phil Glass. Dances at a Gathering, que Robbins chérit particu-lièrement (nous aussi), entre au réper-

toire de Garnier avec Glass Pieces. En Sol y figurait mais s'y faisait trop rare. Opéra de Paris-Garnier, les 20, 21, 22, 23, 26, 27, 28, 29 novembre et 1-décembre à 19 h 30, le 24 novembre à 14 h 30, le 30 à 14 h 30 et 20 hours. fél.: 47-42-53-71. De 30 F à 290 F (le 30 novembre an matinée, de 25 F à

#### Jean-Pierre Perreault

Un chorégraphe à découvrir - c'est l'un des plus importants de la nouvelle «école montréalaise», – une pièce qui a marqué, nous dit-oa, l'aistoire de la danse canadiense. Aux douze danseurs québécois sont associés dix-huit danseurs franciliens recrutés pour la circonstance par Jean-Pierre Perreault.

Grande Haite de La Villette, du 25 au 30 novembre à 21 heures, T&L: 40-83-39-03. 120 F.

79 -

200

.43 943 S

to of the

The same of the sa

#### Dana Reitz

Les Ondes sur l'Etang Une chorégraphe minimaliste améri-caine, à laquelle le Festival d'antonne est fidèle. Avec la collaboration de Jenest noese. Avec a consortance de l'enfer Tipton, star new-yorkaise de l'éclairage, et du compositeur Hans Peter Kuhn (complice de Bob Wilson pour Deuth Destruction and Detroit).

Centre Georges-Pompidou, de 20 au 23 novembre à 20 h 30, le 24 à 16 beures, Tél. : 42-96-96-94, 85 F.

### Sceaux

Des rendez-vous à ne pas manques avec Hervé Robbe et sa nouvelle création, En espérant l'éclipse (le 26); avec Daniel Larrieu et ses ravissantes Gravures (le 29), puis en décembre avec Odile Duboc.

## Toulouse

Voilà une initiative intelligente qui devrait être imitée : au lieu de céder comme tout le monde à la rage d'afficomme cont le monde a la rage d'arti-cher une création, le Théâtre Garonne permet à son public de mieux commaître l'univers d'un chortegraphe contempo-rain avec une rétrospective de ses curves. Canand les 22 et 23, Sept Peaux les 26 et 27, Comedia Tempio les 2 et 3 décembre. 3 décembre.

## Théâtre Garonne, du 22 novembre au 3 décembre à 21 heures, le 27 à 19 h 30. Tél. : 61-42-33-99, 100 F.

## Cannes

7- Festival international de danse
Le Ballet Gulbenkian avec des pièces de
Nacho Duato, Jiri Kylian et Olga Roriz
(le 21), le Ballet Cullberg avec l'iconoclaste et passionnant Lac des cygnes de
Mats Ek (le 22), l'Aterballetto avec le
Roméo et Juliette d'Amedeo Amodio,
dansé par la divine Alessandra Ferri (les
23 et 24), Sankai Juku avec Des eufs
debout par curiosité (le 25) et le Teatro
de Danza Espanola avec des chorégraphies de Luisillo (le 26). Au menu des
«Après-midi de danse contemporaine»,
le Jeune Ballet international de Cannes, le Jeune Ballet international de Cannes, l'Ensemble Sinopia, Nicole Mossoux, Dancemakers et Tandem.

Palais des festivals, du 21 au 26 anvembre, 17 h 30 et 20 h 30. Tél. ; 92-98-62-77. De 70 F à 250 F,

La sélection « Danse »

a été établie par

Sylvie de Nassac.



## Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants Par Alai<del>n</del> FOURMENT

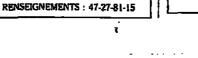
Édition Éole



Hilarotragedia 20.22.23.24 novembre

150 F

# L'amour des trois oranges (suite) Concerto pour violon n° 1 Symphonie n° 5



Distributeur Distique

The last of the la

Control of State of Berryal

------

5 50.25

.- . . . .

. . .

The state of the s

where is a second

Paleston .

-

\* Warris Transcon

Andrews

estational control

a groups i liebtrocchi

40 -

A 14

A 1885 S

550

, <u>11.</u> T

**Spectacles** nouveaux

Les Clefs

d'Alain Enjary, mise en scène d'Arlette Bonnard, avec Arlette Bonnard, Mireille Delcroix, Alain Enjary et Jean-Claude Girandon. Certains héritages ne tombent pas tout crus dans la bouche des légataires. Pour pénétrer dans son nouveau domaine, un homme doit résondre une énigme, chercher loin, très loin une solution qui, bien sor, est à portée de main. Un conte.

Cartoucharle Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manosivre, 12-. A partir du 26 novembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dissanche à 16 h 30. Tél. : 43-28-36-36. De 50 F à

Combat de nègre et de chiens

de Bernard-Marie Koltès. de Bernard-Name auruss,
mise en scène de Guy Delarnotte,
svec Robert Oimigutan, Didier Castello,
Véro Dahuron et Pierre Puy.
Kollès, que l'on joue bruncose qu'il avait
de discarroir la cuit le décarroir

de dire la solitude, la nuit, le désespoir. Cartoucherie Thêtre de la Teaspeir.
coute du Champ-de-Manosuvre, 12°. A.
partir du 22 novembre. Du mardi au
samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à
16 heurs. Tél.: 43-28-36-36, De 50 F à
110 F.

**Contes et Exercices** 

d'Eugène lonesco, mise en scène de Claude Conforiès, avec Maurice Baguet, Nathalie Mazeas, Brigitta Defrance, Sonia Patrovna et Kada Tchenko.

lonesco, toujours, mais dans une œuvre peu connue, avec Katia Tchenko.

Théâtre Paris-Plaine, 13, rue du Général-Guillaumat, 15-. A partir du 26 novem-tre. Du mardi au samedi à 20 h 30, Mari-née dimanche à 17 heures. Tél.: 40-43-01-82. De 50 F à 100 F.

Des siècles de paix

d'Olivier Pemler, mise en soène

de l'auteur, avec Abdallah Badis, Georges Blond, Dominique Héraudet, Frédéric Kunze, Simone Legournierec, Florence Limoges, Olivier Perrier et Simone Sadrin, Une vie de paysans, paisible et labo-neuse de 1800 à aujourd'hui. Une paix qui sera troublée par un voisin inat-

tendu mais très respecté : le cochon. Thistire de le Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93000 Auberolliers. A partir du 20 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Martinée dimanche à 16 heures. Tél.: 48-34-67-87. De 70 F à 120 F.

Dieu grammairien

de Manuela Morgaine, mise en scène de l'auteur,

de l'auteur, avec Philippe Clévenot.

Dissertation et variations sur les mots. Et le retour de Philippe Clévenot est toujours un plaisir.

Bastille, 76, rue de la Roquette, 11-. A partir du 26 novembre, Du lundi au samedi à 19 h 30. Matinée dimanche i 15 h 30. Tét. : 43-57-42-14. De 55 F à 04 F

L'Empire ; lon de Michel Deutsch.

oe michel Deutsch, mise en schie de Michèle Foucher, avec Hétène Lapiower, Christiane Millet, François Berlesel, Christiane Millet, Jean-Jacques Moreau et Christian Taponard.

Concours d'éloquence entre Ion, pre-mier prix de la poésie d'Homère, et Socrate qui vent mettre à bas certitudes et illusions.

Thiêtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Namerre. A partir du 26 novembre. Du mardi au samedi à 21 haures. Til.: 46-14-70-00. De 12 F à 120 E.

Opéra bulles .

Voyage en quatre actes dans l'univers de la bande dessinée. Est-ce qu'il y aura des pin's de Tintia, Astérix, Gaston Lagaffe

on Black et Mortimer? Grande Helle de La Villette Salle Boris-Vian, 211, av. Jean-Jeurès, 19-. A partir do 26 novembre. Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche à 12 heures. Tél. : 42-43-77-22, 50 F et

Rémonkeno

d'après flaymond Quensau, mise en scène d'Hervé Colin, avec la Thélitra Gobiana. Un spectacle composé de textes de Ray-

mond Queneau : le Chiendent, Zazie dans le métro, Pierrot mon ami, Loin de Rueil. Une compilation orchestrée par des comédiens du monde entier. De l'universalité de Queneau.

Amandiers de Paris, 110, rue des Amentiers. 20- A partir du 24 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Mathée dimenche à 15 h 30. Tél.: 43-66-42-17. 70 F et 30 F.

Une envie de tuer sur le bout de la langue

de Xavier Durringer,

mise en schie de l'auteur, avec Jean-Claude Bonnifait, Daniel Briquet, Claudie Decultis, Gilles Lagay, Gérald Laroche et Marie-Paule Sirvent.

Comment séduire la femme sur laquelle on a jeté son dévoin lorsque l'on s'est fait jeter de l'unique boîte de nuit de la ville et qu'elle est dedans. Tracas et aléas des noctambules par un jeune auteur-metteur en scène dont les mots semblent sortir d'une boîte à malice.

Théâtre 13, 24, rue Daviel, 13-. A partir du 28 novembre. Du mardi au semedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tel.: 45-88-62-22, 70 F et 100 F.

Y a pas que les chiens qui s'aiment

de Marie Trintignant et François Cluzet, avec Marie Trintignant et François Churet.

Tous deux, ils out écrit et interprétent ce texte sur l'amour. De cet amour qui vous tombe sur la tête comme une enclume, une « cotastrophe naturelle ». disent Marie Trintignant et François Cinzet

Théâtre national de Chaillot, 1. place du Trocadaro, 18: A partir du 20 novembre. Du mardi su samedi à 21 heures. Mari-née dimanche à 17 heures. Tél. : 47-27-81-16. Durée : 1 h 15. De 100 F à 140 F.

> Sélection Paris

Bête de style

de Pier Paolo Pasolini. mise an acène de Stanislas Nordey, avec Laurent Schilling et Stéphanie

Des personnages allégoriques et d'autres, très concrets : c'est Pasolini. Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du merdi au samedi à 20 heures. Matinée dimanche à

17 heures. Tél. : 42-43-00-59. 100 F.

Les Caprices de Marianne

d'Alfred de Musset,

miss en scène
de Jaan-Pierre Vincent,
avec Claude Bouchery, Clotitée de
Baysar, François Clavier, Eric Elmosnino,
Etienne Lefoulon, Madeleine Marion,
Nicola Pignon, Patrick Pineau et Philippe Uchan.

La femme porte en elle toutes les ambiguités de la jeunesse. Les hommes sont moins complexes : d'un côté le jouisseur, de l'autre l'idéaliste. Et une éternelle histoire d'amour impossible.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. Du mercredi au samadi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 48-14-70-00. De 12 F à

Cent millions qui tombent

de Georges Feydeau, mise en scène de René Loyon,

avec Carlos Chehine, Aristida Demonico, Sylvie Faivre, Didier Kerckaert, Jean-François Lapalus, Jean-Philippe Lo Crasto, Anne Marenco, Ghistain Montiel, Chantal Mutel, Michel Raskine, Alain Rimoux, Isabelle Védie et Marie-Aude Walse.

Le metteur en scène a demandé à trois auteurs de compléter ce vaudeville inachevé de Feydeau, qui aurait sûrement apprécié ce cadavre exquis.

Théâtre, 41, av des Grésillons, 92000 Gennevillers. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 47-83-26-30. 80 F et 110 F.

Cœur ardent

d'Alexandre Ostrovski, mise en scàne de Benno Besson,

avec Annick Alene, Pascal Bongard, lean-Noël Brouté at Jean-Charles

Une satire de la nouvelle bourgeoisie russe, au XIX siècle - on s'y croirait vraiment - dans un étrange paysage de formes molles en voie de métamorphose. Impressionnant

Maison des arts, place Selvador-Allende, 94000 Criteil. Les marti, mercradi, ven-dredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél. : 49-90-18-88. 90 F et



Denise Gence et Isabelle Karajan, dans les Comédies barbares, mises en scène par Jorge Lavelli au Théâtre de la Colline.

Les Atrides

mise en scène d'Ariane Mnouchkine,

danses, en paroles.

les nuits aussi

mise en scène

Le Météore

de Friedrich Dürz

Les Misérables

d'après Victor Hugo,

et Claude Michal Schönberg,

d'Alain Boublil

mise en scène

et Trevor Num,

de John Caird

mise en scène

de Gabriel Garran,

de Leandre-Alain Baker,

Les jours se trainent.

Du meurtre d'Iphigénie, sacrifiée aux

ble histoire des Atrides, en musique, en

avec Isaach de Bankolé, Nathalie Cerda et Jaan-Daniel Laval.

Deux Noirs et un Blanc, « On ne sait

pas si l'auteur (congolais) touche du côté de Pasolini (Théorème), de Franck Capra ou de Boris Vian, toujours est-il que le

texte est ouvert à une métaphore sur quelques notions fortes comme l'ordre et le désordre », écrit le metteur en scène,

Studio des Champs-Elysées, 15, av.

d'Eurioide.

Comédies barbares

de Ramon del Valle-Incian,

mise en scène de Jorge Lavelli, avec Claude Aufaure, Michel Aumont, Philippe Blancher, Maria Casarès et Denise Gence.

Dans l'Espagne du XIX siècle, la Galice est connue comme une terre aux con-tumes médiévales. Le seigneur y possède un pouvoir que seule l'Eglise peut lui disputer. Valle-Inclan invente des personnages picaresques et monstrueux, dans un monde convulsif, où le rire explose comme une décharge de dyna-

Théâtre national de la Colline, 15, rue Maîte-Brun, 20-. Du mercredi au dimanche à 20 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tâl. : 43-86-43-80. Durée : 2 h 45. De 110 F à 220 F.

La Fausse Suivante

ou le Fourbe puni de Marivaux.

mise en scène de Jacques Lassalle,

avec Geneviève Casile, Alain Pralon, Gérard Giroudon, Richard Fontana, Muriel Mayette, Jean-François Rémi, Jean-Baptiste Malartre, Christophe Udon et Béatrice Demacky.

Une jeune fille se travestit en chevalier pour mettre à l'épreuve l'homme qu'elle doit en principe épouser. Du pur Mari-vaux, mis en scène et interprété avec la

plus troublante des amertumes glacées. Comédia-Française, place du Théatre-Français, 1°, Les lundi et samedi à 20 h 30, le mercredi à 14 heures. Tél. :

40-15-00-15. De 45 F à 195 F. Les Guerres picrocholines

d'après Rabelais

de Pierre Pradinas car Parte Pracusas, swec Dominique Babar, Patrice Camboni, Pascal Elso, André Gaudzila, Thierry Ginsenez, Pit Gesdert, Marianne Groves, Denis Lavant, Alain Lenglet, François Mormié, Huy Phong Doan, Nar Sene, Michel Vuillermoz et Canon Ball.

Le metteur en scène promet : des combats de géants, des grandes bouffes. Des ruses énormes, des jolies personnes. Des prises de château-fort, des stratégies per-fides. Le monde de Rabelais qui a dit

que le rire est le propre de l'homme. Maison des arts, place Selvador-Allende, 94000 Créteil. Les mardi, marcredi, ven-dredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 h 30. Tél. : 49-80-18-88. 90 F et

110 F. Les Guerriers

de Philippa Minyana, mise en scène de Robert Cantarella.

avec Jeny Gestaldi, Christophe Huyan Maximilian Regiani et Aladin Reibel.

Des guerriers revenant très abimés de campagne, rencontrent une jeune femme folle, ou rusée. D'eux, elle n'attend qu'une chose : qu'ils s'entretuent. Et, naturellement, qu'ils lui vouent un amour éternel.

Thistire ouvert-lardin d'hiver, cité Véron, 94; boulevard de Clichy, 18-. Du mardi au samedi è 21 heuras. Tél. : 42-62-59-49. 75 F et 95 F.

Le Haut-de-Forme, Sik-Sik

d'Eduardo de Filippo, mise en scène

de Jacques Nicher, avec Jean-Claude Frissung, Chantal Jobion, Robert Lucibello, Louis Merino, Isabelle Candelier et François Totemarkine.

Eduardo de Filippo, enfin reconnu pour son talent d'impitoyable satiriste, arrive progressivement sur nos scènes.

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4. Du mardi su samedi à 20 h 30. Mati-née dimanche à 15 heures. Tél. : 42-74-

avec Robert Marien, Patrick Rocca, Louise Pitre et Stéphanie Martin, il n'est plus besoin de présenter les Misérables. Il y a cu d'abord la généro-sité et le lyrisme échevelé de Victor Hugo. Puis les films. Puis Hossein. Puis rogul rus les times. Puis riuscut, rus gros succès mondiaux, fidèle à sa lègende.

Mogador, 25, rue de Mogador, 9-, Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 15 heures, Tél. : 48-78-04-04. De 100 F à 350 F.

Opéra équestre

de Bartahas, miso en scène de l'auteur. Affrontement d'hommes et de femmes, des chants et des chevaux. Progressive-ment apparaît le monde enchanté, le monde barbare et sophistiqué des Centaures, sur lequel règne Bartabas,

Théâtre équestre Zingaro, 178, av. Jean-Jaurès, 93000 Aubervilliers. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimenche à 17 h 30. Tél.: 48-04-38-48. Durée: 2 h 30. De 110 F à 210 F.

Le Temps et la Chambre

de Botho Strauss, mise en scène
de Patrice Chéreau,
avec Bernard Verley, Pascal Greggory,
Anouk Grinberg, Marc Betton, Buile
Ogier, Roland Blanche, Jean-Pierre
Moulin, Laurence Côte et Marc Citti,

Femme-fragile, semme-dévoreuse, semme-errante, semme de tous les temps, Anouk Grinberg, incandescente, est la brulure de la vie, de la mort. C'est le speciacle le plus littéralement magi-que de Pairice Chéreau. On en demeure

Théatra national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 43-25-70-32. Durée : 2 heures. De 30 F é 150 F.

dieux pour que les vents se levent et que son per puisse aller faire la guerre aux Troyens, jusqu'au meurtre de Clytem-nestre par son fils Oreste... C'est la terri-Timon d'Athènes

de William Shakespeare, Cartoucherie Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manosuvre, 12: en alternance. Tél.: 43-74-24-08. 110 F et 135 F.

de William Shakespeare,
mise en scène
de Dominique Pitoiset,
avec Harvé Pierre, Julian Negulesco,
Dominique Laidet, Nadia Fabrizio,
Damien Dodane, Mathieu Delmonte,
Edmond Vullioud, Raoul Teuscher, Gilles
Fisseau, Daniel Mellier, Jean-Philippe
Mayer et Yves Favier.

La piece, qui n'est pas la plus connue de Shakespeare, met en scène la grandeur et la décadence d'un général grec, qui se retire dans le désert. Le modèle d'Al-ceste, en quelque sorte. Dominique Pitoiset s'intéresse aux misanthropes.

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9-. Ou metoredi au samedi à 20 h 30, le mardi à 19 heures, Matinée dimanche à 16 heures. Tél.: 47-42-67-27. Durée: 2 h 20. De 65 F à 130 F.

Un mari

Studio des Champs-Elysees, 15, av. Montaigne, 8°. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 h 30, dimanche à 15 heures. Tél. : 47-20-08-24. Durée : 1 h 40, Da 100 F à 200 F. d'Italo Svavo, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Françoise Selgner et Simon Eine.

C'est l'étrange histoire d'un avocat qui autrefois, par jalousie, a tué sa femme. Or il doit défendre un homme accuei de crime passionnel, et met en doute la de Georges Wilson, svec Jacques Dufilho, Georges Wilson, Paola Lanzi, Jean-Pierre Dravel, Serge Fauillard, Jacques Jacquemin et Pierre Val. sidélité de sa semme. C'est un portrait perside de la bourgeoisie triestine.

Théâtre national de la Colline. 15, rue Malte-Brun, 20-. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 16 heures. Téi.: 43-66-43-60. De 110 F Quand un Prix Nobel hors d'age et mourant s'obstine à ne pas mourir, il met en Un prénom d'archiduc

difficulté son entourage, qui est vaste. Qui devient fou, tout au moins loufo-que. Un délice pour les comédiens et les d'après Charles-Ferdinand Ramuz. Cunna, 55, rue de Clichy, 9- Du mardi au semedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-42-52. Durée : 2 heures. De 50 F à 250 F.

mise en scène de Michel Soutter, avec Martine Pascal et Claude Guyonnet. Il a imaginé toutes les vies dans ses romans et ses rèves. Elle a tout compris de la vie. Leurs souvenirs se croisent, leurs mots dansent ensemble. Il y a des rires et de la mélancolie, Il y a la chaleur

Théêtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>s</sup>. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinie dimanche à 15 heures. Tél. : 42-56-60-70. Durée : 1 h 30. De 50 F à 150 F.

Une des dernières soirées

de Carlo Goldoni mise en scène de Jean-Claude Penchenat, avec Nadine Alari, Jean Alibert et Gilbert Beugniot.

Histoire de couples, '8 uns se détestent. les autres se form at, les pères se marient, les enfants aussi. Un homme s'en va, quitte ses amis. La fête se finit dans les rires et les chansons.

Théatre Renaud-Barrault, av. Franklin Roosevelt, 8- Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 42-56-60-70. Durée : 3 heures. De 50 F à 150 F.

Volière Dromesko: dernier chant avant l'envol

Cette volière sous sa coupole translucide abrite un monde étrange, celui des animaux et des hommes qui savent voler non seulement sur les ailes de la poésie. mais sur celles de l'humour. Qui savent traverser les airs, et défient la pesanteur. Un monde ensorceic

Parc de La Villette (sous chapiteau trans-lucide), 211, av. Jean-Jaurès, 19-, Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 40-03-39-03, 120 F et 140 F.

Régions

Marseille

Les Paravents de Jean Genet, mise en scène de Marcel Maréchal,

avec Dora Doll, Coco Felgeirolles, Michèle Grellier, Michèle Marquels, Luce Mélite et Jean-Paul Bordes. L'une des pièces les plus fortes de Genet, qui, à travers l'histoire d'une

famille rejetée, a certainement su toucher au vif là où on a mal. La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13000

Marseille. Du mardi au samedi à 20 heures, le mercredi à 19 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél.: 91-54-70-54. 80 F et 120 F.

Villeurbanne Roberto Zucco

De 90 F à 140 F.

de Bernard-Marie Koltès, mise en scène

avec Hélène Surgère, Judith Henry, Christiane Cohendy, Philippe Faure, Guy Naigeon, Gilette Barbier, Hubert Gignoux

et Myriam Bover. C'est Bruno Boëglin qui, en France, a la tache exaltante de faire vivre le héros suicidaire de Bernard-Marie Koltes qui tue pour s'approcher de la mort. Une

pièce étrange, énigmatique, magnifique. Théâtre national populaire. 8, place Lazara-Goujon, 69000 Villeurbanne. Las mercredi et jeudi à 19 h 30, les vendredi et samedi à 20 h 30. Tél. : 78-03-30-50.

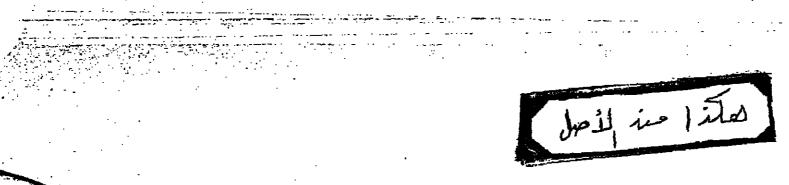
> La sélection « Théatre » a été établie par Bénédicte Mathieu

Dernière représentation le 23 novembre.

VOICE LA PREMIERE CASSETTE VIDEO **AVEC UN GRAIN** DE BEAUTE.

LA DISCRETE enfin en cassette vidéo. En vente partout.







## **Nouvelles** expositions

#### Elégances et modes en France au XVIIIe siècle

En quatre-vingts robes, l'histoire du cos-tume féminin de la Régence à la Révolution. Les matériaux sont fastueux, les modèles d'une éblouissante complexité. Ces raretés sont prêtées pour quelques mois par leur propriétaire, l'Institut de la mode de Kyoto.

Musée des arts de la mode, galerie de plerre, 107, rue de Rivoli, Paris 1-. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf lundi et mardi de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures. Du 22 novembre au 31 mars 1992. 25 F.

#### Harcourt oblige

Ecrivains connus, chanteurs de variété comédiens et acteurs de cinéma hommes politiques, sportifs, se précipitent au célèbre studio créé en 1934 et, liftés par l'éclairage, maquillés, retou-chés, offrent une image idéalisée d'euxmêmes. Un panthéon fameux qui va de Julien Gracq à Arletty, Catherine Deneuve, Yves Montand et Alain Delon

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 16. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 17 heures. Du 20 novembre au 1 mars 1992. 25 F (entrée du musée).

#### L'Art pour l'art, hommage à Mozart

Plus de trois cents objets, lettres, manus crits, gravures, portraits retracent les trois séjours parisiens de Mozart. Jolie exposition, hélas! éclairée trop faiblement partois.

Salle Gaveau, 45, rue La Boétie, Pans o-Tél. : 42-74-18-13. Tous les jours de 10-18-18-19. Du 25 novembre au 9 h 30 à 19 heures. Du 25 no 14 décembre. 30 F.

19 nov. 1991 - 4 janv. 1992

Tàpies

Sculptures

Galerie Lelong

[2 & 13, rue de Téhéran, Paris 8]

L'ALSACE AUX HALLES 16. rue Coquillière, 1°

LE CORSAIRE 1, bd Exelmans, 16º

LE MAHARAJAH

**RIVE GAUCHE** 

NOS ANCETEES LES GAULONS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-l'île, 4º Climatisc

YUGARAJ (Salle climatisée) 43-26-44-91 14, rue Dauphine, 61 F. lundi

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

#### Les Chefs-d'œuvre de la photographie dans les collections

Cent-vingt photographies originales éclairent d'un jour nouveau l'existence d'une collection peu connue comprenant 70 000 pièces réunies entre 1860 et 1914 à des fins pédagogiques et documen-taires. Elles sont prises par des pionniers prestigieux : Atget, Baldus, Marville, Nègre ou les frères Bisson, et complétées par les travaux de seize élèves de l'Ecole des beaux-arts.

Ecole nationale supérieurs des beaux-arts, 11. qual Malaquais, Paris 6·. Tél. : 42·60-34-57. Tous les jours seuf mardi de 13 heures à 19 heures. Du 20 novem-bre au 5 janvier 1992.

#### Rops et la Modernité

On connaît Félicien Rops symboliste et satiriste. On connaît moins ses représen-tations de la vie moderne, intérieurs bourgeois, drames sentimentaux, appé tits inavouables. A travers des gravures et des dessins rarement montrés, l'exposition tente de rendre à son œuvre toute

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beau-nord, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4- Tél. : 42-71-26-16. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 11 heures à 19 heures. Du 22 novembre au 23 février 1992. 20 F.

## **Paris**

#### **Photographies** de François-Marie Bannier

Un ensemble oscillant entre le « *peo* ple » et le portrait de rue, dont se déta-chent quelques trouvailles. Eric Rohmer déchiffrant une partition, Horowitz au piano et surtout Samuel Beckett en 1989, à Paris, isolé sur un banc, de profil, figure hiératique et inoubliable appuyé sur une canne et capté au vol e deux sorties de l'hospice.

Centre Georges-Pompidou, galerie du forum, rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris 4-. Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jus-qu'au 27 janvier 1992.

Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan

## GALERIE KATIA GRANOFF

## MORENO PINCAS

peintures récentes

13 Novembre - 14 Décembre 92, Fbg St-Honoré - 75008 PARIS Tél.: 42 65 24 41

VOTRE TABLE

DINERS

SOUPERS APRES MINUIT

DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroutes, l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, s

ARRIVAGE JOURNALIER DE POISSONS FRAIS. CRUSTACÉS. PLATEAU DE FRUITS DE MER. CARTE 300 F. LE SOIR « Menu de la met » 150 F TTC.

Le restaurant ou vous ne serez jamais décu. Spécialités de qualité. Cuisine faite par le patron. Menus à 85 F et 150 F et carte. Fermé samedi.

Unique an monde. Cadre fin 17. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats: 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir.

L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5-, M<sup>o</sup> Maubert, T.L.J. NON-STOP de 12 h à 23 h 30, ven., sam., accueil jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX. Eav. 160 F.

AU CIEUR DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. Maison du XVI<sup>e</sup> s. Déi, d'affaires, diores aux chandelles. CUISINE TRADITIONNELLE. Mem à 168 F. SOIRÉE JÁZZ en fin de semaine.

SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin le meillem et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. see consim de 12 h à 23 h 30, SALONS CLIMATISES.

ace musicule = Orchestre - P.M.R. : prix moyen du regas - J... H. : ouvert jusqu'à... heures.

Les musées de Sri-Lanka prêtent leur chels-d'œuvre au Musée Guimet : cinquante-trois bronzes bouddhiques et hindous datant, pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère, et pour les plus récents, du treizième siècle.

Musée national des Arts asiatiques - Gui-met, 6, pl. d'Iésa, Paris 16-. Tél. : 47-23-61-65. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 24 février 1992. 23 F.

#### Géricault

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de chevaux, mais aussi, on le sait moins, de portraits d'enfants, de paysages, et auteur de lithographies au noir envahis-sant. Tableaux, esquisses, dessins retra-cent sa brève et fulgurante carrière, qu'on ne saurait résumer à un seul tableau : le Radeau de la Méduse, trop fragile pour quitter le Louvre, dont la genèse est retracée en une cinquantaine de dessins et d'esquisses admirables.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisen-hower, Paris-8- Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 6 janvier 1992. 37 F.

#### René Lalique

Orfèvre, ciseleur, émailleur, dessinateur, sculpteur et surtout verrier, René Lalique, cette figure majeure de l'Art nou-veau fut un grand explorateur de maté-riaux, qu'il a pliés à ses caprices stylistiques. Naturellement! A signaler, en prime, une réunion de 100 vases de sa periode Art déco, galerie Doria (4, rue Bourbon-le-Château, 75006), à par-

Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1\*. Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 18 heures. dimanche de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 8 mars 1992. 20 F.

## Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des Arts décoratifs qu'eut lieu, grâce à François Mathey, la première rétrospective Dubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, en 1967, une importante donation. Celle-ci y est présentée en per-manence, mais partiellement. L'accrochage d'aujourd'hui permet de la voir

Musée des Arts décoratifs - Palais du Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris 1=. Tél.: 42-80-32-14. Tous les iours sauf lundi et martid de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 mars 1992. 20 F.

#### Les Vaudoyer, une dynastie d'architectes

Le portrait richement documenté d'une dynastie d'architectes qui, de 1756 à 1947, près de deux siècles, aura contri-bué à assurer la diversité, la tradition, mais aussi l'enrichissement d'une architecture bien française, capable avec autant d'enthousiasme de servir dans la « noblesse » des beaux-arts que de s'engager sur des chemins pionniers.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7· Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 18 heures.

RIVE DROITE

#### Fermé le lundi. Jusqu'au 12 janvier 1992. 27 F (billet d'accès du musée).

Agnès Martin

#### Au point extrême d'épuration de l'abs-trait, aux confins du vide, les œuvres de l'artiste américaine cherchent à tirer de la réflexion sur la peinture une poésie

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél.: 47-23-61-27. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Aus-qu'au 5 janvier 1992. 25 F (possibilité de billet groupé: 40 F).

#### Nouvelles routes de l'architecture au Venezuela

Venue du musée de Caracas, cette exposition présente les projets d'une quin-zaine d'architectes vénézuéliens selon un schéma inhabituel en France. Le tropique du Cancer y apparaît comme une donne susceptible d'influer sur la forme, comme la ville, et comme le paysage. Une exposition-voyage, dans le seizième arrondissement.

Maison de l'architecture, 7, rue Chaillot, Paris 16-. Tél. : 40-70-01-65. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 13 heures à 18 heures, samedi de 11 heures à 17 heures. Jusqu'au

#### Paris-Haussmann

Il n'aurait fallu à cette exposition qu'un peu plus de lisibilité et un peu moins de couleur « fluo » pour être tout à fait passionnante. Il reste que c'est, avec le très solide ouvrage qui l'accompagne, une véritable découverte du baron Haussmann, préfet de la Seine. A qui l'on doit l'essentiel du « nouveau Paris » au dix-neuvième siècle.

Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, Paris 4. Tél.: 42-76-33-97. Tous les jours sauf lundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 janvier 1992.

## jeunesse et genèse

Que Picasso eut le don et très tôt la maîtrise du dessin, on le savait depuis longtemps. Pouvoir le vérifier encore n'est pas désagréable pour autant. Surtout quand on nous promet plus de cent feuilles en tout genre (déjà !), dont certaines n'ont encore jamais été exposées

Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3. Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours seuf mardi de 9 h 15 à 17 h 15, mercredi jusqu'à 22 beures. Jusqu'au 25 novembre. 33 F.

## **Martin Schongauer**

Des cent seize gravures connues du « Beau Martin », premier grand maître du burin, le Petit Palais en conserve cent une. Et les expose pour célébrer à son tour, dans la foulée du Musée de Colmar, le cinquième centenaire de la mort de l'artiste.

Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchili, Paris 8. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours sauf lundi et jours fériés de 10 heures à 17 h 40, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 16 février 1992, 30 F.

#### Un âge d'or des arts décoratifs (1814-1848)

Comment, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, roi, princes et bourgeoisie montante ont comblé leurs eures de somptuosités : lits et fauteuils en acajou et bronzes dorés, bureaux marquetés, tapisseries des Gobelins, vaisselle en argent ou porceaine de Sevres... On n'est pas obligé de tout aimer.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemencesu, av. Gel-Eisenhower, Paris 8-. Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 30 décembre. 34 F.

#### Un certain Derain

Des gravures sur bois jamais montrées, des dessins inédits, des copies d'après les maîtres : ce sont les débuts de Derain qu'explore Michel Hoog. Il a rassemblé un beau butin de curiosités.

Musée de l'Orangerie des Tuileries, place de la Concorda, jardin des Tuileries, Paris 1-. Tél. : 42-97-48-16. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 20 januier 1992, 25 F, dkm. : 13 F.

### Louis Visconti, architecte

Deux raisons pour se ruer aux Archives de Paris : le contenant, l'architecture d'Heuri Gaudin ; et le contenu : la redé-couverte richement documentée de Visconti. l'un des acteurs les plus significa-tifs de la ville pré-hausmannienne.

Archives de Paris, 18, bd Sérurier, Paris 19- Tous les jours sauf dimanche, les 25 déc. et 1- jan. de 9 h 30 à 17 heures, kundi de 14 heures à 17 heures. Jusqu'au 7 janvier 1992.

## **Galeries**

### Gérard Garouste

Les peintures, les dessins, les sculptures récents. Des grands tableaux nocturnes, lunaires ou sataniques, chargés de pictu-ralité, émergent des semblants d'êtres hybrides plus ou moins formés. Que les sculptures en terre cuite et fer forge concrétisent. Garouste n'a pas changé.

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11. Tél.: 48-06-92-23. Mercredi, jeudi, vendredi, mardi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, samedi de 11 heures à 19 heures, Justu'au 30 novembre.

## **Eugène Leroy**

« En peinture, disait volontiers Jacques Villon, ce sont les soixante-dix premières années les plus dures. » La carrière d'Engène Leroy vérific cette maxime. Après des décennies d'indifférence, la mode s'est emparée de ses tableaux riches de couleurs et de matières jusqu'à en paraître saturés. Avec Leroy, l'expressio-nisme abstrait a trouvé une nouvelle

Galerie de France, 50-52, rue de la Ver-rerie, Paris 4- Tél.: 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures et lundi de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 7 décembre.

## Bernard Rancillac

Avec la galerie Krief et la galerie Thierry Salvador, la galerie 1900-2000 rend hommage à Bernard Rancillac. C'est une bonne idée car voilà longtemps que l'on n'avait vu pareil ensemble de ce peintre qui, depuis les années 60, regarde son époque d'un œil froidement irosique.

Galorie 1900-2000, 8, rue Bonaparte, Paris 6-, Tél.: 43-25-84-20. Tous les jours sauf dimanche de 10 haures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures, jundi de 14 heures à 18 h 30. Jiraqu'au

#### Colmar Martin Schongauer

C'est l'année du cinquieme centenzire de la mort de ce grand maître que l'on situe généralement à égale distance de celui des Flamands et des Allemands. Le musée de Colmar, sa ville narale; en profite pour exposer ses gravures et ses des-sins. Une bonne et juste intitiative.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours seuf mardi de 9 feures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures sur rendez-vous au 89-41.02.29. Jusqu'au 1- décembre.

#### Nimes

#### Walker Evans, Edward Steichen

Des débuts picturalistes de Steichen au retour à la rigueur et à l'objectivité prôné par Walker Evans, la confrontation fertile des deux géants de la photographie américaine. Ce rapprochement dynamique est complété par la présentation des collections photos du musée : Ruff, Struth, Calle, Michals, Le Gac, Faigenbaum, Rousse, Boltanski.

Gelerie des Arènes, boulevard des Arènes, 30000, 76.: 68-76-70-76. Tous les jours sauf démanche matin de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'an 5 janvier 1992.

### Rennes

#### Tibet .

En puisant dans les collections du Musée Guimet et dans la donation Fournier, Gilles Béguin a rassemblé une anthologie tibétaine qui met en lumière les relations innombrables entre peinture, sculpture, art décoratif, d'une part, et bouddhisme, d'autre part. C'est une leçon d'ethnologie religieuse doublée d'un hommage aux anonymes des monastères himalayens.

Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola, 35000. Tél.: 99-28-55-85. Tous les jours sauf martil et jours féries de 10 beures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 3 février 1992.

## Strasbourg.

## Giuseppe Penone

Cet excellent artiste italien, issu de PArte Povera, expose à l'Ancienne Douane quelque 500 « dessins » réalisés depuis vingt ans : traces, empreintes, frottages et autres procèdés, sur papier, tissu, ardoise... Une main qui a de belles (açous d'absorber, les choses de la

1

Anciense Doume, 1, rue du Vieux-Mar-ché-sux-Poissons, 67000. Tél.: 88-32-48-95. Tous les jours seuf mardi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 jan-vier 1992.

## Villeneuve-d'Ascq

## Victor Burgin

Un Anglais qui depuis trente ans, com-binant images et textes, développe une cuvre plastique à caractère critique, parmi les plus interessantes qui soient. Une rétrospectivé, la première, où l'on pourra remarquer qu'au cours des années 80 le travail issu de l'art conceptuel a pris une tournure nettement plus

Musée d'Art moderne, 1, allée du Musée, 59650, Tél. : 20-05-42-46. Tous les jours sauf mard! de 10 heures à 19 haures, Jusqu'eu 4 janvier 1992.

La selection « Arts » a été réalisée par Generière Breerette et Frédéric Edelmana. Photo: Patrick Roegiers.

## GALERIE COARD —— i2, rue Jacques-Callot, 75006 PARIS - 43-26-99-73

jusqu'au 6 janvier 1992 -

## Actuel Acteurs **FERDYDURKE**

Witold Gombrowicz

L'Hemme d'aujeurd'hui se voit plus que jumais. menacé par la sphère inférieure des sembres instincts indemptés.

-LA GALERIE LOUISE LEIRIS--50 ANS PICASSO

80 estampes 23 Octobre - 23 Novembre 47, rue Monceau, 75008 PARIS Tél. : 45 63 28 85 et 37 14 --

17, 23 et 24 novembre LEO KATZ Intégrales L.C. SIRJACO

Création Avignon 91

LES GEMEAUX/SCEAUX

(1) 46 61 36 67

Le Monde

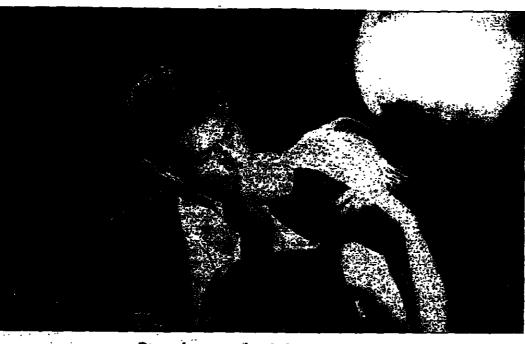
**DES LIVRES** 

12 NOV. - 21 DEC. 43 28 97 04

Théâtre du Chaudron ALSACE A PARIS 43-26-89-36 LES GRANDES MARCHES AU PIED DE L'OPÉRA-BASTILLE **Cartoucherie de Vincennes** 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 - Salons La bomoe adresse du quartier. HUITRES toute L'ANNEE. POISSONS DU MARCHE Plats Inditionnels. Vins à découvrir. DECOR « Brasserie de luxe » JARDIN D'HIVER T.Lj. de 11 h 30 à 2 beures du matin. 6, place de la Bastille. 43-42-90-32. CHOUCROUTES, grillades, POISSONS DÉGUSTATION D'HUTTRES ET COQUILLAGES Pătisserie - Grands crus d'Alsace.

## JOËLLE BOUVIER ET RÉGIS OBADIA A L'HEURE DE LA CONSÉCRATION

# Amours d'eau et de feu





Deux séquences de « la Lampe », dernier court métrage des deux jeunes chorégraphes et danseurs, devenus apprentis cinéastes

Onze aus qu'ils dansent. Joëlle Bouvier, Régis Obadia, une compagnie, l'Esquisse, qui leur vaut une reconnaissance internationale et la direction prochaine du Centre national de danse contemporaine d'Angers. En attendant : nouveau spectacle à Rouen et un livre qui les raconte.

E genou pourrait être le point d'articulation de la danse de Joëlie Bouvier et de Régis Obadia. Saut cambré après élan, et hop, chute sans amorti sur les rotules. « Etre sur les genoux » pour eux n'a rien à voir avec la fatigue, mais avec l'énergie. C'est leur position d'attaque. La chute brutale sur les ménisques leur accroche des ailes au dos. Ils aiment aussi courir comme si la forêt brûlait derrière eux. Mais là encore, leur course se déroule les genoux fléchis, la cuisse quasiment à l'horizontale.

Les créatures inventées par Bouvier et Obadia, à leurs débuts, celles de Terre battue et de Tête close, hésitent entre l'animal et l'homme, avant que le primate ne se redresse définitivement, bien droit sur ses jambes. Il y a dans ce travail la nostalgie du corps archaïque, intuitivement intelligent. Mais également la nostalgie que les chorégraphes ont de leur propre enfance.

Gestuelle brute, primaire, haillous, terre, argile, pénombre ou lumière blanche accompagnent cette exploration de la mémoire corporelle. Avec Tête close, on pense que le sujet de cette archéologie est clos. Fermeture au noir, comme on dit au cinéma. Noir comme le désespoir d'un corps autiste.

Ce n'était qu'un fondu enchaîné destiné à aborder la dramaturgie. Corps aux abois d'un Velickovic. déformés d'un Francis Bacon, couleur de la chair d'un Dado. La peinture que les chorégraphes ont l'habitude de regarder, le cadre qu'elle suppose, les amènent à planter dans des décors leur sujet favori : « l'homonisation ». Les danseurs ne se fracassent plus dans le no man's land du plateau, mais dans des cités imaginaires nées du sable et du

désert. C'est l'époque de Vertée, du Royaume millénaire, et du magnifique Derrière le mur. Pièces majeures qui assoient leur réputation, et font taire ceux qui voyaient dans leur gestuelle primitive la limite même de leur création. Force est de reconnaître que Joëlle Bouvier et Régis Obadia ont le métier dans le sang. Que leur force - leur innocence? - est de ne pas intellectualiser le processus chorégraphique, habitude bien française plutôt inhibante. On oublie souvent que, à côté de l'enseignement reçu à l'école des Dupuy, ils ont été for-més à l'expression théâtrale chez Jacques Lecoq. Entraînés à puiser en eux-mêmes la matière de leurs productions, ils inventent des gestes inédits, magiques, comme le fameux baiser qu'un couple échange à travers une main (Vertée, 1984), les femmes accrochées au mur dont les cuisses claquent l'air (Derrière le mur, 1986). Après avoir conquis le corps, ils maîtrisent l'espace. Bref, les voilà à la tête du Centre chorégraphique national de Haute-Normandie.

Le Havre, les tankers du port, la reconstruction monotone de la ville bombardée en 1945, la présence du cinéaste Raoul Ruiz qui réalisera un film à partir de Derrière le mur, agissent comme des révélateurs : ils quittent les créatures des sables pour l'asphalte des villes et le cinéma. Ils jouent les Heures défaites (1987), chorégraphie reçue à l'époque avec une certaine résistance. Décor métallique, noir, gris, ruisselant d'eau dans lequel les évolutions des danseurs ont retrouvé la dureté des débuts. Avec en prime et pour la première fois la projection, au cours du spectacle d'un film en noir et blanc, l'Etreinte, qui reprend en images une action dansée sur le plateau, celle où un couple rebondit sans fin, enlacé sur un sofa.

En même temps que l'Etreinte qui s'insérait dans une évocation de la modernité des villes et des rapports déshumanisés, Bonvier et Obadia filmaient la Chambre, qui apparaît comme leur adieu à ces hommes et à ces semmes, surgis de leur imagination, et qu'ils ont tant aimés. Primés à tous les festivals, ces deux courts-métrages attirent l'œil du show-biz. Le couple réalise le clip de Casser la voix, de Patrick Bruel et de Heartache Caravan, de Dee Dee Bridgewater.

Pour se relaxer, poussés par le désir d'un clin d'œil au mélodrame flamboyant du cinéma américain des années 50, ils créent Welcome to Paradise, une histoire d'amour qui renoue avec leurs premiers duos, Regard perdu (1980) et Noces d'argile (1981); histoire de vérisser les effets du temps qui passe sur les sentiments d'un homme et d'une femme. Succès foudroyant qui draîne un public nouveau et néophyte vers la compagnie. L'érotisme soutient l'ensemble de l'œuvre. Certains ont même parlé d'exhibitionnisme. Dans Noces d'argile, une séquence dans laquelle l'un et l'autre enfilaient des chaussettes ressemblait à un strip-tease inversé. Les corselets moulants, les robes mouillées plaquées sur le corps, la façon qu'ont parfois les danseurs de tomber au bord de l'évanouissement, créent un environnement sensuel qui trouve son

plein épanouissement dans les deux derniers films : la Lampe et la Noce. Le cinéma permet aux chorégraphes de laisser libre cours à leur goût pour les éléments comme l'eau et le feu. Difficiles à maîtriser sur une scène, ils deviennent les décors de leurs images.

Depuis 1989, année de Welcome to Paradise et d'Un imprudent bonheur, les chorégraphes ont délaissé la douleur des chutes sur les genoux, sans toutefois les abandonner complètement. On parie qu'elles ne leur ont jamais sait vraiment mal, tant elles leur étaient nécessaires. Elles sont plutôt le symbole du prix qu'il leur fallait payer pour avoir eu l'audace de se dire chorégraphes à dix-neuf ans, sans être passés chez les grands maîtres. Joëlie Bouvier et Régis Obadia viennent d'avoir

**DOMINIQUE FRÉTARD** 

# La nuit, les corps

Ce beau titre, emprunté à Paul Elvard, est celui de la demière pièce de Joëlle Bouvier et Régis Obadia. Récemment créés, avec l'aide de l'Association française d'action artistique, à Londres puis à La Haye, elle sera donnée en première française au Théâtre des Arts de Rouen les 22 et 23 novembre. Simultanément sort leur second livre, simplement appelé Esquisse - le nom de leur compagnie, - magnifique anthologie photographique sur leur travail pour la scène et pour l'écran depuis 1986 (1): images arrachées au temps et portant les traces vives de cet arrachement.

Peu de chorégraphes auront su dire avec autant de force que Bouvier/Obadia, et par la seule vertu de la danse, la fatalité tragique de la passion qui enchaîne les êtres. Une femme chaque nuit... ne fait pas exception, où s'affrontent sans répit, pendant une heure, trois garçons et trois filles, possédés, déchirés, enragés de douleur et de jouissance. Les corps se débattent comme s'ils étaient en train de se noyer, roulent sur le sol comme fauchés en pleine course par un coup de feu, se fuient, s'empoignent, et nous sommes cloués sur nos fauteuils comme par le olus angoissant des suspenses. Les hommes portent les femmes comme des proies pantelantes ou comme des enfants endormis; ou bien accrochées comme des oiseaux sur une longue perche descendue des cintres. Une pluie de terre noire fait écho, comme en négatif, aux fantasmagoriques nuages de talc de Welcome to paradise. Il y a un baiser, un long baiser de cinéma que les autres danseurs contemplent, immobiles...

« La violence de l'amour flamboie dans toutes vos œuvres. Y pensez-vous toujours lorsque vous entreprenez une nouvelle pièce?

- Elle est en effet le moteur profond de nos pièces et de nos films, mais nous partons souvent d'images ou d'éléments tout à fait autres. Par exemple, ici, nous sommes partis de l'idée de blancheur (d'où la toile de fond et le sol blancs), de l'idée de naufrage et aussi de Shakespeare, les Sorcières de Macbeth sur la lande... Nous avons utilisé la perche parce qu'elle était là, il y avait aussi des frigos, des postes de TV qui ont disparu. Construire une pièce, c'est savoir reconnaître dans tout ce qui vous entoure ce qu'il vous faut. De même nous ne répétons pas sur la musique qui sera élaborée pour le spectacle : ainsi, pour cette pièce, nous avons beaucoup travaillé sur le Sacre du printemps de Stravinski dont il ne reste rien que quelques minutes dans la bande son finale.

qu'ici, le plus long dure onze minutes, le plus court cinq. Pourquoi cette différence avec vos pièces scéniques qui durent autour d'une heure?

- Parce qu'au cinéma nous débutons l Et que la durée y est différente. Nous avons appris ces techniques sur le tas, nous nous lançons, sans rien y connaître. Nos courts-métrages sont pour nous de petits poèmes, ou des nouvelles par rapport à des romans. Nous commençons à rêver de développer un scénario sur une plus longue durée, mais il faut avoir sans cesse quelque chose à dire. Le cinéma et la scène sont pour nous deux pratiques qui s'enrichissent mutuellement. Nous ne pourrions pas renoncer à la scène, mais il faut avouer que le film offre un avantage grisant pour des danseurs, c'est qu'on n'a plus besoin de défendre physiquement le spectacle chaque soir comme au théâtre, il vit sans nous, il voyage sans

- Vous avez en projet une création pour 1992?

~ Oui, faute d'avoir trouvé un titre nous l'appelons pour le moment Evénement 92 : sur le thème de l'Espagne, avec pour la première fois douze danseurs et cino ou six musiciens « live ». En principe il sera donné uniquement au Festival d'Avignon, à l'Exposition de Séville, à la Biennale de Lyon et à « Octobre en Normandie ». Mais si nous l'aimons nous le garderons

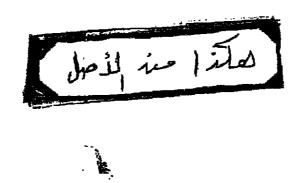
- Vous avez déjà réfléchi à ce que vous ferez à Angers?

 Notre implantation au Havre nous a permis de grandir, mais Angers ajoute à cet avantage la présence d'une école, ce qui est très excitant : nous savons trop, pour l'avoir constaté lors d'auditions, qu'il manque aux danseurs contemporains une formation sur le plan de l'interprétation. Nous envisageons des échanges avec d'autres écoles, par exemple celle d'Essen. Il sera aussi très stimulant pour nous de recevoir des compagnies en résidence, pendant deux ou trois mois, car finalement les créateurs sont très isolés. En tout cas, nous ne voulons pas y faire edu Bouvier/Obadia », mais y développer une direction artistique, un esprit, une philosophie.

Propos recueillis par SYLVIE DE NUSSAC

(I) Edité par leur propre maison de production, les Films Angle d'Ailes. 190 pages. 200 francs.





## Classique

Rags et Tangos Œuvres d'Ernesto Nazareth, James Scott et Joseph Lamb Joshua Rifkin (piano).

Des rags et des tangos dans la rubrique classique? Il ne faudrait pas être plus dédaigneux que Stravinsky, qui aimait bien le tango, que Darius Milhaud, qui en a «volé» un a Alexandre Levy (Tango brésilien) pour en faire le thème du Bœul sur le toit, sans parler de Chopin, des Strauss (voire de Bach!), qui ont composé beaucoup de danses plus ou moins stylisées.

Il faudrait donc être bien sectaire pour refuser d'ecouter ces œuvres admirablement jouées par Joshua Rifkin. Un interprete que l'on connaît mieux en Europe comme un relecteur minimal et radical des cantates de Bach (disques de l'Oiseau-Lyre), mais qui aux Etats-Unis s'est également fait connaître comme accompagnateur de Jean De Gaetani, une sorte de Cathy Berberian à la mode américaine. Et puis, quelle musique inventive, si nostalgique parfois, toujours captivante et entraînante! Une leçon de liberté anti-académique.

1 CD Decca 425 225-2.

Berlioz

Gérard Caussé (alto). Ord

place au Beurre, à Quim-

per. C'est dans ce cœur

de la Bretagne que Keltia

Musique, disquaire,

a décidé d'installer ses façades. A

l'origine de cette entreprise bre-

tonne - un des seuls labels régio-

naux français à percer sur le marché

national, - Hervé Le Meur, joueur

de bombarde et de cornemuse,

fameux Bagad Kemper.

directeur musical, puis président du

L'esprit de groupe et la rigueur

des bagadou, ces ensembles de

comemuses, bombardes et percus-

sions si populaires en Bretagne,

vont enraciner Keltia dans le riche

tissu musical de la province atlanti-

que. Dans les années 60, Hervé Le

Meur importe des instruments

d'Ecosse pour équiper les sonneurs

bretons. En 1975, l'ancien compta-

ble, musicien amateur, devient

negociant en instruments et installe

le magasin de disques de la place

au Beurre. Il importe des musiques

de tous les horizons celtes, d'ir-

lande, d'Ecosse, de la Galice. Il

passe ensuite à l'édition, pour la

Aujourd'hui, l'entreprise familiale,

reprise par le fils. Alain, inscrit plus

de cinq cents titres à son catalo-

que. Au palmarès des ventes Kel-

Kemper (30 000 exemplaires ven-

dus), les Musiques de Bretagne, vision détailée de tout ce qui se fait

là-bas (30 000), dont un nouveau

tome vient de sortir, et la Harpe cel-

A signaler les très belles Voix

légendaires de Bretagne des sœurs Goadec, le Bel de Gabriel Yacoub

(ex-Malicome) sorti l'an passé.

tique, de Dominique Bouchereau.

tia : les quatre volumes du Bagad

bonne cause : le Bagad Kemper.

importateur, producteur,

MUSIQUES SACRÉES ET CHANSONS CELTES

Keltia, label breton

ll y a quelques années. Gérard Caussé avait enregistré Harold avec François-René Duchable dans la transcription pour piano de Franz Liszt (Erato). Un joli disque, hélas! frustrant dans la mesure où la musique de Berlioz sonne au piano avec à peu près autant d'à propos que la musique de Chopin à l'orchestre. Même transcrite par Liszt. Cette fois-ci, l'altiste a eu droit à un orchestre dont on sait qu'il s'est fait une spécialité du répertoire français (cette réputation vient de se voir consacrer par une série d'enregistrements qui paraîtront dans les mois à venir chez Deutsche Grammophon).

Cette œuvre de Berlioz a été abondamment enregistrée. Ces disques sont-ils pour autant réussis? Nobuko Imaï et Davis en ont donné une splendide version (Philips), Bashmet et Inbal également (Denon), ainsi que Rudolf Barshaï dirigé à Moscou par le violoniste David Oïstrakh (Melodyia, introuvable) et Carlton Cooley avec Toscanini (extraordinaires mais son bien précaire, RCA). Oublions les

L'Orchestre de Toulouse s'impose par une sonorité transparente, svelte, une individualité de ton, des cordes irréprochables (début de la Marche des pèlerins), un lyrisme contagieux et des vents légers et chantants. Un modèle d'orchestre pour le répertoire du dix-neuvième siècle (ce que vient de confirmer un enregistrement de Faust de Gounod, le plus abouti sans doute de la discographie, malgré des points de détail contestables). Un orchestre que l'on aimerait entendre dans un programme Mendelssohn.

Caussé et Plasson, personnages hauts en couleur, gentiment narcissiques comme tant d'artistes, réussissent le prodige de faire oublier toutes les longueurs d'une œuvre hybride (mi-concerto, mi-symphonie) qui n'en manque assurément

la livraison de cet automne une

dizaine de nouveautés, de Gilles

Servat au best of du Bagad Kem-

per, en passant par un double CD

consacré aux comemuses d'Europe

enregistré au Festival de Comouaille

de Quimper, est prometteuse. Nous

y remarquerons Sonj, Musiques

sacrées de Bretagne et Frontières

de sel, du guitariste et chanteur Dan

Ar Braz. Le premier est noumi de

cantiques bretons recueillis vers

1912. Anne Auffret, née dans une

ferme de l'Argoat, les a appris de

sa mère. Elle les chante en s'ac-

compagnant à la harpe, d'une voix remarquablement dépouillée, avec

une ferveur sous-jacente qui

entraîne l'oreille vers cette musique

peu usuelle. A ses côtés Jean

Baron à la bomberde et à l'ocarina.

Michel Ghesquière à l'orgue achè-

vent de faire de cet album un objet

Dan Ar Braz a commencé sa car-

rière en écoutant Cliff Richard et

Dylan, Puis a rencontré Alan Stivell,

le héraut passé au label parisier

Dreyfus. Dix ans de tournées mon-

diales, avec un détour par le groupe

Fairport Convention. Le mélance de

Frontières de sel est tout à fait heu-

reux. Les chansons sont joliment

faites, chantées en breton, en fran-

cais, en anglais, et le groupe qui

entoure Dan Ar Braz n'a pas lésiné

sur les richesses harmoniques. On

comprend mieux pourquoi les

**VÉRONIQUE MORTAIGNE** 

\* Sonj, Musiques sacrées de

Dan Ar Braz, Frontières de sel,

Bretagne, 1 CD Keltia Musique KMCD 17.

! CD Keltia Musique KMCD 23,

Etats-Unis en sont friands.



mieux, à les habiter comme peu d'interprètes ont su le faire. Excellente prise de son, mais, curieuse ment, le début de la première plag souffle comme si ce disque avait été enregistré en analogique, ce que dément le DDD imprimé sur la

CD EMI CDC 7 54237 2.

Jazz

Eric Dolphy The Uppsale Concert,

Retrouvé par le saxophoniste Thierry Bruneau à Stockholm en 1989, cet enregistrement d'Eric Dol-phy (1928-1964) date de 1961. l'histoire en est belle et douloureuse comme celle d'un manuscrit perdu. Il s'agit donc d'un des concerts que Dolphy a donnés en Suède en 1961. Celui-ci fut organisé par le Jazz club d'Uppsala dans une salles appartenant à l'Université. La section rythmique est composée de Kurt Lindgren à la basse, Ronny Johansson au piano et Rune Carlsson à la batterie. Un micro d'emprunt, ce léger décalage entre la puissance de feu de Dolphy et la discrétion de ses accompagnateurs européens pourtant très présents, une curieuse ouverture sur un thème de Cole Porter (What is this thing called love?), la belle interprétation de Laura, un Bag's groove très inattendu, et les treize minutes d'anthologie où Dolphy développe sa composition 245, treize minutes de pure fusion, font de cette publication un inédit très précieux. En outre c'est un document brut. homogène, sur l'invention en passe de se réaliser en 1961, celle du free

1 CD Serene SER 03.

Philippe Petit

Guitar Reflections A force d'être besognée, martelée, pilonnée, n'importe quelle musique devient inaudible et injouable. C'est le cas très constatable des premières notes de Rollins assassiné par Pivot en générique de son « Bouillon de culture». Manouchisé, Nuages de Django Reinhardt court le même risque. Mais la chance du jazz est de ne jamais répéter que dans la différence. De ne jamais répéter donc. L'interprétation de Nuages par Philippe Petit dans son Guitar Reflections donne la mesure du disque : allusive, volontairement déroutée, rodant sciemment autour des harmonies, en plein cœur du sujet pour le rejoindre. Nuages n'est pas joué une fois de plus, mais Nuages est remis en jeu, rejoué. Nuance. De Blues for Wes à la polka finale, en passant par Panixoa, tout est de la même eau.

1 CD EPM 982 262.

Rock

Red Hot Chili Peppers Blood Sugar Sex Magik

Séance de rattrapage obligatoire pour ce disque sorti il y a quelques semaines. Les piments rouges très forts (natifs de Californie et non de Grande-Bretagne, comme on l'a récemment écrit dans ces colonnes) ont en effet franchi les obstacles qui ont empêché leurs collègues en fusion-funk-rock-rap (Urban Dance Squad, Fishbone) de tout à fait réussir leurs récents albums. Blood Sugar Sex Magik, aussi bouillonnant, débordant, excessif que les deux disques cités, trouve la diversité et la cohérence qui leur faisaient défaut. La séance est longue (70 minutes, encore une caractéristique du genre), mais les Red Hot Chili Peppers ont su doser exactement Blood Sugar Sex Magik. Du coup le risque de migraine (qui peut danser le pogo en hurlant pendant 70 minutes?) est écarté. Le quatuor est capable de louer aussi vité et tort que n'importe qui mais peut aussi prendre le temps - pour le sucre - de Breaking the Girl, ballade romantique et lascive, qui évoque vaguement le Ruby Tuesday des Stones ou - pour la magie - le très britannique et psychédélique Sir Psycho Sexy. Quant au sexe et au sang, on savait depuis longtemps que l'on pouvait faire confiance aux Red Hot Chili Peppers.

Warner Bros/WEA 7599-26681-2.

Southside Johnny and the Asbury Jukes

Better Days Un titre dangereux qui se retourne contre son utilisateur. C'est vrai, Southside Johnny (Johnny Lyons, chanteur de rhythm'n blues natif de Asbury Park, New-Jersey) a comu de meilleurs jours. Pour retrouver la magie de la fin des années 70, au moment où, entraînés dans le sillage de Bruce Springsteen (chanteur de rock important, natif d'Asbury Park, New-Jersey) Southside Johnny et les Jukes étaient presque en haut de la montagne, on a procédé à une réunion d'anciens élèves : Miami Steve Van Zandt (dit Little Steven guitariste de rock natif d'où vous savez) est revenu prendre le pupitre ou'il occupait aux débuts du groupe et a recruté quelques-uns des musiciens de Springsteen licenciés par le

Si l'on a un peu suivi la carrière en solo de Van Zandt (qui signe ici la plupart des morceaux), on sait déjà qu'il a un important compte à régler avec Springsteen (en toute piété filiale, sûrement). Pour Better Days, il avait à sa disposition un chanteur superbe (Lyons), des musiciens superbes (le E Street Band de Springsteen, les Jukes première manière, comptent parmi les plus grands groupes du rock américain). Autant d'excellentes raisons pour ne | de cuivres en plus). pas essayer de faire l'album de Arthur H a choisi la version

Springsteen que l'on attend depuis quelques années : du Boss (qui a donné une chanson et vocalise sur All The Way Home), il a gardé l'emphase et l'amour du mélo. Southside Johnny porte avec élégance la simplicité, la sensualité, le plaisir. Ici, il étouffe dans des vêtements trop

Impact American/EMI CDP 74025-2.

Chansons

Kent

Il y a dans ce drôle d'album du meilleur et du pire. Kent, chanteur de rock issu des Starshooters, dont l'ambition affichée n'était pas de défendre la tradition française à proprement parler, prend aujourd'hui les sentiers de la chanson. La reconversion n'est pas si facile, et voilà Kent Cokenstock, encore embarrassé d'une voix à la Dick: Rivers, qui s'attaque à des chanson de factures très classiques par luimême composées.

Elles sont souvent jolies, et à ce titre Kent est une bonne surprise de l'année. Mélodies déroulées autour d'idées de gosses, de voyage, de tristesse parfois, constat d'un monde gentillet d'apparence, cruel au fond, puisqu'il nous prive très vite de l'enfance. Tous les hommes est un album assez mai ficelé, un bricolage construit avec quelques inutilités (Au revoir, adieu, un peu Téléphone, un peu Indochine), mais qui contient des instants délectables et prometteurs. L'absence de jeunes auteurs-compositeurs français est actuellement trop aigue pour que l'on néglige Kent au prétexte d'un manque de maturité ou d'une naïveté parfois agaçante. Au moins trois morceaux de l'album, Je suis un kilomètre, Illusion d'optique, L'Homme est une erreur, demandent qu'on s'y arrête. Parallèlement, douze titres regroupés dans un album live, Kent 90, hors commerce, temoignent d'une immense

envie de chanter.

Arthur H

Cool Jazz, Remix Arthur H est un jeune homme résolument moderne, qui, après un beau premier disque, et une tournée très fournie, aurait pu, pour satisfaire la curiosité, se payer un joli live, à défaut d'un Arthur H Tour 90, que sa popularité naissante ne lui accorde pas encore. Arthur, son piano et ses musiciens (Brad Scott à la contrebasse, Paul Jothy à la batte-rie, David Coulter à la come didjeridu, David Lewis à la trompette) avaient introduit suffisamment de variantes dans leur jeu, sobre, acoustique, intimiste, même dans les grandes occasions (une section

DJ des clubs sauront y retrouver leurs petits. Et puis Arthur s'est bien amusé et il prépare un nouvel album pour le printemps prochain.. 1 CD Potydor 511563. V. Mo. Musiques

contemporaine : le « remix » avec

complicités anglaises. Nous voilà donc gratifiés de cinq exercices de

style sur un même morceau, Cool

Jazz, nantis de noms de code: Lourdes Mix, la rencontre miracu-

leuse avec Dee Nasty, Judas Mix,

l'abandon de l'acoustique et l'ap-

proche d'Alan Cross, Verdun Mix,

le combat de la nature et de la

technologie, etc. Exercices gratuits,

sans intérêt maieur. Cool Jazz, iux

taposé à d'autres, avait de relief.

Répété cinq fois d'affilée, il est sim-

plement lassant, car ce morceau «à

texte» ne saurait se laisser traiter

comme de la *dance music*. Mais les

du monde Sexteto Habanero

Son Cubano (1) Lecuona Cuban Boys

Volume Two (2) Xavier Cugat

Xavier Cugat and his orchestra, 1940-1942 (3) Enregistrés entre 1924 et 1927, les quatorze titres de Son Cubano, album tout en raretés, mais maiheu reusement d'une qualité technique à la limite de l'acceptable, retracent la petite enfance d'un des plus célèbres orchestres cubains, le Sexteto Habanero, né à La Havane en 1920. Felipe Nery Cabrera aux maraccas chante en duo avec Geraldo Martinez (piano). Antichambre de la salsa, base de départ du chacha, cette musique cubaine a bon pied, bon ceil, avec ses élans de guitare et de tres (plus petite), ses clarinettes

en piwe nne. Dans les années 30, les Lecuona Cuban Boys, qu'Ernesto Lecuona, le léader et pianiste, avait déjà aban-donnés pour repartir à Cuba, faisaient les belles heures du Sporting Club de Monte-Carlo, silionnaient l'Europe à travers ses clubs chics et ses grands hôtels. Puis, pendant la guerre, les quatorze musiciens écumèrent l'Amérique latine, avant de se separer à New-York en 1946 pour cause de désertion du pivot du groupe, l'excellent pianiste Armando Orefiche, et de son frère Chiquito, le saxophone ténor. Il en reste de brillants moments, du latin iazz avant l'heure, avec une excellente section de cuivre (et la trompette d'Ernesto Jaruco Vasquez). Celle-ci a été puisée chez les collectionneurs sans autre précision de dates.

Bien sûr, Xavier Cugat versa dans la comédie musicale américaine de la pire espèce, kitsch, dorée, bêtifiante. Bien sûr, poseur idiot entouré de girls déshabillées, le compositeur et chef d'orchestre d'origine espagnole devint le symbole d'un Cuba décadent et vendu aux dollars. Mais il fut aussi un grand musicien, premier violon de l'Orchestre national symphonique cubain à douze ans, ami de Caruso, avant de devenir le chef de file du chacha, de la rumba, du tango, du boléro à la cubaine. Congas, flûtes, ambiance de comédie musicale et orchestrations jazz appuient cette série d'enregistrements réalisés entre 1940 et 1942, qui sont aussi l'occa-sion d'entendre les très bons chanteurs de l'Orchestre de Cugat à l'époque : Miguelito Valdes, Machito, Tito Rodrigues.

(1) 1 CD Tombeo TCD-001 distribué par Media 7. (2) 1 CD Hartequim HO CD 07 distribué par Media 7. (3) 1 CD Tumbao TCD 002 distribué per Media 7.



# Léo FERRE / RIMBAUD

"Une saison en enfer"

Disponible en compact, multicassette et album 2 disques 30cm

chez votre disquaire



32 La CEE favorable à un apport de 2 milliards de francs au capital d'Air France

33 Les illusions perdues de la SMN - Un rapport sur les bénéficiaires du RMI

34 Time Warner rachèterait Erato 39 Bourse de Paris

#### BILLET

## La Poste et les pauvres

A force de vouloir devenir une benque comme les autres, la Poste se met à les singer... Elle a décidé de ne plus octroyer de chéquiers aux bidasses et aux clients gagnant moins de 4 000 francs par mois! Le tollé provoqué par ce qui est apparu comme une négation du «service public » a été tel qu'elle vient de décider - piteusement - de supprimer cette notion de revenu

Cette ségrégation par l'argent aurait pu se faire en catimiri, puisque cette nouvelle politique était contenue dans un bulletin à usage interne. Tranchant avec la pratique antérieure - l'octroi automatique d'un carnet de 25 chèques, - elle permettait aux chefs des bureaux de ne proposer qu'un compte sans chéquier (et avec des capacités de retrait en liquide limitées) aux «personnes qui ne sont pas en

mesure de justifier de revenus jugés suffisants ainsi qu'aux appelés du contingent». Même s'il était précisé que cette offre ne doit pas être systématique», la note fixait à un niveau «de l'ordre de 4 000 francs » le seuil de revenu.

Priée de se justifier sur ce projet, testé à partir du 1° décembre à Dijon et Oriéans, la Poste est montrée maladroite : «Il ne s'agit en aucun cas de refuser un chéquier aux personnes gagnant moins de 4 000 francs par mois», assurait-on, laissant aux receveurs la liberté de donner un chéquier aux clients plus pauvres mais justifiant de «revenus réguliers ». Une attitude contestable car, d'une part, elle nie l'évidence écrite noir sur blanc et, d'autre part, elle fait porter la responsa-bilité des dérogations aux niveaux

Le fond de l'affaire est intéressent. L'une des conséquences de l'octroi automatique d'un chéquier fait de la Poste un grand pourvoyeur de chèques sans promillions de comptes. Dans ces conditions, if n'est pas anormal que la Poste aligne sa pratique sur cette des banques qui, elles, ont la prudence de sélectionner leur clientèle sans la dire. «Service public ne veut pas dire qu'il faut donner un chéquier à n'importe quia, assure-t-on à la Poste. Cette affaire illustre également l'éternel dilemme entre service public et rentabilité auquel les grands établissements publics sont confrontés, qu'il s'agisse des HLM, des grands groupes nationalisés et, à la limite, de la Sécurité sociale. Mais rebattre les oreilles avec le «service public» pour défendre ses acquis ou faire avencer sa cause, et le mettre dans sa poche quand c'est commode, cela s'appelle le double

## La rechute de Wall Street et la baisse des cours au Palais Brongniart

## La Maison Blanche s'efforce de corriger l'effet désastreux de la «bataille des cartes de crédit»

après sa forte chute du 15 novembre, le New York Stock Exchange a de nouveau fortement baissé mardi 19 novembre sous le poids des incertitudes économiques, que ne parviennent pas à dissiper les propos rassurants de l'administration. Une réunion des conseillers de la Maison Blanche n'a pas permis de dégager des solutions à la crise de confiance dont pâtit l'économie améri-

**NEW-YORK** 

de notre correspondent

«Il y a d'abord eu cette histoire de réduction d'impôis, annoncée un jour par la Maison Blanche, démentie le lendemain, reprise sous une nouveile forme par le Congrès,

En léger progrès la veille des allègements fiscaux destinés à près sa forte chute du la classe moyenne, – sans en rete-

Des taux de 18 % à 19 %

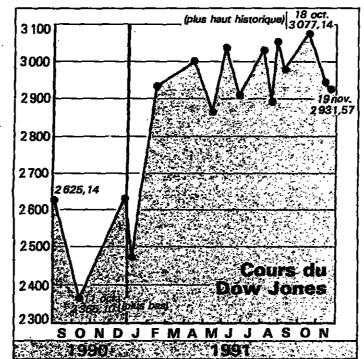
La seule décision du conseil de politique économique a consisté à renforcer l'action de communica tion du président pour expliquer encore et encore que la bonne santé de l'économie américaine n'est pas un vain mot. Ce que les spécialistes des marchés financiers ont aussitot interprété comme l'imminence d'une escalade sim-plement verbale sur ce thème jusqu'à ce que de timides dispositions soient inclues dans le traditionnel « Message sur l'état de l'Union» que prononce le prési-dent à la fin du mois de janvier. En attendant, les boursiers escomptaient à plus court terme une éventuelle décision de la Mai-

en train d'examiner et aussitôt voté à l'invite de M. Alfonse D'Amato, sénateur républicain de l'Etat de New-York et très sou-cieux de sa réélection, l'année pro-

Ce texte fixait autoritairement un plafond de 14 % pour les taux de ces découverts, provoquant un vent de panique dans les banques et chez les organismes émetteurs de cartes de crédits qui, sans attendre, invoquaient le préjudice irrémédiable porté à leurs comptes d'exploitation et à une industrie qui concerne des dizaines de millions d'Américains.

> *20* % des bénéfices

Aux Etats-Unis, où chaque por-



Ensuite cette affaire de cartes de crédit qui flanque le marché par terre. A quoi faut-il s'attendre la prochaine sois? Comment voulez-vous que Wall Street s'y retrouve dans tout ça?» bougonne ce familier du New-York Stock Exchange en contemplant la chute de 1,5 % de l'indice Dow Jones, mardi 19 novembre. « Ce qui est sur, ren-chérit un de de ses collègues. c'est qu'on ne peut plus faire confiance à Washington pour s'occuper de l'économie américaine».

Pourtant, l'administration s'est efforcée de réagir à la situation. Réunis en conclave mardi sous la présidence du secrétaire au Trésor, M. Nicholas Brady, les principaux conseillers du président ont passé en revue les éventuels remèdes à la crise - y compris, à nouveau,

son Bianche sur un dossier plus de 120 millions de cartes sont brulant: la polémique à propos des taux d'intérêt applicables aux cartes de crédit, polémiques sus-pectée d'avoir suscité le plongeon de Wall Street.

Sur ce point, le débat reste ouvert, y compris parmi les proches de M. Bush, lequel avait involontairement allumé la mèche, le 12 novembre dernier, en faisant remarquer combien il était anormal que les détenteurs de ces cartes se voient imposer des taux de 18 % à 19 % pour leurs décou-verts alors que, dans le même temps, les banques émettrices appliquent un taux de 7,5 % pour les opérations de crédit accordées à leurs meilleurs clients. On connaît la suite : un amendement subrepticement glissé dès le lendemain dans la loi bancaire que la

en circulation, générant un marché de 100 milliards de dollars. Elles représentent moins de 4 % des actifs bancaires mais environ 20 % des bénéfices (quand il y en a). Mais la crise a, là aussi, fait des dégâts. Selon une publication spé-cialisée, le Nilson Report, le montant des transactions réalisées grâce à ces cartes est actuellement înférieur de moitié à celui de l'année dernière avec la rétention des dépenses de consommation. Dans le meme temps, les défauts de paiement ont atteint des niveaux

Ce qui n'a pas empêché la profession bancaire de lancer une intense campagne de lobbying et d'acheter des pages entières dans les journaux pour expliquer que la décision du Sénat pourrait « mettre

l'économie américaine K. O. » Pour sa part, l'American Bankers Association, affirme que 60 millions de porteurs seraient privés de leurs cartes du jour au lendemain si le Congrès persistait, en raison des conditions que seraient contraints de leur appliquer les

établissements pour respecter leurs exigences de rentabilité. Face à cette situation, l'administration a déjà fait savoir M. George Bush opposerait son veto à toute tentative d'instaurer un plafond sur les taux d'intérêt applicables aux cartes de crédit. De son côté, M. Brady, soucieux de préserver ce qui reste de son projet de réforme bancaire, a demandé à réfléchir lors de la réunion du 18 novembre. nion du 18 novembre.

Selon lui, un veto présidentiel ferait mauvaise impression. Tant auprès des parlementaires, soucieux de leurs prérogatives, que des particuliers, lesquels n'ont toujours pas compris pourquoi ils continuent à payer des agios exor-bitants tandis que radios et télévi-sions leur rappellent régulièrement les bienfaits de la baisse des taux.

SERGE MARTI

## u Le déficit commercial américain a augmenté en septembre. - Le déficit commercial des Etats-Unis a légèrement augmenté en septem-bre, s'établissant à 6,79 milliards de dollars (38 milliards de francs), contre 6,53 milliards en août. Les exportations ont progressé de 2,9 % (à 35,4 milliards de dollars), et les importations de 3,2 % (à 42,2 milliards). Selon M. Robert Mosbacher, secrétaire américain au commerce, qui présentait ces résul-tats mardi 19 novembre, cette tendance indique une reprise de l'activité aux Etats-Unis. Mais les marchés financiers ont réagi néga-tivement à l'annonce du creusement du déficit commercial.

### La Bourse de Paris au bord

#### des «terres inconnues»

Une fois de plus, les intervenants sont restés sans voix devant leurs écrans en regardant la chute de Wall Street déclenchée le vendredi 15 novembre se propager à l'ensemble des places financières internationales, « Pourquoi Paris tient-il seulement des ments des me ment compte des mauvaises nouvelles américaines et suit-il rare-ment les bonnes?», s'interrogeait mardi 19 novembre un responsable du marché en regardant, atterré, la dégringolade des cours (-5,26 % en

Pourtant, lundi, le sentiment était plutôt à la résistance. Pas question de rééditer le coup du mini-krach d'octobre 1989, en se laissant impressionner par la glissade des valeurs américaines. Pour la majorité des boursiers, la baisse était due à un phénomène ponctuel et local lié au plafonnement des taux sur les cartes de crédit. Forte de cette conviction, la place parisienne réa-gissait par une baisse modérée. Las! la hausse des taux d'intérêt décidée en début d'après-midi par les auto-nités monétaires pour défendre le franc la prenait à contre-pied. D'où les 2,95 % de baisse en fin de jour-née. Simultanément, outre-Atlantique, comme pour narguer les mar-chés et donner raison aux défenseurs de la thèse de l'épiphé-nomène américain, le Dow Jones se ressaisissait de 1 %.

L'unanimité de façade s'effritait lors au fil des heures le mardi 9 novembre tandis que les tenants fune crise beaucoup plus profonde, minoritaires jusque-là, recommencaient à se faire entendre. D'autant que la Bourse new-yorkaise repiquait du nez (-1,41%) emportant avec elle sa petite sœur parisienne (-2,39%). Du coup, les bureaux d'études corrigent leurs prévisions de croissance tout en essayant de ne pas tomber dans la « sinistrose ». Selon M. Jérôme Labin, analyste chez Pinanon, une correction totale de 7 % à 8 % des cours, «aussi dés-agréable soit-elle », n'est pas à exclure. Au-delà on entrerait « en

**DOMINIQUE GALLOIS** 

## Touchant surtout les éleveurs et les viticulteurs

## Le revenu agricole devrait baisser

Selon des résultats, encore provi-soires, fournis par l'INSEE, le revenu brut moyen agricole devrait baisser de 7,3 % en 1991. Cette chute générale cache des évolutions contrastées selon les secteurs. Ainsi, après deux années euphoriques, les viticulteurs voient leurs revenus baisser de 23 % alors que le secteur du maraîchage connaît une progres-sion de 6 %.

Les excédents persistants (en 1991 la récolte de céréales atteindra un record proche du niveau de 1984), les accidents climatiques et la réduction des soutiens commu-nautaires engagée depuis plusieurs années sont à l'origine de cette baisse, notamment pour la viande de bœuf, le lait et les oléagineux

(colza, tournesol). C'est le secteur de l'élevage des gros bovins qui a le plus souffert car les paysans, extrêmement endettés, ont enregistré une chute des cours de la viande de 8,5 % qui s'ajoute à une baisse de 7 % en

L'INSEE ajoute que, après plu-sieurs années de hausse, l'excédent commercial agro-alimentaire devrait nettement chuter en 1991. Fin août, il était de 27 milliards de francs contre 35 milliards en 1990 pour la

Les quatre principales organisations professionnelles agricoles indiquent en commentant ces résultats, que « sans une forte décapitalisation en cheptel et en stocks de vins. la baisse du revenu aurait été beaucoup plus importante encore (- 18 %)» et estiment que « des mesures d'accompagnement nationales et une ferme défense des intérêts agricoles au niveau communautaire s'impo-

## Les suites de l'affaire de Havilland

## Les entreprises publiques européennes contre-attaquent à Bruxelles

M. Jacques Delors, président de la Commission des Communautés auropéennes, a reçu, le 19 novembre, M. Jacques Fournier, président du Centre européen de l'entreprise publique (CEEP) et de la SNCF, venu plaider la cause de l'économie mixte, au moment où les principes de la libre concurrence monopolisent l'attention des responsables de Bruxelles.

Les entreprises publiques de la CEE ne sont pas satisfaites de la Commission de Bruxelles. Elles qui représentent, dans les secteurs des transports, de l'énergie, des télécom-munications et de la banque, 7,4 millions de salariés des Douze et plus de 17 % des investissements de de la CEE, commencent à trouver concurrence est la loi et, d'autre obsessionnelle et, pour tout dire, part, des politiques nationales franchement dangereuse, la recherche irenées par l'intermédiaire d'entre-pourra s'opposer au passage de trains nous allons mettre fin à ce mono-

à tout prix de la concurrence et le prises publiques. «Or, accuse-t-il, libéralisme de type britannique défendu par l'un des commissi européens, Sir Leon Brittan.

En interdisant, en octobre, à deux entreprises publiques - l'italienne Alenia et la française Aero- spatiale - de racheter l'avionneur canadien de Havilland, pour le motif qu'elles auraient déterns alors une position dominante sur le marché des avions de trente à quatre-vingts places, Sir Leon a fait apparaître la nécessité d'une réponse cohérente du secteur public, tenu en suspicion.

M. Jacques Fournier, qui, outre la SNCF, préside le Centre européen de l'entreprise publique (CEEP), ras-semblant le secteur public des Douze, à l'exception de celui de la Grande-Bretagne, défend un modèle de développement qui, dans tous les pays d'Europe, a fait coexister, d'une part, l'économie de marché, où la concurrence est la loi et, d'autre

nous constatons que la CEE se construit exclusivement sur la notion de concurrence. L'Europe n'est pourtant pas seulement un marché!».

Ainsi les chemins de fer sont-ils parvenus à faire entendre raison à l'administration brutelloise. Celle-ci voulait, tout d'abord, obliger à séparer la question du rail de celle de la locomotive. « Nous leur avons démontré que c'était irréaliste du point de vue de la sécurité et peu rationnel, au moment où l'Etat du Texas achète un TGV complet. rail, rames et système d'exploitation compris ». Bruxelles a accepté que la séparation ne soit pas obligatoire.

D'antre part, la direction de la concurrence s'est mis dans l'idée de permettre à plusieurs exploitants privés ou publics - d'utiliser les mêmes rails. « Nous sommes parve-nus à un compromis uniquement sur

formés par un regroupement de socié-tés de chemins de fer étrangères. Nous avons étendu cette possibilité au transport combiné.»

La question de la compatibilité entre les principes de la concurrence et les nécessités de la coopération constitue une autre pomme de dis-corde entre la Commission et les entreprises. Elle a surgi à propos de ce transport combiné qui consiste à acheminer des semi-remorques par le rail. Système encore embryonni (4 % du transport ferroviaire), peu rémunérateur mais très demandé par un autre commissaire européen - ceini des transports, M. Karel Van Miert, désireux de réduire les nuisances routières, - le combiné avait besoin d'une organisation protectrice, autrement dit d'un monopole common à tous les chemins de fer et à leurs filiales interconteneurs, «A la demande du commissaire à la

SNCF. Mais nous ne pouvons pas renoncer à la possibilité de nous organiser pour faire vivre le transport combiné. Même si la direction de la concurrence y est opposée, nous pro-poserons collectivement nos tarifs de façon à ce que le client ait une réponse immédiate et globale, qu'il s'adresse à la Deutsche Bahn ou à la SNCF. Nous nous battrons pour pré-

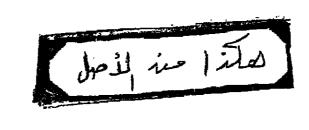
Enfin, le CEEP juge insupportable la suspicion de la Commission, qui, emmenée, une fois encore, par Sir Leon, a adopté, en septembre, une communication sur les aides des Etats aux entreprises publiques, soupçonnant ces entreprises de fausser la concurrence en recevant des aides étatiques. M. Brittan entend contrôler a priori aussi bien les aug-mentations de capital que l'absence de versements de dividendes par ces entreprises ou les garanties de prêts.

«La Commission s'est résignée à un contrôle a posteriori, souligne

sait la spécificité des entreprises sie et sur le viol de la considentialité des affaires » Car, si l'Etat peut, sur le papier, avantager ses entreprises, il se révèle le plus souvent mauvais actionnaire, et il leur demande abu-sivement de prendre des responsabilités sociales ou économiques dont sont dispensées les firmes privées. «Nous souffrons, nous aussi, de distorsions de la concurrence en notre défaveur.»

M. Fournier a conclu: « L'entreprise publique n'est pas un hochet laissé aux Etats membres, qui pour-raient avoir ainsi l'illusion de défen-dre les restes de leur souveraineté. Elle est une forme d'organisation de la production à laquelle il peut être opportun de recourir en fonction de l'intérêt général » A quand la création d'entreprises publiques commu-

ALAIN FAUJAS



### **AUTOROUTE A 28 - Section ALENÇON - TOURS**

- le classement en autoroute A 28 de la déviation d'ALENCON de la RN 138 entre la RN 12 et la RD 166 bis ;

- le retrait du caractère de route express de la section de la RN 224 incorporée à l'autorouse ; dans le département de l'Orne : VALFRAMBERT,

• dans le département de l'orne: VALTANMERT, • dans le département de la Sarthe: ARCONNAY, LA BAZOGE, BRETTE-LES-PINS, CHAMPAGNE, CHAMPFLEUR, CHANGE, DISSAY-SOUS-COURCILLON, EOMMOY, MARESCHE, MARIONE-LAILLE, MAYET, MONTABON, NEUVILLE-SUR-SARTHE, PARIGNÉ-L'ÉVÉQUE, SAINTE-JAMME-SUR-SARTHE, SAINT-MARS-D'OUTILLE, SAINT-PATERNE, SAINT-SATURNIN, TELOCHÉ, VIVOIN et YVRE-L'ÉVÊQUE, • dans le département d'Indre-st-Loire: CERELLES, CHANCEAUX-SUR-CHOISILLE, MONNAIE, NEUILLÉ-PONT-PIERRE, NEUVY-LE-ROI, PARCAY-MESLAY, ROUZIERS-DE-TOURAINE et SAINT-ANTOINE-DU-ROCHER. Le dossier d'enquête sera déposé pendant quarante-sept jours consécutifs, du lundi 9 décembre 1991 au vendredi 24 janvier 1992 judius dans les lieux suivants :

• à la préfecture de l'Orne : du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 15 à 17 h 15; • à la mairie de VALFRAMBERT : mardi, de 15 heures à 19 h 30 et vendredi, de 17 heures à 19 h 30;

• à la mairie de CERISÉ : mardi et vendredi, de 14 heures à 19 heures, mercredi, de 10 heures à 12 heures

à la préfecture de la Sarthe, du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 heures;

e à la sous-préfecture de MAMERS, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 heures à 16 h 45 ;

e à la sous-préfecture de LA FLECHE, du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures

LE CHEVAIN : lundi et vendredi, de 11 heures à 12 heures, lundi et mercredi, de 15 heures à 18 heures, vendredi, eures à 19 heures. SAINT-PATERNE: lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 16 heures à 19 he

e CHAMPFLEUR: hundi, de 13 heures à 14 heures et de 16 h 30 à 18 h 45, mardi à vendredi, de 13 heures 16 h 30 à 18 h BETHON: lundi, de 13 h 30 à 16 h 30, mardi et jeudi, de 9 heures à 12 heures, vendredi, de 17 heures à 19 h 30.

CHERISAY: mardi, vendredi, de 14 heures à 18 heures.
OISEAU-LE-PETIT: hindi, de 9 heures à 11 heures, mardi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30, meruredi, de h 30 à 19 heures, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 19 heures, samedi, de 9 h 30 à 11 h 30.
FYE: du mardi au samedi, de 8 h 30 à 12 h 15, vendredi, 14 heures-16 h 30.

e ROUESSE-FONTAINE : mardi, vendredi, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

e COULOMBIERS: lundi, de 14 heures à 17 heures, mardi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 beures, jeudi, de heures à 17 heures, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 17 heures à 18 heures.

● PIACE : lundi, mercredi, vendredi, de 9 heures à 12 heures, mardi et jeudi, de 14 heures à 17 heures

CHERANCE: lundi, mardi, jeudi, de 17 h 15 à 18 h 30, vendredi, 10 h 30 à 12 heures.

ARCONNAY: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 11 h 45 et de 13 h 30 à 17 h 45.

 DOUCELLES: mardi, de 9 heures à 12 heures, jeudi, de 9 heures à 12 h 30.
 VIVOIN: mardi et vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures, lundi et jeudi, de 14 h 30 à 18 heures. MARESCHE: du luadi au vendredi, de 14 heures à 18 heures.

o TEILLÉ : mardi, vendredi, de 14 heures à 18 heures, mercredi, de 14 heures à 16 heures, • SAINT-JEAN-D'ASSE : du lundi au samedi, de 9 heures à 12 heures.

e SAINTE-JAMME-SUR-SARTHE : du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures

e NEUVILLE-SUR-SARTHE : lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures, mercredi et

• SAINT-SATURNIN: handi, mardi, jeudi, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 he • YVRE-L'ÉVÊQUE : du lundi au vendredi, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi, de 9 heures à 12 heures.

● CHANGÉ: du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, samedi, de 9 heures à 12 heures. PARIGNE-L'ÉVÊQUE: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 15 et de 13 h 30 à 17 beures, samedi, de 8 h 30 à 12 heures.

vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 h 30, samedi, de 9 heures à 12 h ● SAINT-MARS-D'OUTILLÉ: du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures, samedi, de 8 h 30 à

e ECOMMOY: du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi, de 9 heures à 12 heures. MARIGNÉ-LAILLÉ: lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 16 heures à 18 heures, mercaedi e nedi, de 10 heures à 12 heures.

• MAYET; du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures. VERNEIL-LE-CHÉTIF: mardi et vendredi, de 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, mercredi, de 9 heures à 12 h 30.

LAVERNAT : du luadi au jeudi, de 9 heures à 12 heures.

VAAS : Inndi, mardi, mercredi, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures, jeudi et samedi, de 9 heures à 12 heures.

12 heures.

 MONTABON : lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 17 heures à 19 heures. • LA BRUÈRE-SUR-LOIR : mardi et jeudi, de 8 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30.

 NOGENT-SUR-LOIR: hundi et vendredi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30, mercredi, de 8 h 30 à 12 heures et
 13 h 30 à 18 heures. DISSAY-SOUS-COURCILLON: mardi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30, mercredi, de 9 heures à 12 heures, jeudi et vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures, jamedi, de 9 heures à 11 h 30.
 SAINT-PIÈRRE-DE-CHEVILLÉ: hindi, mercredi, vendredi, de 9 h 30 à 12 heures.

- Pour le département d'Indre-et-Loire : a à la préfecture d'Indre-et-Loire, du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 h 30 ; e à la sous-préfecture de TOURS, du lundi au vendredi, de 9 heures à 16 h 30 ;

SAINT-CHRISTOPHE-SUR-LE-NAIS: hundi, mercredi, jeudi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 17 h 30, vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 16 h 30, samedi, de 8 heures à 16 heures.

 VILLEBOURG : lundi, mercredi, samedi, de 9 heures à 12 heures, jeudi, de 14 heures à 18 heures. e BUEIL-EN-TOURAINE : lundi, mardi et vendredi, de 13 h 30 à 16 h 30, jeudi, de 14 heures à 18 heures

• NEUVY-LE-ROI : du lundi au vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30, samedi, de 10 heures à eNEUILLÉ-PONT-PIERRE: du lundi au jeudi, de 9 heures à 12 beures et de 15 heures à 17 heures, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 16 heures à 19 heures. ROUZIERS-DE-TOURAINE : lundi, mardi, jeudi, vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30, mercredi, de 14 heures à 16 h 30.

SAINT-ANTOINE-DU-ROCHER: du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures.

CERELLES: lundi, jeudi, vendredi, de 14 heures à 18 heures, mardi, de 14 heures à 17 h 30, samedi, de 9 heures à 12 heures.

• CHANCEAUX-SUR-CHOISILLE : du lundi au vendredi, de 9 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30.

 MONNAIE: lundi, mercredi, de 14 heures à 18 heures, mardi, jeudi, vendredi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à heures, samedi, de 10 heures à 12 heures.
 NOUZILLY: du mardi au vendredi, de 15 heures à 18 heures, samedi, de 8 h 30 à 12 heures. ePARÇAY-MESLAY : du lundi au jeudi, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, vendredi, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures.

Les documents seront mis à la disposition du public, qui pourra en prendre connaissance et consigner éventuelles servations sur le registre d'enquête ouvert à cet effet.

M. le président du tribunal administratif de NANTES a désigné la commission d'enquête suivante : Président : M= Danièle FAYSSE, urbaniste,

Membres: M. Roland BOUGLE, directeur d'école honoraire, M. Georges FOUET; colonel en retraite,

Suppléants: Me Jeanne DUFOUR, géographe professeur d'université en retraite, M. Raymond PONOT, vétérinaire en retraite.

Le président, un ou plusieurs membres de la commission d'enquête, recevra en personne les observations du public : - Pour le département de l'Orne :

a à la préfecture de l'Orne : le vendredi 24 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures - Pour le département de la Sarthe : • à la préfecture de la Sarthe, le vendredi 24 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures.

• à la mairie de SAINT-PATERNE, le vendredi 24 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures ; ■ à la mairie de VTVOTN, le jeudi 16 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures ;

e à la mairie de SAINTE-JAMME-SUR-SARTHE, le jeudi 16 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures ; • à la mairie de LA BAZOGE, le jeudi 9 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures ;

• à la mairie de SAINT-SATURNIN, le jeudi 9 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures ; • à la mairie d'YVRE-L'ÉVÊQUE, le mardi 14 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures ;

• à la mairie de PARIGNÉ-L'EVÊQUE, le mardi 14 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures ;

à la mairie d'ECOMMOY, le lundi 20 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures;

• à la mairie de MAYET, le mercredi 15 janvier 1992, de 14 heures à 17 heures ; • à la mairie de MONTABON, le mardi 7 janvieri 1992, de 14 heures à 17 beures

- Pour le département d'Indre-et-Loise : ■ à la préfecture d'Indre-et-Loire, le vendredi 24 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 h 30,

• à la mairie de NEUVY-LE-ROI, le mardi 17 décembre 1991, de 14 heures à 16 h 30 ; • à la mairie de NEUILLÉ-PONT-PIERRE, le vendredi 10 janvier 1992, de 9 heures à 12 heures ;

• à la mairie de PARÇAY-MESLAY, le lundi 6 janvier 1992, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. En outre, pendanta toute la durée de l'enquête, les observations pourront également être adressées par écrit au président de la nunission d'enquête :

- à la préfecture de la Sarthe, siège principal de l'enquête, place Aristide-Briand, 72041 LE MANS CEDEX 9;

- à la préfecture de l'Orne, siège annexe de l'enquête, 39, rue Saint-Blaise, 61018 ALENÇON CEDEX : - à la préfecture d'Indre-et-Loire, siège annexe de l'enquête, place de la préfecture, BP 3208, 37032 TOURS CEDEX. La commission d'enquête rédigera, à l'issue de l'enquête, un rapport et des conclusions motivées sur le projet dont copie sera tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la clôture de l'enquête dans chacun des lieux d'enquête cl-desme

Les personnes intéressées pourront également demander communication de ces documents à la préfecture de la Sarthe, direction des affaires décentralisées, !« bureau.

LE PRÉFET DE LA SARTHE Daniel CONSTANTIN

LE PRÉFET D'INDRE-ET-LOIRE François LEBLOND

#### **TRANSPORTS**

Bruxelles et la réorganisation des compagnies aériennes

## La CEE est prête à avaliser un apport en capital de 2 milliards de francs à Air France

France progresse. Mardi 19 novembre, l'assemblée des actionnaires de la compágnie a autorisé celle-ci à émettre 2 milliards de francs de quasifonds propres dans les trois ans. De son câté la Commission européenne, qui se réunit le mercredi 20, devrait, sauf imprévu, avaliser la dotation en capital de 2 milliards accordée par l'Etat.

#### BRUXFLLES (Communautés européennes)

de notre correspondant

M. Karel Van Miert, le commis-M. Karel Van Miert, le commis-saire européen chargé des trans-ports, et une majorité de ses collè-gues semblent disposés à donner leur feu vert à la dotation en capi-tal accordée par l'Etat à la compa-gnie nationale, bien que Sir Leon Brittan, vice-président de la com-mission, responsable de la politi-que de la concurrence sentenu per que de la concurrence, soutenu par M. Frans Andriessen, vice-président en charge des relations extérieures, estimant qu'il pourrait s'agir d'une aide d'Etat décuisée. ait souhaité que soit engagée une

L'approbation de la Commission, si elle est confirmée, ne pré-jugera pas de sa position sur le

reste (3 milliards de francs) de la capitalisation par étapes envisagé par le contrat de plan 1991-1993 signé en juillet dernier entre l'Etat et Air France (le Monde du 18 juillet), les autorités françaises dire d'où viendront les apports complémentaires. Les services de M. Brittan avaient suggéré d'attendre que l'ensemble soit connu avant de se prononcer sur sa com-patibilité avec les règles du traité de Rome.

#### Une entreprise rentable

L'apport de 2 milliards de francs devait-il être considéré comme une aide d'Etat (dont Paris aurait eu alors à démontrer qu'elle était compatible avec le bon fonctionnement de la concurrence à l'intérieur de la CEE), ou bien comme une intervention financière normale qu'aurait effectuée de la même manière un actionnaire privé avisé? Après avoir épluché les comptes passés, présents et à venir de la compagnie, les experts de M. Van Miert ont conclu que la seconde hypothèse était la bonne. Certes, comme la plupart de ses concurrentes, Air France connaît actuellement des problèmes financiers sérieux, dus à la crise du Golfe et à l'effondrement provisoire du marché qui en a résulté, aggravés dans son cas par le rachat d'UTA. L'actionnaire

investissant de l'argent dans une telle entreprise ne peut certainement pas en esperer une rentabi-

Mais, ont souligné les experts bruxellois, le jugement devient tout autre des lors qu'il s'agit d'en assurer la profitabilité à long terme, une préoccupation que ne peut ignorer l'actionnaire privé avisé que la Commission entend prendre comme modèle. Air France apparaît en effet, an vu de ce diagnostic bruxellois, comme une entreprise rentable, moderne, bien gérée, dont tous les indicateurs se situent au-dessus de la moyenne des grandes compagnies sements, notamment d'achats de nouveaux appareils, est ambitieux et, pour ne pas être entravé, doit s'appuyer sur une assise financière confortable. Sa base opérationnelle, la France, est magnifique-ment située au centre des principales routes aériennes occidentales, et elle y trouve, phénomène désor-mais rare, des aéroports pas trop

engorzés. Bref, à lire le rapport de la Commission, qui pourrait servir de document de promotion pour la compagnie nationale, Air France bénéficie d'atouts qui devraient lui permettre de bientôt renouer avec profit et suffisent à justifier l'intervention financière de l'Etat

PHILIPPE LEMAITRE

Pont compenser ces nonvestr oesoins, les autorités monétaires ont utilisé la seule arme connue d'eux : l'émission de monnaie. « Les Républiques ont dépensé [principalement sous forme d'augmentation de salaires] ce qu'elles n'ont pas donné au centre», com-mente M. Victor Kouznetsov, professeur à l'institut de l'éconon mondiale de Moscon, pointant du doigt notamment la Russie, la plus vaste des Républiques. Une information confirmée par le président de la banque centrale russe, M. Gueorgi Matioukhine, qui, de passage à Paris, lundi 18 novem-bre, reconnaissait que les versements financiers des entreprises russes avaient étéinterrompus quelques joursplus tôt.

## Quelques

dollars Résultat de cette dégradation des relations monétaires, le rouble, déjà considérablement surévalué, est devenu de moins en moins crédible, tandis que l'inflation est déjà jugée incontrolable. Selon cetains spécialistes, le rouble perdrait actuel-lement 3 % de sa valeur chaque semaine. Et comme le remarquait M. Matioukhine, le cours du rouble face au dollar est totalement artificiel; les sociétés exportatrices peuvent se permettre de produire un minimum, car pour chaque centaine de roubles (à titre de comparaison, M. Boris Eltsine a annoucé cette semaine que le salaire mensuel minimum s'établirait à 200 roubles sur le territoire de la Russie). Les importateurs, en revanche, sont totale-ment incapables de financer leurs

Face à cette situation, et soucieuses d'affirmer leur nouvelle autonomie, la plupart des Républi-ques ont rapidement affiché leur volonté de lancer leur propre monnaie, alin de s'affranchir de la politique économique de Moscou, du rouble et de son hyperinflation (le Monde du 10 septembre). Cer-taines sont allées jusqu'à émettre des «pré-monnaies», sous forme de bons d'achat versés en guise de salaire, comme c'est le cas en Ukraine ou en Lituanie, Ailleurs, les tickets de rationnement jouent le rôle de substitut à l'argent, et partout, le troc se

Les responsables des Républiques débattent depuis plusieurs semaines du contenu d'un traité économique qui doit consacrer les nouvelles relations des «Etats souverains », notamment dans les domaines budgétaire, monétaire et commercial. Selon les principes énoncés dans le projet de traité signé par huit Républiques le 18 octobre dernier, l'introduction de monnaies nationales sera autorisée, mais l'autorité monétaire (en ce qui concerne l'émission de

monnaie, la conduite de la politique monétaire, la détermination oge...) restera unique. Ces principes sont vagues, et rien n'indique pour l'instant qu'ils sont sur le point d'être précisés.

#### Une affaire pétrolière Finalement, la Russie a décidé

de prendre l'offensive, et depuis quelques jours, le président de la Fédération, M. Boris Eltsine, multiplie les décrets permettant la libéralisation de l'économieet la prise de contrôle par les autorités russes des ressources naturelles (notamment les hydrocarbures) de la République, soit la majorité de celles de l'URSS. «Le traité écono-mique, c'est en fait une affaire pétrolière », remarque ironique-ment M. Kousnetzov. Selou l'analyse de M. Evgueni lassine, conseiller de M. Volski, présentée devant le CEPII (1), M. Eltsine aurait écouté certains de ses conseillers comme M. Egor Gaidar, devenu ministre russe des finances, ou le ministre russe du travail, M. Alexandre Chokhine, qui affirment que la préparation du traité n'offre aucune perspective et que la Russie doit prendre l'offensive en matière de réforme A elle de devenir la locomotive économique de la future Union. Cette stratégie permettra-t-elle à la Russie de conserver également le pouvoir monétaire? Comme le nontre M. lassine, la «convertibilité interne » (2) du rouble sur le territoire russe à partir du 1º janvier, est irréalisable; selon lui, M. Eltsine a annoncé cet objectif mais n'en comprend pas la signifi-cation. Car l'achèvement d'un tel but nécessite une stabilisation macro-économique, la création d'un marché monétaire, l'existence de réserves en devises. Or, dans ces trois domaines, rien de concret n'a été annoncé par le président

Trois mois après le putsch, plusieurs hypothèses restent ouvertes. La première, que la Russie joue véritablement son rôle de locomotive. Il faudrait pour cela, sans même aborder les questions politiques, qu'elle mette en œuvre une véritable libéralisation de son économie, et entreprenne d'imporplusieurs Républiques (an moins l'Ukraine et les pays battes) sont allées trop loin dans la conquête de leur indépendance pour accepter de s'accrocher au train russe.

Selou la deuxième hypothèse, la plus souhaitée par les Occidentaux, les Républiques s'entendraient sur le maintien d'un système monétaire unique, et signeraient entre elles des accords commerciaux. Car, comme le faisait remarquer un haut responsa-ble monétaire français, « c'est le commerce qui détermine la production» et non l'inverse, et la leçon doit être tirée de «l'échec» polonais. Avant de se lancer dans des transformations radicales, comme

l'a fait la Pologne au début de 1990, il faut organiser les échanges commerciaux, sinon l'URSS subira elle aussi une sévère récession aux conséquences politiques imprévisibles. D'autant que le degré d'inté-gration entre les Républiques est exceptionnellement élevé, une biens consommés sur l'ensemble du territoire, et invendables à

l'étranger. Un système proche de ceiui de l'Il inion européenne des paiements, appliqué en Europe occidentale après la guerre, est abondamment étudié en Occident, notamment par les experts de la BERD (3). Dans un tel système, les échanges entre différentes parties sont comptabilisées, et les soldes sont périodiquement équilibrés, éventuellement avec le soutien des pays industrialisés. Jusqu'à présent, les anciens satellites de l'URSS, réticents à commercer entre eux après la mort du COMECON, ont refusé la mise en place d'un tel système. Les Répu-bliques soviétiques y seraient-elles davantage favorables?

Dans la troisième hypothèse, des systèmes monétaires autonomes se mettraient en place. Cette organi-sation a le mérite, comme le soulignait une étude de conjoncture de la Banque Paribas (le Monde daté 27-28 octobre), d'éviter la conta-gion de l'inflation entre les Répu-bliques, leur permettant de mettre frir de perturbations extérieures. A en croire de nombreux Soviétiques, cette solution, bonne ou mauvaise, est la plus probable. «La guerre économique est déjà en cours. Ce sont les humeurs belliqueuses qui prévalent dans les esprits des habitants des Républi-ques», reconnaît M. lassine, pourtant partisan du maintien d'un système relativement centralisé.

Au cours des dernières semaines, le débat sur la future organisation économique et financière de l'URSS a bien peu avancé. On pourrait conclure en affirmant que, de toute façon, c'est l'évolution politique de cet empire en plein boulersement qui modèlera le visage économique de la nouvelle Union. Mais dans d'au-tres pays du monde, on a déjà constaté que l'économie pouvait modifier en profondeur le paysage politique, dictant des rapprochements, des ruptures, consacrant certains régimes, en destituant

## FRANÇOISE LAZARE

(1) M. Arkadi Volski est le président de l'Union acientifique et industrielle, qui rassemble les principales entreprises de l'UNSS, et membre du counié provisoire de gestion de l'économie constitué auprès de M. Gorbatchev. Le CEPII est le Centre d'études prospectives et d'informations internationales, institut de recherches économiques simé à l'aris.

(2) La convertibilité interne signifie (2) La convertibilité interne signifie prune monnais nationale peut s'échanon une monnaie mationale peut s'echan-ger librement à l'intérieur d'un pays donné, et y être librement convertie devises étrangères.

C. S. Sanque européenne pour la reconstruction et le développement de l'Europe de l'Est. La BERD étudierait actuellement un projet d'union de paiement entre Républiques soviétiques, incluant éventuellement les pays d'Europe de l'Est.

Les illusions des 1 300 sala-riés de la Société métallurgique de Normandie (SMN) se sont dissipées, jeudi 14 novembre. devant les baies vitrées du siège social parisien d'Usinor-Sacilor. M. Francis Mer, PDG du groupe sidérurgique dont la SMN est une filiale, a en effet officiellement annoncé la fin d'ici à 1994 de l'immense bâtiment rouillé et noirci qui, depuis quatre-vingts ans, domine la vallée de l'Orne. Mais le rideau est tombé pour le moins brutalement sur ce symbole de l'industrie lourde que représente la SMN en Basse-Normandie. Et c'est l'avenir de toute une région qui est, aujourd'hui, en question...

Berne .

Tomas and a second

CAEN

de notre envoyée spéciale

Un coup de tonnerre dans le ciel bleu! L'annonce d'une fermeture vraisemblable de l'usine, que l'Usine nouvelle laissait entendre dans un article publié début septembre, a traumatisé les esprits caennais par sa soudaineté. «Quand je pense que nous atten-dions tous ici, en juillet, l'arrivée de Francis Mer, censé nous annoncer que nous étions sauvés des eaux...», lâche, désabusé, Jean-Pierre Branet, délégué CFDT de la SMN. De fait, la réaction des sidérurgistes à l'annonce d'une possi-ble fermeture fut à la hauteur de leur désespoir : directeurs séquestrés durant vingt-cinq heures, bureaux de la direction saccagés. Un désespoir qui a aussitôt gagné tous les habitants de la région : 10 000 personnes ont manifesté dans les rues de Caen le 24 octo-bre, 15 000 personnes recommencaient quinze jours plus tard, et les commerçants out à chaque fois baissé leurs rideaux... Jamais de mémoire de Caennais on n'avait vu une telle mobilisation. Même pas en 1968, c'est dire...

Tant il est vrai que l'histoire de la SMN appartient viscéralement à l'inconscient collectif local. De par sa situation géographique: l'usine est installée sur le plateau qui domine l'Orne, ses cheminées en briques sont autant de phares, pas toujours esthétiques, pour l'agglomération caemaise. De par son histoire aussi: fondée par Thyssen en 1912, grâce à la proximité du port et de la présence de minerai de fer, la SMN a tenu, durant plus de cinquante ans, l'unique flambeau de l'industrialisation tardive d'une région avant tout agricole. Et si d'autres entreprises (Saviem, Citroën, Moulinex...) sont, dans les années 60, venues s'installer dans le bassin, les champs et le bocage mordent toujours les grilles de l'usine sidérurgique.

Enfin, toute une vie sociale s'était organisée autour de la SMN: les cités ouvrières, les coopératives où s'approvisionnaient les ouvriers, le club de foot, les salles d'animation culturelle. Une petite église orthodoxe a même été construite destinée à le

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesourme, gérant directeur de la publication Brusno Frappat directeur de la rédaction Jacques Guiu directeur de la gestion

> Rédacteurs en chef : Jean-Marie Colombani Robert Solé (acjours au directeur de la nidaction)

Philippe Herreman acques-François Sin Daniel Varnet Idirector

Anciens directeure : Hubert Bours-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1988-1962) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
T6I.: (1) 40-65-25-25
Télicopieur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBBERT-BEILVE-MERY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
T6I.: (1) 40-65-23-25
Télécopieur: 49-80-30-10

communauté slave employée par l'usine. La SMN irriguait aussi, bien sûr, le bassin économique en réalisant 80 % du fret ferroviaire et 40 % des activités portuaires. Sans compter les sous-traitants qui ont progressivement fait leur apparition au fur et à mesure que l'usine, qui vivait jusque-là en totale autarcie, a été obligée de céder ses activités annexes, pour continuer.

## Productivité interne

Car ce n'est pas la première fois que la SMN traverse des zones de turbulences. Première crise en 1978, nationalisation en 1981, seconde crise en 1984 – les élus arrachent déjà à Matignon une non-fermeture, – mise sous surveillance en 1987 avec la reprise par Unimétal, une autre filiale d'Usinor-Sacilor. Autant d'étapes, autant de sacrifices parmi le personnel : l'usine comptait 5 579 salariés en 1980, elle n'en compte plus aujourd'hui que 1 300. Mais 1 300 personnes qui étaient persuadées, avant l'été, avoir sauvé leur outil de travail en gagnant la bataille de la productivité. M. Jean-Louis Pierquin n'affirmait-il pas, le 15 mai devant les étus du comité d'entreprise, que les difficultés financières provenaient d'aun problème de productivité interne et qu'il n'y avait aucune cause structurelle»?

Les salariés l'ont pris au mot : alors qu'en 1982 chaque homme produisait 107,2 tonnes d'acier par an, il en a produit 352,8 tonnes en 1990. «Nous avons renoncé à toute augmentation générale des salaires pendant trois ans. La cinquième équipe (qui permet de faire passer le temps de travail hebdomadaire des sidérurgistes de 38 heures à 33 heures 30) n'a été installée chez nous que sept ou huit ans après les autres usines », rappelle encore Jean-Pierre Brunet. Même les responsables d'Unimétal ont dû un moment croire à la survie possible de l'usine. Sinon, pourquoi avoir modernisé, en 1989, le haut fourneau et avoir investi dans l'installation de la coulée continue et la fabrication de la fonte hématite?

Las, en dépit des efforts du personnel et de ces investissements, la SMN aurait d'êt encore afficher cette année des pertes financières de l'ordre de 200 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 1,5 milliard. Et elle n'aurait jamais pu, de toute façon, remédier à son handicap majeur: son éloignement par rapport an triangle sidérurgique Sarre-Luxembourg-Lorraine. «La SMN s'est trompée d'Orne», ironise tristement François Geindre, député (PS) et maire d'Hérouville-Saint-Clair, faisant allusion à l'homonyme de la rivière normande qui se jette, elle, dans la

#### «L'imposture» de la SOCADEV

L'annonce de la fermeture de l'usine a aussi pris de court les décideurs locaux. D'autant que, jusqu'à présent, les réductions d'emplois à la SMN s'étaient effectuées sans douleur : l'essentiel des départs ont été réalisés sous forme de mesures d'âge, d'essaimage ou de «chèques-valise». Mais la pyramide des âges de la SMN ne se montrera pas, cette fois, aussi accommodante : seuls 250 salariés pourront, si le ministère du travail donne son accord, bénéficier d'un départ en préretraite à l'âge de... cinonante ans

Les 1 050 travailleurs restants devraient toutefois bénéficier de l'accompagnement social prévu dans la convention nationale signée entre la direction et les syndicats d'Usinor-Sacilor. Cet accompagnement prévoit qu'aucun salarié ne peut quitter l'entreprise sans avoir un emploi stable à la sortie. La procédure de reclassement sera de plus recommencée si,

19 EXPOSITION MINERALOGIQUE
VEND, 29 - SAM. 30 NOVEMBRE
(12 - 19 h) (10 h à 19 h)

DIMANCHE 1er DECEMBRE : (10 heures à 19 houres) VENTE - ECHANGE

MINERAUX

FOSSILES - BLJOUX
PIERRES PRECIEUSES
HOTEL PULLMAN SAINT-JACQUES

17, bd Saint-Jacques, 75014 PARIS

salarie perd ou abandonue ce nouvel emploi. Enfin, le salaire dont le sidérurgiste bénéficiait à la sortie lui sera garanti pendant cinq ans. Cet accompagnement devrait être pris en charge par la SOCA. DEV, la Société caennaise de développement, installée en Normandie depuis 1984, et qui devrait voir ses moyens quadrupler d'ici au mois de janvier.

Reste que, localement, la crédibilité de la SOCADEV est forte-

Reste que, localement, la crédibilité de la SOCADEV est fortement entamée, M. Louis Mexandeau, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et ancien député (PS) de la circonscription sur laquelle est installée la SMN, n'hésitant pas à la qualifier d'a imposture v. « La SOCADEV est une société de complèment de subvention à des emplois créés par d'autres organismes et dont on ne sait rien quant à la pérennité! v, s'insurget-il. Un reproche que ne conteste pas la direction d'Usinor-Sacilor, M. Jacques Periès, responsable du développement régional, reconnaissant que « jusqu'à maintenant, la SOCADEV était en sommeil » dans la mesure où elle n'avait pas de contrainte de reclassement.

D'une façon générale, les élus attendent désormais de l'Etat et d'Usinor-Sacilor qu'ils participent activement à la «réindustrialisation» du bassin d'emploi normand. François Geindre va jusqu'à préconiser la nomination d'un « Monsieur Normandie » à

qui est sur le point d'être nommé pour accompagner là-bas la restructuration de la sidérurgie. Car le bassin normand cumule les handicaps : enclavement routier et ferroviaire (la ligne Paris-Caeo n'est toujours pas électrifiée); une industrie fragile (Renault véhicules industriels envisage la délocalisation de son usine de Caen vers le bassin rhodanien); un retard historique en matière de main-d'œuvre qualifiée; un lobby agricole et touristique actif qui tente de freiner l'arrivée d'entreprises susceptibles de faire tâche dans le décor. Sans compter un certain nombre d'élus qui ont eu tendance, ces dernières années, à se laisser vivre en cédant avant tout au « phantasme du ter-

Reste à espérer que la fermeture de la SMN constitue l'électrochoc indispensable pour réveiller les énergies d'une région endormic. René Garrec, président (UDF-PR) du conseil régional de Basse-Normandie, vient de faire appel à un cabinet spécialisé en développement local et a annoncé qu'il comptait intensifier son action en matière de formation supérieure. Il est temps en effet.

tiaire» plutôt que de réfléchir aux

movens d'attirer les entreprises

industrielles.

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE proposées dans le cadre du RMI

Selon un rapport du CERC

## Un bénéficiaire du RMI sur cinq est sorti du système d'aide

Le revenu minimum d'insertion (RMI) n'est pas encore un instrument d'intégration aussi efficace qu'on pourrait le souhaiter, mais il est en progrès. Le rapport final du Centre d'études des revenus et des coûts (CERC) – réalisé à la demande de la commission nationale d'évaluation du RMI, – dont les résultats ont été présentés lundi 18 novembre, fait apparaître que seuls 20 % des 2000 allocataires interrogés sont, eutre les mois de mai 1990 et 1991, sortis du dispositif de façon durable. Mais cette sortie ne signifie pas forcément un retour à l'emploi. « Un nombre non nègligeable de personnes perçoivent dorénavant une autre allocation, écrit le CERC, allocation de chômage, pension d'invalidité, minimum vieillesse, votre même allocation d'adulte handicapé. » Fin mai, 14 % des allocataires occupaient un emploi. Les autres participaient à des stages d'insertion professionnelle ou bénéficiaient de quasi-emplois (16 %), étaient au chômage (50 %) sans généralement perçevoir une indemnisation ou étaient inactifs (20 %).

Analysant les populations concernées par le RMI (450 000 allocataires estimés à la fin 1991), le CERC a mis en évidence trois catégories de personnes, dont les trajectoires au sein du dispositif sont fort dissemblables. Le rapport fait notamment apparaître que pour la majorité des 40 % de RMIstes dits occasionnels, souvent composée d'exclus de la crise qui n'avaient pas au départ de difficultés sociales particulières, les mesures d'insertion professionnelle proposées dans le cadre du PMI

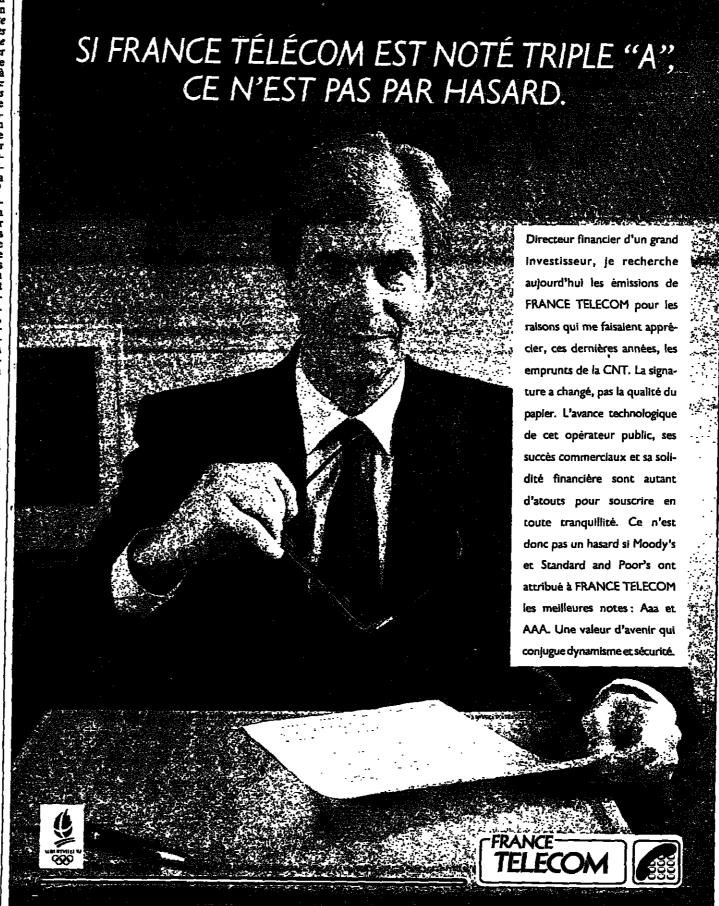
apparaissent en décalage par rapport à leurs allentes. «Les stages de quasi-emploi, indique l'enquête du CERC, ne représentent pas pour eux l'accès à un vrai emploi, » Car tant que le marché du travail restera peu ouvert aux personnes faiblement qualifiées, l'efficacité de ces mesures sera relative.

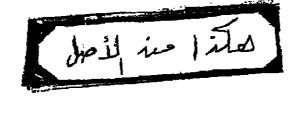
ces mesures sera relative.

De fait, les départements où les allocataires sont les plus nombreux à avoir décroché un emploi stable sont ceux où l'euvironnement économique est le plus favorable, et non pas ceux où la promotion des stages a été la plus active. Ces mesures d'insertion professionnelle ont eu, en revanche, une certaine utilité pour les 15 % de RMIstes qui cumulaient les handicaps. Ces allocataires ont, en effet, pu s'engager dans une certaine « resocialisation » à travers, notamment, le développement des contrats emploi-solidarité. « Le RMI constitue pour eux une aide essentielle », affirme l'enquête : il leur permet d'atténuer la précarité de leurs conditions d'existence et favorise leur réinsertion sociale.

Ensin, pour 45 % des allocataires, le RMI est avant tout un moyen de préserver les liens sociaux et d'améliorer quelque peu les conditions de vie. Parmi ces personnes, chargées de famille, dans l'attente de la retraite ou soussirant d'un handicap de santé, la proportion d'inscrits dans une démarche de retour à l'emploi est très faible. M. Pierre Vanierenberghe, président de la commission nationale d'évaluation, doit remettre son rapport d'ici le mois de janvier au premier ministre.

V D





34 Le Monde • Jeudi 21 novembre 1991 •

## COMMUNICATION

Pour commémorer la mort de Rimbaud

## «Le Bateau ivre» canular journalistique à 5 centimes

Ils sont trois à avoir imaginé ce canular poétique et journalistique que l'auteur des Illuminations n'eût sans doute pas renié: un journaliste de la Voix du Nord, Bruno Vouters, un directeur d'école également poète, Dominique Sampiero, et un sculpteur, Michel Lesage. Installé dans la petite commune de Salesches, dans l'Avesnois, le trio a décidé de célébrer à sa façon le centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud, en publiant un journal de douze pages à date de parution unique – le 11 novembre – baptisé le Bateau ivre et vendu 5 centimes, au prix de l'époque donc.

Grace aux archives du Petit parisien et de plusieurs autres titres de l'année 1891 qu'ils ont abondamment compulsés, les trois compères ont redonné vie aux informations de cette fin de siècle, en réalisant un montage de textes et d'images d'hier et d'aujourd'hui. La tempête qui, le 11 novembre 1891, sévit sur l'Angleterre, la France et l'Algérie figure bien sûr à la «une». Au fil des pages, les informations de l'époque – sur le faux marquis d'Alba ou sur la révéletion de la liste des forces révélation de la liste des francsmaçons d'Avallon par le journal la Bourgogne, etc. – se mêlent aux réclames à la gloire du « Royal Windsor, le célèbre regénérateur de cheveux » ou de l'Elixir de saint Vincent de Paul, qui guérit radica-lement l'anémie en vingt jours »...

Facetieux, le trio glisse ici une photo de Sylvester Stallone, là une plage blanche en forme de « minute de silence», entre les colonnes. Les petites annonces et comme les autres peuvent être souscrits auprès de Mª Bardey, à Aden (Yémen), figure évoquée par le négociant Arthur Rimbaud. Et la dernière page, conçue à partir de gravures d'époque, célèbre les mérites du vin Mariani, louangé par Puvis de Chavanne, Jules Verne ou Anatole France. La publicité, déjà, se servait des « stars ». Le Bateau ivre a même son concours littéraire, dont le lau-réat, M. André Laflutte, récompensé pour un poème érotique, a gagné un voyage au pays de la reine de Saba.

Pour réaliser son projet, le trio a bénéficié de l'aide d'un torréfacteur qui lui a acheté d'avance 40 000 exemplaires qu'il offre à ses clients, en échange d'un placard de publicité pour son Moka, un café autrefois cher aux papilles d'Arthur. Les autres exemplaires du Bateau ivre sont distribué à la librairie lilloise du « Furet du Nord» et dans d'autres cités du département, mais aussi à Charle-ville, ville où naquit Rimbaud, et à Marseille, où il mourut. Le suc-cès aidant, les trois compères se demandent si ce numéro unique

Concentration dans l'édition phonographique

## Le groupe Time Warner rachèterait Erato

Depuis l'annonce, début 1990, d'un accord de distribution entre Erato et Time Warner, une prise de participation majoritaire du géant américain dans le capital de la société d'édition musicale française avait été maintes fois évoquée. Les négociations en cours devraient se concrétiser dans les jours qui

Time Warner devrait prendre le contrôle prochainement de la marque phonographique Erato-créée en 1953. La société Erato-Films, Costallat et les Editions du Marais (ces deux derniers se consacrent à l'édition de partitions musicales) sont exclues de l'opération. Le ministère de la culture a toutefois mis une condition au rachat d'Erato par Time Warner, en demandant aux res-

□ Le CSA choisit les télévisions privées des Antilles. - Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a décidé mardi 19 novembre d'autoriser deux services de télévision locale privée en Guadeloupe et deux en Martinique, après examen d'une dizaine de projets (le Monde du 26 octobre). Télé-Caraïbes international, issue de Radio-Caraïbes international, reçoit des fréquences dans les deux départements d'outreponsables d'Erato de « réinvestir une partie du produit de la vente dans la facture instrumentale ou dans l'édition de partitions musi-cales », ainsi que l'a annoncé M. Jack Lang, ministre de la culture, au cours de sa confé-rence annuelle sur la politique

Erato n'en est pas à son pre-mier «propriétaire». Mais c'est la première fois que l'éditeur

#### Perte d'identité...

Fin 1980, l'éditeur de la chaussée d'Antin avait été repris par Gaumont, puis offert à M. Daniel Toscan du Plantier, pour 1 franc symbolique, lorsque les frères Seydoux lui demandè-rent de quitter, en 1985, la direction de la Société cinématographique francaise.

mer pour un programme généraliste intégrant deux journaux de la Cinq et des émissions éducatives. Archipel 4, télévision pirate qui émettait déjà depuis plusieurs années, se voit légalisée en Guadeloupe pour continuer sa programmation locale. Antilles TV, projet mené notam-ment par André Campana et lié à la télévision savoyarde Huit-Mont-Blanc, est pour sa part autorisée en Martinique seulement, alors qu'elle souhaitait émettre sur les deux îles.

Pour 1 franc symbolique, mais avec 18,6 millions de francs de dettes. Le capital d'Erato (disques et vidéos musicales) est aujourd'hui réparti entre Daniel Toscan du Plantier (50 %), War-ner (20 %), Frédéric Sichler (12 %) et trois banques qui se partagent le reste.

Si ce type de rachat s'accélère dans le domaine du disque, il n'indique pas forcement une perte d'identité du label. L'entrée du britannique Decca dans le groupe Polygram (qui réunissait déjà Philips et Deutsche Gram-mophon pour le classique) au cours des années 70, non seule-ment ne lui a pas ôté la maîrise de sa production, mais sa part du marché mondial a même augmenté grâce à la logistique de la multinationale. Malheureusement, les contre-exemples existent aussi. L'image fortement nord américaine de CBS a été modi-fiée par le japonais Sony qui a transféré le siège en RFA et a confié la direction générale à Gunther Breest, qui occupait auparavant ces fonctions à la tête de Deutsche Grammoshon de Deutsche Grammophon.

Le groupe Time Warner a déjà racheté le français Carrère et l'al-lemand Teldec. Il a pour le

moment respecté leur identité. En rachetant Erato, Warner pren-dra le contrôle d'un petit de dra le controle d'un petit de l'édition phonographique qui représente environ 8 % du marché français – ce qui le place loin derrière Polygram (44 %), EMI (24 %, avec sa très active filiale française) et juste entre Harmonia Mundi (9 %) et Sony (7 %), et plus loin encore si l'on se réfère au marché mondial dont réfère au marché mondial dont

Erato n'occupe que 3 %. (1) Le ministère de la culture a fait de nombreux tours de table pour trouver un repreneur fran-çais. Sans succès. Pas un indus-triel de l'électronique n'a eu le raisonnement de Sony: maîtriser toute la chaîne musique-images, de l'enregistrement à la diffusion. Thomson a peut-être raté là une

#### ALAIN LOMPECH

(1) Le chiffre d'affaires hors taxes (1) Le chiffre d'attaires nors taxes d'Eraro est de 60 millions de francs pour Famée 90 (20 millions de pertes), ce qui le situe en retrait par rapport à son concerrent direct Harmonia Mundi qui annonce un chiffre d'affaires éditions (cet éditeur a également une activité de distributeur) de 22 millions de francs pour la même période (6,5 millions de bénéfice après impôts).

#### **PARIS EN VISITES**

### JEUDI 21 NOVEMBRE

Palais-Royal », 14 h 30, 6, rue Vivienne (Paris livre d'histoire). «Les fastes de l'Opéra Garnier». 14 h 30, dans le half (Aux arts, et

Irlandais et des spiritains.», 15 heures, métro Cardinal-Lemoine

«Promenade à travers l'ile Saint-Louis», 15 heures, métro Pont-Merie

« Les joyaux de la couronne au Musée du Louvre», 15 heures, métro « Hôtels et éclise de l'île Saint-

«L'hôpital Saint-Louis et de

Saint-Martin », 14 h 30, 12, rue de la Grange-aux-Belles (C. Marie). «La cathédrale orthodoxe russe», 15 heurss, 12, rue Daru (visite limi-tée à 30 personnes) (Monuments his-

«La Manufacture des Gobelins », 14 heures et 15 heures, 42, rue des Gobelins (Monuments historiques). cLs quartier Bonne-Nouvelle, évo-cation de la cour des miracles », 14 h 30, 21, bd Bonne-Nouvelle

«Une heure au cimetière Montr tre», 15 heures, entrée du cimet avenue Rechel (V. de Langlede).

des Ballets nusses », 1 l'antrée (P.-Y. Jasiet).

## Le Monde

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 opieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Edité par la SARL le Monde

Société civile Les rédacteurs du Monde y Association Hubert-Beuve-Méry Société anonyme des lecteurs du *Monde* 

Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne, gérant

75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F



Le Monde TÉLÉMATIQUE

## **ABONNEMENTS** ace Hubert-Bound-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél. : (1) 49-50-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

## **BULLETIN D'ABONNEMENT** Durée choisie : 3 mois □ 6 mois 🛛 1 an 🗆 Code postal:



## Si on nous appelle encore la petite chaîne c'est juste par habitude.

A force de monter, la petite chaîne n'est plus si petite que ça. Avec un réseau désormais presque national,

avec des rendez-vous bien installés depuis septembre, M6 séduit un public de plus en plus large et a attiré ainsi en octobre 1991, 11,7% des ménagères de moins de 50 ans. Si autant de télespectateurs portent un intérêt



croissant à la chaîne, c'est parce qu'ils trouvent sur M6, aux heures qui leur conviennent, des programmes qui leur plaisent et auxquels

Le Monde

## UN DIRECTEUR

Chargé de la Direction de l'organisation, de l'exploitation et du développement de ses activités dans une grande métropole africaine.

Agé d'environ 40 ans, organisateur, meneur d'hommes exigeant, il doit être capable de s'adapter à un environnement difficile. il devira faire la preuve d'une expérience similaire et manifester de réelles qualités relationnelles, sur le plan de la nécessaire collaboration avec les différentes Autorités et Administrations locales.

il devra en outre pratiquer la langue portugaise. Contrat de travall en régime 5 mois/1 mois.

Expatriation possible en couple. Logement de fonction et véhicule de service.

Les personnaillés intéressées par cette offre peuvent adresser un dossier de condidature complet, comprenant CV, photo, lettre monuscrite, diplôme, certificots et références s/réf. 2181 par Fax N° (1) 49.10.95.72 ou à EUROMESSAGES - BP 80 92105 BOULOGNE Cedex qui fero suivre votre dossier.

PARIS - STRASBOURGE FUROWSSAGES

Notre cabinet international, spécialisé dans le conseil en recrutement des postes opérationnels par annonce et approche directe, connait une progression exceptionnelle grâce à un concept nouveau. Dans le cadre du renforcement de ses activités, EUROMAN crée un

## COMPTABILITE - GESTION - FINANCE

Pour tout complément d'informations, veuillez contacter Mr Jean-François QUENTIN au (1) 39 49 57 19 ou écrivez à EUROMAN - 7 ler, rue de la Porte de Buc - 78000 Versailles,

EUROMAN PARIS - LYON - TOULOUSE - NANTES - ADX -USA - BELGIUM - GERMANY - UNITED KINGDOM - SPAIN - ITALY

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE GESTION IMMOBILIÈRE recherche son

CHEF DE CENTRE DE GESTION DÉCENTRALISÉE

situé à BASTIA Principaux objectifs du poste :

Assurer la responsabilité des domaines fonctionnels décembralisés sur le cantre de gestion et notamment la gestion locative et l'entratien des immembles.

Profil du candidat : Formation supérieure avec des commissances spécifiques en gestion immo-bilières (synctic, maître opurage) souhsités. Age : 40-55 ameron.

Adresser lettre manuscrite, CV, prétentions, photo et délei de disponibilité, sous nº 8427 me : LE MONDE PUBLICITÉ, 15-17, r. du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris

LA VILLE DE MAISONS-ALFORT Val-de-Marne ● 54 000 habitants

recherche

au sein de la Direction Générale des Services Techniques :

SON RESPONSABLE DE LA DIVISION URBANISME se en œuvre d'une ZAC coé

Formation: INGÉNIEUR ou ARCHITECTE

Salaire brut annuel 150 KF + prime. Adresser lettre manuscrite + CV + photo à : M. le Maire - Hôtel de Ville 118, av. du Général-de-Gaulle - 94700 Maisons-Alfort

PARFUMERIE, 400 m², en région parisienne, recherche

RESPONSABLE (homme ou femme) ● Animation commerciale ● Management équipe 20 personnes Gestion stocks et budgets

> PHARMACIEN Responsable secteur dermo-cosmétique

CONSEILLÈRES (expérience souhaitée)

Adresser CV + lettre de motivation à : CLAUDINE FERROUILLAT - Ste-Mandonnaud - BP 380 87010 LIMOGES Cedex

## ERETAGNE

"Donnez une identité à nos annonces" Notre région bouge, vit, grandit, communique ; sa presse est le reflet de son dynamisme. Parmi les vecteurs de l'économie, la rubrique d'annonces classées

constitue le centre nerveux. Nous sommes un grand support du Nord-Ouest de la France et nous recherchons notre

HESPONSABLE

des Astronces Classies (1/F)

Agé de 35 ans environ, diplômé de l'enseignement supérieur, vous bénéficiez d'une experience de la presse gratuite ou de la presse généraliste en emploi, immobilier

Véritable coordinateur et animateur de notre rubrique d'annonces classées, sous l'impulsion de la Direction Générale et de la Publicité, vous :

Définirez la stratégie annonces classées et les grands axes produits Animerez le réseau commercial Pâdérerez le tissu des annonceurs

Déterminerez les accords commerciaux.

RETROUVEZ

Bien devantage que l'expérience, ce poste nécessite rigueur et implication, sens de 'anticipation et du management, autonomie.

Une connaissance du tissu local serait appréciée. Ce poste est à pourvoir rapidement dans une grande ville de Bretagne.

Monsieur LE BAIL
traitera votre candidature en toute contidentialité
(Rèf. RC/ACL).
LE TELEGRAMME - Vote d'accès ou Port
BP 243 - 29205 Mortaix Cedex

d'aménagement urbain et de construction sud de Paris, recherche

Société d'économie mixte

## DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER [H./F.]

Vous possédez une formation supérieure (DECS-DESCF-ESC-Gestion...), une expérience montrant votre ouverture (relations humaines, problèmes juridiques...), la capacité à structurer le fonctionnement d'une équipe en expansion, un intérêt pour le développement local et une connaissance des collectivités territoriales.

Vous souhaitez approfondir votre professionnalité au sein d'un collectif de direction.

Votre mission sera d'asseoir et de développer les fonctionnalités de l'entreprise, en impulsant la gestion financière, maîtrisant l'organisation et le fonctionnement et valorisant les ressources humaines. Vous aurez à définir et mettre en place des outils de

gestion (analyse financière, contrôle de gestion, bud-Adresser lettre menuscrite, CV, photo et prétentions sous le nº 8429

Le Monde Publicité, 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia

75902 Paris Cadex 15

### **IMPORTANT** ORGANISME DE RECOUVREMENT

pour un recrutement au 6 janvier 1992, dans le cadre d'un contrat d'adaptation à durée indéterminée, pour son secteur contentieux,

#### TITULAIRES D'UNE MAITRISE OU D'UNE LICENCE EN DROIT

- Agés de moins de vingt-six ans, dégagés des obligations militaires • Rémunération mensuelle brute de 5675 F sur 13 mois 3/4 à
- Possibilités d'évolution dès le quatrième mois.
- Faculté de présenter le concours d'agent de contrôle des employeurs dans le courant de l'année 1992 (salaire annuel brut de 125 000 F à 225 000 F selon ancienneté et expérience).

Les candidatures manuscrites accompagnées d'un CV détaillé et de la copie du diplôme exigé devront être adressées au plus tard le 2 décembre 1991 à :

> URSSAF DE PARIS - Direction du Personnel 3, rue Franklin, 93518 MONTREUIL CEDEX Pour tout renseignement, téléphones au : 48-51-22-72 on 48-51-15-34

## SOCIÉTÉ DE PRESSE

recherche

## RÉDACTEUR EN CHEF

- Pour assumer le contenu rédactionnel de deux magazines.
- Ces deux supports sont entièrement financés par la publicité.
- L'un est consacré à l'immobilier, l'autre à la décoration.

Le candidat devra avoir une bonne connaissance de ces milieux et une bonne plume. Il sera en outre capable de manager une équipe de trois personnes plus quelques pigistes pour assurer 110 pages de rédactionnel par mois.

Adresser votre candidature à : M. J.-M. GUERIN, 40, rue du Docteur-Roux 75015 PARIS

## SOCIETÉ EN EXPANSION redercie :

• POUR PARIS, LIMOGES ET TOULOUSE rédacteur technique (LM/RT/JMA) De formation électronicles niveau ingénieur, minimum 2 ans d'expérience et ayant été habilité CD.

ingénieur électronicien (LM/IE/JMA) De formation DUT + Ingénieur, expérience souhaitée en sureté de

• POUR PARIS

2 ingénieurs fiabilistes (LM/IF/JMA) Expérience souhaitée.

AIF SERVICES - Madame Brachet - BP 308 - 87008 LIMOGES Cedex.

#### URGEN TRES

Pour importante Société Aéronautique, nous recherchons INGENIEUR GRANDE ECOLE DEBUTANT Formation mécanique Option Matériaux connaissant bien l'Informatique

INGENIEUR GRANDE ECOLE Formation electronique analogique. 2 à 3 ans d'experience industrielle DUT GENIE THERMIQUE DEBUTANT Trés bon calculateur. connaissant bien la CAO/DAO

Disponibles immédiatement. Anglais souhaité

Adressez C.V. et prétent. à T21. 92 rue St Lazare 75009 PARIS ou léléphonez pour RV à François LAULAN au 42 85 38 41

#### L'AGENCE D'URBANISME DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE LYON recherche

UN DIRECTEUR D'ÉTUDES RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT IMAGE de formation ARCHITECTE URBANISTE

MISSION:

• Encadrer une équipe de douze dessinateurs ou infographes pour produire tous types d'images aptes à traduire des études d'urbanisme et rechercher de nouvelles formes d'expression.

EXPÉRIENCE d'encadrement, d'expression graphiques (rendus traditionnels et informatique 2D et 3D) et d'études d'urbanisme.

POSTE A POURVOIR RAPIDEMENT.

NIVEAU DE RÉMUNÉRATION SELON EXPÉRIENCE. Adresser les candidatures accompagnées d'un CV détaillé et d'une photo à ;

M. le Directeur de l'Agence d'Urbanisme de la Communauté Urbaine de Lyon BP3129 - 69402 Lyon Cedex 03

mairie de Beauvais

## La ville de BEAUVAIS

Oise - 56.000 habitants

CHARGE DE MISSION PREVENTION DE LA DELINQUANCE (contractuel)

Votre mission : élaborer un diagnosaic local, définir et mettre en ocuvre un Programme d'Action Prévention, animer et coordonner le Conseil Communel de Prevention de la Délinquance. Vos meilleurs atouts : une solide expérience dans ce domaine et de fortes capacités de dialogi

Adressez votre candidature accompagnée d'un CV détaillé et d'une photo à M, le Maire -Direction des Ressources Humaines - BP 330 - 60021 BEAUVAIS cadex

### un chargé de mission

pour un important établissement hospitalier privé, à Grenoble. Sous l'autorité du Directeur, vous prenez en main des dossiers variés (travaux neufs, gestion et organisation d'un service...), des études à la mise en œuvre des solutions. IEP ou DESS de gestion, organisateur convaincant, négociateur attentif aux autres, utilisateur averti de l'informatique, gestionnaire rigoureux, vous avez une expérience en entreprise ou dans une clinique.

Ecrivez à notre conseil Mme Mai Lan PHAM (réf. 4015 LM) ALEXANDRE TIC S.A.
96, RUE STAUMGRAD - 38100 GRENOBLE
1116 - PARES - 39184 PROCESS
1106 - ASTAS - 100400752

## L'ÉCOLE DES RELIGIONS

Association loi de 1901 Une école qui propose un enseignement simultané des 5 religions (bouddhisme, christianisme, hindouisme, islam, judaïsme).

> cherche son Directeur général (H/F)

Sa mission : Assurer le développement de l'école et contrôler la bonne organisation des cours en France. Adresser condidature (lettre manuscrite + photos + prétentions) à : Institut Jacques-Benoît 245, rue de Bercy - 75012 PARIS

> **ASSOCIATION LOI 1901** reconnue d'utilité publique

#### recherche pour le 1=/3/92 DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT

Poste basé à Paris Conditions de la C.C. 1966 Bonnes connaissances en gestion et droit du travail. Poste devant évoluer vers la direction générale.

Les candidatures avec CV, référ, et photo devront être envoyées au MONDE PUBLICITÉ sous nº 8430 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75902 Paris Cedex 15

## **INFORAMA CHANGE DE TETE!**

Marie-Jeanne CAPDEPUY

prend la direction d'INFORAMA CARRIERES, Cabinet de Conseil en recherche de cadres et dirigeants tourné vers les secteurs Informatique, High Tech et Santé.

Marie-Jeanne CAPDEPUY a une double expérience de

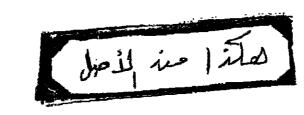
l'entreprise et du conseil en recrutement.

Tous les consultants sont à votre disposition au : 46 09 95 33. 50, rue Marcel Dassault - 92100 BOULOGNE



**INFORAMA** • carrieres

la technologie par les hommes



Ce Monde 35. 35. magical services of the

- --

25 42.

757 114 : U.S.

The second of th

**386.** 

ýřístova vi. . .

Education .

£47 ,

3 A 20 1 1 1

3.-M^ - -

4-7

gen de les

\*\*\*\*\*\*\*\*

- s.

. . . .

3 . . . . . .

1.5

(1, **3** € A) 2

ر د میشود <u>د میشود د میشود د</u> 事化(4) (2)

Mark Trans

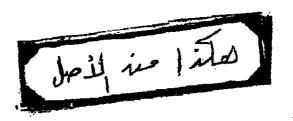
**75.** 

The state of the s

3

the speed through the same

THE STATE OF THE S



36 Le Monde • Jeudi 21 novembre 1991 •

Le Monde des

## Carrières

LE LYCÉE FRANCO-SOLIVIEN
DE LA PAZ
recherche
pour le 1º février 1992
- ur prof. d'histoire-piographie
(central ou PEGC III)
Confrat de résid. Iloi de Beauce ETABLISSEMENT O'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR RECHERCHE (PARIS) ESPONSABLE ADMINISTRATI ET PEDAGOGIQUE Envoyer curriculum vitae à : M. le Proviseur Lycée franco-bolivien Casilla 5547 La Paz - BOUVIE ENCADREMENT ETUDIANTS ORGA, de L'ANNÉE SCOL RELATIONS PROFESSEURS DISPONIBILITÉ, AUTORITÉ **ENCYCLOPAEDIA** 

UNIVERSALIS recherche COLLABORATEURS (H ou F) Bon niveau de culture géné rale pour poste à caractèr (pas de porte-à-porte).

 Formation assurée
 Rémunération très motivante comportant un minimum garanti.
 Evolution de carrière rapide pour candidat de valeur. Tél.: 47-54-99-18.

Paris, fabricant prät-li-porter faminin recherche MANAGER

BAC + expérience réussie. Ecrire avec CV et photo en précisant la réf. 81404 BLEU 17, rue Lebel. 94307 Vincennes Cedex qui transmettra.

SECRÉTAIRE DE RÉBACTION

REGISCO 23, rue Lucien-Sampe 75010 Paria. Pour notre Centre d'aide aitué à Bry-sur-Marne (externet de 60 places pour aduites handicapés mentaux et physiques), notre association compta 10 établissements

en région parisienne recherche UN DERECTEUR

TRADUCTEUR ITALIEN

souhaitée. dresser au journel CV + photo-prétentions sous n° 8433 15-7, rue du Colonel Pierre-Avia 75902 Paris cedex 15. LYCEE CATHOLIQUE tuá grda couronna PARIS OUEST

**PROFESSEURS** Agrégé(es)
Anglais, hist., géo., maths
our qo. heures classe (
lettres sup. rentrés 1992.
Ecrire sous nº 8436
LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.·P.-Avi 75902 Paris Cadex 15.

DIPŁOMÉS TS NIVEAUX CENTRES PÉDAGOGIQUES

sur toutes régions. Se pré-senter : 16, rue du Mail, 75002 Paris, Vendred 22/11 ou le 23/11/91 à 8 h, 10 h, 14 h, 16 h ou 18 h. Si impossibilité, tél. : . Si impossibilité, (1) 48-29-52-52.

CENTRÉ DE GÉNIE
RIDUSTRIEL
recrute un ingénieur conseiltechnologique en génie des
procédés industriels, suprès
des entreprises bretonnes.
Recherchons un ingénieur (ou
nivesu équivalent) à dominante
mécanique. Compénieus spartudières:
– automatisation et contrôle
des procédés
– modéfisation et attimusation
des procédes
– modéfisation et attimusation
des processus de vansformtion et de mise en cauvre de la
martière. 180/250 KF BRUT
ANNUEL
Ad. CV + photo et prétentions
au : CGI Guidel-Plages,
56520 GUIDEL

**ASSISTANTE DE** 

**DIRECTION BILINGUE** Tit. Ricence + allement sou-halté. Tél.: 45-26-33-41 CESIA. 80 tel. photo à : DRH M. DUPUY. 75015 PARIS.

**FORMATION** 

**PROFESSIONNELLE** 

COMMUNICATION

RESEAUX CABLES-ENTREPRISES

FORMATION DIPLOMANTE POUR

demandeurs d'emploi et personnes en congé formation

allemand souhaité. Tél. 45-26-33-41 M. DUPUY. lag. documentaliste

ORG. PUBLIC recherche tra-ducteur ITALIEN, tit. LICENCI

H/F 30-35 ans environ INTD-DESS INTD-DESS
S are stp. prof.
B. cuft. éco. + Angl.
Maitrise de l'informatique
Poste Courbevole (92)
'sveil nuft. CV et lett
manuscrite à ;

F.I. COM. 50, rue J.-P. TIMBAUD 8P 301 - 92402 COURBEVOIE 2º arrdt MÉTRO BOURSE p., cuis., w.-c., bains, gar-en, digicode, faibles anges. 498 000 F cráck. 43-70-04-84. DEMANDES D'EMPLOIS

1≃ arrdt

ARTS GRAPHIQUES J.F. DILPOMÉE CAP Montage - Incorporation Cromains - Plaques 1 an expérience. Étudie propositions. Tél. 48-89-55-91 Refert imm. 17°, restauré. × 700 000 F à débattre 45-04-24-30.

**POLYTECHNICIEN** onsultant en informatiq organisation, cherche mi on audit, schente directer conseil et assistance méthodologiques. Tél.: 45-26-51-00.

HOTEL DE VILLE
LIVRAISON 4º TR. 1992
Du studio au 7 P. duplex
Terrasses, parkings
Prestations exceptionnelle 42 ans. Cherche emplo n rapport avec expérience capacités rédectionnelles tous domaines. 45-72-50-50 ELMER DWIGHT EDOUARD ILE-SAINT-LOUIS

ing hyd. 20 ans. Exp. B.E., che prori, (OM), of agence (PR). Hyd Pu, Asst Rout, Gr, Amgt Hyd Envrt, Offshre. 3 Lec: Angl. port, Indo. Etud. ttes prop RAPE
Charme. Caractère.
Imm. XVIII- Env. 150 m²,
3º ét. sa ec. Gde haut. s/pisi
ent., gd lving + chòres +
pureau. 2 s.d.be, cuis. à amér
ger, 2 dressings + cave.
Travaux à prévoir.
Prix 7 000 000 f.
46-22-03-80
43-59-68-04 p. 22 OFFICIER MARINE + PLOT Grd EXPER. TRANSP. GEST. Etud. tte prop. OUTRE-MER. navig. plaisance + profes. BERGEN 31230 COUELLES. JF 26 a., commerce internat. trilingue. Exp. ch. poste stable évalutif export. / communication : 44-93-00-78

J.F., secrétaire depuis 15 ans, ne désirent plus assurer ce métier, cherche amploi stable dans tout ce

Tx comptabilité, ites déclarations secrétarist de t. 4º ét. asc., beaux solumes, 115 m², bon état. Décembréfisation, H. 36 a., doct ès lettres, cadre ccial, angl. chinos, ellemand, jap., ch. emple catru en province. TÉL 48-58-43-67 matin.

45-63-71-81 le matin. EXCEPTIONNEL, 115 m² rès Maubert réhabilitation de luxe, Récept. 55 m² + 1 chambre + bureau.

NOTAIRE

5° arrdt

5° EXCEPTIONNEL

6- RUE DE SÉVRES BEAU STUDIO, et cft, très dair, séjour, bel. cuis., coir repas, salle de bains, 780 000 F. 45-66-43-43. Mª DUROC. BEAU STUDIO, 11 cft, 8. de bns, w.-c., cuis, sépa-rée, PIÈCE PRINCIP. s/belc., très clair, imm. stend. 980 000 F. 45-66-01-00. F. ASSAS, 3 p., tt cft, a. de bris, w.-c. indépend.. excel-jant emplacement, tapis escal.. clair. 1 500 000 F. 45-66-01-00.

7• arrdt IDEAL INVESTISSEUR STUDETTE 420 000 S/RUE GRENELLE Prox. R. Cler 45-66-43-43.

RUE DE VERNEUIL RARE BELLE DEMEURE de caractère, 3-4 p. en duplex a/jard. privatif. 3 900 000 F. 45-66-43-43. PROX. INVALIDES 5° ét., access., bel imm pierre de t. BEL APPT 2 P CARACTÈRE, 2 140 000 F 45-68-43-43. AV. DE LA BOURDONNAIS.
BEL APPT DE CARACTÈRE.
Dile récept s / avanue.
2 chores, 2 s. de brs.
+ serv., imm. petre de t.,
gd stand., site privilégié,
prox. CHAMP-DE-MARS.
4 800 000 F. 45-66-43-43.

8° arrdt Part. vd sopart. (Mircem. St. August.). vms st., calme, ensciellé, mis à neuf. 3 p., 56 m², isine équip., s. de b., cave, chauff. élect., 4° ét.

9• arrdt Mº BONNE-NOUVELLE m. ravelé, besu studio, ls., rr cft + chbre serv. 380 000 F créd. poss. 48-04-84-48.

Etage élevé, magnifique appr d'angle 270 m². 3 services partino, 13 millions FRANK ARTHUR 45-62-01-69. PART. VO STUDIO EN DUPLEX 28 m². n. ch., éguipé, refeit neud Prox. pl. V.-Huga. 1 000 000 f Dom. 46-33-83-28, bur. MB PELISSIER 44-20-39-39. VUE SUPERBE S/SEINE, APPT 2 P., TT CFT. 6° ét., bel immeuble. Px 1 180 000 F. Tél. 45-66-43-43. MF RANELAGH, gd studio,

16° arrdt

16º NORD

, s. de bns, cuis, séparée stre, de imm. gd stand mre de t. VUE TOUR EIF FEL, sec. 1 000 000 F. 45-66-01-00. ALMA - MARCEAU Imm. pierre de t. Possib prof. libérale, 113 m² + ser vice + cave. 3 200 000 F. 47-20-18-06 ou 47-93-39-38 PASSY-MUETTE re de taille, standing, 2 PCES S/RUE confort, 1 550 000 F. 48-04-85-85. MUETTE BOULAINVILLIERS mm. récent. LUXE. 2-3 p., 2° ét. s/rus. BALCON, SOLEIL 2 200 000 F. 48 04-84-48.

PASSY 80 m<sup>2</sup> 3 P. Caime, Solell. Vois privile, A.S.M. 48-24-63-66 Soir of week-end, 42-40-35-94 TROCADERO. 190 m 3 réceptions. 3 chbres. Parking. 48-22-03-80 43-59-68-04

Le Monde

# SÉLECTION IMMOBILIÈRE

RUE DES MOINES

Mº BROCHANT Résidence de qualité STUDIO AU 4/6 PCES

Prestations lucueses Feçade p. de t. agrafée Hall en pierre marchère Livraison 1º trim. 1992 EDIFICO

45-61-98-06

MAIRIE 17

appartements ventes 17° arrdt 10° arrdt

SUPERSE STUDIO 2 PCES EN DUPLEX **GARE EST** sit par architecte, cuis vipée, chbre et sanit. STUDIO tt cft, refait neut Px 349 000 F CRÉDIT. 48-04-08-60. vrsie mazzenine, vue et rré except., 5° ét. Très be m. 17° s. 1 050 000 F. 45-68-43-43. 11° arrdt HALLES MONTORGUEL mm. classé, 2 p., 31 m² coutres, 2º ét. sur rue pié tonnière. 590 000 F. 48-04-85-85. T-AMBROISE. Bon imm. 4 p. en duplex, sec. 450 000 F. 47-00-72-21 NATION près métro, refer nf, petit 3 p., cuis, tt cit, clair, diglicoda, faibles charges. 539 000 F crédit 43-70-04-64.

12• arrdt ) M° DAUMESNIL. Agréable 2 p. en duplax, culs. équi pée, sel. eau, w.-c., nombri 3• arrdt angements, très clair. 700 000 F. 45-68-01-00. **GRAND STUDIO** Mª NATION, BD PICPUS

revelé, beau studio tout confort, 1ª ét 470 000 F. 48-04-84-48. 4° arrdt 13• arrdt Pert. vend bd Arago app. luxueux, 115 m² aver balcoma, 1 box 2 voltures 2 cavas, ét. élevá, ascenseur, vendure. 4 450 000 F. TÉL.: 46-84-37-06. LES ATELIERS **DU MARAIS** 

14° arrdt - Denfert récent 3 P, 60 m lerrasse park. 1 780 000 F - Bel ancien 4 P. 110 m². / straichir 3 450 000 F. - Pace parc Montsocris 4/5 0 m², cuis. 6q. Pk 3 250 000 F

 A 2 pas de Montparnas Imm. 87, 3 P. 68 m². Parki 1 600 000 F - 43-35-18-36. VILLA ELMER vateura ELIPIERA
MAINE-MONTPARNASSI
Résidence de standing
Grand celme
du studio au 7 pièces
LIVRAISON 4° TR. 1992
Duplex, terresses, park.

45-72-50-50 ELMER DWAGHT EDOUARD MOUTON-DUYERNET

GRAND 3/4 PIÈCES, 4°. BALCON, SOLEL 15° arrdt EXCELLENT INVESTISSEME Cheme et caractère, BEAU STUDIO ITT: CFF. poutres, cheminée, cuis. équip. 580 000 F. 45-66-43-43.

BOUCICAULT, ét. élevé, belle résidence, gd. stand., BEAU 2 P. TT CFT.. VUE SUPERBE TOUR EIFFEL. 1 680 000 F. 45-68-43-43. LIMITE 6°, VUE S/TOUT PARIS, rare, coquet 2 p., tt cft, cuis. équipée, nombrx rangements, pel iram. pierre de tell., asc. 1 550 000 F. 45-66-01-00. Mº FÉLIX-FAURE Proche squere Violet, besu 2 p., tt cfr, clair, imm. ravelé, interphone, cave. 895 000 F. 45-68-01-00.

> Province PENSEZ A RÉDUIRE PETRE IMPOT DE 60 000

Constructeur immobilier Tour Montparesse 45-38-86-81 SETE (34) - Piein Sud face à le mer et aux plage de dans l'eau sur manns av esibilité annesu. Serdio-cab ut confort. Terresse couve

gur is ville. FX 750 000 F (faibles charges) T. sp. 21 h su (16) 50-66-38-12

de 5 à 7 CV

appartements achats Recherche 2 & 4 p. PARIS, préfère RIVE GAUCHE avec ou sans traveux. PAIE COMPTANT chez notaire. 48-73-35-43, même le soir. ACHÈTE COMPT Notaire, 2 et 3 PCES Tel. M. HABERT 48-04-84-48

ACHETE STUDIO OU 2 PIÈCES SUR PARIS.

VENDRE OU ACHETER ROCHE MÉRIDEN, env. 130 m 18° arrdt 24, rue du Mont-Thabor 75001 PARIS RUE HERMEL 42.86.02.23

Imm. pierre de L., GRANO 2 F TOUT CONFORT. 749 000 CRÉDIT. 48-04-08-60. locations Mº MARX-DORMOY 2 P. CUIS., TT CFT. 2º 6t., rue et cour. PX 470 000 F. Tel.: 48-04-84-48. non meublées offres

19• arrdt SÈVRES-LECOURBE Basu 4 pièces, 110 m² env ron, tout confort, esc 13 000 F. ASM 42-47-12-10. 100 m BUTTES-CHAUMOI Meison de caract., calma, 90 sur 2 niv., jurd. 2 700 000 F Tél. : 43-80-01-22. ST-PLACIDE. Caractère. LOFT 110 m², dole récept., 3 chbres 5°, ssc. CMF 45-04-63-00.

Lote de 30 à 250 m², de 10 000 F à 18 000 F/m² selon traveux, sur terrain arborá. Poes. commercial. ECI 47-49-56-90. SUTTES CHAUMONT Pptsire volimm. stand., 2 p., coin cuis., tt cft, ch. centr., gardien, ascens. 519 000 F crédit. 43-70-04-64.

92 Hauts-de-Seine NEUTLLY DUPLEX + JAROSA -4 pièces, box, 30 000 F/m² T&L: 46-37-51-38.

ASNIÈRES 3/4 P. 75m² Rés. Le Rore (Quatre routesi

Val-de-Marne 2 chamb., pand., loggia, cave, 2 perk., s/sol. Proc. commerces, écoles et trans. Tél. jour : (1) 48-43-01-86 dom. le soir : (1) 64-30-42-66.

Dans le cadre de la loi Métalgne ne, nous disposans encore de quelques appartaments en pro-vinca, à partir de 400 000 F. Permiselliné locative élevée. Garants ELOCATIVÉ 3 ANS GROUPE BAMA Constructeur Immobilier

ANNVECY
A vandre, appr typa F3, 83 m² +
terrasse + 10 m² de batices, sig. et
cale. cuverer s/terrasse, 2 cfb.,
wc. sd.b. + cave, Parfait ésti,
dans potite copropriété. Ouerder
calme et résidentiel. Vue dégagée
sur la ville.

automobiles

LANCIA THEMA Turbo D Arinée 88. 75 000 km. Toutes options. 76l. 68-06-56-08 après 19 h.

EMBASSY SERVICE rsch pour CLIENTS
ETRANGERS APPARTS
DE HAUT DE GAMME
PARIS, RESERVITEL

[[] (1) 45-62-16-40

**CABINET KESSLER** 78, Champs-Elysées, 8° scherche de tte urgen

**VOUS SOUHAITEZ** UN APPARTEMENT A PARIS Envoyez nous votre carte ou téléphonez nous. ETUDE INTERCONTINENTALE

locations non meublées demandes

Paris JF. salariée cherche 2 pces: 1º. 2º. 3º. 4º, 5º. 6º srrdt. 3 000 F à 3 500 F c.c. Tél. 47-34-58-96, 9 h à 18 h. MASTER GROUP

recharche appravides ou meublés du studio es 7 P. POUR CADRES, DIRIGEANTS DE SOCIETÉS ET BANQUES 47, que Vancau Paris-7-42-22-24-66 - 42-22-98-70 **EMBASSY SERVICE** 

R. av. de Messine, 75008 Paris, rechenter APPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLÉS HOTELS PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST Région parisienne COURBEVOIE DÉFENSE Belle maison, gd jard., db. alj., cuis. équipée, 5 chbres une de serv., gar., 22 000 poss. meublée. 43-33-35-05 T. (1) 45-62-30-00

fermettes RÉGION ST-FARGEAU
150 km sud Paris
Fermette habit. 4 p.:- cuis...
bns, w.-c., granter amérie.

350 000 F. THYRAULT. processic golf international. Tal.: (16) 86-74-08-12. 750 000 F. (1) 47-40-82-88.

REPRODUCTION INTERDITE

PARTICULIER wand PAVILLON OZORR-LA-FERRIERE (77)

Tél.: 60-02-82-46.

Près Marseille SEPTEMES Part. vends pavillon T4 dens lotissement. 80 m², garage, jardinet, tarrasse. Prix: 550 000 F. T61. (91) 84-04-18 (bur.) (91) 51-87-68 (après 19 h).

Parp. vend superbe pavillon à proximité de CHELLES et de MARNE-LA-VALLÉE

sur terram 720 m² paysagé, possibilité 2 lots, barbacua terrassa en pierre de 60 m²

Sous-sol tot 3 von buand sal de jeux, chauffene, selber

Cors. équip. en orme, sé). doubl. avec cheminée. 3 ch., sel.-de-b., w.-c., agnal d'aler.

. PRIX : 1.500.000 F

de campagne

olie maison en pierres, 1 000 m² terrain, 4 chbres. URGENT. Tel.: 42-36-32-93.

propriétés

ST-JEAN-CAP-FERRAT

Pieds dans l'eau, villa 3 nivesus, env. 500 m² + piscine cheuffé + saure + 3 nivesus, jerdin. Prestations housuses de très htes qualités.

*IMMOBILIER* D'ENTREPRISE

92 LA DEFENSE

**IMMEUBLE INDEPENDANT** 

5000 m<sup>2</sup> de BUREAUX PARKINGS-RESTAURANT

SARIS 46.92.25.25

Achats

Locations

Tout près place St-Sulpice, agence de publicité propose : local (60 m²), r.-d.-ch. en :sa-location (24 mois) à partir du 1/1/1992. 7 600 F men-

17/1/1992. 7 600 F mensuel charges comprises.
Synergie possible métiers
de le communication
(Idéal : photographe
natures mortes).
43-25-11-54 haures de
bursau pour r.-v. (agance
pub. et intmob. s'abstenir).

bureaux Ventes

MICHEL-ANGE Locations

**EXCEPT. FOCH** hôtel part, prestige burk 870 m² luxe NEUILLY burk refeits neuf 117 m² PRÉS YENDOME

PORTE MAILLOT burx 100 m², 54 étage R. DROUOT GÉRARD SAFAR 40-68-75-00

VOTRE SPÈGE SOCIAL **DOMICILIATIONS** SARL - RC - RM Constitution de sociétés 43-55-17-50

commerciaux de commerce Ventes Ventes

MAROC SAINT-DENIS
RESTAURANT. Licence
Tél.: 48-22-28-05
Px. 2 300 000 F à débat
Loyer 9 000 F TTC mens Mura et fonda, 400 m²
Salon de tid, pâdeserie jnsel)
à Ruber (Maroc) ev. Hanne li
Contacter et Maroc :

— MOULAY SCHREF (Fez)
23-14 ou 401-89

— N. NAJ, (Rabed)
770-48-88

— en France : M. FARAJALIJA PROYENCE

CAMPING \*\*\* 20-000 000 F CAMPING \*\* 6 000 000 F LE TUC IMMO, 8P 177, 84105 ORANGE Cedex. (16) 90-34-35-83. 8- RUE FG-ST-HOMORÉ GALERE D'ART ANTIGUITÉS 16 m² Cess. 580 000 Fà débatire ball nf loyer 2 750 Fmens. 42-61-08-85. GROUPE D'INVESTISSEURS

boutiques Ventes

ANTILLES SAINT-MARTIN MARIGOT

Murs libres. Bout. 50 m² d'angle.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

1100 heures du 10 Février au 5 Septembre 1992. 🔾 Niveau requis: BAC + 3 ou expérience professionnelle en communication, presse, radio, TV, etc...

D Posibilité de rémunération pour les personnes ayant déjà travaillé. **RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS** UNIVERSITE DE PARIS VIII - FORMATION PERMANENTE 2, rue de la liberté - 93526 SAINT-DENIS CEDEX 02

Tél : 49 40 65 60 - 49 40 65 62 - Fax : 49 40 65 57

L'ARGUS Le Monde LE FORUM DES 50 MÉTIERS DE L'ASSURANCE

Passeport l'Assurance

Bac +2 à Bac +5, jeunes cadres, pendant 2 jours, venez rencontrer des assureurs qui recrutent.

RENCONTREZ LES RESPONSABLES DES GRANDES SOCIÉTÉS ET COURTIERS D'ASSURANCES, PARTICIPEZ AUX CONFÉRENÇES

ENTRÉE



TIRAGE AU SORT AVEC VOTRE INVITATION,

**GAGNEZ UN VOYAGE PARIS - NEW-YORK\*** 

L'Arge - serice M.

29-30 NOV. 91 - CNIT - PARIS LA DEFENSE 29 nov. de 10h à 19h • 30 nov. de 10h à 18h MNOBILIE

1900 H H H # 1500

THE RESTAU

a in the

\*\*\*

g. Roman

1.00 m

# LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

						4		
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Туре	Adresse de l'immeuble	Lover brut
PARIS			78 - YVELIN	<del></del>	T TOT / CITATYES	Surface/étage	Commercialisateur	Prov./charg
1" ARRONDIS	SEMENT		PAVILLON	NOISY-LE-ROI		3 PIÈCES 72 m², 3 étage	NEUILLY	7 900
3 PIÈCES 79 m², 3• étage	7, rue Molière	1 9 400	7 PIÈCES 146 m²	6. rue Nicoles-Courses	10 611	parking	20 bis, bd du Général-Leclerc GC! - 40-16-28-68	+ 958
parking	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 2 041 6 768	parking	AGIFRANCE - 30-44-01-1 Frais de commission	7 550	STUDIO 55 m², rez-de-ch.	PUTEAUX	l 3 803
5. ARRONDIS		, 0708	3 PIÈCES 66 m². 3• étage	POISSY	l 3 136	cave	16, av. Georges-Pompidou AGF - 44-86-45-45	+ 400
3 PIECES, IMM, NEW	F / 4. rue Collégiale		parking	1. avenue des Ursulines AGIFRANCE - 49-03-43-2		parking 4 PIÈCES	Frais de commission	2 706
80 m², 2• étage Cuis. équipée, park.	Acama Z	11 000 + 720	3 PIÈCES	l Frais de commission	2 566	96 m², 2• étage	SAINT-CLOUD	8 051 + 960
7. ARRONDIS		1 8 000	74 m², 1= étage	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 40, rue des Ursufines	5 696 + 763	2 caves 2 parkings	AGF - 44-86-45-45 Frats de commission	5 729
2 PIÈCES			cave + parking	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	4 053	4-5 PIÈCES	I SÈVRES	1 8050
53 m², 1= étage parking	50, rue de Bourgogne SOLVEG - 40-67-06-99	7 350	2 PIÈCES 49 m². 2• étage	SAINT-GERMAIN-EN-LAVE	4 204	IMMEUBLE NEUF 110 m², 4- étage	11, av. de la Division-Leclero SAGGEL - 46-08-80-36	+ 1 635
	Frais de commission	5 913	cave + parking	40, rue des Ursulines AGF – 44-86-45-45	+ 580	parking 4 PIÈCES	Freis de commission	5 796
8 ARRONDISS			MAISON 5 PIÈCE	I Frais de commission	2 99 1	97 m², 3- étage	SURESNES 20, rue Salomon-de-Rothschild	7 620
228 m², 2• étage	118, rue de La Boétie SAGGEL - 47-42-44-44	22 400	132 m²	4. Na du Vieux-Prine	9 800	cave parking	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	
	I mais de commission	+ 2 320 16 128	garage	SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	]	2 PIÈCES	I SURESNES	1 5 422
9. ARRONDISS	EMENT		5 PIÈCES	VERSAILLES	7 056	58 m², 2• étage cave	20, rue Salomon-de-Rothschild AGF - 44-86-45-45	3 975 + 830
4 PIÈCES 109 m², 1 <del>- étage</del>	2, square Trudaine	1 7 900	109 m² rez-de-cheussée	6. rue du Général-Pershing SAGGEL - 46-08-80-36	8 700 + 1 422	parking .	Frais de commission	2 828
, oo iir, ragge	GCI - 40-16-28-71	+ 1 997	parking	Frais de commission	6 264	STUDIO 44 m², rez-de-ch.	SURESNES 93, rue de la République	3 800
13. ARRONDIS	SEMENT	ł	PAVILLON 4 PIÈCES	VILLEPREUX 60, av. de la Croix-du-Moyne	5 865	terrasse parking	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 450
2 PIÈCES, IMM. NEUF 57 m², 4º étage	34-38, rue des Peupliers	6 400	101 m² parking	AGIFRANCE - 20-44-01-12	+ 284	6 PIÈCES	VANVES	3 006
perking	GERER - 49-42-24-57 Frais de commission	+ 510	•	Frais de commission	4 382	127 m², 3• étage parking	1, rue Rabelais	9 525 + 1 831
15. ARRONDISS	•	3 648	91 - ESSONNE 4 PIÈCES			porning	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	6 858
4 PIÈCES		j	76 m², 1= étage	GIF-SUR-YVETTE Résidence Les Grandes	3 495	93 ~ SEINE-S	AINT-DENIS	
89 m², 7• étage 1 balcon, 2 parkings	15, rue Fizegu LOC INTER - 47-45-15-84	9 200 + 813	parking	Coudraies G.C.I 40-16-28-70	+ 938	5 PIÈCES DUPI F		
4 PIÈCES	PTRIS DE COMMISSION	6 890	02 UAUTO D		j	111 m², 10-11- ét. parkino	31-33, avenue Jean Johan	6 384 + 1 163
91 m², 3- étage	69, rue Fondary SOLVEG - 40-67-06-99	10 256	92 - HAUTS-DI		1	balcon + terrasse	LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	4 878
parking   3 PIÈCES	Frais de commission	+ 1 056 8 092	4 PIÈCES 86 m², 2- étage	BOULOGNE 197, avenue Gellieni	9 650	94 - VAL-DE-	MARNE	
71 m², 7• étage	69, rue Fondary SOLVEG - 40-67-06-99	10 365	balcon 2 parkings	LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	+ 650	3 PIÈCES	NOGENT-SUR-MARNE	4 800
parking	Frais de commission	+ 899 8 174	5 PIÈCES DUPLEX	BOULOGNE	7 254	75 m², 1= étage parking	39. rue du Port SAGGEL ~ 47-42-44-44	+ 661
4 PIÈCES 37 m², 3- étage	21, rue des Cévennes SAGGEL - 47-42-44-44	.8 633	180 m², 4-5- étages terrasses, cheminée	33-37, rue Louis-Pasteur SOLVEG - 40-67-06-99	26 000 + 1 791	_	Frais de commission	3 456
parking	Frais de commission	+ 944 6 216	parking	Sans frais de commission	j	2 PIÈCES 53 m², 4• étage	SAINT-MANDÉ 4, avenue Joffre	5 205
16 ARRONDISSI	MENT		3 PIÈCES 82 m², 3• étage	BOULOGNE	6 600	terrasse parking	LOC INTER ~ 47-45-15-71	+ 586
PIÈCES	4. rue André-Collectebrant	18 000	balcon	197, rue Gallieni LOC INTER - 47-45-16-09	+ 650	2 PIÈCES	Frais de commission	4 050
*/ nr, 2 emge	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 2 100	parking ( 2-3 PIÈCES	Frais de commission	5 022	51 m², 1= étage	SAINT-MANDÉ 25, avenue Joffre	4 388 + 591
PIÈCES	83. averue Foob	12 809	51 m², 5• étage	BOULOGNE 229, bd Jean-Jaurès	4 248 + 626	parking	LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	3 438
+117 <b>7, 4º etage</b> `	AGF - 44-86-45-45 rais de consulssion	9 600 + 750	and the second second	CGJ - 40-16-28-71	+ 626	3 PIÈCES	SAINT-MANDÉ	6 100
-5 PIÈCËS	10, rue Oswaldo-Cruz	6 831	125 m², 1- étage	BOULOGNE 33-35, rue Ange-Jecquin	13 346	64 m², 1= étaga terrassa	4. avenue Joffre LOC INTER - 47-45-15-71	+ 731
om-, z•etage [	AGGEL - 47-42-44-44 rais de commission	18 400 + 2 467	cave .	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	+ 2 720	perking .	/ Frais de commission	4 626
		11 808		COURBEVOIE	9 497	5 PIÈCES 95 m², 1⊭ étage	SAINT-MANDÉ 25, avenue Joffre	8 590
7• ARRONDISSE 5 PIÈCES 1 3			73 m², 2• étage	44. rue de l'Alma	4 500 + 1 280	terresse 17 m² 2 parkings	LOC INTER - 47-45-16-09 Frais de commission	+ 1 039
6 m², 5- étage ∫ 5	AGGEL - 47-42-44	14 800		SAGGEL - 47-78-15-85 Frais de commission	3 240	4 PIÈCES	VINCENNES	6 462
I, F	rais de commission	+ 2 127 10 656	4 PIÈCES 100 m²	COURSEVOIE	7 500	92 m², 3- étage	5. allée Jacoues-Daguerre	7 930 + 900
ARRONDISSE	MENT		6- étaga	33, bd Saint-Denis CIGIMO - 48-00-89-89	+ 600	cave parking	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	5 642
PIÈCES 11	26-130. rue Corresse	7 100	[]	Frais de commission	5 670	5 PIÈCES	VINCENNES	9 095
	ERER - 49-42-24-57 ais de commission	+ 610 4 047	73 m², 2• étage (	GARCHES 5, rue du Regard	5 560	108 m², 2• étage cave	5, allée Jacques-Daguerre AGF - 44-86-45-45	+ 1 080
ARRONDISSE		- <b></b>	valcon j (	CIGIMO - 48-00-89-89 rais de commission	+ 700	parking	Frais de commission	6 472
		i		Tais de commission [	4 273	94 - VAL-D'018	SE .	j
m², 1- étage S	, rue Saint-Fargeau AGGEL - 42-66-61-05	5 300 + 1 090	138 m²	-11. Svenue Sainte Fou	17 250 + 1 800	3 PIÈCES 70 m², rez-de-ch.	MONTMORENCY	4 900
uno i 🕞	ais de commission	3 816	3- etage	AGF - 44-86-45-45 rais de commission		parking	126, av. Charles-de-Gaulle CIGIMO ~ 48-00-89-89	+ 1491

# Le Monde

CHAQUE MERCRED!

VOS RENDEZ-VOUS

# IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 669 000 Français dont 808 000 Parisiens. 642 800 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE









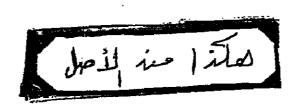






SAGGEL VENDOME





Le collectif budgétaire pour 1991

## Déficit de 99,9 milliards de francs et modification du régime fiscal de l'assurance-vie

Déficit budgétaire porté de 80.7 milliards de francs à 99.9 milliards et légère modification du régime fiscal de l'assurancevie : le « collectif » (1) de 1991, qui devait être examiné par le gouvernement mercredi 20 novembre au cours du conseil des ministres, devrait contenir une modification du régime fiscal de l'assurance-vie.

Cette modification - légère - du régime fiscal de l'assurance-vie constitue une demi-surprise. Actuellement le capital transmis par le défunt aux héritiers par la voie de tels contrats est exonéré des droits de succession. La seule restriction à ce système dont la générosité ne se retrouve dans aucun autre pays industrialisé est que l'exonération est limitée à 100 000 francs si le contrat a été conclu alors que le défunt avait plus de 66 ans et si le montant des quatre premières années du contrat représentait les trois quarts du capital assuré.

Le souci de l'administration est d'éviter que, sous les apparences d'un contrat d'assurance-vie, certains contribuables « avisés » ne transmettent tout ou partie d'un héritage en échappant aux droits de succession. Malgré ces restrictions et grâce à l'ingéniosité des assureurs, beaucoup de contribuables continuent en fait d'échapper aux droits de succession. C'est la priese pour le succession. C'est la contra pour le succession. C'est la contra pour le succession. raison pour laquelle M. Charasse, participant au congrès des notaires au mois de mai dernier, avait laissé entendre que certains contrats d'assurance-vie souscrits dans des conditions discutables pourraient voir modifié leur régime fiscal. La déclaration du ministre du budget avait créé un tel émoi dans la profession que M. Pierre Bérégovoy avait assuré quarante-huit heures plus tard qu'il n'était pas question de toucher à l'assurance-vie. « celle-ci représentant 150 milliards de francs d'épargne longue».

#### Dérive partiellement compensée

La mesure proposée dans le « collectif » budgétaire ne remet pas fondamentalement en question les gros avantages attachés à l'assurance-vie, et en ce sens ne dément pas complètement les pro-pos tenus par M. Bérégovoy il y a six mois, seuls les abus les plus voyants étant concernés. Il est seulement proposé que pour les seuls nouveaux contrats - la précision est importante - les assurances-vie supporteront les droits de succession lorsque le souscripteur aura plus de soixante-dix ans et plus exactement en fonction du montant des primes versées après soixante-dix ans. Une mesure qui ne concerne donc ni les contrats anciens, ni ceux pour lesquels des primes restent à payer.

Pour le reste, le budget de 1991 fait bien apparaître un élargisseCelui-ci atteint - dans la présenta-tion officielle - 99,9 milliards de francs au lieu des 80,7 milliards de francs retenus dans la loi de finances initiale pour 1991, telle qu'elle fut votée fin 1990 par le Parlement.

La différence est de 19,2 milliards de francs, mais il n'échap-pera à personne que le gouverne-ment a voulu limiter l'effet défavorable d'un dérapage trop important en sixant volontairement – et probablement un peu artificiellement – le déficit à un chiffre inférieur à 100 milliards de francs. Dans la mesure où celui-ci dépend en très grande partie des pertes de recettes fiscales (par rap-port à ce qui était attendu), le déficit final, qui ne sera connu avec précision que l'année prochaine, peut très bien atteindre 110 ou 120 milliards de francs.

Pour l'essentiel, le gouvernement aura eu à compenser mois après mois une dérive budgétaire qui – si rien n'avait été fait – aurait atteint une cinquantaine de milliards de francs. Un peu plus de 30 milliards de francs ont été si 'on peut dire « récupérés » : 10 milliards de francs versés par les pays alliés au titre de contribution à la guerre du Golfe; une quinzaine de milliards fin mai (2) au titre d'économies (gel de dépenses, moindres concours aux collectivités locales, modification du 1 % logement, PMU), de fisca-lité (TVA sur l'horticulture et taxe locale sur l'électricité notamment). de prélèvement sur divers organismes publics (la Cacom notamment, qui est la caisse prêteuse du Crédit foncier). Enfin 7 milliards de francs supplémentaires ont été pris sur le Fonds de réserve de l'épargne logement.

On retrouve le gonflement du déficit budgétaire tel qu'il est affi-ché dans le collectif 1991 – une vingtaine de milliards de francs en faisant la différence entre le dérapage spontané dû aux moindres rentrées fiscales (une cinquande milliards de francs récupérés. Ce qui veut dire que les dénassements de dépenses ou plutôt les dépenses nouvelles n'ont pas pesé sur le déficit dans la mesure où elles ont été compensées par des

Les dépenses nouvelles ont tout de même dépassé les 20 milliards de francs : RMI pour 5 milliards, dette publique pour 5 Milliards également, dotations aux collectivi-tés locales pour 2 milliards, lycées pour I milliard, défense pour 2 milliards, agriculture pour 800 millions, etc. Elles auront été effacées par une dizaine de mil-liards de francs d'économies réalisées en mars et encore 9 milliards de francs gommés dans le collectif budgétaire que MM. Bérégovoy et Charasse viennent de présenter au

**ALAIN VERNHOLES** 

(1) Le collectif budgétaire est une loi (2) Mesures pour la plupart contenues dans une loi dite DDOF, portant « diverses dispositions d'ordre financier ».

Désireuse de muscler sa branche

## La production d'additifs pour essence sans plomb

## Total projette de racheter Texas Olefins

Le groupe pétrolier Total a décidé de prendre une place importante dans la production mondiale d'additifs pour essence sans plomb. Il vient de signer un accord préliminaire en vue de racheter la compagnie américaine Texas Olefins de Houston, deuxième producteur aux Etats-Unis, derrière ARCO, de méthyltertio-butyl-ether (MTBE), substance chimique très utilisée aujourd'hui pour relever l'indice d'octane de l'essence. Le prix de cette acquisition, qui ferait de Total un des premiers fabricants mondiaux de MTBE, avec une capacité installée supérieure à 500 000 tonnes/an, est estimé à 750 millions de dollars (4,2 milliards de francs).

«chimie», la compagnie française reste toutefois prudente. Elle ne veut pas se lancer seule dans l'aventure et cherche un partenaire. De fait, si la demande de MTBE monte en flèche (8 % par an) avec la généralisation de l'essence sans plomb, surtout aux Etats-Unis avec le Clean Air Act, la menace d'asphyxie par excédents est bien réelle avec les investissements massifs réalisés par les entreprises. De 11 millions de tonnes/an en 1991, la production mondiale devrait tripler d'ici à 1995. Total devra aussi compter avec la concurrence saoudienne, qui dispose d'une capacité de 500 000 tonnes/an de MTBE.

□ Recul des ventes de détail en Grande-Bretagne en octobre. - Les ventes de détail en Grande-Bretagne ont baissé de 0,5 % en octobre, traduisant les difficultés de menté de 0,2 %. Ces chiffres ont l'économie britannique à sortir de été accueillis avec surprise et la récession. D'après l'Office central de statistique du Royaume-Uni, les ventes de détail entre ché voulaient croire au discours août et octobre ont été inférieures gouvernemental laissant entrevoir

cédent, et encore inférieures de 0.3 % à celles de la période correspondante de 1990. En septembre, les ventes de détail avaient augdéception en début de semaine à la City, car les spécialistes du marde 0,3 % à celles du trimestre pré- une relance par la consommation.

## MARCHÉS FINANCIERS

#### NEW-YORK, 19 novembre 4 Rechute

L'amélioration observée en début de semaine à New-York n'aura été qu'un déjeuner de soleil. Mardi 19 novembre, la grande Bourse a méricaine a rechuté. Elle n'en a pas moins fait preuve d'une certaine résistance. En baisse de presque 80 points à mi-séance, l'indice Dow-Jones n'enregistrait plus à la clôture qu'une perte de 41,15 points (- 1,38 %), pour s'établir à la cote 2 931,57. Le bilan de la journée, lui aussi, a été assez mauvais.

Pas de chencel Telle était la conclusion des professionnels. L'annonce d'une aggravation du déficit commerciel pour septembre à 6,79 milliards de dollars, en large partie dû à la montée des importations, est en effet arrivée au plus mauvais moment.

au plus mauvais moment.

Du coup, l'effet salutaire qu'aurait pu avoir la décision du président Bush de faire obstacle à la
décision du Sénat de plafonner
les crédits des cartes bancaires
s'est très mai exercé. D'autant
que le cher de la Maison Blanche,
à qui l'on prête l'intention de
prendre des initiatives pour
essayer de relancer la machine
économique, s'est hâté de déclarer qu'aucun plen de relance rer qu'aucun plan de relance n'était actuellement prévu.

VALEURS
ATT 37 35 3/4 Bosing 45 5/8 45 5/8 Chasis Manistran Berk 17 1/2 18 7/8 De Port de Memoars 45 47 7/8 47 7/8 Eustman Kodak 47 7/8 47 3/8 Eustman Kodak 5/8 1/4 59 Ford 25 3/8 25 1/8 General Electric 58 5/3 25 1/8 General Motors 32 31 1/2 General Motors 32 31 1/2 General Motors 32 31 1/2 BMI 97 1/4 95 1/4 BMI 97 1/4 97 1/4 BMI 97 1/
Union Carbide

## LONDRES, 19 novembre

#### Nouvel alourdissement Pour la deuxième séance

consécutive, les valeurs ont forte-ment baissé mardi à la Bourse de Londres. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes valeurs a perdu 39.4 points, soit 1,6 % è 2 463.1 Le volume des échanges s'est sensiblement contracté à 500,4 millions de titres contre 502,4 millions kurdi.

titres contre 502.4 millions lundi.
La tendance a été déprimée par la crainte d'un relèvement des taux d'intérêt britanniques, en réaction à la faiblesse de la livre. En effet, malgré l'imervention des Banques d'Angleterre et d'Espagne pour soutenir le livre en fin de séance, les investisseurs s'inquiètent du maintien des taux d'intérêt britanniques après les rumeurs d'un possible relèvement des taux allemands, jeudi 21 novembre, après celui des taux français en début de semaine.

## PARIS, 19 novembre Dégradation

La petite reprise constanée à l'ouverture du marché a très vite
toumé court marci 19 novembre à
la Bourse de Paris. En hausse de
0,22 % à l'ouverture, dans le foulée
de la reprise de la veille enregistrée
à Wall Street, l'indice CAC a très
vite plongé dans le rouge. A
11 /h 45, il cassait le barre des
1800 points. A 13 heures, il perdeit 0,87 %. Plus tard dans le journée, peu après l'ouverture en
baisse de la Bourse new-yorkaise,
le repli de l'indicateur s'accentuait
rapidement et très sensiblement.
Après avoir perdu jusqu'à 3 % au

2.39 %.

La rechute de Wal! Street a conforté les investisseurs dans leur pessimisme affiché après la hausse-surprise des taux d'intérêt. Les opérateurs se disent découragés. Pour eux, l'horizon s'est brusquement assombir, et lis commencent à réviser à la baisse les résultats des entreprises pour 1992. Pour plusieurs analystes, les profits ne devraient augmenter que de 10 % à 12 % au lieu des 15 % à 16 % prévus à y a quelques semaines.

d'avantage de la vulnérabilité marchés. Si les valeurs pétro

## TOKYO, 20 novembre

#### Poursuite du recul

La Bourse de Tokyo a ciôturé en baisse mercredi 20 novembre, meis au-desaus de ses plus bas niveaux du jour. L'indice Nikkei a enregistré un repli de 127 points (- 0,54 %) à 23 199,86 points. Le volume des trensactions s'est légèrement étoffé passant de 280 millions mardi à 300 millions.

La Bourse de Tokyo a été une nouvelle fois affectée par Wall Street et le recul de plus de 40 points du Dow Jones en clôture. La nouvelle baisse de la Bourse new-yorkaise a pesé dàs rouverture, où l'indice est revenu à des niveaux comparable à ceux observée en mote de contembre en met indices ont pasé sur les cours.
Toutefois, le Nikkei a réusel à se maintenir au des sus des 23 000 points grâce à des achete à bon compte.

VALEURS	Cours do 19 novembre	Cours da 20 novembre
Atai Bridgessone Cason Frig Bank Hoade Motors Messuchite Electric Messuchite Electric Sony Corp. Toyote Motors	1 060 1 090 1 380 2 700 1 500 1 430 688 4 800 1 480	1 050 1 100 1 380 2 670 1 480 1 430 682 4 710 1 470

## FAITS ET RÉSULTATS

u Hoechst: 22 % de bénéfice en moins. - Les affaires du numéro mons. - Les affaires du numéro un mondial de la chimie, le groupe allemand Hoechst, ne s'ar-rangent pas. Pour les neuf pre-miers mois de 1991, son prési-dent, le professeur Wolfgang Hilger, vient d'annoncer une baisse de 22,1 % du bénéfice avant impôt (1,9 milliard de deutavant impôt (1,9 milliard de deutschemarks, soit près de 6,5 milliards de francs) pour, malgré tout,
un chiffre d'affaires accru de
4,8 % à 34,78 milliards de deutschemarks. Ce recul des profits,
aussi important que pour le premier semestre, provient des contre-performances des produits de
synthèse, de la chimie fine, des
peintures et des textiles. Pis: le
professeur Hilger s'est dit inquiet
de la situation. Le mois d'octobre,
généralement excellent, s'est révélé
relativement aussi mauvais que les relativement aussi mauvais que les précédents

précèdents.

Di Volvo vend sa fabrique de sièges d'automobile. — Le constructeur automobile suédois Volvo a annoncé, mardi 19 novembre, la vente de sa fabrique de sièges auto de Lear Seating Sweden, filiale suédoise de la firme américaine. Le montant de l'opération n'a pas été précisé, mais l'usine de Bengssfors fabriquant les sièges de Volvo a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de l'ordre de 600 millions de couronnes sué-600 millions de couronnes sué-doises (560 millions de francs). Selon M. Hans-Goeran Persson, Selon M. Hans-Goeran Persson, directeur des achats chez Volvo, cette reprise de l'usine de Bengts-fors représente, outre la venue d'un sous-traitant compétent dans le domaine des sièges automobiles, une sécurisation des emplois dans l'usine. Au mois de janvier 1991, l'américain Lear Seating avait déjà racheté l'usine de fabrication des sièges automobiles du constructeur Saab.

□ VEV: moins de 5 % du capital dans le public. — A l'issue de l'augmentation de capital lancée l'angmentation de capital lancée par VEV (Vitos Etablissements Vitoux) pour restaurer ses fonds propres, moins de 5 % du capital du troisième groupe textile français seront détenus par le public, apprend-on mardi 19 novembre par un communiqué de la Société des Bourses françaises (SBF). Le contrôle de VEV, qui a échappé de peu cet été à la faillite, sera assuré par la Financière VEV (à hauteur de 51 %) et par les banques créancières (pour environ ques créancières (pour environ 45 %). Ces banques détiennent

également 49 % de la Financière VEV, qui est dirigée par l'homme d'affaires Pierre Barberis (51 %). D Texas Instruments supprime 500 emplois en Europe. — Texas Lastruments a annoncé mardi

19 novembre son intention de supprimer 500 emplois dans ses filiales européennes qui emploient actuellement 7 000 personnes. Le fabricant informatique établi à Dallas (Texas) a précisé que ce programme de suppressions d'emplois devrait être achevé à la fin puos deviant erre acaeve a la fin du premier trimestre 1992. Les suppressions d'emplois toucheront les filiales de Texas Instruments en France, Allemagne, Italie, Grando-Bretagne, aux Pays-Bas et au Portugal, selon le porte-parole de la firme. Elles font partie d'un programme de restructueion de programme de restructuration de l'eusemble du groupe, annoncé cer été, qui comprend 3 200 suppressions d'emplois sur un effectif mondial de 69 000 personnes.

 Grand Bazar de Lyon: pacte d'actionnaires rendu public. – M. Jean-Jacques Delort, président du directoire de la société Au du directoire de la société Au Printemps SA, a transmis au Conseil des Bourses de valeurs la convention d'actionnaires de la société Grand Bazar de Lyon, qui prévoit un droit de préemption des actionnaires. Cette convention, conclue jusqu'au 31 décembre 1995 (et renouvelable par période de cinq ans.), a été signée le 1º juin demier par les sociétés La Lutèce (17,7 % du capitel), l'Union suisse (6,1 %), le groupe Printemps (37,5 %) et M. Vignon (1,1 %), dirigeant du Grand Bazar, ainsi que son épouse.

ainsi que son épouse.

I La Société du Louvre ouvre le capital d'Elm-Lebtanc à des investisseurs financiers. — Après en avoir repris 99 % (le Monde du 5 octobre), la Société du Louvre (groupe Taittinger) vient de céder le tiers du capital de la Compagnie financière Marcel Leblanc, société holding du fabricant de chauffe-cau Elm-Leblanc. Lazard Frères détient désormais 11 % des parts, le GAN-CIC 11 % également, Saint-Dominique et le groupe Unidev (Crédit agricole), 5 % chacun. La Compagnie financière a également émis pour cière a également émis pour 150 millions de francs d'obliga-tions convertibles, souscrites à hauteur des deux tiers par le groupe du Louvre et pour un tiers par les nouveaux partenaires : financiers.

## PARIS

VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours  Alcatel Cibres 3840 3832 intends Hôtelière 802 Arrault Associes 282 282 intents Computer 164 70					41/1	<u></u>	
VALEURS   Préc.   COURS   VALEURS   Préc.   COURS	Second marché						
Amault Associes 282 105 100 90 b  Baus Vernes 810 786 298 269 50 100 90 b  Boiron it y) 300 298 250 100 90 b  Boisset it yord 250 250 250 100 90 b  Boisset it yord 250 250 250 100 90 70 70 50 90 70 70 50 90 70 70 50 90 70 70 50 90 70 70 50 90 70 70 50 90 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 70 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90 90	VALEURS	1		VALEURS		Dernier cours	
Gravograph 202 201 36-15 TAPEZ Groups Grigny 930 941	Armuit Associes B.A.C.  Bque Vernes Boiron (Ly) Boisset (Lyord) C.A.L-da-Fr. (C.C.1) Calberson Caroff C.E.G.E.P. C.F.P.1 C.F.P.1 Conforms Croeks Dauphin Delmas Demachy Worms Cle Devanley Deville Dolisos Editions Belfand Europ, Propulsion Francoparis GFF (group fon.f.)	282 105 810 300 250 850 399 870 139 270 904 280 800 174 80 365 1191 340 906 248 132 238 220 129 105 115 20	282 100 80 o 786 298  825 405 680  277 904  171 10 350 40 o  133 240 216 	Import. Computer  I.P.B.M. Loca investile. Locanic. Mean Corren. Meles. Publ Filipsochi. Resel R	164 70 58 80 269 50 70 94 50 151 387 50 422 319 175 98 385 130 263 347 310 212 83 80 840	387 50 387 50 387 50 387 50 388 50 348 50 	
	Gravograph	202 930 941 216	201 	36-1	5 TAF	PEZ <b>IONDE</b>	

#### MATIF - Cotation en pourcentage du 19 novembre 1991 Nombre de contrats : 95 633

COURS	ÉCHÉANCES					
	-Déc. 91	Mars 92		Juin 92		
Densier Précédent	106,98 106,96	107,10 107,08		197,44 197,32		
	Options sur	notionne	el .			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE					

## 0,96

Mars 92

CAC40 A TERME

	Volume :19 024	(MA	ATIF)	
-	COURS	Novembre	Décembre	Janvier
.	Dermier Précedent	1 775 1 828	1 785.5 1 834.5	I 854 I 849

## **Dollar** : 5,47 ↓

CHANGES

Le dollar s'inscrivait en légère baisse, mercredi 20 novembre, par rapport aux cotations de la veille en Europe, mais remontait par rapport aux plus bas touchés à New-York. A Paris, la monnaie américaine s'échan-geait à 5,47 francs contre 5,4830 mardi au fixing de Paris, et 5,44 francs au plus bas à New-York.

FRANCFORT 19 novembre20 sovem Dollar (en DM) .... 1,6848 1,6838 TOKYO 19 novembre20 novembre Dollar (en yens) 129,48 129,46

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (20 novembre)\_\_\_\_ 9 1/2-9 5/8 % New-York (19 novembre)\_ \_\_\_\_43/4% |

## BOURSES

Déc. 91

Mars 92

0,98

PARIS. (INSEE, base 100 : 28-12-90) 18 nov. 19 nov. Valeurs françaises 118 115,4 Valeurs étrangères 116,26 109,2 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 493,13 492,25

(SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ....... 1808,27 . 1765,69 NEW-YORK (Indice Dow Jones) 18 nov. 19 nov. Industrielles....... 2 972,72 2 931,57 LONDRES (Indice e Financial Times a) 18 nov. 19 nov.

30 valeurs 1
Mines d'or 1
Fonds d'Etat 1 FRANCFORT 18 nov. 19 nov. 1611,93 | 599,05 TOKYO 19 may. 20 nov. Nikkei Dow Jones 23 326,86 23 199,86 Indice general ........ 1 773,60 1 762,79

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		· UN NECES		DELIX MOIS		SDI MOIS		
	+face	+ hout	Bep.+	as dig	Rep.+	eu dip. –	Rep.+	ou dép	
\$ EU \$ csm Yea (100)	5,4680 4,8219 4,2191	5,4700 4,8258 4,2239	+ 227 + 79 + 120	+ 92	+ 472 + 161 + 236	+ 442 + 185 + 254	+ 1240 + 479 + 722	+ 1300 + 540 + 775	
DM Florin FB (100) FS L (1 900)	3,4143 3,0302 16,5700 3,8542 4,5186 9,8233	3,4166 3,0322 16,5818 3,8575 4,5240 9,8307	+ 142 + 5 + 30 + 65 - 84 - 81		+ 264 + 5 + 70 + 99 - 157 - 140	+ 276 + 21 + 170 + 118 - 127 - 93	+ 774 + 2 + 90 + 294 - 454 - 395	+ 817 + 44 + 396 + 351 - 386 - 262	

## **TAUX DES EUROMONNAIES**

ı			<u>_</u>				
	\$ E-U 4 3/4 Yea 6 1/4 DM 9 Plania 9 3/16 FB (180) 9 1/8 FS 7 L (1 809) 11 1/4 10 3/5 Franc 9 1/1	4 7/8 6 5/16 9 1/8 9 7/16 9 3/8 7 1/4 12 1/4 10 5/8 9 5/8	4 [3/16 6 1/4 9 3/16 9 1/8 7 1/2 11 1/2 10 1/2 19 1/16	4 1576 5 6 576 6 576 9 178 9 571 9 576 9 571 9 378 9 571 7 374 11 1/2 19 578 10 1/2 9 11/16 9 971	6 9 7/16 6 9 7/16 9 9/16 8 1/8 11 3/4 10 5/8	4 7/8 5 15/16 9 5/16 9 5/16 9 3/8 7 7/8 11 1/2 18 3/8 9 1/2	5 1/16 9 7/16 9 7/16 9 5/8 11 3/4 19 1/2 9 5/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## Le Monde-KIL

**ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL

Mercredi 20 aovembre : Yves Gessot, Directeur de l'IDATE (Institut de l'audiovisuel et des télécommunications

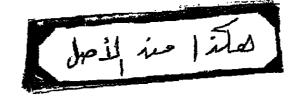
Jeudi 21 novembre : Jean-François Theodore, directeur de la Société des bourses françaises.

« Le Monde Affaires » daté 22 novembre
publis une enquête sur la modernisation de la Bourse de Paris,

25-12 ·

# MARCHÉS FINANCIERS

<b>BOURSE DU 20 NOVEMBRE</b>				Cours relevés à 10 h 14
Company VALEURS Comes Premier Danier N toxes +- Re	glement mens	uel	Compession VA	LEURS Cours Premier Demier % cours +-
Company   Comp	Lagra inclusives	+ 0.67 240 S.G.E. 21 2 2 2 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	24	174
250   Chr. Entrop   257   1100	Selectionsqua.	150 Sicsum 10 1 56 355 Eram Corp. 321 - 4 49 167 Fort Note: 13	0   325 10   325 10   + 1 59   131   Yamano 3     180   Zambe ( (sélection)	
VALEURS dis nom. coupon VALEURS préc. cours VALEURS préc.	VALEURS Cours Demier préc. cours	VALEURS Frais Incl. Inc.	that VALEURS Emission Rachat ret Frais incl. net	VALEURS Emission Raciset Free Incl. net
Color   Colo	Alzam Algarisian	Ameligan 7688 38 756 Ansylia 253316 61 25331 Ansylia 253316 61 25331 Ansylia 253316 61 25331 Ansylia 25331 31 381 Ansylia 253 13 381 Ansylia 253 13 381 Ansylia 253 13 381 Ansylia 253 148 25 37 Aurecia 1715 43 188 Aus Capital 163 25 15 Aus Carpital 163 25 15 Aus Europe 1715 43 188 Aus Capital 160 2 12 Aus Imaginests 1717 41 116 02 111 Aus MPL 116 02 111	Frectimen	St Honord Global



## Le mutant permanent

« Dangerous », le nouvel album de Michael Jackson enjeu industriel et objet d'art

La sortie mondiale de Dangerous, le nouvel album de Michael Jackson, est une opération industrielle de grande envergure. Le 15 novembre, aux Etats-Unis, qua-tre réseaux nationaux (Fox, MTV et Black Entertainment Channel) présentaient au même moment la vidéo de Black or White, première chanson extraite de l'album. Jeudi 21, Dangerous - quatorze chansons, une heure vingt de musique sur deux albums vinyle, un CD ou une cassette - sera disponible chez les disquaires. En France, par le seul jeu des précommandes, Dan-gerous est déjà disque de platine, soit plus de 500 000 exemplaires vendus. Pour ne pas déroger, il faudra faire aussi bien que Bud (1987), le précédent album vendu à environ 25 millions d'exemplaires dans le monde, un peu plus de la moitié du chiffre atteint par Thriller (1982); detenteur du record mondial des ventes avec, à ce iour. 42 millions d'exemplaires.

Enfin, Dangerous s'inscrit dans un itinéraire, dans une œuvre dont le premier fleuron est Michael Jackson lui-même, mutant permanent, mais aussi compositeur de classiques populaires tentre Cole Porter pour la perversité innocente Motown pour la simplicité lumi-neuse), chanteur protéiforme, dan-seur naturel. Pour la première fois depuis son accession à la semi-di-vinité, Michael Jackson s'est passé des services du producteur Quincy Jones. Cette absence explique surement l'impression de désordre. d'errance suractive que donne Dangerous. Mais tous les caissons de relaxation du monde ne pourront empêcher Michael Jackson de respirer l'air du temps, d'en faire des chansons, des images.

#### Tour du monde en 80 secondes

En mars dernier, Michael Jackson renouvelait son contrat avec Sony Software. En rachetant CBS disques et sa filiale Epic pour laquelle Jackson enregistre depuis 1979 – la multinationale japonaise rachetait aussi Michael Jackson. Renégocié au printemps, le contrat entre l'artiste et Sony Software ressemblait plus à un joint-venture entre deux géants industriels qu'à un classique contrat d'artiste. A sa conclusion, les parties firent savoir que l'accord pourrait générer jusqu'à l miliard de dollars de revenus. Vente de disques, bien sur mais aussi droits audiovisuels, droits dérivés, production de films, de jeux électroniques, l'accord couvrait de manière exhaustive tous les domaines de l'entertainment husiness.

Aux Etats-Unis, le premier engagement de la campagne de lancement s'est conclu sur un semifiasco. Réalisée par John Landis, la vidéo de Black or White commence sur un plagiat d'un clip du groupe de hard rock Twisted Sister. On y voit Macaulay Culkin (le béros de Maman, i'ai raté l'avion) expédier son père dans l'espace d'un coup de guitare électrique. Commence alors la chanson proprement dite : sur un motif de guitare poliment emprunté aux Rolling Stones, Michael Jackson chante qu'il importe peu que l'on soit blanc ou noir. C'est l'exact contrepied du discours des rappers militants, et pour mieux faire passer sa démonstration, Jackson, les cheveux raides, la peau d'un rose étrange, les yeux vaguement bouffis. danse avec quelques stéréotypes sortis d'une publicité pour lainages italiens, sauvages africains, Indiens emplumés, Slaves entoqués.

Ce tour du monde en 80 secondes se termine sur une succession de fondus-enchaînés de visages d'une perfection technique stupéfiante, même si l'idée avait déjà été utilisée par les musiciens vidéastes britanniques Godlev et Creme il y a une dizaine d'années.

D Mort du producteur Jacques Morali. - Le producteur français Jacques Morali, qui fut à l'origine du succès de plusieurs artistes disco, dont le groupe Village People, est mort à Paris des suites du sida. Il avait quarante-quatre ans Associé à Henri Belolo il avait «inventé» en 1978, le groupe Village People composé de figures emblématiques de la communauté gay. YMCA, In The Navy, Macho Man, les principaux succès du groupe, se sont vendus à des millions d'exemplaires aux États-Unis et en Europe. Jacques Morali avait également produit le groupe Rit-chie Family et la chanteuse Eartha

Après un bref rap mimé par Culkin, la chanson proprement dite se termine. Une nanthère noire sort du plateau, se transforme en Michael Jackson qui, au fond d'une rue sans joie entame alors une chorégraphie répétitive et violente : il casse une vitrine. s'acharne à coups de barre de fer sur une voiture, se malaxe furieusement l'entrejambe. Dès le lende-main de la diffusion de la vidéo à la télèvision américaine, après l'obligatoire déluge de coups de téléphones indignés, Jackson fai-sait publier ses excuses et annonçait la suppression de ce coda sulfureux. Qu'il soit délibéré (c'était l'avis de John Pareless, le chroniqueur rock du New York Times) ou improvisé, cet aller et retour entre scandale et contrition relève du marketing le plus raffiné.

L'incident permettait en tous cas de parler de Dangerous, de donner à cet album hybride une personnalité (après la fête sensuelle de Thriller, la violence funky de Bad) que sa seule écoute ne permet pas de dégager immédiatement. Sept titres (en général les meilleurs) sont coproduits par Teddy Riley, étoile montante de la jeune musique noire américaine. Riley a fait ses débuts en produisant des rappers de la côte Ouest. Heavy D. & the Boyz ou Kool Moe Dee, pour passer ensuite à la variété dansante. C'est un virtuose de la programmation, capable de faire sortir de ses ordinateurs des rythmes énormes, des basses ron-

Ouand cette science croise les mélodies de Jackson (qui se rapprochent de plus en plus de la manière de Stevie Wonder), le résultat est époustouflant : c'est Dangerous, In the Closet, en général les meilleurs moments de l'album avec Who Is It remake réussi *Jean*, ècril et produit pa Michael Jackson, aussi misogyne et paranoïaque que l'original.

Ailleurs, le chanteur s'ouvre à toutes les influences. Sur des arpèges de Slash, le guitariste de Gun'n'Roses, Give In To Me est un pastiche des ballades de hardrock qui partagent en ce moment avec le rap la couche supérieure des hit-parades américains. Heal the World est une version solo de We Are the World, le tube humanitaire que Jackson avait coécrit avec Lionel Richie, c'est aussi le nadir d'un album en montagnes russes, qui suffira sans doute à maintenir le statut de son créateur sans y ajouter quoi que ce soit.

THOMAS SOTINEL ▶ Dangerous: 2 LPs, 1 CD, 1 K7 Epic EPC 465 802 1/2/4

## CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

 Michel RAFFOUL et Leila de COMARMOND

sont heureux de faire part de la nais-

Hugo, Patrice, Elie,

31, rue d'Avron,

<u>Mariages</u>

- M= Fauny LEJWI, M. et M= Edouard KNOLL, M. et M= André TIMSIT,

ont l'honneur de faire part du mariage de leurs enfants

Laurence et Georges.

ils vous invitent à participer ou à vous unir d'intention à la bénédiction

nuptiale, qui sera célébrée le dimanche 24 novembre 1991, à 15 heures, en la synagogue de l'Ecote rabbinique Vau-quelin, 9, rue Vauquelin, Paris-5.

93, boulevard Raspail, 75006 Paris. 179, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. 204, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

## <u>Décès</u>

Philippe et Josette Bos, Brigitte, Stéphane et Raphaël Gautier,

Roger Guillau et ses enfants, Jean et Marie-Louise Guillaume

et leurs enfants, Yanick et Anne Baraton

et leurs enfa t leurs enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

> Marguerite BOS, née Guillaume,

quatre-vingt-deuxième année.

On se réunira à l'église Saint-Lambert de Vaugirard, place Gerbert, Paris-15, le vendredi 22 novembre, à

L'inhumation aura lieu dans l'inti-

mité familiale, au cimetière de Mille-mont (Yvelines). Cet avis tient lieu de faire-part.

Adressez vos dons à l'ARC, BP 3, 94801 Villejuif Cedex.

M= Jean Brille, Ses neveux et nièces, Ses amis Morel, ont la douleur de faire part du décès de

Jean BRILLE,

survenu le 17 novembre 1991. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

5, avenue André-Morizet, 92600 Boulogne.

AUTOMOBILE

## A quoi rêvent les ministres...

listes (CIA) préoccupés tout particulièrement de l'avenir du paysage automobile dans les années 2000, M. Georges Sarre s'est risqué l'autre iour à esquisser à grands traits un portrait quelque peu inattendu du conducteur français de

demain. Le secrétaire d'Etat aux transports (routiers et fluviaux), l'œil perdu sur des horizons qui peuvent à l'heure actuelle échapper au commun des mor-tels, décrivait le chauffeur des temps modernes comme un homme calme et serein, s'installant au volant (presque inutile) de sa voiture, prenant sur son ordinateur des nouvelles de la météo, de la fluidité du trefic. sélectionnant les itinéraires recommandés pour parvenir à destination, branchant l'assistance à la conduite qui lui évitera collisions et autres feux rouges brûlés... Le ministre, emporté par son discours, envisageait, enfin, un système automatique capable d'opérer sur un véhicule, par intervention de l'ordinateur commandé éventuellement à distance, -

lération du régime moteur... Rien de ce que décrivait M. Sarre l'autre jour n'est, dans la réalité, aussi farfelu que d'aucuns pourraient l'imaginer, et certaines applications - en formule 1 par éxemple - sont déjà

-un raientissement ou une accé-

en usage . Financé par la CEE et les grands constructeurs, automobiles le programme européen

chemin et si l'objectif final l'amélioration de la sécurité automobile à l'horizon 2000 ment passe par les études indispensables qui accompagnent le projet. Les unes concernent le véhicule luimême, les autres la gestion de plusieurs voitures engagées en même temps sur un itinéraire, les troisièmes sur la gestion du trafic dans son ensemble. Les progrès dans ces domaines sont considérables

Actuellemnt, deux Renault Espace sont an circulation, bourrées d'appareils mis au point par Matra. L'une a embarqué un projecteur infrarouge et une caméra sensible au rayonnement émis. Sur un écran apparaissent, de nuit comme par tempsde brouillard, tous les obstacles qui peuvent se trouver sur la route dans un rayon de 200 mètres. L'autre possède à bord un autre type de caméra qui « permet de détecter la position angulaire du véhicule, précise Matra, par rapport aux voies de roulements et de situer précisément les autres voitures, de même que leur vitesse. »

Reste à savoir si le conducteur d'aujourd'hui saura s'adapter, dans quelques années à peine, à cette nouvelle façon de .. «conduire», qui peut, on le comprend, faire rêver un ministre chargé des transports.

 Le secrétaire perpétuel,
 Le bureau et les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ont le regret de faire part du décès, sur-venu le lundi 18 novembre 1991, de

M. Claude CAHEN, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure,

eur honoraire à la Sorbonne, président honoraire de la Société asiatique, membre d'honneur
de la Société turque d'histoire,
membre associé étranger
de l'Accademia dei Lincei,
bevalier de la Légion d'honneur

(Le Monde du 20 novembre.)

M= Jacques Charon. son épouse, M= André Charon,

Marc, Marie-Pierre, François, Alice, Thierry, ses enfants, Ses petits-enfants,

Ses gendres
Et sa belle-fille, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 17 novembre 1991, de

Jacques CHARON, croix de guerre 1939-1945, chevalier de l'ordre national du Mérite

Une messe sera célébrée le jeudi 21 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Denys de Vaucresson.

Le présent avis tient lien de faire-

140, boulevard de la République, 92420 Vaucresson.

M= Marie-Hélène Levallois,

son épouse, M. et M™ Bernard Levallois. ses parents,

M. et M= Etienne Delaporte,

ses beaux-parents,
Anne-Marie et Chantal Levaliois, Marie-Noëlle et Marc Nouaille et leurs enfants,

Véronique et Bruno Lussies et leurs enfants, Claire et Patrice Enfer et leurs enfants

Stéphanie et Philippe Legris

et leurs enfant ont la douleur de faire part du décès de

M. Francois LEVALLOIS.

survenu à l'âge de trente-buit aus le lé novembre 1991, et vous prient d'as-sister ou de vous unir d'intention à in cérémonie religieuse qui sera célébrée le vendredi 22 novembre, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91, boulevard du Montparnasse,

L'inhumation aura lieu le jour même, à Girolles (Yonne).

- Les familles Martin, Armand, ont la tristesse de faire part du décès de leur père et grand-père,

M. André MARTIN. ingénieur des Arts et Manufac ingénieur en chef du corps des Mines (R), officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite,

survenu le 13 novembre 1991.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale, le mardi 19 novembre, au temple réformé de Neuilly-sur-

3, rue Ancelle, 92200 Neuilly-sur-Seine.

 Les samilles Raiss, Missègue, Tringuet, Dubs, Wertheimer et Braendlin, font part du décès, survenu à Lyon, de leur tante,

> M= Mathieu RAISS, née Marie-Louise Missèg

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale, le 29 octobre 1991. 146, boulevard du Montparnasse,

Semaine de la bonté

## Cas re 17. - Stéphane L. dix-sept ans, élève en terminale, a été sélectionné par son

lycée dans le cadre d'un échange scolaire avec l'Angleterre. Me L., trente-neuf ans, élève seule son fils depuis de nombreuses années. Elle est actuellement au chômage. Malgré un budget très réduit, elle a fait un très gros effort pour permettre à son fils de participer à ce stage linguisuique qui lui serait très profitable. Mais il lui manque 2 000 francs.

Les dons sont à adresser à la Semaine de la bonté, 4. place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris. CCP Paris 4-52X ou chèques ban-Tél.: (1) 45-44-18-81.

 M. et M= Henri de Rocca-Serra, et leur fils Patrice, M. et Me Bernard Perrard, et leurs fils Bruno et Patrick,

M. Paul Condé, et ses enfants Henri, Marie-Pierre, Jacques, François, Yves, Marie-Noëile et Claire. Ses vingt-trois arrière-petits-enfants, Et ses trois arrière-arrière-petits-en-

fants, ont la douleur de faire part, à tous ceux qui l'ont connue et aimée, du décès de leur mère, bello-mère, grand-mère, arrière-grand-mère et arrière-arrière-grand-mère,

M= Jeanne de ROCCA-SERRA,

nirvenų dans sa quatre-vingt-seizième année, à Neuilly-sur-Seine, le 13 novembre 1991, et vous demandent d'unir dans vos

pensées et vos prières

SOM ÉDOUX.

lear fils

La messe sera dite en l'église Sainte Marie, à Sartène (Corse), le vendredi 22 novembre, à 14 h 30, et sera suivie

- Le professeur Charles Sebban

son époux, M. et M. Jean-Pierre Duchène et leurs enfants Caroline, Morgan,

M. et M= Pierre Sebban et leurs enfants Florent, Raphaele

et leurs enfants. et leurs enfants.
Les familles parentes et alliées,
ont la grande douleur de faire part du décès, après une lougue maladie, de assas, these de decrotat, specialite gention, soutenue le mercredi 13 novembre 1991 (mention très honorable), Philippe de Flers: « Des instruments de gestion des capitaux d'endetleur très chère, très regrettée et bien-

M= Charles SEBBAN.

L'inhamation provisoire a eu lieu le

31, rue Camille-Monquet, 94220 Charenton-le-Pont.

On nous prie de faire part du

Mª Jeanne TONNELAT,

professeur honoraire,

survenu à Paris, le 4 novembre 1991, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

De la part de M= Pierre Lucas, née Françoise Tonnelat, M. Jacques Tonnelat, rofesseur bonoraire des Universités, et Mes, née Nicole Bèque, Ses neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces Lucas-Salesses, Tonnelat, Briot et Schlumberger, Mes Fernand Bèque,

Jeanne Tonnelat s'était consacrée depuis vingt ans à la prévention des accidents lors de l'enseignement des sciences expérimentales dans les lycées

115, boulevard Jourdan, 75014 Paris.

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

**CARNET DU MONDE** 40-65-29-94 or 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés

LE HOUR MEME

s'ils cous purviencent avant 9 h

Messes anniversaires

Ludovic CHANCEL.

et du

capitaine Michel CORRE,

une messe sera célébrée en l'églisc

Saint-Etienne-du-Mont, Paris-5, le vendredi 22 novembre 1991; à 18 h 45.

docteur Henri KUNTZIGER,

Un service religieux à sa mémoire

sera célébré le samedi 23 novembre 1991, à 19 heures, à Saint-Jean-de-Diea, 19, rue Oudinot, Paris-7.

Communications diverses

- L'Association des Ailes brisées,

œuvre sociale au profit des blesses et

des familles éprouvées des membres du personnel navigant de l'aéronautique civile militaire et des parachutistes tombés en service aérien, vous invite à

sa vente d'entraide qui aura lieu le 26 novembre 1991, de 17 heures à

20 heures, et les 27, 28 et 29 novem-bre, de 14 heures à 20 heures, à l'Hôtel

George-V. 31, avenue George-V, avec le concours de l'armée de l'air, de l'aviation légère de l'armée de terre et des parachutistes, de l'aéronautique

navale, du Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales et

de la direction générale de l'aviation

civile, d'Aéroports de Paris, de l'Aéro-Club de France, des compagnies Air France, UTA, Air Inter, des Anciens de l'aviation, des Amis de Malfanti et de

l'Association des hôtesses et

Soutenances de thèses

- Université Paris-II. Panthéon-

Assas, thèse de doctorat, spécialité

ement de l'entreprise : Scorpion, Lion,

- Jacques Van Waerbeke : « Images

d'espaces de la banneue de raris, XIX et XX siècle. Etude de géogra-

phie culturelle ». Thèse pour le docto-rat de l'université Paris-XII, mention

urbanisme, le mercredi 27 novembre 1991, à 14 heàres, selle des thèses de

l'université Paris-XII-Val-de-Marne.

il, avenue du Général-de-Gaulle, Cré-

Le 16 novembre 1989, disparais-

A la mémoire de

décédé le 22 novembre 1971,

décédé le 23 novembre 1944.

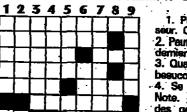
sait pour toujours le

au siège du loumel. 15, rue Falgulèse, 75015 Paris Telex : 206 806 F Télécopieur : 45-66-77-13 Tarif de le ligne H.T.

Toures rubriques ..... Abonnés et actionnaires ...... 80 F Communications diverses ..... 95 F Les lignes en blanc sont obligate et facturées. Minimum 10 lignes.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carner du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Voient plus loin que le bout de leur nez. - II. Qui n'apporte rien. -III. Est parfois mis au panier. Une voite. - IV. Gros navets. - V. Roi de Suède. Passé à l'huile. -Vi. Une petite dose. - VII. Possessif. Monument aux morts. -VIII. Ne vivent évidemment pas comme des reines. - IX. Partie de désert. Grecque. - X. Dans un vocabulaire de charretier. Symbole. Renaît de ses cendres. - XI. Pas imprimé. Plat, en Afrique.

PROBLÈME Nº 5655 VERTICALEMENT

1. Peut être tenue par le chasseur. Comme un mauvais coup. -2. Peut être satisfait quand il arrive demier. Article. Dans le vent. -3. Quand if est vif, il peut y avoir besucoup de traits. Pas faint. -4. Se lève quand on a tout vu. Note. - 6. Un vrai rapace. Bien des gens y font leur beure. -6. Une ville bien «abimée». Un adversaire pour le banquier, Eau. -7. Quand elle est grave, on peut descendre bien bas. - 8. Les cataires, par exemple -9. Honoré, chez le pâtissier. Ce

n'est pas une fâcheuse posture. Solution du problème nº 5654 Horizontalement

I. Magellan. – II. Ecumoirea. – III. Mie. Ive. – IV. Ostréidés. – V. Taure. - VI. Rieuse. Ai. -VII. Ecu. Inc. - VIII. Are. Foin. - IX. Or. Clé. - X. Serrurier. -

XI. Eut. Feu. Verticalement 1. Mémoire. Osé. - 2. Acis. Icare. - 3. Guetteur. Ré. - 4. Em. RAU. Ecru, - 5. Logeuse. Lut. -6. Li. Ire. Fer. - 7. Aride. io. If. -

8. Névé. Animée. - 9. Session. GUY BROUTY

North College

Surface of Section 1

A. Str.

124

- :4:

· 129-1 4.00

Sp. 45 A

Actual State of

/s -----

Section 18 and

\*\*\*\*\*\*\*

Section 1

Sec. 2.

250

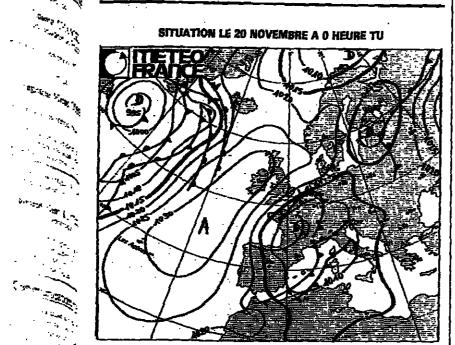
A----

`n3\* 

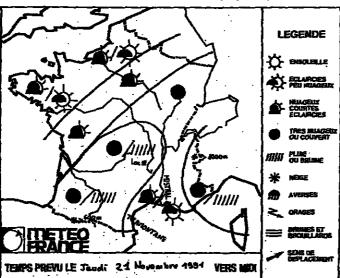
- -

State of the second

.....



PRÉVISIONS POUR LE 21 NOVEMBRE 1991



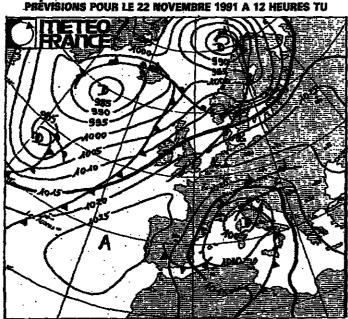
Le temps gris et pluvieux gegne le sud du pays. Les pluies seront studes, le matin sur l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées, le Massif Camrai, la Champagne, l'Alsace, la Loneine, la région Rhône-Alpes, En-sogrée, blen-que plus faibles sur les régions de l'Est, elles intéresseront les régions de l'Est, elles intéresseront les régions préméennes, le sud du Massif Central, la Bourgogne, la Franche-Commé et les Alpes. Il neigera eu-dessus de 1000 mètres dans les Alpes, 500 mètres dans les Pyrénées, et même un peu plus bes dens le Massif Central.

Après ce passage pluviaux, la solelli reviendra progressivement et très len-

En Corse, sur la Provence-Côte-d'Azur, les nuages resteront nombreux toute la journée. Il pleuvra, et des orages pourraient éclater en Corse. Sur les autres régions du besein méditerra-néen, un mistral modéré et une forte tramontaire permettront aux éclaircles de se développer.

De la Brezgne à la Besse Norman-die, nuages et soleil se parageront le ciel. Mais en fin d'après-midl, les nueges finiront per l'emporter. Le vent de nord-est ramènera des nuages sur les côtes de la Manche.

Des pays de Loire à la Haute-No mandie, au Nord-Pas-de-Calais, au Bas-mandie, au Nord-Pas-de-Calais, au Bas-sin parisien, aux Ardannes, les éclair-ches deviendront de plus an. plus belles, et, an solrée, le ciel sera pres-que entièrement dégegé.



Valeurs authines relevées entre le 20-11-91 le 19-11-1991 à 6 hauses TU						
16 12-11-122 J 8 19 MBR122 J N	15 10 20-11-1351 8 0 100005 1U					
FRANCE		LOS ANGELES 24 9 D				
AJACCTO 17 12 P.	TOURS 7 2 P					
BIARRITZ 12 9 A BORDRAHX 11 5 C		MARRAKECEL 22 13 N				
BOURGES 10 4 P	ÉTRANGER	MEXICO 22 10 D				
BREST 10 6 C	ALGER 21 11 P	MRAN 9 6 P				
CAEN 8 6 P	AMSTERDAM_ 6 \$ C ATRIENES 18 10 D					
CLERMONT-PER_ 11 2 N	BANGEOK 31 19 D					
DEJON 9 1 C	BARCELONE 18 3 C	NEW-YORK 19 8 D				
GRENORIE 11 6 P	BELGRADE 9 IN	OSLO2 -9 D				
LILLE 7 2 C	REPUTELLES 9 2 C	PALMA-DEMAJ 20 6 D   PEKIN 8 -3 D				
LYON 12 2 C	LE CAIRE 25 15 D	RIO-DE-LANSIRO_ 27 23 N				
MARSERIE 15 - 5 D	COPENHAGUE 3 -2 C DAKAR 28 23 N	ROME 18 15 P				
NANCY 10 -1 N   NANTES 10 5 P	DAKAR 28 23 N	SENGAPOUR. 81 21 C				
NICE 18 9 G	DJERBA 23 12 N	STOCKHOLM 2 -4 P				
PARISMONTS 7 5 P	CENEVE 11 5 C	TOKYO 19 13 D				
PAU 11 6 D PEPIGRAN 13 4 N	HONGKONG 27 20 N	TUNIS 4 8 D				
REPORTS 9 6 P	JERUSALEM 19 8 D	VARSOVIE 5 2 C				
STETTENDE 12 3 P	LESSONNE 15 10 A	VENUSE 9 8 P				

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi, coec le support technique opécial de la Météorologie nationals.)

0

Otage

P

T

## RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** 

PIERRE GEORGES

## La confrérie des «affreux»

pande e a ameux ». E. a so reste. Bob Denard est, comme il se plate à le dire, « un cas spécial ». Tellement spécial que son nom est devenu, au fil des treme demières années, une sorte de raison sociale ou de panache trouble: il symbolise, par excel-lence, le mercenaire. Celui qui fut, du Maroc au Katanga, du Biafra au Congo, du Bénin aux Comores, l'homme de police, de guerre et de commando, le chef de bande ou de garde présidentielle, le spé-cialiste des coups tordus et des

Christophe Dechavanne, qui, dans « Ciel mon mardi », avait choisi de

L' fut le chef run peu elus d'une Denard, qui ne manque pas de momentanément absent de la étaient, ils sont encore, faits bande re d'affreux s. Et il le gueule, aura été un grand aventure reste. Bob Denard est, rier autant qu'un homme de poucomme il se plait à le dire, run voir occulte. C'était même là le dans un studio. Il dit n'avoir jamais musclé dans l'ombre des Etats, début d'une réponse apportés à 'entendu parler « de ce guigno! bellậtre ».

L'anecdote n'aurait eu aucun

Cet mon marcii s, avan criosa de s'interroger sur les mercenaires intérêt si elle n'était venue confirmer une chose : les mercenaires du mondes .

D'abord ces messieurs les mercenaires cui selon le mot de Claude Cabanes, rédacteur en chef de l'itunanité, ont marchorite trace de l'Atique d'irage house trace cenares firent le tri, leur tri. Il se de l'Afrique «d'une longue trace trouve que sur le plateau, un homme, Pascal de Seigne, était confrérie numériquement limitée. cialiste des coups tordus et des coups d'Etat.

L'aventure, comme le pouvoir, peut être au bout du fusil. Ét en ce sens, incontestablement, Bob de Prétoria. Bob Denard, propres règles.

musclé dans l'ornbre des Etats, des grandes sociétés, des dictahommes de Bob Denard, ses hommes sur le plateau, son bio-graphe autorisé qui poussa le zèle jusqu'à le prendre pour un person-nage de Jack London ou de Stevenson, ont présenté une version plutôt idyflique des choses, de leur vocation et de leurs actions.

Un écrivain zairois, un Comorien représentant une association des droits de l'homme, ont dit, eux que ce n'était pas vraiment le souvenir qu'en avaient gardé leurs peuples.

Les Magiciens du mercredi. lls ont dix ans et promettent de s'aimer pour la vie... 22.20 Téléfilm : Le Dernier Témoin.

mort. 0.00 Magazine : Vénus.

LA SEPT

20.05 Documentaire:

0.30 Six minutes d'informations.

La Sang et les Hommes.
2. Les liens du sang.
21.05 Documentaire ;

Chroniques hongroises. 22.45 Cinéma : Le Baiser de Tosca. . Film italo-suisse de Daniel Schmid (1984).

FRANCE-CULTURE

0.10 Court métrage : Image pour Debussy.

20.30 Antipodes. Le phénomène des conférences nationales en Afrique.
21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de

22.40 Communature des ratios publiques de langue française. Le barque (4 et fin).

22.40 Les Nuits magnétiques. Max, Yvette, Daniel, Lucienne et les autres... ou portraits parlant en terre de campagne (2).

0.05 Du jour au lendemain. Avec Antonio Lobo Antunes (l'Explication des oiseaux). 0.50 Musique: Coda. Tous les soleils ont peur la nuit (3).

La fuite éperdue d'un gamin menacé de

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

## Mercredi 20 novembre

		717
	TF 1	0.
20.40	Spécial sports : Football. Championnet d'Europe des nations : France-Islande, en direct du Parc des Princes ; à 21.30, Loto.	20.
22.40	Magazine: Le Point sur la table. Cuelle égalité devant la santé, le logement, la sécurité? Invités: Michel Delebarre, ministre d'Etat chargé de la ville et de l'aménagement du territoire; Charles Pas-	22. 22.
	que, président du groupe RPR au Sénat.	22.

0.10 Journal, Météo et Bourse. A 2

> "J'AIME RAPIDO D'ANTOINE DE CAUNES A 18H30..."

EUROPE 2. ON A TOUT POUR S'ENTENDRE.

20.45 Série: C'est quoi ce petit boulot? 22.25 Documentaire : A cœur, à corps, à cris. 3. A cris. Troisième volet... diffusé en deuxième partie.

siques au cœur des toiles. Invité : Rachid Khimoune, sculpteur,

La Clinique de la Forêt-Noire.

TF 1

15.30 Feuilleton:

18.40 Loto sportif.

14.30 Feuilleton: Côte Quest.

17.25 Série: 21 Jump Street.

18.20 Jeu : Une famille en or.

18.45 Feuilleton : Santa Barbara.

19.45 Divertissement : La Bébêta Show (et à 0.30).

0.05 Magazine : Télévitrine.

19.15 Jeu : La Roue de la fortune.

20.00 Tac-O-Tac. Journal, Tiercé, Météo, Loto sportif et Tapis vert.

0.35 Journal, Le Débat, Météo, Bourse.

15.20 Variétés : La Chance aux chansons.

20.45 Magazine : Envoyé spécial. Enfants surdoués : Les Demiers Sidérur gistes. 22.10 Cinéma : Borsalino and Co. ##

0.00 Magazine : Merci et encore Bravo.

Film français de Jacques Deray (1974). Avec Alain Delon, Catherine Rouvel.

16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.

16.45 Magazine : Défendez-vous.

19.10 Jeu : Question de charme.

17.00 Magazine : Giga. 18.20 Série : Mac Gyver.

20.00 Journal et Météo.

1.00 1, 2, 3. Théâtre.

14.30 Magazina : Carré vert.

15.00 Magazine: Traverses (rediff.). 16.00 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

18.15 Magazine : Une pêche d'enfer

FR 3

17.30 Jef.

....

20.43 INC.

19.35 Divertissement : La Caméra indiscrète.

16.15 Tiercé à Vincenлes. 16.25 Club Dorothée.

,30 Journal et Météo.

	FR 3
	Magazine : La Marche du siècle. Transfusions sanguines : l'urgence de vérté.
22.20 22.30	Journal et Météo. Ecrire contre l'oubli. Danie, Amer, et l'abbé Sierre paus Delton

22.35 Carrie contre l'otibit.

Denis Amar et l'abbé Pierre pour l
Prejean (Etats-Unis).

22.45 Série : Gabriel Bird.

Un père au-dessus de tout soupçon.

Magazine : Traverses.

Brésil, la guerre des enfants.

0.25 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS		
21.00	Cinéma: Jean Galmot, aventurier. m Film français d'Alain Maline (1990). Avec Christophe Malsvoy, Roger Hanin, Belinda Becker (1° partie).	
	Flash d'informations. Cinéma : L'Arme fatale 2.  Film américain de Richard Donner	

(1989) (v.o.). 0.20 Cinéma : Voulez-vous mourir avec moi 7 a Film franco-allemand de Petra Haffter

LA 5		
20.50	Histoires vraies. Cache-cache mortel. Un ancien agent de la CIA découvre dangers de la clandestinité.	į
23.40	Débat : Les Détectives privés. Série : Hitchcock présente.	

FRANCE-MUSIQUE

0.10 Journal de la nuit.

20.35 Téléfilm :

## Jeudi 21 novembre

ı		
I	18.30	Jeu : Questions pour un champion.
l	19.00	Le 19-20 de l'information
ļ		Jeu : Questions pour un champion. Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région
ı	20.00	Un lines un jour

10.30	sen : craesmons hom mi crisiubion.
19.00	Le 19-20 de l'information.
	De 19.12 à 19.35, le journal de la région
20.00	Un livre un jour.
	Histoires de l'architecture et de l'urbanism
	moriemes la Voie libertaire de Mich

20.10 Divertissement : La Classe. 20.45 Téléfilm : Randado, ville sans loi. 22.25 Journal et Météo.

22.35 Ecrire contre l'oubli. Romain Goupil et Claude Cheysson. 22.50 Cinéma : Le Justicier solitaire. 
Film américain de William A. Fraker (1981). 0.20 Musique : Carnet de notes,

## **CANAL PLUS**

	20.50 ▶ Variétés : Sacrée soirée.  22.50 Magazine : Le Droit de savoir. Les hommes politiques et l'argent, de Gilles Bouleeu, Alain Juppé, Gérard Longuet.	13.35 Cinéma : Erik, soldat de fortune.  Film américain de Michael Kennedy (1988, 15.05 Magazine : 24 Heures.
	André Lajoinie, Marcel Debarge, Bruno Nogret, Járôme Joffre, Jacques Jullard, Patrick Kaltenbach.	16.00 Cinéma : La Femme fardée. ■ Film français de José Pinheiro (1990). Ave Jeanne Moreau, Jacqueline Maillan.
ı	OOF Bearing Tilletter	10.00 Canailla actuales

18.00 Canaille peluche. — En clair jusqu'à 20.35 • 18.30 Ca cartoon,

18.50 Le Top. 19,20 Magezine : Nulle part ailleurs. 20.31 Le Journal du cinèma.

20.35 Cinéma : Jean Galmot, aventurier. 
Film français d'Alain Maline (1990). Avec Christophe Malavoy, Roger Hanin (2- partie).

22.00 Flash d'informations.

22.05 Sport: Boxe.
Réunion au Cirque d'Hiver.
23.20 Cinéma: Chien de filic. 
Film américain de Rod Daniel (1989) (v.o.).

14.25	Série : Sur les lieux du crime
15.55	Série : L'Enquêteur.
16.50	Youpi ! L'école est finie.
18.10	Série : Shérif, fais-moi peur.
19.05	Série : Kojak.
	Journal, Météo et

Le Temps de Nicolas.

20.40 Journal des courses.
20.50 Téléfilm : Terreur sur l'autoroute.
Un shérif corrompu.
22.35 Téléfilm : Meurtres sur papier glacé.
Des cadavres autour d'une playmate. 0.05 Magazine : C'est tout comm. 0.25 Journal de la nuit.

20.30 Concert (donné le 8 novembre, salle Playel): L'Amour des trois oranges, Concerto pour violon et orchestre nº 1 en ré majeur op. 19, Symphonie nº 5 en si bémol majeur op. 100, de Prokofiev, par l'Orchestre national de France, dir. Vassili Sinaiski; Victor Tretlakov, violon. 23.07 Poussières d'étoiles.

16.05 Magazine:

Accusé de réception. 17.10 Série : La Famille Ramdam. 17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : L'Homme de fer. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.

14.20 Téléfilm : L'Héritière oubliée.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Cinéma : Un amour infini, o Film américain de Franco Zeffirelli (1981).

22.40 Cinéma : Désordre. Film français d'Olivier Assayas (1986). Avec Wadeck Stanczak, Ann-Gisel Glass. 0.15 Six minutes d'informations.

## LA SEPT

16.20 Documentaire : Damia. concert en velours noir.
17.15 Téléfilm : Liens étroits.
18.35 Court métrage : L'Apparition. 18.55 Documentaire :

Maintenant après tant d'années. 20.00 Ecrire contre l'oubli, Romain Goupil et Claude Cheysson pour Abd el Ra'uf Ghabin (Israel).

20.05 Documentaire : Histoire parallèle 21.00 Magazine : Avis de tempête. 22.15 Mégamix.

23.00 Documentaire: Xenakis.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Cérémonies de l'aube. d'après Carlos Fuentes (3). d'après Carlos Fuentes (3).

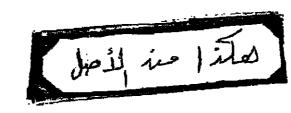
21.30 Profils perdus. Marguerite Durand, l'aube de la femme nouvelle.

22.40 Les Nuits magnétiques. Max, Yvette, Daniel, Lucienne et les autres... portraits pariant en terre de campagne (3).

0.05 Du jour au lendemain. Avec Cees Nouteboom (l'Histoire suivante).

### 0.50 Musique: Coda. Tous les soleils ont peur la nuit (4). FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Intégrales, Arcana, de Varèse; Berceuse élégiaque, de Busoni; Selomé, scène finale, de R. Strauss, par l'Orchestra national de France. 23.07 Poussières d'étailes.



## Les prix littéraires

### L'Interallié à Sébastien Japrisot

Le prix Interallié 1991 a été attribué, mardi 19 novembre, à Sébastien Japrisot pour *Un long* dimanche de fiançailles (Denoël) au septième tour de scrutin, par six voix contre quatre à Paula Jacques pour Deborah et les anges dissipés (Mercure de

On le donnaît favori pour l'un des prix littéraires de cet automne, mais plutôt le Femina. Sébastien Japrisot - pseudonymeanagramme de Jean-Baptiste Rossi, fils d'immigrés italieus venus chercher fortune à Marseille - est un écrivain au talent multiforme. Romancier - les Mal Partis (premier roman écrit à dixsept ans et prix de l'Unanimité 1966), l'Eté meurtrier (prix des Deux Magots 1978), la Passion des femmes -, auteur de romans policiers - Compartiment tueurs, Piège pour Cendrillon (Grand Prix de littérature policière), la Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil -, scénariste et metteur en scène - Adieu l'ami, le Passager de la pluie, la Course du lièvre à travers les champs, Juillet en septembre -, ce touche-à-tout doué qui, plus jeune, voulait devenir « raconteur d'histoires », s'est adressé en vingt-cinq ans à tous

En couronnant Un long dimanche de fiançailles, une grande histoire d'amour sur fond de première guerre mondiale, le jury Interallié récompense un livre où Sébastien Japrisot conjugue avec bonheur tous ses talents, un creuset où se mêlent remarquablement trois techniques d'écriture : le roman, le policier et le cinéma (le Monde du

## Décès de Jean Cauchon

## ancien sénateur

Jean Cauchon, ancien sénateur centriste d'Eure-et-Loir, est décédé le 16 novembre.

[Né le 21 novembre 1913 à Verneuilsur-Avre (Eure), négociant, Jean Cauchon fut en 1931 président départemental de la JOC. Maire de Dreux de 1965 à 1977, conseiller général de Dreux-Est de 1973 à 1982, date à laquelle il ne s'était pas représenté, Jean Cauchon avait été étu seinateur ceutriste d'Eure-et-Loir en 1971. Réélu en 1980, il ne s'était pas repré-senté en 1989. Jean Cauchon avait été questeur du Sénat de 1975 à 1983.]

### Après la libération des otages

## La presse britannique s'interroge sur les liens éventuels de M. Terry Waite avec la CIA

LONDRES

de notre correspondant

Alors que MM. Terry Waite et Thomas Sutherland ont retrouvé, mardi 19 novembre, leurs familles le premier en Grande-Bretagne, le second à Wiesbaden, en Allemagne, le secrétaire général des Nations unies a confirmé qu'un «accord de principe» avec les ravisseurs prévoit la libération, avant Noël, des six derniers otages détenus au Liban.

A son arrivée sur la base aérienne de Lyneham, dans le sud-ouest de l'Angleterre, M. Terry Waite a fait une déclaration émouvante et passionnée d'une trentaine de minutes, dans laquelle il s'est dit convaincu que le Hezbollah « honotera ses engagements» de libérer les derniers otages. Assurant que l'Eglise et luimême ne prendront pas de repos avant que tous soient libérés, le représentant de l'archevêque de Cantorbéry a dénoncé les prises d'otage, indiquant notamment: « Il est mal de détenir des gens de cette façon. C'est contre-productif et ceux qui le font s'abaissent à des comportements non-civilisés, quels qu'ils soient, quelle que soit leur nationalité ou l'organisation à laquelle ils

Avec la libération de M. Terry Waite, les rumeurs concernant les liens qui auraient existé entre l'envoyé spécial au Liban du primat de secrets américains reprendent de plus belle. Interrogé mardi, à Washington par le correspondant de la chaîne de télévision britannique Channel 4, le colonel Oliver North, l'homme qui fut au centre de l'affaire de l'a l'angate » (la livraison claudestine de missiles américains clandestine de missiles américains par Israel à l'Iran, en échange de la libération d'otages américains déte-nus à Beyrouth), a affirmé que la CIA n'avait pas « utilisé » M. Terry Waite, sans nier pour autant que les contacts privilégiés que celui-ci entretenait au Liban étaient utiles

#### Opération « поіге »

aux services secrets américains.

«Il était l'un de ceux avec qui j'étais en contact, a-t-il ajouté, pour aider à obtenir la libération des otages. Mais vraiment, il n'a jamais été dans nos intentions de faire de Terry Waite un agent du gouverne-ment américain. Il ne l'était pas.» Selon l'émission «Panorama» de la BBC, le colonel North aurait rencontré au moins à vingt reprises M. Terry Waite. C'est au cours de

l'un de ces entretiens qu'il lui aurait remis un poste de radio, lequel était transformé en gadget électronique destiné à révéler l'endroit où se cachaient les ravisseurs, et donc les otages américains. La décision d'uti-liser M. Waite comme « couverture » d'une opération «noire» de la CIA aurait été prise au printemps de 1985, selon «Panorama», dont les auteurs ont précisé qu'ils avaient eu North.

Ces affirmations ont été relayée par la chaîne de télévision améri-caine CBS, pour qui « Walte travail-lait secrètement avec Oliver North». Aucune de ces accusations n'emporte cependant la conviction, faute de preuves, et peut-être aussi parce que beaucoup de rumeurs ont cir-culé au Liban depuis cinq ans pour discréditer M. Terry Waite et justi-

Pendant longtemps, il a été ainsi affirmé que l'émissaire de l'archevêque de Cantorbéry dissimulait un micro électronique dans l'un de ses bras... Jusqu'an moment où il fut prouvé qu'il s'agissait en réalité d'une tige de métal destinée à consolider un os du bras, implantée à la suite d'un grave accident de voiture survenu à M. Terry Waite

LAURENT ZECCHINI

#### **SUR LE VIF**

CLAUDE SARRAUTE

## Délocalisez-vous de là !

IS, mon Mimi, tu crois pas que ce serait une bonne idée de les déplacer. pardon de les délocaliser, tes rencontres au sommet? Pareil que la SEITA, le CNET ou l'AQA. Nous, les Parisiens déjà immobilisés. piégés, jour après jour, par des dizaines de milliers de manifestants venus des quatre coins du pays, on en ferait volontiers cadeau, juste retour, à Lille, Grenoble, Strasbourg ou Bordeaux.

Toi, ça te passe complètement au-dessus de la tête, forcément, mais on devient fous, là, en ce moment, rapport aux cortèges officiels, limousines, motords, fanions, sirènes qui nous comen aux oreilles, entre deux barrages de flics, pour laisser passer. désinvoltes, poussez-vous de là que le m'y mette, tes copains des pays francophones.

On a froidement enlevé les baonoles parquées du côté de l'avenue Kléber au sabot de Denver, sans même songer à prévenir les propriétaires. Et dans les embouteillages, aux coups de sifflet impérieux coupant les avenues et interdisant les ponts, répondent les coups de klaxon furieux des automobilistes qui qués par des bâtons blancs.

S'ils étaient pas bien à La Baule, les chefs d'Etat, s'ils étaient incommodés par le bruit des vagues au lieu de les recevoir au palais de Chaillot, t'avais qu'à les inviter au château de Rambouillet. Ou même plus loin, tiens, eu cœur d'une de ces beiles régions françaises à qui ta Cresson va expédier quelques maiheureux ingénieurs agronomes, lissiers des Gobelins et autres ingénieurs des Télécom. C'est quand même beaucoup moins reluisant qu'un Gorby, un Havel, un Senghor ou un prince héritier du Japon.

Je te demande pas, je pourrais. de te transporter définitivement avec toute ta cour à Blois ou à Orléans sur les traces de nos rois. mais bon, une fois de temos en temps, tu devrais donner l'exemple de la décentralisation, en emmenant dans tes valises un peu de besu linge à étendre su balcon d'une préfecture de la Creuse ou de la Lozère.

Question symbole, ce serait super l'infiniment plus classe que d'obliger l'ENA à faire classe en

## A la demande de la CNIL

## M. Henri Caillavet instruira le dossier du fichier des juifs

pour qu'il instruise le dossier du fichier des juifs de la préfecture de police de Paris établi en octobre 1940. Ce fichier a été « découvert» par Me Serge Klarsfeld dans les archives du secrétariat d'Etat aux anciens combattants alors que le ministère, interrogé par une mission de la CNIL en 1980, avait démenti le posséder (le Monde du 13 novembre).

Dans un premier temps, M. Caillavet, ancien sénateur et membre de la CNIL, devra « iden*tifier* » et *« vérifier* » la présence du fichier dans les archives du secrétariat d'Etat. Le commissaire devra ensuite élucider pourquoi le ministère avait répondu négative-

l'informatique et des libertés (CNIL) a désigné, mardi 19 novembre, M. Henri Caillavet d'Etat aux anciens combattants, la CNIL se prononcera sur sa compétence.

> Si la commission répond positivement, elle rendra un avis sur le sort futur du fichier en fondant sa réflexion sur l'article 31 de la loi du 6 janvier 1978 relative à l'in-formatique, aux fichiers et aux libertés qui prévoit, d'une part, qu'il « est interdit de mettre ou conserver en mémoire informatisée, sauf accord exprès de l'intéressé, des données nominatives qui, directement ou indirectement, font apparaître les origines raciales ou les opinions politiques, philosophi-ques ou religieuses ou les appparte-nances syndicales des personnes», et, d'autre part, que « pour des motifs d'intérêt public, il peut aussi être fait exception à l'interdiction ci-dessus sur proposition ou avis ci-dessus sur proposition ou avis conforme de la commission par décret en Conseil d'Etat ».

### Manifestations de soutien au président Havel en Tchécoslovaquie

Quelque 20 000 personnes se sont rassemblées, mardi 19 novembre dans le calme, place Vencesias à Prague, pour soutenir les propositions du président Vaclav Havel dans la crise politique qui oppose organisation de l'Etat. M. Havel avait réclamé, dimanche, à la suite de l'échec des négociations interrépublicaines et du blocage pariementaire qui l'a suivi, des pouvoirs accrus lui permettant d'organiser une consultation populaire sur l'avenir du pays, de dissoudre l'Assemblée nationale

# ÉTUDIEZ USA AUX USA

Dans une grande université de Californie ou Floride. Pour un stage linguistique ou pour des études (BA, Master, MBA, Ph D). Année: 60 000 F env. Semestre: 35 000 F env. Cours, logement, repas inclus. University Studies in America French Office, 57, rue Charles-Laffitte 92200 Neutly (1) 47-45-09-19

## La réunion des Douze à Bruxelles

## Les ministres de l'agriculture sont prêts à réduire les exportations subventionnées de céréales

(Communautés européennes)

Le débat que les ministres de l'agriculture des Douze ont consacré aux céréales, les 18 et 19 novembre à Bruxelles, a montré le lien étroit entre l'Uruguay Round et la réforme de la politique agricole commune (PAC). Les ministres sont prêts à stabiliser leur production et même à réduire leurs exportations subventionnées, objectifs centranx de la réforme et des négociations du GATT. Mais, soucienx de ne pas mettre en péril un des plus beaux lleurons de l'agriculture communautaire (et en particulier française). ils si une perspective raisonnable de reconquérir - partiellement - le marché intérieur de la CEE, sub-

mergé par le gluten de maîs et autres produits de substitution des céréales (PSC), leur est offerte : Communauté ce qu'ils ne vendront plus à l'extérieur. Cette reconquête suppose que les céréales communautaines deviennent suffisanament compétitives.

Une baisse des prix substantielle (de l'ordre de 35 %) sera nécessaire pour se rapparcher des cours mon-diaux. Les agriculteurs ont-ils des raisons valables de s'y opposer, dès lors qu'ils obtiennent des garanties satisfaisantes sur le versement de subventions directes de compensation? Ce dispositif devra être complété, sur le plan international, par le rééquilibrage, un droit reconnu à la CEE de taxer (à un niveau raisonnable) ses importations de PSC.

PHILIPPE LEMAITRE

### M. Delors critique le projet de traité sur l'union politique

Le président de la Commission européenne, M. Jacques Delors, a critique mercredi 20 novembre, à Strasbourg, le projet de traité sur l'union politique, à trois semaines du sommet européen de Maastricht (Pays-Bas). M. Delors a affirmé devant le Parlement européen que le projet de traité n'était pas assez « dynamique » pour a absorber consensulament les « absorber convenablement les futurs élargissements » de la CEE à de nouveaux pays. Il a sjouté que le texte «ne maintenait pas le cap vers la Communauté européenne telle que l'ont voulu les pères du Traité de Rome».

### **BOURSE DE PARIS** Matinée du 20 novembre Résistante

La Bourse de Paris faisait preuve de résistance reprise mer-credi matin 20 novembre après plus de 5% de pertes en deux séances. Dès les premières transac-tions, les valeurs françaises s'ap-préciaient de 1%. Mais le mouvement fut de courte durée. Une demi-heure plus tard elles aban-donnaient 0,18%. Toutefois, aux alentours de 11 heures, l'indice CAC 40 reprenait un peu de hau-teur en s'inscrivant en hausse de 0,35%. A la même heure, le montant des transactions avoisinait 600 millions de francs.

## 5 JOURS EXCEPTIONNELS: Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche

# LE BON COTE

COSTUME SUPER 100 5500F **VESTE PUR** CACHEMIRE TENTE

MANTEAU CACHERRE! LAIRE PULL 100% CACHEMEN

POUR ELLE LA MODE A MODIS DE 1000F

DAVID SHIFF

## DÉBATS

Un appel de onze écrivains pour la 

#### ÉTRANGER La guerre civile en Yougoslavie : la

chute de Vukovar..... Les élections législatives en Belgique : M. Martens, candidat à Le retour de M. Chevardnadze à la tête de la diplomatie soviétique .. 4 Le sommet de la francophonie à Le prince Sihanouk reconnu comme

Etats-Unis : le refoulement des

#### réfugis haltiens est suspendu ..... 8 POLITIQUE

L'opposition prépare sa réponse aux propositions de réforme des institutions de M. Mitterrand ..... 9 Les travaux de l'Assemblée natio-

M. Léotard en campagne ....... 10 L'ouverture de la discussion bud-Le transfert de l'ENA : un point de vue de M. Bernard Stasi...... 11

## SOCIÉTÉ

Accord politique minimal sur l'Europe spatiale à la conférence européenne de Munich...... Un rapport du Sénat réclame la relance du projet de missile

La réforme de la procédure pénale au conseil des ministres...... 13 L'ancien PDG de L'Oréal est inculpé de faux et de discrimination

## **EDUCATION ◆ CAMPUS**

 L'école à la petite semaine • La mer fait ses classes 15 à 17

## ARTS ◆ SPECTACLES

 Rencontre avec Henri Cartier Bresson • Les voies nouvelles du cinéma iranien • Danse : Joëlle Bouvier et Régis Obadia à l'heura de la consécration...... 19 à 30

## ÉCONOMIE

Le rechute de Wall Street et la baisse des cours au palais Bron-La CEE prête à avaliser un apport en capital de 2 milliards de francs à

Air France ...... 32 Les illusions perdues de la Société métallurgique de Normandie..... 33 Un rapport du CERC sur les bénéfi-Le collectif budgétaire pour 1991 38

## COMMUNICATION

Le groupe Time Warner rachèterait

### Services Abonnements......

Annonces classées .... 35 à 37 Marchés financiers ...... 38 Automobile ..... 40 Carnet... Mots croisés ...... 40 Météorologie ..... 41 Radio-télévision ..... 41 La télématique du Monde :

3615 LM Le numéro du « Monde » daté 20 novembre 1991 a été tiré à 504 501 exemplaires.

3615 LEMONDE

# et de légifèrer par décrets en atten-dant la tenue d'élections anticipées. DĒS JANVIER 92

La CNIL indique que M. Mexandeau lui a adressé un projet de décret « portant précisé-ment dérogation à l'article 31 ».

On y prend goût

\_epos du guerrier, devant un capuccino discussion fortissimo en terrasse ROME 990F sur la place seul hic : je ne sais pas l'(talien...

VOLALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. PRIX MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU (1) 42 73 10 64

alors on parle avec les mains!